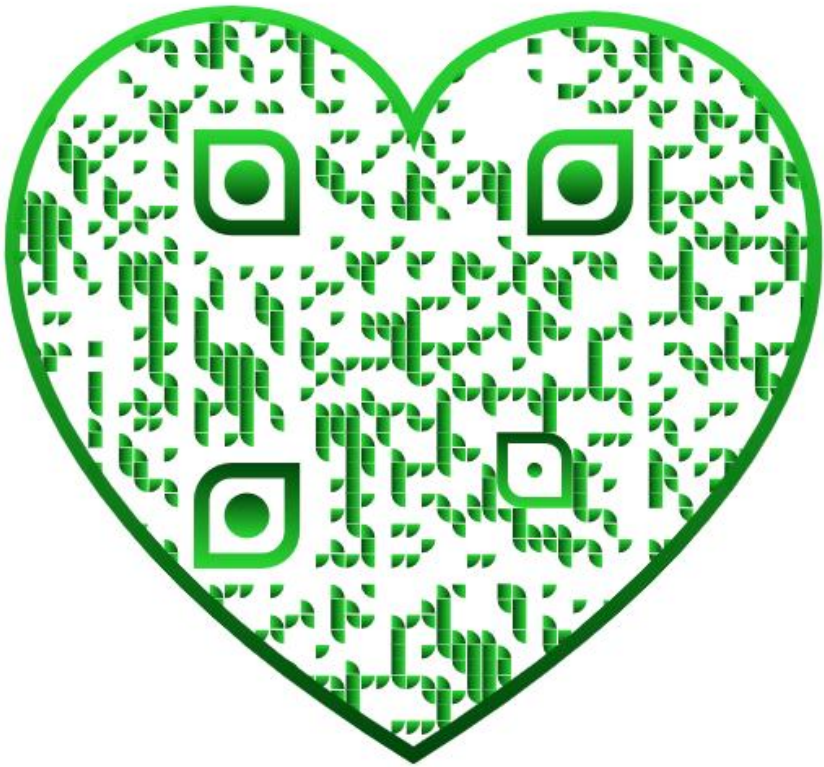
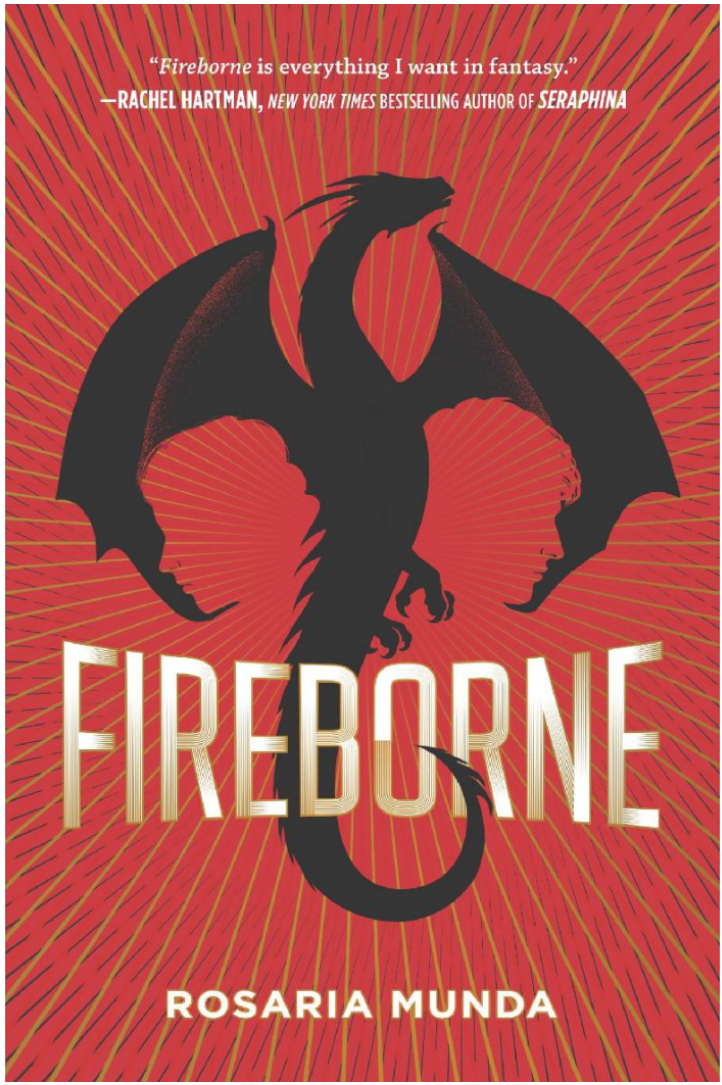
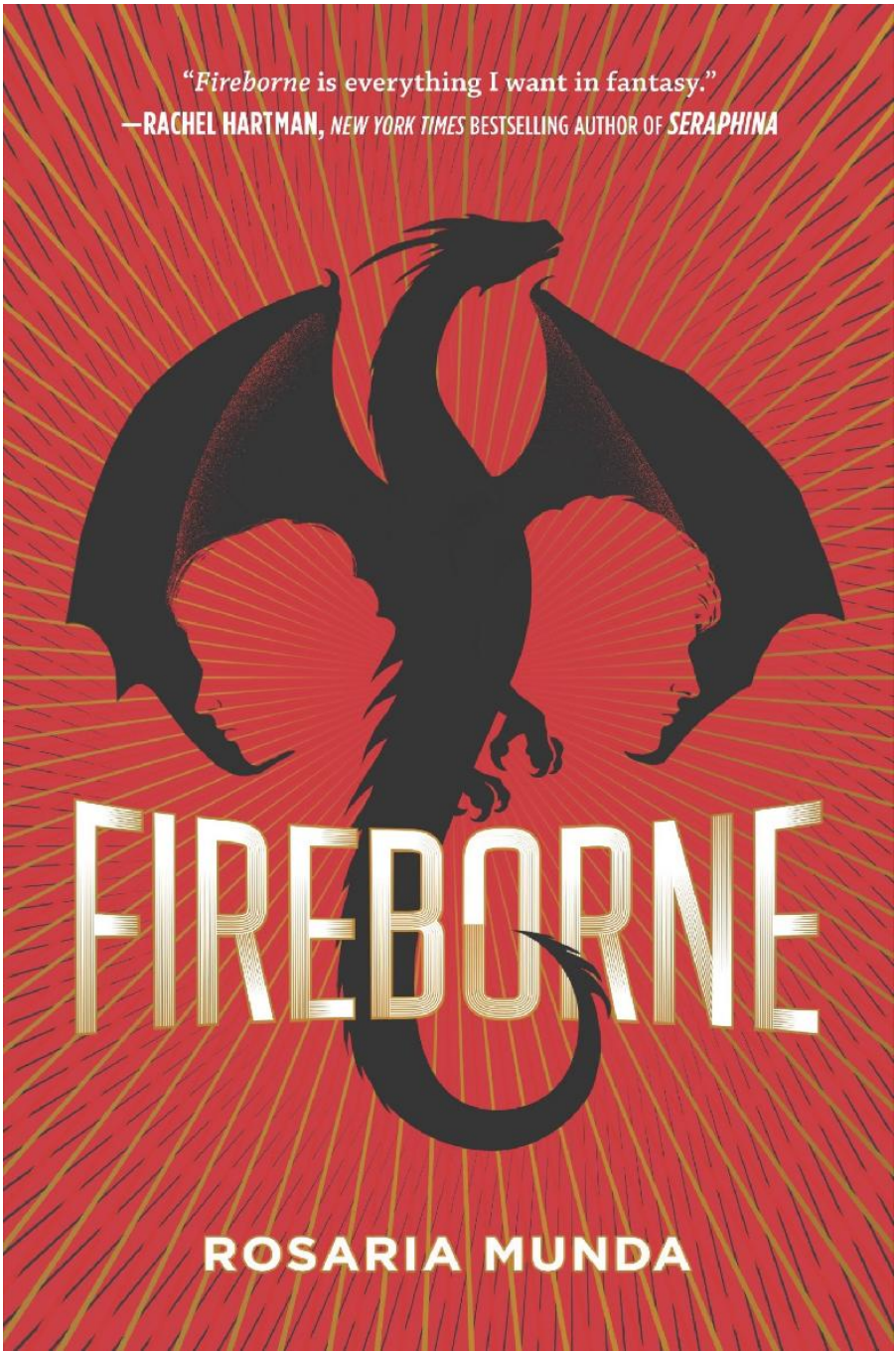
"*Fireborne* is everything I want in fantasy."
—RACHEL HARTMAN, *NEW YORK TIMES* BESTSELLING AUTHOR OF ***SERAPHINA***

FIREBORNE

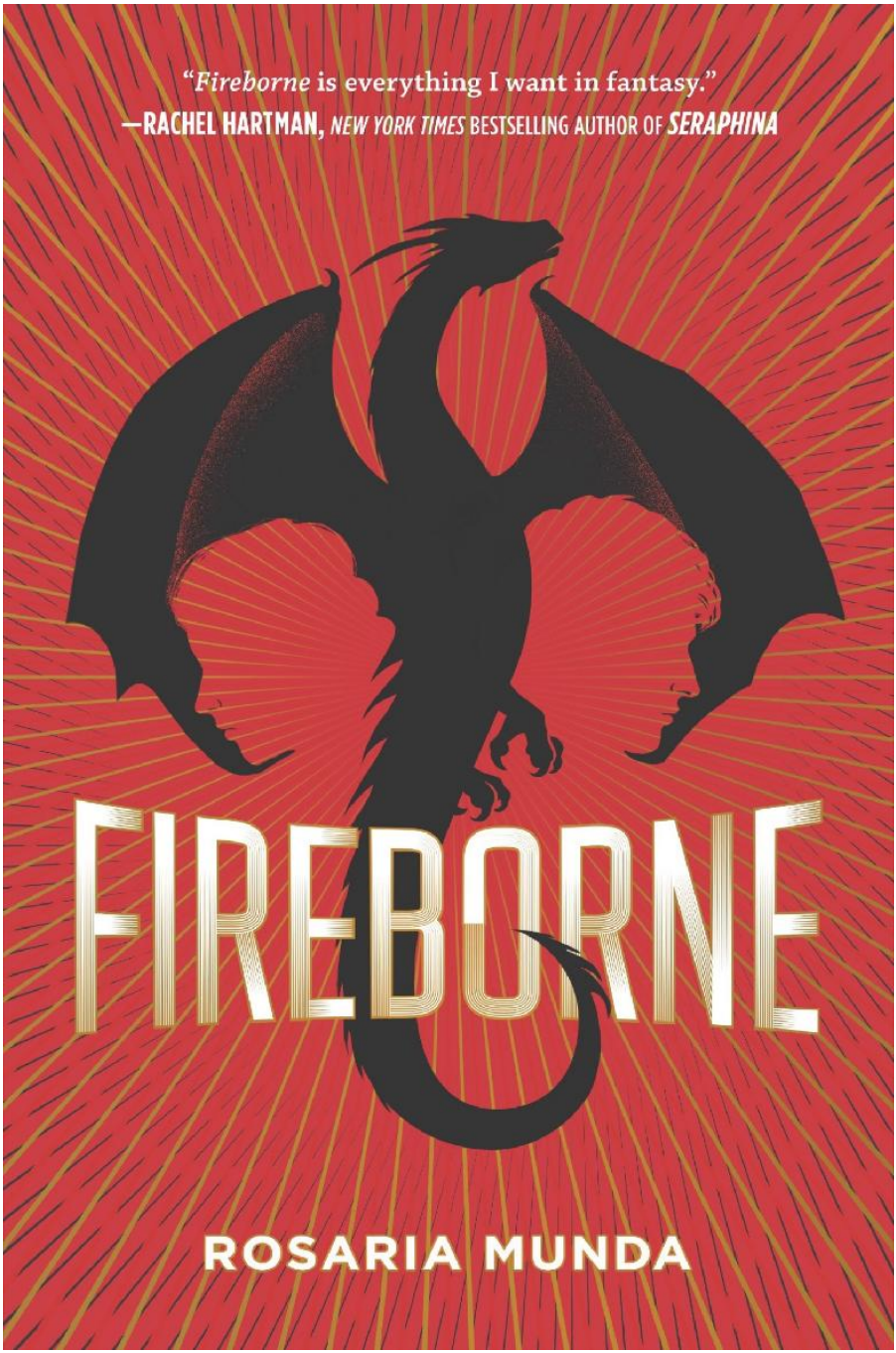
ROSARIA MUNDA




"*Fireborne* is everything I want in fantasy."
—RACHEL HARTMAN, *NEW YORK TIMES* BESTSELLING AUTHOR OF ***SERAPHINA***
FIREBORNE
ROSARIA MUNDA


"*Fireborne* is everything I want in fantasy."
—RACHEL HARTMAN, *NEW YORK TIMES* BESTSELLING AUTHOR OF *SERAPHINA*
FIREBORNE
ROSARIA MUNDA

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com


"*Fireborne* is everything I want in fantasy."
—RACHEL HARTMAN, *NEW YORK TIMES* BESTSELLING AUTHOR OF *SERAPHINA*
FIREBORNE
ROSARIA MUNDA

FIREBORNE

ROSARIA MUNDA

putnam

G. P. Putnam's Sons

LES FILS DU GP PUTNAM

Une empreinte de Penguin Random House LLC, New York

Copyright © 2019 par Rosaria Munda

Penguin prend en charge le droit d'auteur. Le droit d'auteur alimente la créativité, encourage la diversité des voix, promeut la liberté d'expression et crée une culture dynamique. Merci d'avoir acheté une édition autorisée de ce livre et de respecter les lois sur le droit d'auteur en ne reproduire, numériser ou distribuer une partie de celui-ci sous quelque forme que ce soit sans autorisation. Vous soutenez des écrivains et permettant à Penguin de continuer à publier des livres pour chaque lecteur.

GP Putnam's Sons est une marque déposée de Penguin Random House LLC.

Rendez-nous visite en ligne surpenguinrandomhouse.com

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès Noms : Munda, Rosaria, auteur.

Titre : Fireborne / Rosaria Munda.

Description : New York : les fils de GP Putnam, [2019] | Série : [cycle d'Aurélien ; livre 1]

Résumé : "Deux dragonniers doivent s'affronter pour la première place de la flotte de Callipolan et protéger le nouveau régime de ceux qui ont perdu le pouvoir »—Fourni par l'éditeur.

Identifiants : LCCN 2018052935 (imprimé) | LCCN 2018057220 (ebook) ISBN 9780525518228 (ebook) | ISBN

9780525518211 (relié)

Sujets : | CYAC : Dragons — Fiction. | Orphelins — Fiction. | Fantaisie.

Classification : LCC PZ7.1.M825 (ebook) | LCC PZ7.1.M825 Sapin 2019 (imprimé) | DDC [Fic]—dc23

Enregistrement LC disponible surhttps://lccn.loc.gov/2018052935

ISBN 9780525518228

Ce livre est une œuvre de fiction. Toutes les références à des événements historiques, à des personnes réelles ou à des lieux réels sont utilisées de manière fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des événements réels ou des lieux ou des personnes, vivants ou morts, est entièrement fortuite.

Version 1

Pour ma mère et ma grand-mère,

collègues écrivains

CONTENU

Titre de page

droits d'auteur

Dévouement

Prologue

1 : Messages du ministère

Lee

2 : Le Quatrième Ordre

Annie

Lee

Annie

3 : Première observation

Lee

Annie

Lee

4: Aléthéia

Lee

Annie

Annie

Lee

5 : Saint-Jean

Lee

Annie

Lee

6 : Demi-finales

Annie

7 : Visites de moral

Lee

Annie

Lee

8 : Le Bal Lycéen

Annie

Lee

Annie

Lee

Annie

Lee

Annie

Lee

9: Roche affamée

Lee

Annie

Lee

Annie

Lee

10 : Partenaires d'entraînement

Lee

Annie

Lee

Annie

Lee

Annie

11: Le tournoi Firstrider

Lee

Annie

12: Jour du Palais

Lee

Annie

Lee

13: L'attaque de Medean

Lee

Annie

14 : Collectes

Lee

Annie

Lee

Annie

15 : La dernière lettre

Lee

Annie

Lee

16: Colline Holbin

Lee

17 : Expiation

Annie

Lee

18: La source de la rivière

Annie

Lee

Annie

Lee

Annie

Lee

Annie

19: Les enfants de la révolution

Annie

Note de l'auteur

Remerciements

A propos de l'auteur

PROLOGUE

Plus tard, il serait connu comme le Premier Protecteur et, sous sa vision, la ville se transformerait. Les serfs seraient libérés, des écoles seraient construites et les dragons seraient, pour la première fois, montés par des roturiers.

Avant cela, il était le chef de la révolution la plus sanglante que son peuple ait jamais vue.

Il n'a jamais douté qu'il créerait une ville juste. Il ne doutait pas non plus que les familles de l'ancien régime méritaient de mourir. Mais il a parfois regretté la façon dont cela s'est passé, le jour où le palais a finalement été envahi.

Il se souvint en particulier d'une des familles régnantes, leurs bourreaux encore au travail lorsqu'il les trouva. Le seigneur-dragon avait été maintenu en vie, pour le surveiller ; son plus jeune fils était le seul enfant restant. Un garçon d'environ sept ou huit ans, l'expression vide sous un masque de sang. Les restes de leur famille gisaient autour d'eux.

"Arrêtez immédiatement cette folie", a déclaré le Premier Protecteur, quand lui et sa garde les ont trouvés.

Les révolutionnaires lâchèrent le garçon, qu'ils avaient blessé, et commencèrent à protester : Cet homme est Leon Stormscourge, tu ne sais pas ce qu'il a fait, mais ils se turent quand le seigneur-dragon parla à genoux sur le tapis taché de sang.

"Mon fils", a-t-il dit, dans la langue que lui et le Premier Protecteur partageaient. "S'il vous plaît, Atrée."

Le Premier Protecteur jeta un demi-œil à l'enfant. Il a dit: "Léo sera pris en charge."

Il donna un ordre murmuré à l'un de ses gardes. Le soldat tressaillit, hésita, puis souleva le fils du seigneur-dragon dans ses bras.

Lorsque le garçon eut été transporté, inerte et silencieux, hors de la

pièce, le chef de la révolution s'agenouilla devant le seigneur-dragon.

« Ces… animaux… » grinça le seigneur-dragon.

Le Premier Protecteur n'était pas en désaccord. Au lieu de cela, il posa une main sur le couteau à sa ceinture. Lorsqu'il rencontra le regard du seigneur-dragon, ce fut dans une question tacite. Le seigneur-dragon ferma les yeux et hocha la tête.

Puis, à la surprise du Premier Protecteur, il prit la parole.

"Votre vision," dit-il. "Pensez-vous que cela en vaudra jamais la peine, Atreus?"

Le Premier Protecteur sortit son

couteau. "Oui," dit-il.

La question du seigneur-dragon lui revenait souvent dans les années qui suivirent. Alors même que de nombreux autres détails de la Révolution commençaient à s'effacer de sa mémoire, il se souvint de Leon Stormscourge.

Le fils de Léon, en revanche, était un détail qu'il oubliait.

1

MESSAGES DU MINISTERE

Neuf ans plus tard

LEE

Le matin est notre moment préféré pour voler. Aujourd'hui, même avec le tournoi imminent et l'arène vide en dessous de nous un rappel que nous serons bientôt observés, pour la première fois, par des milliers, il est toujours possible de savourer la ville étendue sous les ailes d'un dragon. Quand on tire fort dans un virage, j'aperçois un des yeux noirs de Pallor, sans fond, braqué sur moi. La ligne entre nous, d'émotions et de pensées partagées qui sont généralement latentes dans la selle, se tend. Oui.

Aujourd'hui, ça commence. Aujourd'hui, nous allons nous lever.

Mais pour ce faire, j'ai besoin d'avoir l'esprit clair. Je m'extirpe doucement de l'anticipation bouillonnante de Pallor et me recentre sur l'arène. Deux autres cavaliers-dragons volent avec nous, chacun

chevauchant l'une des deux autres races : Crissa et son skyfish sont dans les airs au-dessus de nous, tandis que Cor et son stormscourge glissent en dessous, crachant de la cendre sur les gradins de l'arène. Nous en sommes à notre dernière répétition, cette fois avec seulement les chefs d'escadron.

J'élève ma voix au-dessus du vent. "Tu la prends trop bas, Cor." Cor grogne, frustré, et pousse son fléau de tempête plus haut. Nous avons répété la chorégraphie de la cérémonie d'ouverture du tournoi maintes et maintes fois avec les responsables du ministère, et à chaque fois, la question de savoir comment démontrer la puissance de la race Stormscourge devient délicate.

Avant la Révolution, les dragons de Stormscourge House de ma famille étaient connus pour terroriser les campagnes ; mais en

encore plus anciens, ils constituaient la plus grande défense de notre île contre les invasions aériennes.

"Ils nous ont dit de tirer bas", explique Cor.

"Pascefaible. C'est risqué pour le public.

Nos dragons sont immatures, à peine de la taille d'un cheval et ne peuvent pas encore cracher du feu. Mais la fumée qu'ils produisent peut encore brûler.

Crissa et son skyfish, longs, élancés et d'un bleu assez pâle pour se confondre avec le ciel du matin, tournent au-dessus de nous. « Vous voulez impressionner les gens », lance-t-elle à Cor. "Ne pas les rôtir."

Cor agite la main. "D'accord, d'accord. . .”

La flotte est toujours en formation, dragons et cavaliers. Connus désormais sous le nom de Gardiens, les chevaucheurs de dragons du nouveau régime sont des roturiers de basse naissance, voire d'anciens serfs. Ce ne sont plus les fils des seigneurs-dragons.

Sauf moi, bien que je sois le seul à le savoir. Parce qu'au lendemain de la Révolution, être né draconique, c'est être recherché pour mort. Je suis né Leo, fils de Leon, seigneur-dragon de Stormscourge House et Drakarch des Hautes-Terres lointaines, mais depuis l'orphelinat, je suis Lee. Même le Premier Protecteur, qui m'a sauvé la vie puis m'a accueilli, sans reconnaissance, dans son programme Guardian deux ans plus tard, ne connaît pas la vérité.

Qu'un Stormscourge a été testé dans le programme méritocratique de chevauchée de dragons conçu pour remplacer tout ce que sa famille représentait.

Même si je sais que j'ai de la chance d'être ici – chanceuse d'être en vie, chanceuse d'avoir échappé à l'orphelinat – les souvenirs de l'ancienne vie ont une façon de s'immiscer et de se déformer. Surtout aujourd'hui, alors que Pallor et moi tournons au-dessus de l'arène du Palais, ouverte au public pour la première fois depuis la Révolution. L'ancien régime avait des tournois ici aussi. Tournois où je regardais mon père participer, rêvant du jour où ce serait mon tour.

Je me penche en avant et pose une main gantée sur le cou argenté de Pallor alors que ses ailes, translucides dans la lumière du matin, se resserrent en piqué. Pallor est un aurélien, une race plus petite connue pour être prudente et maniable, et la formation aurélienne pour la cérémonie d'aujourd'hui est la seule suffisamment complexe pour nécessiter des coleaders. Je peux répéter seul, mais pour faire la chose correctement, j'ai besoin de—

Annie. Elle est là.

Un autre aurélien, celui-ci aux tons ambrés, a émergé de la bouche de la grotte à la base de l'arène, et sur son dos chevauche ma partenaire d'entraînement, Annie. Elle et moi nous sommes entraînés ensemble depuis que nous sommes dans le programme Guardian, et nous nous connaissons depuis l'orphelinat avant cela.

C'est la valeur d'une vie passée de souvenirs dont nous sommes tous les deux assez bons pour ne pas parler.

« Annie ! » Crissa appelle avec une vague joyeuse. "Te voilà." « Lee a volé comme un idiot ici sans toi », dit Cor. Pallor et moi tirons des cendres vers le bas. Cor esquive le ruisseau avec un éclat de rire.

Les lèvres d'Annie se courbent à la remarque de Cor, mais au lieu de répondre, elle roule sans heurts en formation en face de moi, son dragon, Aela, reflétant les mouvements de Pallor. La tresse rouge-brun d'Annie pend bas sur son dos, son visage pâle aux taches de rousseur fixé dans la concentration. D'aussi loin que je m'en souvienne, j'ai pensé qu'Annie était belle – d'une beauté saisissante – mais je ne lui ai jamais dit cela.

"Prends-le par le haut?" Je suggère.

Il y a des appels d'assentiment des trois autres.

Nous ne nous redressons que lorsque la cloche sonne l'heure. L'arène en contrebas, le palais d'un côté et le pilier karstique soutenant le donjon de Pytho de l'autre, les toits déchiquetés, les plaines qui s'étendent jusqu'à la mer - pendant un instant, je ressens une protection, presque une possessivité, de la ville et de l'île qui s'étendent dessous. Les vœux que nous avons prononcés lorsque nous sommes devenus Gardiens résonnent dans ma tête :Tout ce que je suis appartient à Callipolis.

Par les ailes de mon dragon je la garderai. . .

Aujourd'hui, huit des Gardiens s'affronteront dans le tournoi quart de finale pour Firstrider, commandant de la flotte aérienne. Je suis l'un de ces huit, avec Annie, Cor et Crissa. Les rondes de qualification se déroulent entre les trente-deux dragonniers depuis des semaines.

Ce sera la première fois depuis la Révolution que Callipolis nomme un Firstrider, l'un des rares titres qu'il a conservé de l'ancien régime. Les dragons de la flotte révolutionnaire sont enfin assez âgés et leurs cavaliers suffisamment entraînés pour se disputer un poste vacant depuis la Révolution. Pour les autres Gardiens, le Firstrider

Les tournois sont une chance de faire leurs preuves; pour moi, ce sera ça et quelque chose de plus.

Parce quePremier cavalierest un titre que je voulais depuis avant la Révolution. Ce serait toute la reconnaissance, le pouvoir et le respect que ma famille a perdus au cours d'un seul mois sanglant quand j'avais huit ans, retrouvés.

Premier cavalier.

Au loin, en contrebas, les cloches de l'horloge du Palais sonnent. je me réveille. « Nous devrions entrer pour le petit déjeuner. Goran a dit qu'il aurait le tableau du tournoi prêt d'ici là.

Nous atterrissons sur l'Eyrie, la plate-forme de pierre en saillie qui s'élève au centre de l'arène, où nous mettons pied à terre, dessellez nos dragons et les renvoyons dans leurs nids dans les grottes en contrebas. De retour au Palais, nous retrouvons le reste du corps des Gardiens, une trentaine d'étudiants en tout, affluant dans le réfectoire du Cloître depuis les dortoirs. Les murs du réfectoire sont en pierre nue, les fenêtres hautes et étroites, le petit-déjeuner est l'habituel porridge légèrement brûlé. Bien que nous soyons techniquement des résidents du Palais, nous vivons dans ce qui était, avant la Révolution, des logements de domestiques.

"Vous vous êtes levés tôt."

Duck, le frère cadet de Cor, s'est glissé sur son banc pour nous faire place là où il est assis avec des amis. Bien que Duck et Cor partagent la peau d'olive et les cheveux ondulés, ils sont opposés, Cor ayant tendance à se renfrogner là où Duck porte un sourire ouvert. Annie se glisse confortablement sur le banc à côté de Duck. Ils ont seize ans tous les deux, un an de moins que la plupart d'entre nous. Bien que ce soit le premier point commun qui les ait réunis, ils sont restés amis car Duck semblait aimer le défi. C'est difficile de faire sourire Annie, et Duck est doué pour ça.

Duck lève sa cuillère de son porridge et l'incline en direction d'Annie. « Prêt pour votre grand jour ? »

Annie renifle, mais tout de même, la couleur entre dans ses joues. Un aperçu rare de l'ambition qu'elle garde habituellement près du gilet. Elle se recroqueville : Toujours, au sol, Annie se recroqueville, comme si elle espérait prendre moins de place. C'est un contraste saisissant avec sa confiance en l'air.

Crissa dit à Duck, de la voix vivifiante qu'elle sort chaque fois qu'elle encourage les cavaliers de son escadron : "Votre grand jour aussi."

Duck lève les épaules, le sourire faiblissant. "Ne nous précipitons pas."

Comme nous quatre, Duck s'est qualifié pour les quarts de finale d'aujourd'hui.

Il s'en sortira très bien, selon la façon dont il gère ses nerfs et contre qui il se bat.

« Nerveux, Dorian ?

En parlant de ça. Power, l'un des coureurs qualifiés de Stormscourge, nous a dépassés en sortant du comptoir de service. Il passe un bras autour de l'épaule de Duck, comme s'il l'encourageait, et passe une paume libre sur des cheveux noirs rasés de près tout en me regardant dans les yeux. La puissance est autour de ma taille et de mon poids, et cela a toujours été le genre de calcul que je fais, et je peux dire qu'il fait, quand nous nous regardons.

Le canard est devenu rigide. "Lâchez-moi", dit-il en serrant les dents.

Cor pose son verre d'un clic sur la table en bois dur. Je remets ma cuillère en position de repos dans le bol de bouillie.

C'est presque décevant quand Power retire son bras. Il est devenu plus prudent ces dernières années. "Jumpy, sommes-nous?"

Il retourne vers le siège vide entre Darius et Alexa, qui regardent notre échange avec appréhension. La tension glisse hors des épaules de Duck, et il fait un bruit guttural de dégoût.

"Parfois," réfléchit Cor, "les jours où les enfants patriciens comme Power s'en tirent avec des trucs me manquent, et c'était à nous de les garder en ligne."

"Je ne sais pas," marmonne Duck.

Dans l'ancien régime, ma famille faisait partie des drakéides au pouvoir, et les familles patriciennes comme celle de Power étaient un niveau inférieur, riches mais sans dragon. Le pouvoir a le dédain patricien habituel pour les roturiers comme Cor et Crissa et, le plus accablant, Annie, qui n'est pas seulement une roturière mais une ancienne serf.

Crissa murmure : « Je suis sûre que ce bon vieux temps manque aussi à Goran.

Ses yeux se plissent sur la porte du réfectoire, où un seul adulte est entré dans la pièce. Goran, notre maître de forage patricien, est un officier au visage rougeaud, vieillissant, autrefois en forme, parti en graine, avec des traces d'un accent Dragontongue qu'il épaissit lorsqu'il veut intimider les cavaliers low-born. Le voir a toujours été étrangement familier. Nous avons dû nous croiser dans les années précédentes, mais il ne m'a jamais reconnu, et c'est tout ce qui compte. La loyauté de Goran envers Atreus est évidente ; aux idéaux de la Révolution, moins. Avant qu'Atreus ne pose son pied, Goran a laissé Power et les autres Gardiens patriciens s'en tirer avec presque n'importe quoi.

"Bonjour, Gardiens", dit Goran à la salle. "Prêt à entendre le support pour les matchs d'aujourd'hui?"

Les tables se taisent. Goran commence à lire sa liste. "Nous avons Annie contre Darius..."

Darius, l'un des amis patriciens de Power dans l'escadron Stormscourge, se retourne pour regarder Annie, et je suis ravi de voir que sa bravade décontractée habituelle a été remplacée par un front plissé. Annie croise les bras et lui lance un regard noir.

"—Cor contre Rock—"

Cor grimace malgré le fait que c'est un couple décent, calculant sans doute les combinaisons possibles restant à attribuer. Plus précisément, qui pourrait être jumelé avec Duck.

"Ensuite, nous aurons Lee et Crissa-"

Crissa laisse échapper un gémissement et presse ses paumes contre son front dans un geste théâtral de consternation, puis verrouille ses yeux dans les miens. Crissa a le genre de visage – perpétuellement rincé par le soleil, encadré de boucles dorées sombres striées de blond – qui, lorsque vous le fixez, vous finissez par laisser votre regard s'attarder trop longtemps. Elle lève un sourcil avec espièglerie.

"Faites de votre mieux, Lee."

Je peux me sentir rougir pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le match. Crissa sourit. Cor roule des yeux.

Après le nôtre vient le couple final, celui que nous avons tous vu venir dès que Goran m'a jumelé avec Crissa.

"Enfin, nous aurons Power contre Duck."

Power laisse échapper un roulement de tambour, mais il est le seul à avoir l'air content. Le canard s'est effondré sur son siège ; Le visage de Cor s'est resserré.

Le bras d'Annie bouge très légèrement, comme s'il serrait la main de Duck sous la table. Duck est l'une des seules personnes que j'aie jamais vues toucher Annie volontairement, et elle le fait souvent. Maintenant, alors qu'elle lui prend la main, il déglutit sensiblement.

Selon Cor, ils ne sont pas ensemble. Mais même s'ils ne le sont pas, il est assez clair que Duck est épris. Il l'est depuis des années et pourtant Annie le touche toujours comme ça, avec désinvolture, comme s'ils étaient encore des enfants - inconscients, pour autant que je sache. Annie me touchait comme ça, à l'orphelinat. Elle s'est arrêtée quand nous sommes arrivés ici.

Je me rends compte que Duck me fixe, le fixe. Nous nous

détournons d'un coup.

« Il vous reste un peu plus d'une heure avant la cérémonie d'ouverture

», dit Goran,

« alors je vous recommande de bouger. Combien d'entre vous ont de la famille qui vient aujourd'hui ? »

Il y a un vote à main levée. Presque tout le monde ; Annie et moi sommes les exceptions prévisibles. Mais ensuite je vois les doigts d'Annie se soulever un peu de la table. Elle les étudie comme surprise elle-même.

Cela n'a aucun sens. Comment Annie pouvait-elle faire venir de la famille ? « Gardez les salutations pour la fin », dit Goran. « Mais n'hésitez pas à prendre le reste de la journée. Madame Mortmane fera les dédicaces à l'entrée du cloître. Des questions?"

Quand il n'y en a pas, il attire mon attention. "Lee, Annie, un mot."

Je ne me souviens pas de la dernière fois que Goran a voulu parler avec Annie.

Nous attendons, assis, que les autres prennent congé et que Goran prenne une chaise vacante au bout de la table. Je peux presque sentir la tension cribler le corps d'Annie à sa proximité. Bien que des années se soient écoulées depuis qu'il l'a carrément intimidée - les corvées supplémentaires, les notes arbitrairement basses, le ridicule sur l'Eyrie - Goran n'a jamais cessé de traiter la présence d'Annie dans le corps comme particulièrement offensante, comme si son statut d'ancienne serf, aggravé par son sexe, étaient l'une des innovations d'Atreus trop nombreuses pour être tolérées chez une seule personne.

"J'ai des notes du ministère, une pour chacun de vous."

Il me tend le mien, puis le sien à Annie. Comme d'habitude, il évite de la regarder, comme si c'était une perversion à garder dans sa vision périphérique.

Ma note est estampillée du sceau d'Atreus Athanatos, le Premier Protecteur.

« Lisez-les plus tard », dit Goran. « Vous êtes congédié.

Nous nous arrêtons ensemble dans le couloir à l'extérieur pour déchirer nos notes. Atreus a écrit à la main une seule phrase. Je l'ai lu, et pour la première fois aujourd'hui, la secousse acide des nerfs me frappe l'estomac.

Bonne chance, Lee.

Je regarde. Annie lit toujours, figée. Puis ses épaules se redressent et elle détourne les yeux de sa note.

« Nous devrions nous rendre à l'armurerie », dit-elle.

Au moment où nous arrivons, le reste du corps se prépare à se diriger sous terre vers les nids de dragon. Annie et moi nous dirigeons vers les cubbies de l'escouade aurélienne au milieu de cavaliers haussant les épaules sur des combinaisons de flammes, accrochant leurs dernières plaques d'armure et lançant du matériel sur leurs épaules pour descendre dans les grottes. La pièce sent le cuir, la sueur et la cendre : les odeurs de chevauchée de dragons.

Je sens quelque chose pressé dans ma main ; Annie m'a passé son mot et s'est détournée. M'invitant à le lire mais ne voulant pas regarder comme je le fais.

Nos casiers sont côte à côte; ces dernières années, je me suis entraîné à regarder n'importe quoi, n'importe quoi dans lemonde, autre qu'Annie quand elle change d'uniforme. Aujourd'hui, je regarde sa note. Son message porte le sceau du Ministère de la Propagande, pas celui du Premier Protecteur. Ça dit: JIL MINISTERE SOUHAITE RAPPELERUNNIGONE SURUNELA DU CARACTERE

INTENSEMENT PUBLIC DES OBLIGATIONS DES COUREURS DE LA

FNOTREORDER,ET DE L'EXHORTER À CONSIDÉRER ATTENTIVEMENT SI ELLE

CROIT QUE SES VŒUX DE SERVIR L'ÉTAT SERONT MIEUX HONORÉS EN

POURSUIVANT UN TEL RÔLE PUBLIC.

Ils veulent qu'elle lance l'allumette.

A côté de moi, Annie a fini d'enfiler son habit de flamme. Le cuir noir, traité contre la chaleur et le feu, épouse sa silhouette élancée de l'encolure aux chevilles, ses cheveux tressés un éclat de rouge au-dessus de la silhouette sombre du costume. Elle ne fait aucune tentative pour discuter de la note, pas pendant

d'autres sont toujours autour de nous, et nous finissons donc de nous armer en silence, en attachant des plaques d'armure, forgées à partir

d'écailles de dragons réutilisées, sur nos combinaisons de flammes, et en les resserrant une par une. Une fois que les derniers cavaliers sont partis et que nous sommes seuls dans l'armurerie, Annie reprend sa note.

« Qu'est-ce que le vôtre a dit ? » elle demande.

La note d'Atreus est la dernière chose que je veux lui montrer. J'hésite. "S'il vous plaît," dit-elle doucement.

Sans attendre ma réponse, elle prend mon mot dans le casier.

Après l'avoir lu, elle se laisse tomber sur le banc à côté de moi.

« Félicitations », dit-elle.

Elle n'a pas l'air amère, ni même jalouse, juste fatiguée. « Vous êtes le paysan qu'ils veulent », ajoute-t-elle.

Paysanétait l'un des mots interdits après la Révolution, sauf dans le contexte historique. Je ne pense pas avoir déjà entendu Annie le dire. Pas en référence à elle-même.

Ni en référence à moi, même si c'est mon identité officielle depuis qu'elle me connaît. C'est un oubli de sa part dont je suis conscient depuis l'orphelinat, où j'étais moins doué pour cacher d'où je venais, et qu'elle ne reconnaît depuis que par certains silences.

Je parle à travers un malaise grandissant. "Ce n'est pas comme ça -

Atreus n'y penserait jamais comme ça -"

La tête d'Annie est penchée en arrière alors qu'elle étudie le plafond. «

Atreus le ferait. Il a besoin de cavaliers du Quatrième Ordre qui réussissent avec les élites.

Le Quatrième Ordre sera le rang attribué aux quatre cavaliers qui gagnent aujourd'hui, signalant que sur les trente-deux cavaliers du corps, ils sont les quatre les plus qualifiés. C'est le classement le plus élevé de la flotte en dessous de Firstrider.

« Vous parlez de... » « Je parle

de succession. »

je me fige sur le mot; Annie semble essoufflée pour le prononcer à

haute voix.

Avant qu'il ne mette fin à sa gestion du nouveau régime, le successeur d'Atreus sera choisi parmi les meilleurs et les plus brillants

les gardiens. Le prochain Protecteur. Presque officiellement, ce pool de sélection sera composé du Quatrième Ordre.

« Il pense à la relève », répète Annie, « et il a besoin de paysans qui n'agissent pas encore comme ça.

Je parle en serrant les dents en resserrant les sangles d'un protège-bras sur mon avant-bras. « Vous ne faites pasfaire comme si."

Annie laisse échapper un petit rire. Nous savons tous les deux que je mens. Je peux deviner aussi bien qu'elle ce que le ministère a probablement dans ses dossiers : qu'Annie est connue pour être trop déférente, trop réservée, pour avoir du mal avec les situations qui nécessitent de parler en public. Elle est en tête de la classe depuis aussi longtemps que je me souvienne, mais elle ne lève presque jamais la main.

Elle pourrait s'entraîner après ça. Elle pourrait trouver la confiance si elle essayait et avait les ressources. Mais comment est-elle censée chercher ça, penser qu'elle a mêmedevraitchercher ça, si le ministère lui envoie des lettres comme ça ?

Autre chose, alors. Quelque chose qui n'a rien à voir avec le ministère.

"Vous avez dit que vous aviez de la famille qui vient aujourd'hui?"

Je pose la question avec précaution, ne sachant pas si je devrais la poser.

Annie cligne des yeux, puis secoue la tête. « Pas de famille. Amis . . . de mon village.

Mon villagesont deux mots de plus qu'Annie évite généralement de dire. Elle les énonce avec soin, comme s'ils lui étaient étrangers.

« Ils ont écrit », poursuit-elle. "Une lettre. Pas des parents, ils ne lisent pas. Je risque un rapide coup d'œil vers elle ; son visage commence à rougir à lire. « Mais leur fils est à l'école depuis la Révolution, écrit-il. Qu'ils viendraient. C'était la famille avec qui j'étais un peu avant Albans.

Albans était notre orphelinat. Elle n'a pas mentionné sa situation avant, du moins devant moi, depuis des années.

Elle tripote ses cheveux, poussant quelques mèches hors de ses yeux et derrière son oreille. « Je ne les ai pas vus depuis… » Elle lève les yeux et je me rends compte que je la fixe ; Je détourne le regard et elle aussi, saisissant ses bottes, y enfonçant un pied après l'autre.

"Je parie que le fait que vous fassiez le Quatrième Ordre signifierait beaucoup pour eux", lui dis-je. «Cela signifierait probablement beaucoup pour quiconque venant du

campagne pour regarder le tournoi. Tu serais-"

Toujours penchée sur ses bottes, Annie m'invite doucement. « Je serais quoi ? »

Je m'entends le dire. Des mots qui auraient fait honte à mon père d'entendre dire par n'importe qui, et encore moins par moi.

"Vous feriez l'histoire."

Annie a attrapé son casque, l'autre main gantée appuyée sur ses genoux, prête à se relever. Il y a une courbe étrange dans son sourire, un soulèvement de ses sourcils, alors qu'elle me regarde. Quand elle parle, elle ne rétorque pas que, selon l'identité de bas étage que j'ai assumée, je ferais aussi l'histoire.

Comme si elle savait que je ne le suis pas. Comme si elle savait que j'espérais simplement, désespérément, avidement, le répéter.

"Allons-y, Lee."

2

LE QUATRIÈME ORDRE

Avant de rencontrer la fille, le garçon de l'orphelinat bougeait comme un somnambule. Des repas insipides, des lits durs les nuits froides, les brimades et les coups - il a traversé tout cela sans le voir. Laissez-les le harceler. Qu'ils le battent. Ils n'étaient rien. Leur langage était celui qu'il avait écouté en regardant mourir sa famille.

Au lieu d'écouter, il se souvint. Il se souvenait de sa famille autour de lui, des rires de ses sœurs, des taquineries de son frère, de la voix de sa mère.

Un monde de lumière et de chaleur, de grandes cheminées entretenues par des serviteurs, des fenêtres en verre ornées donnant sur la bouche de feu, des lustres suspendus au-dessus de tables remplies de nourriture. Il se souvenait de la vue de son père à la cour, resplendissant alors qu'il recevait ses sujets. Il se souvenait d'être soulevé, la ville s'effondrant, le bras de son père le stabilisant tandis que les ailes de son fléau battaient l'air. Elle s'appelait Aletheia, et parfois, son père lui permettait de lui apporter des restes de table.

« Un jour », lui dit son père, son bras autour de lui alors que les hautes terres de Callipolis s'étendaient sous les ailes d'Aletheia, « ce sera à toi, si un dragon te choisit. Vous apprendrez à gouverner, tout comme moi.

"C'est ton père qui t'a appris ?"

« Ce qu'il a pu. Mais une grande partie m'est venue naturellement, Leo. Tout comme il le fera pour vous. Nous sommes nés pour gouverner, tout comme les paysans sont nés pour servir.

Il découvrit qu'il pouvait vivre dans ces souvenirs pendant des heures. Et quand ils ont manqué, il a inventé des futurs : un dragon par lequel il serait choisi, un feu de dragon sur lequel il aurait le pouvoir, les gens qui

lui avait tout pris, impuissant et en attente de punition. Il s'imaginait les faire payer.

Quand il a fait cela, cela a gardé le monde réel et les autres souvenirs à l'écart. Rien ne faisait plus mal que d'être forcé de revenir au présent.

C'est ce qui s'est passé quand il a rencontré la fille.

Il pouvait voir à travers la porte qu'il s'agissait d'un enfant contre deux plus grands. La fille a lutté. Tout était familier.

Mais ensuite, pour la première fois depuis qu'il était venu à l'orphelinat, il se retrouva à marcher vers la violence plutôt qu'à s'en éloigner.

Il sortit un couteau de cuisine de sa poche en s'approchant. Les mots dans l'autre langue venaient lentement, mais ils étaient là. "S'en aller."

A la vue de son couteau, ils ont pris la fuite.

Alors qu'il s'agenouillait à côté de la jeune fille, il se rendit compte qu'il la reconnaissait : elle partageait des cours avec lui à l'école, malgré le fait qu'elle avait au moins un an de moins que lui et ses camarades de classe. Elle avait des membres maigres, des cheveux roux et des vêtements qui étaient bien usés, même selon les normes de l'orphelinat. Il fut frappé, en la regardant, de sa petite taille.

C'était la première fois qu'il se surprenait à penser cela à propos de quelqu'un d'autre : dans sa famille, il avait été le plus petit.

"Vous n'auriez pas dû les combattre", a-t-il dit. «Ils ne font que rendre la tâche plus difficile pour vous lorsque vous les combattez. Ils ne font que vous faire plus de mal..."

Il s'est arrêté.

La fille haussa les épaules et leva les yeux vers lui, le visage mouillé de larmes, et il y vit une férocité amère et une détermination qu'il reconnut.

"Parfois, je ne peux pas ne pas me battre", a-t-elle déclaré.

ANNIE

Aucune quantité de pratique ne vous prépare à la vue des gradins de l'arène complètement remplis, des bannières claquant au vent, des trompettes sonnant l'hymne de la révolution tandis que les tambours rythment. Aela

et je me délecte ensemble de l'horizon bleu brûlant, de la brise de fin de printemps, de la ville qui applaudit en dessous de nous alors que nous effectuons la cérémonie d'ouverture. Des moments comme celui-ci, ça me frappe comme la première fois : que la vie que j'ai commencé à considérer comme une routine est, en fait, extraordinaire.

Aujourd'hui, dans les gradins en contrebas, les gens regardent des roturiers comme eux chevaucher des dragons. C'est le genre de chose qui ne peut que vous rendre fier de votre pays.

Même s'il s'avère que votre pays n'est pas si fier de vous. Mais alors que cette pensée menace de me submerger, je sens le corps d'Aela, chaud à travers la selle, sa présence douce au fond de mon esprit. Prise. Soyez tranquille. Pas maintenant.Aussi loin que je me souvienne, Aela a été capable de tempérer les sentiments que je ne pouvais pas. Même au tout début, quand j'étais encore un enfant avec des cauchemars persistants de feu de dragon. Avec Aela, ils sont

tombés. Le réconfort d'un dragon pour les crimes d'un dragon. Que penseraient les gens de mon village ? Qu'auraient pensé mes parents, mes frères et sœurs ? Des questions auxquelles je n'ai jamais eu de réponse, mais quand je suis avec Aela, elles n'ont plus d'importance.

Avec Lee sur Pallor, nous menons l'escadron aurélien au-dessus de la tête du public tandis que le skyfish scintillant va et vient dans l'arène au-dessus de nous. Pendant que nous nous entraînions ce matin, Cor maintient l'escadron Stormscourge haut, leurs cendres hors de portée des citoyens dans les gradins en dessous.

Atreus commence son discours après que nous ayons atterri et renvoyé nos dragons. Même à distance de la Palace Box, il est impossible de manquer la présence d'Atreus, ses cheveux gris acier coupés court, sa pose confiante qui compense largement sa tenue simple et discrète. La seule chose perdue est la façon dont son regard vous fait vous sentir puissant. Important. Nécessaire. Lorsque nous l'avons rencontré pour la première fois, en tant qu'enfants fraîchement élus par les dragons naissants du nouveau régime, un frisson me parcourut le dos lorsqu'il prononça mon nom. Lié pour la première fois à celui d'Aela, en drakonyme, comme celui d'un seigneur-dragon.Antigone sur Aela, fais tes vœux.

Comment cela aurait-il été, je ne peux m'empêcher de me demander, de recevoir une note de bonne chance deluice matin, au lieu d'un avertissement du ministère de la Propagande ? Qu'est-ce que Lee a ressenti en lisant ces mots ? Et est-ce pourquoi, debout à côté de moi, il est capable d'avoir l'air si confiant en regardant la foule qui l'attend...

Mais la confiance n'a jamais été quelque chose dont Lee a manqué, notes d'Atreus ou non. C'est évident depuis le début.

Beaucoup de choses sont apparues dès le début, avec Lee. "Hommes et femmes de Callipolis", proclame Atreus, "bienvenue au quart de finale du tournoi Firstrider. Il y a dix ans, vous avez fait un choix historique. Vous avez choisi de tester tout le monde de manière égale, de choisir les meilleurs d'entre vous pour devenir des chevaucheurs de dragons et de les entraîner à diriger. Faire entrer Callipolis dans une nouvelle ère de grandeur, de puissance aérienne au service de ce qui est juste. De dirigeants vertueux et de règles justes. Pendant les années entre l'ancienne méthode des dragons et la nouvelle, vous m'avez permis d'être votre intendant. Maintenant, je vous demande de regarder vers votre avenir. A vos Gardiens. Quatre d'entre eux deviendront aujourd'hui demi-finalistes pour Firstrider et membres du Quatrième

Ordre.

« Dans quelques années, je dirai : Que le Gardien le plus vertueux règne. Mais aujourd'hui, je dis : que les meilleurs coureurs gagnent.

Les acclamations montent, retentissent. Ça met le feu à mon sang.

Je prends place sur les gradins en pierre à côté de Duck pour regarder le premier match : son frère, Cor, contre Rock, qui chevauche un stormscourge comme Cor, et vient d'une famille de serfs des hautes terres, comme moi. Rock a des cheveux gris-blond, une peau claire et une silhouette imposante qui lui a valu son surnom il y a des années. Lorsque l'annonceur utilise son vrai nom, les coureurs de l'acte d'Eyrie sont surpris.

"Bonne chance,Richard!" ils appelent.

Rock prend les côtes dans la bonne humeur, échangeant quelques dernières pompes d'épaule avec Lotus et Darius avant de descendre la rampe de pierre jusqu'à l'embouchure de la grotte aux côtés de Cor.

Pour la première fois depuis notre conversation, le calme rassurant de la voix de Lee disant ce que je savais déjà vacille. Lee avait raison – j'entrerais dans l'histoire si j'entrais dans le Quatrième Ordre aujourd'hui. Mais Rock aussi. Et qui n'aime pasOsciller? Bruyant, inébranlable, confiant ? Le genre de paysan que même les gosses de patriciens aiment. . .

Ce n'est pas comme si ma note disait quelque chose qui n'est pas vrai. Ce n'est pas comme si j'aimais les rôles publics. Ou voulez autant d'attention.

J'aime gagner et je suis doué pour ça, mais il y a plus que gagner un match.

Faire le Quatrième Ordre me mettrait en valeur. Je détesterais ça. je serais mauvaisà elle. Droite?

Mais-

À côté de moi, la jambe de Duck martèle le gradin, expulsant les nerfs de son frère. Cor et Rock, à l'entrée de la grotte, soufflent dans les sifflets d'invocation intégrés à leurs bracelets, remplissant la grotte d'un son que les oreilles humaines ne peuvent pas entendre mais que leurs dragons ont été entraînés à reconnaître. On dit qu'aux débuts de la chevauchée de dragons, les cavaliers pouvaient invoquer leurs

dragons d'esprit en esprit, mais cela n'a pas été fait depuis des siècles.

Leurs dragons émergent; Cor et Rock montent et décollent. Ils s'arrêtent au-dessus de l'arène à dix mètres l'un de l'autre, au niveau du mur du Palais Extérieur, le Palais Intérieur s'élevant encore plus haut, et le karst soutenant le Donjon de Pytho les dominant. La cloche sonne, Cor avance, Rock dévie et la réalisation me frappe.

Le rock n'est pas assez bon pour battre Cor.

Ce ne serait pas un appel évident au public, mais il m'est facile de voir les signes : Rock sur Bast bouge trop lentement ; Cor sur Maurana continue d'être à portée. Bien que les tirs de Cor soient larges, dès que l'on vise juste, Rock n'aura pas le temps d'esquiver. Les combats de tournoi sont remportés par des tirs de feu de dragon non étincelant, une substance fumante appelée cendre, qui a suffisamment de chaleur pour brûler et noircit l'armure de tournoi au contact. Le torse compte comme un coup mortel, les membres comme des pénalités; trois pénalités servent de mise à mort.

« Allez, Cor ! »

Duck s'est levé à côté de moi, appuyé contre la balustrade de l'Eyrie, louchant vers le haut contre l'éclat du soleil. Lorsque Rock décroche le premier penalty - un coup chanceux qui noircit le bras de Cor - Duck inspire comme s'il sentait la brûlure.

« Le feu du fléau des tempêtes. Rien ne brûle si mal, disent-ils », déclare Power, qui nous a rejoints de l'autre côté de Duck. Ses mouvements au sol sont comme son vol : agiles et prédateurs comme un chat furtif. Son casque est caché sous son bras, la lumière du soleil brillant sur sa peau de bronze et le bord rasé de ses cheveux. Le canard se raidit mais ne regarde pas à gauche.

"Voulez-vous commenter, Annie?" La puissance ajoute.

Demander mon expertise sur le feu du fléau des tempêtes est l'un des moyens préférés de Power pour me narguer. Il aime étudier mon visage pendant qu'il le fait,

alors que je regarde en arrière d'un air boisé. Après tant d'années, cela ressemble à une sorte de tradition.

Les poings de canard se recourbent. Quand nous étions enfants, les allusions de Power à ce qui était arrivé à ma famille ont suffisamment énervé Duck pour qu'il se batte. Des combats qu'il a perdus. Les

muscles de Power sont compacts, sa tactique à coups de poing plus proche de celle d'un rat des rues que de celle d'un enfant patricien.

"Que veux-tu?" Le canard grogne.

Le pouvoir se rapproche, trop près, de Duck. Sa voix est un murmure sourd.

"Un rôti long et lent."

Duck se raidit et je pose une main sur son bras. « Éloignez-vous de nous », dis-je à Power.

Notre conversation est calme, mais elle a attiré l'attention des coureurs sur les gradins à proximité. Lee et Crissa sont les plus proches. À mon regard réprimant, Lee reste où il est, mais continue à regarder. En attente, prête à bouger.

Maintenant, Power a détourné son attention de Duck vers moi, comme un dragon sur un nouveau parfum. Des yeux brun foncé plongeaient dans les miens, des dents étincelant dans un sourire. Il incline la tête dans une parodie d'obéissance de l'ancien régime, comme si j'étais né draconique.

Je peux sentir la chaleur sur mon visage. Alors que Power s'éloigne, Duck enlève ma main de son bras. Bien que ses yeux soient revenus sur l'allumette de son frère au-dessus de nous, sa respiration est légère. « Salut Annie ?

"Ouais?"

"Tu veux venir avec moi pour voir ma famille pendant la pause ?" "Je pensais que nous étions censés attendre jusqu'à la fin..."

"Je pense que je ferais mieux de le faire avant."

Je pense aux yeux de Power, illuminés par la fureur, et je ressens la douleur impuissante que j'associe au fait de voir Duck se faire mal. Power sur Eater a déjà hospitalisé d'autres coureurs.

"D'accord."

Duck quitte l'allumette des yeux assez longtemps pour me sourire en coin. Le vent tire sur ses cheveux ondulés alors qu'un haussement d'épaules penaud mais têtu lui tire les épaules, comme si sa bonne humeur était elle-même un acte de défi. Quand je l'ai rencontré pour

la première fois, il m'a pris la main et m'a conduit sur le toit du Cloître, juste pour regarder les étoiles. A l'époque, je n'avais pas

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

compris. Juste pour voir les étoiles ? Nous pouvons les voir à tout moment.Pas comme ça,Le canard me l'a dit.Tu verras. Ils sont beaux.

Et je n'étais pas préparé à leur beauté, si proche et immobile sur ce toit crénelé qu'ils semblaient assez proches pour se toucher. On s'est fait prendre, mais ça valait le coup. C'est la première fois que Goran m'a donné une retenue que j'ai achevée en souriant.

La foule éclate. Cor a plongé, s'est rapproché et a décroché un troisième tir de pénalité contre Rock. Duck pousse un cri de triomphe, son poing pompant l'air.

Cor sur Maurana a décroché un coup fatal. Le match est

terminé. Je suis le seul Highlander encore en lice.

Sur l'Eyrie, Cor et Rock démontent avec la raideur révélatrice des brûlures fraîches. L'annonceur proclame Cor sur Maurana comme le premier membre du Quatrième Ordre, et Cor agite son bras en l'air. Une montée d'adrénaline rend son sourire un peu fou. Rock est accueilli au large de son dragon par son ami Lotus, qui l'aide à boiter jusqu'à la balustrade pendant que son fléau s'envole vers les grottes.

"Vous vous êtes bien battu, mon ami", dit Lotus. Fils d'un célèbre poète patricien, les cheveux raides, la peau brune et la silhouette dégingandée de Lotus sont une étude en contraste avec la construction des hautes terres de Rock.

Rock époussette ses mains l'une contre l'autre. « Maintenant, pour notre pari sur Lee et Crissa ? »

En tant que Gardiens, nous avons fait vœu de renoncer aux plaisirs terrestres de l'argent, du mariage et de la progéniture, mais le jeu trouve toujours un moyen, du moins en ce qui concerne Rock et Lotus.

"Oui, en effet", dit Lotus. "Je vais vous proposer une traduction de Dragontongue qui—"

"Tu sais qu'on peutentendrevous », Crissa les interrompt. « Et je suppose que tu parieras sur moi, Lotus. Puisque je suis votre chef d'escadron ?

Lotus déglutit. Crissa sourit, puis croise le regard de Lee et enfonce un poing dans sa paume. « Prêt, Lee ? »

Vêtu d'une armure de tournoi plaquée d'écailles, sans sourire, avec ses cheveux noirs, ses yeux gris et ses pommettes saillantes, Lee ressemble plus à un chef de guerre d'une tapisserie des guerres bassiléennes qu'à un adversaire du trash-talk. Mais

Crissa n'est pas découragée. Et à ma grande surprise, Lee lève un sourcil.

Une minute de réplique qui suffit à faire rougir Crissa.

Un autre pari est en cours, dans le dortoir des filles : combien de flirt de Crissa faudra-t-il à Lee pour - selon les mots de Deirdre -succomber. Deirdre et Alexa l'ont commencé, et même Orla a fini par s'y joindre. Crissa connaît le pot et pense que c'est drôle. J'évite les conversations à ce sujet. Il n'y a eu aucun paiement.

Lee et Crissa descendent la rampe jusqu'au point d'invocation, et le son des rires de Deirdre et Alexa provenant d'un gradin voisin me résonne dans les oreilles. Mais quand ils se lancent dans les airs, l'Eyrie se tait. Toutes les inquiétudes concernant Crissa, son flirt et les réponses impénétrables de Lee s'évanouissent à la vue de Lee en train de voler.

Je suis si souvent le sparring-partner de Lee que j'ai rarement l'occasion de le regarder. Lee et Pallor se déplacent avec un équilibre parfait entre fluidité et précision, ne dépassant jamais, ne tombant jamais à court, ne se retenant jamais.

C'est tellement beau que je me retrouve à retenir mon souffle, impatient de prendre l'air moi-même. Je veux être celui qui répond à leurs attaques et à leurs retraites, ressentir l'ivresse qui vient du combat avec quelqu'un qui vous pousse à voler de votre mieux, de votre plus audacieux, de votre plus dur.

Crissa est probablement notre meilleure chevaucheuse de skyfish. Elle sait comment transformer la vitesse et la flexibilité naturelles de son skyfish à son avantage. Mais même cela fait très peu contre le contrôle précis de Lee.

« Pourquoi continue-t-il à manquer des ouvertures ? » Bruits de roche. Mais il ne connaît pas le style de Lee comme moi. Lee ne manque pas d'ouvertures. Il ne vise rien de moins qu'un coup mortel.

Enfin, Crissa s'impatiente, vire dans un rond-point et charge. Lee dévie à gauche une fraction de seconde avant que Pallor ne tire. Le premier souffle de cendres de Pallor est celui qui remporte le match : le devant de la cuirasse de Crissa noircit. Lee a gagné sans une seule pénalité.

Quand il atterrit et enlève son casque, son visage - contrairement à l'euphorie surprise de Cor - est complètement calme. Il trouve Crissa, qui sourit avec une déception contenue en lui serrant la main. Lee garde un air de tranquillité au visage de pierre alors que le son des acclamations vient des gradins et que l'annonceur le déclare le deuxième membre du Quatrième Ordre. C'est comme s'il l'attendait.

Je ressens un pincement entre l'amertume et l'admiration : cela lui vient si naturellement. Pas seulement gagner, mais penser qu'ildevrait gagner.

Et puis la pensée de retour, indésirable mais indéniable :Bien sûr que c'est le cas. Bien sûr, cela lui vient naturellement.

Cela vous serait venu naturellement aussi, si vous étiez né draconique.

Le terme semble sale. Commepaysan, banni, sauf que plutôt que du lexique, il est banni de mon esprit en référence à Lee. Se faufilant dans mes pensées maintenant seulement parce qu'il a l'air si sanglant prêt.

Bien sûr, sa naissance n'a jamais étéjustifié— Mais

cela n'a jamais vraiment eu besoin d'être étayé.

Et cela n'a jamais eu d'importance. Ce qui compte, c'est que Lee vole bien.

C'est un bon leader, et c'est mon ami. Il mérite de gagner. Pourquoi devrais-je lui reprocher le confort qu'il a à le faire ?

Pourquoi devrais-je lui reprocher la faveur du Premier Protecteur, ce supposé orphelin des bidonvilles avec toute sa confiance et sa grâce inattendues ?

—

Une pause de vingt minutes a été annoncée avant les deux derniers

matchs : Duck contre Power et le mien contre Darius. Les cavaliers qui se sont déjà battus descendent les escaliers d'Eyrie jusqu'à l'entrée du palais, où les médecins sont prêts à soigner leurs brûlures pendant la pause. Le canard me touche le bras.

"À venir?"

La famille de Duck est assise dans la section Bronze, réservée auxmain-d'œuvre qualifiée; en dessous d'eux se trouve la section de fer pourtravail non qualifié; au-dessus d'eux, de chaque côté de la loge du palais, se trouvent les sections d'argent et d'or, pour lefougueux— c'est-à-dire militaire — etphilosophique Des classes. Avant la Révolution, votre famille déterminait votre classe roturière, patricienne, draconique, mais sous le nouveau régime, la classe est quelque chose dans laquelle vous êtes testé.

"Chercher quelqu'un?" demande le canard.

Je scrute la foule, ignorant les regards que notre armure attire, cherchant des visages de mon village. Où sont-elles? Ne sont-ils pas ici ?

Ils seraient certainement de classe bronze; l'agriculture compte comme main-d'œuvre qualifiée. C'est la section où ils seraient assis.

« Dorien ! Vous êtes ici! Et Annie !"

Les Sutter nous entourent. Je suis embrassé par la mère de Duck et ses deux sœurs tandis que son plus jeune frère saute sur un banc et se jette dans les bras de Duck. Les Sutter, tout comme Duck, ont toujours été inconditionnels dans leur accueil.

« Excitant à propos de Cor, n'est-ce pas ? Pensez-vous qu'il pourrait faire Firstrider?

Duck louches: Je me demande si nous évaluons tous les deux la probabilité que Cor ait une chance lorsque Lee est également demi-finaliste. "Peut être.

Mais Firstrider est plus un titre honorifique en temps de paix.

"Il pourrait y avoir une guerre", souligne Merina, la sœur cadette de Duck. Ses nattes s'effondrent alors qu'elle rebondit sur la plante de ses pieds. Comme tous les enfants Sutter, Merina a le teint bronzé de sa mère et les yeux noisette et les cheveux ondulés de son père.

Canard rit et secoue la tête. "Probablement pas." Il coche, confortablement : « Nous avons de bonnes relations avec Damos, les dragons de l'archipel d'Iscan sont jurés neutres, l'empire bassiléen est en déclin depuis des siècles. . .”

Duck n'a rien dit de plus que la base de ce que nous avons appris en classe sur la géopolitique de la région, mais sa famille les regarde comme s'il les avait secoués. Les Sutter possèdent une boulangerie à Highmarket.

Ils ont toujours été fiers de l'avancement de Cor et de Duck, mais avec une certaine incompréhension méfiante.

M. Sutter dit, avec une tension étrange dans sa voix grave : « Voilà le Nouveau Pythos. Ils nous en veulent, n'est-ce pas ? »

C'est une tentative de suivre le rythme des démonstrations de connaissances, si maladroitement livrées que je ressens une honte périphérique. Duck hisse son petit frère Greg sur son dos, des rides apparaissant sur son front alors qu'il réfléchit à la façon de répondre. M. Sutter ne s'en rend pas compte, mais il vient de trahir son niveau d'instruction. Pendant des années, la rumeur dit que New Pythos abrite des survivants des Trois Familles qui ont échappé aux massacres de Palace Day, mais sa puissance militaire est connue pour être négligeable. L'île n'a pas de dragons. Ou la puissance aérienne. Pas même une flotte navale, car les piliers karstiques qui l'entourent rendent ses eaux quasiment infranchissables. Mais le ministère de la Propagande entretient tout de même des rumeurs d'une menace néo-pythique parmi les métaux de la classe inférieure.

Ils sont - comme le disent les responsables de la propagande aux Gardiens en classe -utile, pour inspirer le patriotisme.

Une explication plus facile à prendre dans la foulée avant que votre papa classbronze ne vous la répète.

Duck accepte lentement. "C'est vrai. Il y a Nouveau Python. Les bras de Mme Sutter, perpétuellement saupoudrés de farine, sont posés sur ses hanches comme pour conjurer la tension qu'elle sent monter entre son mari et son fils.

"Guerre ou pas, le Quatrième Ordre est un honneur à part entière."

Merina interpelle avec impatience. « Nous apprenions cela à l'école cette semaine. Le Quatrième Ordre signifie qu'ils vous envisagent pour le prochain Protecteur. Cor fera plus de tournées et de discours et ira à

des soirées chics avec les médailles d'or de la classe et une sorte d'audition... »

Ils découvrent le Quatrième Ordre dansécole? L'idée que des enfants de tout le pays parlent de nous me remplit d'anxiété. Même si je me rappelle que bien sûr ils le sont. C'est pertinent pour eux. Étaient pertinents pour eux.

Le ministère tient à rappeler à Antigone sur Aela le caractère intensément public des obligations d'un cavalier du Quatrième Ordre. . .

Ana, la fille aînée de la famille Sutter, frissonne. « Cela semble terrifiant. Mieux vaut Cor que moi.

Grande, osseuse, sans visage, Ana vient de résumer mes propres sentiments. Je ressens une bouffée d'affection pour elle.

"Avez-vous déjà passé votre test de métaux?" Je lui demande.

Un an plus jeune que nous, Ana est dans sa dernière année d'école, quand le test des métaux est habituellement administré. Elle hoche la tête, puis effleure son poignet nu. « Les résultats ne sont pas encore au rendez-vous. Mais je ne teste pas bien comme Duck and Cor.

Lorsque les résultats seront rendus, Ana portera le bracelet que son test lui a attribué. Les bracelets en bronze de ses parents brillent au soleil, marque d'un travail qualifié. Le canard et le mien, les plus rares de la ville, sont de l'or entrelacé d'argent, ce qui indique que lorsque nous avons passé le test en tant qu'enfants dans la recherche de talents Guardian, nous avons testé les deux philosophiqueet fougueux.

Les cloches sonnent. Les épaules de Duck se contractent au son alors qu'il se souvient de ce qui va suivre. Pouvoir. "Il est temps de revenir."

Mme Sutter me prend dans ses bras en guise d'adieu, un acte maternel irréfléchi qui me laisse perplexe. "Bonne chance pour votre match, mon cher. Vous viendrez pour le solstice d'été cette année ? Pas d'excuses cette fois.

"Nous tirerons physiquement Annie et Lee du cloître si besoin est", lui assure Duck.

Sur le chemin du retour vers l'Eyrie, je tends le cou pour fouiller la foule dans les tribunes Bronze. Mais il n'y a toujours aucun signe de personne de mon village.

Peut-être qu'ils ne sont pas venus.

Cela signifierait beaucoup pour les gens de votre village si vous faisiez le Quatrième Ordre,Lee a dit ce matin.

C'est drôle à quel point l'idée que ça compte pour eux compte pour moi.

Je suis tellement absorbé à forcer pour les voir que je tombe pratiquement sur Darius, mon adversaire de match, descendant des gradins de la section Or. Il est blond, grand, bien bâti comme une statue de marbre blanc. Il a des amis avec lui, d'autres patriciens qui ont testé Gold. Je connais la plupart d'entre eux de vue ; Les Gardiens assistent à bon nombre de leurs cours avec les étudiants Gold - ce sont nos futurs pairs, collègues - subalternes. La plupart des fonctionnaires avec qui je fais des tournées lorsque je visite l'Inner Palace et d'autres branches du gouvernement sont leurs parents.

Et tous aimeraient que Darius sur Myra fasse le Quatrième Ordre.

Darius me voit, s'arrête net, puis fait un geste vers l'arche de pierre que nous allons tous les deux traverser, l'image de la gentillesse. "Après toi, Annie."

Dragons. Je vais le jeter. Je dois le jeter. A quoi servaient mes vœux, sinon l'obéissance à la volonté de l'État ? Et l'État veut ce garçon. Ça fait mal mais je ne le fais pasblâmereux. Je suis juste devenu froid de la pensée de simple écoliersparler de moi, n'est-ce pas? Darius n'est pas ma personne préférée mais il est décent, il ferait du bon travail...

Duck et Power sont les prochains; Darius et moi allons clôturer le tournoi.

Sur l'Eyrie, Duck, devenu nerveux, se soumet à la vérification de son costume par son frère et à ses conseils murmurés. Pouvoirs

stormscourge est suffisamment grand pour qu'il n'ait pas à se soucier de la conservation et de la précision du feu; Eater ne s'épuise pratiquement jamais. La meilleure stratégie de Duck est de bouger, bouger, bouger et, espérons-le, les épuiser.

"Et pas de débordements sanglants", siffle Cor.

La plupart du temps, la frontière entre nos émotions et celles de nos dragons est faible, subliminale. Mais avec de violentes flambées d'émotions, les murs s'effondrent, et vous partagez tout. Le

débordement peut être le plus grand avantage ou la plus grande faiblesse d'un cycliste. Certains coureurs, comme Power, débordent exprès; Lee et moi non, bien que je sois plus à l'aise pour partager mes pensées avec mon dragon que Lee. Le canard est le genre de cavalier qui déborde facilement et ne devrait pas.

Dans son cas et dans celui de Certa, ça ne finit jamais bien. Ils perdent le contrôle.

Duck et Power descendent la rampe; Lee va se tenir à côté de Cor et Crissa, et bien que je ne cherche pas habituellement sa compagnie quand il est avec les deux autres chefs d'escadron, je me retrouve à me diriger vers lui comme si j'étais tiré.

Réaction de stress, comportement d'orphelinat - je le diagnostique même si je me laisse faire. Quand il me voit approcher, il s'éloigne pour me rejoindre au bord de l'Eyrie. Côte à côte, nous nous appuyons contre la rambarde pour regarder.

Duck et Power prennent position au-dessus de la tête. Il y a encore du silence sur l'Eyrie, comme il y en avait pour le match de Lee, mais cette fois c'est un silence d'un genre différent. Même Rock et Lotus ont renoncé à faire des paris.

Et puis ça commence. Attaques de Power sur Eater; retraites de canard sur Certa; puis Duck se lance, Power à sa poursuite. Mais Power doit comprendre la stratégie de Duck assez tôt, car nous l'entendons crier : « En cours d'exécution ?

Ça me ramène au bon vieux temps, Dorian !

« Mets-le à l'écart, Duck », murmure Lee, ses yeux gris fixés sur le skyfish nacré de Duck, ses doigts serrés sur la balustrade Eyrie.

Mais Duck n'a jamais été doué pour régler Power out. Effectivement, une ondulation révélatrice traverse son skyfish. Ce n'est pas quelque chose que le public remarquerait, mais nous pouvons dire que c'est le premier signe d'un débordement.

Et puis Duck fait un virage en couteau et tire. Esquives de puissance ; la cendre passe inoffensivement par-dessus son épaule ; et il profite de la distance rapprochée pour se tirer. Il frappe Duck sur la jambe, en pleine chaleur.

Le public halète d'appréciation et la cloche sonne pour marquer la pénalité; mais sur l'Eyrie, le marmonnement a éclaté avec une

réalisation différente.

L'ouverture de Duck était large; Power aurait pu faire un coup fatal. Au lieu de cela, Power a opté pour une pénalité de pleine manche.

Une torréfaction longue et lente.Le pouvoir va s'occuper de ça.

Les deux reviennent hors de portée tandis que Duck ouvre les conduits de liquide de refroidissement sur la jambe de sa combinaison anti-flammes, un analgésique temporaire qui retardera sa réaction à la brûlure. Ensuite, ils se réinitialisent et avancent à nouveau. À

ce jour, Duck a incontestablement débordé; Certa tremble à des moments étranges, ses mouvements ne sont pas coordonnés. Quelles que soient les émotions que Duck éprouve, elles se répercutent maintenant, à la taille d'un dragon, entre eux deux. Power marque son deuxième penalty à peine une minute plus tard, cette fois sur le bras et le côté de Duck.

Encore une fois, évitant un coup mortel même s'il avait l'ouverture; encore une fois, pleine chaleur.

Je commence à avoir mal au ventre. Feu du

fléau de la tempête. Rien ne brûle si mal.

Je peux sentir les souvenirs monter comme une tempête à venir. Prévisible.

J'aurais dû le voir venir, la seule façon dont ce matin pourrait arriver Plus fort. Pas ceci, pas maintenant, de tous les temps—

Mais une fois que ça commence à arriver, c'est toujoursconserveévénement. Et donc je m'accroche au rail et je veux que le monde autour de moi reste concentré.

Je peux sentir les yeux de Lee, qui devraient être sur le match, sur moi à la place.

Derrière nous, Cor dit : « Maître Goran, appelez une faute. "Ce n'est pas une faute de faire un coup fatal et de rater, Cor."

Cor rondes sur notre drillmaster. Sa voix tremble. "Le pouvoir joue avec sa proie avant de la manger."

La tension de Goran avec les trois chefs d'escadron n'a jamais été un secret, bien qu'aucun d'eux ne l'ait jamais reconnu : Atreus, et non

Goran, a nommé trois cavaliers de basse naissance, dont une femme, à des postes de direction au sein du corps il y a deux ans.

« Le pouvoir n'a rien fait d'illégal », dit Goran.

Cor fait un bruit d'étouffement. Il se détourne de Goran. Crissa pose une main sur son bras.

« Je vais chercher le médecin », dit-elle. "Pourquoi ne viens-tu pas avec moi ?"

Il l'ignore. "Non."

Je suis à peu près sûr que mon visage ne montre rien, trahissantrien, mais tout de même Lee s'est rapproché de moi pour que nos côtés se touchent et pose sa main à côté de la mienne sur le rail. Une invitation silencieuse, où personne d'autre que moi ne la verra. Pendant une seconde, je combats l'envie. Mais le monde va et vient; les souvenirs se referment; la pensée de Duck là-haut, blessé, sans issue, menace de submerger. Je cède. Saisissant la main de Lee et la tenant, me concentrant sur sa poigne. Je suis à peu près sûr que mes ongles s'enfoncent dans sa peau, mais il ne s'éloigne pas, il ne fait que renvoyer la pression. Je ne le regarde pas.

Au-dessus de la tête, Duck semble avoir abandonné - ou peut-être oublié

— sa stratégie originale de garder ses distances. Lui et Power se tournent autour, le skyfish de Duck ondulant avec leurs émotions partagées. En quelques secondes, Power tire son troisième et dernier coup. Bien qu'il n'ait besoin que d'un coup partiel pour terminer le match, il en fait quand même un coup fatal. Le canard est englouti dans une épaisse fumée noire. Quand il se dégage, sa silhouette est raide sur son dragon. Ils descendent lentement derrière Power et Eater jusqu'à l'Eyrie. La puissance se démonte. Il sourit.

« J'espère qu'il va bien », dit-il. "C'est sorti avec un peu plus de force que je ne l'avais prévu..."

Cor se lance vers lui avec un cri muet. La main de Lee se détache de la mienne pour l'aider à se retenir.

Goran et le médecin coupèrent les sangles qui attachaient les bottes de Duck à ses étriers et le soulagèrent du dos de Certa. Son regard est vide : l'expression d'un dragon dont le cavalier est inconscient. J'admire la silhouette molle de Duck, l'odeur de fumée et je sens la

panique m'envahir en vagues de froid.

Rien ne brûle comme le feu du fléau de la tempête.

Lee s'avance puis, lorsqu'il se rend compte que je bouge avec lui, se retourne et me rattrape par la taille, me retenant. Il me tourne vers lui, cherchant mes yeux.

« Annie ».

"Je dois-"

Je m'efforce de le dépasser, incapable de parler, à peine capable de voir Duck pour ce dont je ne peux plus me souvenir. Les souvenirs de

tempêtescoge feu engloutissant tout mon monde pendant que je regardais et ne pouvais rien faire.

Puis les yeux flamboyants de Lee trouvent les miens. Le monde s'immobilise. Tout le reste tombe.

« Je vais m'occuper de lui. Tu dois partir."

Au début, je ne comprends pas. Et puis ça revient en trombe : mon match. J'ai encore un match.

Un match que je ne suis pas censé gagner. Un match que personne dans mon village n'est venu voir. Un match qui, si je gagne, me propulsera sous le feu des projecteurs que j'ai du mal à imaginer.

Le ministère tient à rappeler à Antigone sur Aela le

caractère intensément public...

— jure de servir l'État —

Je regarde de Cor, alors que Crissa s'efforce de le retenir, à Duck, inconscient alors que le médecin enlève son armure; à Power, regardant avec un sourire satisfait. Puis je regarde vers la bouche de la grotte, où Darius m'attend, le poignet levé vers sa bouche pour invoquer son fléau de la tempête tandis que sa famille et ses amis regardent depuis les stands d'or.

Et puis toutes ces choses s'estompent, et il ne reste plus qu'une seule pensée :

Comme l'enfer, je lance ce match.

Je lève les yeux vers Lee et hoche la tête. Quoi qu'il cherche dans mes yeux, il semble le trouver. Ses mains tombent de mes épaules et je me détourne de lui pour marcher vers l'entrée de la grotte.

« Annie », dit une voix différente.

Je m'arrête à nouveau. La main de Goran a pris mon épaule. Je le regarde.

"Rappelez-vous ce que le ministère vous a écrit", dit Goran. Il me domine, large d'épaules dans son uniforme, la silhouette que j'ai associée pendant des années au goût amer de ma propre insuffisance. Pendant un instant, je ressens une clarté perçante et lumineuse. Le genre que je ne ressens habituellement qu'avec Aela, sauf que cette fois, je le trouve seul. Cristalisée en elle se trouve une colère que j'avais oubliée que je possédais.

Je lui tourne le dos sans un mot.

LEE

Il y a un moment où cela se produit, généralement quelque part entre l'invocation et le lancement, où Annie se transforme de la personne qu'elle est au sol à celle qu'elle devient dans les airs. Là où l'hésitation s'évanouit, la maladresse disparaît, et soudain elle est libre. Déchaîné.

Autant de fois que je l'ai vu arriver, aujourd'hui j'en suis frappé comme si c'était la première fois. Alors qu'elle et Darius s'élèvent dans les airs pour prendre leurs positions, je peux pratiquement sentir la montée d'énergie.

Le canard s'agite, gémit ; le liquide de refroidissement appliqué par Master Welse commence à faire son travail. Gardant mes yeux sur l'aurélien cuivré d'Annie, je me lève de leurs côtés pour aller me tenir à côté de Goran.

"On dirait que ça a vraiment fait l'affaire", lui dis-je.

Ses yeux sont restés fixés sur les dragons au-dessus de nous, et il répond avec irritation.

"Je suis désolé?"

"Tout ce que vous venez de lui dire."

La cloche sonne. Darius et son fléau gris fer chargent vers l'avant,

tandis qu'Annie et Aela se tournent vers le haut et commencent à s'élever.

Courir la force de gravité, charger à pleine vitesse dans le ciel sans nuages. Si rapide, si sûr, si beau que les cheveux sur ma nuque se dressent.

Les autres ne voient peut-être pas la différence, mais moi si. Annie vole comme quelque chose hors de l'ancien ordre. Elle l'a toujours fait. Les instincts qui ont été formés, pour moi, par une enfance à observer les dragons avec leurs cavaliers sont, pour elle, des instincts qu'elle était simplementné avec. Après tout, les coureurs du nouveau régime n'ont pas de modèles de coureurs matures. Nous n'avons pas le luxe d'être formés par nos pères chevaucheurs de dragons, dont la propre formation est venue de leurs pères avant eux.

Quels que soient les conseils que mon père aurait pu me donner, ils sont morts avec lui. Mais Annie n'a jamais eu besoin de conseils.

Darius se rend compte de ce qui se passe une fraction de seconde plus tard et pousse son orage contre elle, pour regagner la distance verticale, mais elle a déjà pris la tête, et de toute façon Aela est plus rapide et plus légère que Myra.

Il y a des sifflements de joie autour de nous alors que les autres cavaliers réalisent ce que fait Annie. La hauteur est toujours un avantage; la gravité est une arme. Mais la façon la plus évidente de l'utiliser - descendre d'en haut avec le double de la vitesse de votre adversaire - est le genre de manœuvre que très peu de cavaliers ont la compétence de réaliser. Je sens un sourire me briser le visage.

Goran est silencieux, les sourcils froncés alors qu'il regarde vers le soleil.

L'écart s'élargit à mesure qu'ils montent; lentement, alors qu'ils deviennent de simples points d'obscurité contre le ciel, chacun commence à ralentir. Et puis Annie, une simple piqûre d'épingle au-dessus de nous, cale.

Pendant un instant, tout est immobile.

Elle plonge.

Darius, planant au-dessous d'elle, vacille et cale, se préparant à son attaque. Il y a des cris autour de nous : des autres coureurs, des tribunes. Les ailes d'Aela battent à plein régime, maximisant sa vitesse

en chute libre ; elle fonce vers Darius. Et puis quand ils sont à portée, cela se passe en un instant flou : Darius tire, elle dévie, ça rate, et elle tire dans une ouverture qu'elle seule peut voir. Et puis elle passe devant lui, vers l'Eyrie, et Darius le suit. Le devant de son armure est noirci par un coup mortel.

Annie a remporté son match en un peu moins de deux minutes.

La cloche sonne alors qu'Aela dérape et claque sur le bord de l'Eyrie. Annie tranche les lanières fixant ses bottes à leurs étriers et bondit. Elle enlève son casque : ses cheveux teintés de rouge, de la même couleur que les écailles d'Aela, brillent au soleil, striés et aplatis de sueur. Son expression est provocante, presque en colère. Mais ensuite, au son des cris et des acclamations, cela change : Lentement, par hésitation, alors qu'elle comprend cela, elle commence à sourire.

Darius descend péniblement de cheval. Annie va vers lui et lui tend la main. Elle semble surprise quand il la secoue.

Antigone sur Aela, le dernier membre du Quatrième Ordre, l'annonceur dit à la foule.

Je me suis avancé vers elle, attiré par le magnétisme de son sourire radieux ; alors que je la félicite et que nos regards se croisent, je vois son sourire changer et s'adoucir brièvement. Comme si elle reconnaissait, dans un instant fugace, la même chose que moi : les tournois ne sont pas terminés ; le

le support se rétrécit ; elle et moi sommes, après les résultats d'aujourd'hui, sur une trajectoire de collision de plus en plus probable.

Mais c'est encore loin et peut-être pas un avenir du tout. La façon dont les pénalités d'aujourd'hui s'additionnent, le prochain tournoi, dans un mois, me placera contre Cor ; Annie affrontera Power. Et puis encore un tournoi de plus pour déterminer Firstrider.

Ensemble, nous montons tous les quatre les escaliers pour la cérémonie de clôture. Duck a été emmené à l'infirmerie du Palais; Cor est raisonnablement calmé, mais néanmoins, je prends soin de marcher entre lui et Power. La respiration d'Annie est toujours haletante, la sueur sur son visage n'est pas séchée.

Ce n'est que lorsque nous entrons dans la Palace Box que je sens sa familiarité rouler sur moi dans une vague contre laquelle j'avais oublié de me protéger.

J'ai des souvenirs de cet endroit.

Atreus est assis sur l'estrade qui abritait autrefois les sièges des trois triarches qui régnaient ensemble avant la Révolution. Arcturus Aurelian, Kit Skyfish et mon oncle, Crethon Stormscourge. Maintenant, il n'y a plus que le Premier Protecteur.

Autour de lui, dans les sièges qui étaient autrefois réservés aux membres les plus puissants des familles draconiques, siègent désormais les membres de son conseil et d'autres responsables du nouveau régime. Les bijoux et les robes somptueuses dont je me souviens ont été remplacés par les simples uniformes des fonctionnaires du gouvernement. Au lieu de la boucle infinie de la triarchie des dragons encerclant des Trois Familles, les bannières rouges ondulant au-dessus de nous portent le dragon de la Révolution, ailes déployées, respirant les quatre cercles de feu représentant les quatre classes du nouveau régime.

Il y a une allée sur toute la longueur de la boîte, depuis les escaliers que nous avons montés jusqu'à l'estrade où attend Atreus. La dernière fois que j'étais dans cet endroit, j'ai vu mon père y marcher.

A côté de moi, Annie inspire le moindre souffle. Elle regarde de moi les visages des adultes tournés vers nous - les mêmes qui se sont révélés, ce matin, pour douter de son aptitude à ce moment. La lettre d'Annie n'était pas signée, mais la ministre de la Propagande, Miranda Hane, se tient dans ce public, à un mètre d'Atreus, et ses yeux sont rivés sur Annie.

Je n'ai pas le temps d'échanger plus qu'un regard, donc tout ce que je peux faire est de sourire à Annie et de lui faire un signe de tête alors que nous commençons notre marche dans l'allée. Les pas d'Annie sont rythmés par les miens ; son regard, comme le mien, droit devant. Je peux pratiquement l'entendre retenir son souffle alors qu'elle m'imite.

C'est comme ça que vous le faites. C'est ainsi que vous possédez une victoire. Le sourire rude de mon père, sa démarche fatiguée mais triomphante, son œil pétillant croisant celui de son frère aîné avec un haussement d'épaules en sourdine alors qu'il s'agenouillait pour accepter son laurier, reviennent vers moi pendant que je marche. Le dernier tournoi auquel je l'ai vu, j'avais sept ans. Une mêlée contre les Auréliens, un peu de divertissement printanier qui fut leur calme avant la tempête dans une année de troubles grandissants. Des troubles qui deviendraient une révolution.

Aujourd'hui, dix ans plus tard, je plie un genou devant l'homme qui a trahi mon père et mon peuple. Il place le laurier du Quatrième Ordre sur mon front. A côté de moi, Annie prend un genou pour accepter à son tour son laurier.

Dans un discours de conclusion, Atreus fait référence aux tournois à venir qui nous rapprocheront un peu plus du titre de Firstrider of Callipolis, et après cela, de la nomination du successeur d'Atreus. Un pas de plus vers la solidification des institutions d'un régime révolutionnaire qui remplace celui détenu par ma famille depuis des siècles.

Le régime révolutionnaire qui lutte pour réparer ses siècles de torts.

Annie se tient à côté de moi, son expression figée, sa respiration légère et rapide, alors que ces mots nous submergent. Je m'émerveille, la partie de mon esprit n'étant pas perdue dans les souvenirs d'une autre vie, que cette fille, qui peut contempler un dragon deux fois plus gros qu'Aela, puisse être frappée par la vue de quelques dizaines de visages scrutateurs de fonctionnaires.

La voix de mon père me revient d'une autre vie :Cela vous viendra naturellement, Leo. Nous sommes nés pour gouverner.

Non. Ce monde a disparu maintenant, et j'en ai fini avec lui.

Et puis, avec une douleur montante que je pensais avoir dépassée : Pardonne moi père.

ANNIE

Rock m'attend au pied de l'escalier, barrant la sortie avec sa grande charpente, et il est rayonnant. Ce n'est pas une expression que j'attendrais de quelqu'un qui vient de perdre son match.

« Ils sont là », dit-il.

Son accent montagnard s'est épaissi inexplicablement. Mon estomac se retourne. "OMS?"

« Cette famille. De votre village. Vous êtes arrivé juste avant le début de votre match ; ils sont assis à côté de mes parents. Vous ne m'aviez pas dit que des montagnards venaient ! »

Il saisit mon bras et je le suis dans la section Bronze, poussant à travers la foule de gens qui se séparent avec des félicitations

enthousiastes à notre passage. J'enregistre, seulement après coup, que les félicitations s'adressent àmoi.

Et puis je les vois. Un homme corpulent et grisonnant, une femme corpulente avec ses cheveux enroulés sous une écharpe délavée, et une ligne d'enfants à côté d'eux qui partagent les visages brûlés par le soleil et les cheveux jaunes de leurs parents. Ils sont plus vieux et plus grands, et aussiplus grosse- leurs corps pleins et bien nourris, plus d'os saillants ni de peau trop tendue.

« Annie », croasse M. Macky, avec l'accent montagnard qui me réchauffe encore, bien qu'il ait disparu de mon propre discours il y a longtemps.

Mme Macky dit : « Annie, ma chérie, tu t'en es merveilleusement bien sortie. Nous sommes tellement fiers.

« Merci », je commence à dire.

Mais les mots ne sortent pas complètement, parce que je les ai étouffés.

Et puis M. Macky, que je n'ai pas vu depuis que j'ai six ans, qui m'a connu pour la dernière fois en tant qu'enfant fraîchement orphelin sans sommeil à cause de cauchemars de feu de dragon, met ses bras autour de moi de la même manière qu'il l'a fait il y a dix ans et dit : « Que j'ai vécu assez longtemps pour voir le jour où la fille de Silas chevauchait un dragon. Nous n'avons jamais été aussi fiers de quoi que ce soit, Annie.

Ce ne sont pas de longues retrouvailles, mais chaque minute ressemble à de l'eau sur une terre desséchée. Ils me racontent comment Holbin a changé depuis la dernière fois que je l'ai vu

- les maisons reconstruites, les nouveaux troupeaux élevés, la laine vendue aux maisons textiles de la ville dans le cadre des efforts d'Atreus pour développer le commerce et réduire la dépendance de Callipolis à l'agriculture de subsistance. Au début, les Holbiner craignaient ces innovations. Mais maintenant, bien nourri

même en hiver, leurs souvenirs des anciennes famines se sont longtemps estompés et leurs enfants fréquentent l'école sporadiquement à Thornham, Holbin a plus à espérer et peu à craindre. "Sauf les dragons", plaisante Macky, puis s'empresse d'ajouter : "Mais c'est juste que les gens sont arriérés. Ils verront qu'ils n'ont rien à craindre que tu en chevauches une, Annie. Un jour."

Le fils aîné des Macky, dont la lettre m'est parvenue il y a une semaine, me tend un bouquet de fleurs sauvages qui sent bon chez moi. Quand je complimente son écriture -

une écriture enfantine, mal orthographiée et pas ponctuée du tout, mais malgré tout quelque chose que j'ai vue comme un miracle - il rougit. Je me souviens de lui comme un tout-petit; il a treize ans maintenant.

Trop tôt, il est temps de leur dire adieu. Ils ont l'intention de rentrer aujourd'hui aux côtés de la famille de Rock, qui leur propose de passer la nuit avec eux dans leur maison des Near Highlands à Thornham, sur le chemin du retour à Holbin.

Je me faufile vers l'entrée du Palais à travers une foule attardée dont je reçois au passage les félicitations avec une gratitude étourdie. Frappés sur l'épaule, des bracelets de bronze et de fer clignotent sur les poignets alors que les artisans et les journaliers me regardent avec un sourire radieux et m'introduisent au milieu d'eux, criant dans les voyelles dures des accents urbains. Je suis plus petit que la plupart d'entre eux d'une tête.

« C'est le cavalier des Highlands ! Antigone sur Aela !

"Comment est-ce pour une victoire!"

"Je te l'ai dis, Geoff, t'a dit que les cavalières pouvaient se débrouiller. . .” "Tu as très bien volé."

Je m'arrête au son de la dernière voix. Bas et tonique avec un accent qui sonne légèrement étranger, coupant facilement le murmure de la foule. Une voix de jeune femme. Quand je me retourne pour regarder, je vois qu'elle est à peine plus âgée que moi, peut-être l'âge de Crissa. De longs cheveux noirs encadrent un visage étroit et des yeux gris perçants au-dessus d'une longue cape sombre.

« Merci », dis-je. «

Vous êtes Antigone ?

"Oui."

« Un nom digne. Rare. Êtes-vous d'une famille patricienne ? Je secoue la tête, surpris qu'elle ne le sache pas. « Holbin », dis-je. "Les hauts-Plateaux."

Un laurier du vainqueur sur mon front, des fleurs sauvages des hautes terres dans mes bras, les mots me remplissent de fierté.

Les yeux de la fille clignotent de surprise.

"Extraordinaire", dit-elle. « Et qu'en est-il de l'autre pilote, l'autre talentueux. Quel est son nom?"

L'autre talentueux.Je n'ai pas besoin de demander de qui elle parle, bien que je pense qu'il serait inapproprié de ne pas le faire. "Sur l'aurélien blanc ?"

La description traditionnelle de la mutation de couleur de Pallor, argent où la plupart des auréliens sont des nuances d'ambre et d'or.

"Oui."

"Lee. Lee sur Pallor.

« Lee », répète pensivement la jeune fille. "D'où est-il?" Elle m'étudie intensément. Mon pouls s'accélère et il est soudain difficile de fournir la réponse nécessaire.

« À bas prix », je lui dis. "Un orphelin des bidonvilles."

Les quartiers d'origine des Gardiens sont des informations accessibles au public. Je ne peux pas m'empêcher d'avoir l'impression, en le disant, que je dis à cette fille quelque chose qu'elle sait déjà ; que ce qui l'intéresse vraiment, c'est mon visage tel que je le dis. Mais cela n'a aucun sens.

Elle doit être de Damos. C'est pourquoi elle pose ces questions que n'importe quel Callipolan connaîtrait.Bien qu'elle soit pâle, presque aussi pâle qu'un montagnard de Callipolan. . .

"En effet?" dit la fille, ses yeux parcourant toujours mon visage.

"Bien. Félicitations encore, Antigone.

Et puis elle se retourne et s'éloigne, tirant sa capuche sur sa tête comme elle le fait. Sous l'ourlet de son manteau, je distingue des bottes d'équitation.

Mais ensuite, je regarde les bottes de plus près. Je prends le cuir renforcé pour résister à la chaleur, les tiges pour le liquide de refroidissement, les fentes pour les coupe-bottes et les fentes pour les sangles à attacher aux étriers. . .

Ce ne sont pas que des bottes d'équitation. Ils sontmonter sur un dragonbottes.

Je suis toujours perplexe sur ses chaussures alors que je rentre dans le palais et que je retourne au cloître des gardiens, dont la collection disjointe de quartiers de serviteurs réaffectés et d'anciennes études de seigneurs-dragons entoure une petite cour centrale dans une aile du palais extérieur.

Cet après-midi, le Cloître est désert. Le reste des Gardiens sont en ville avec leurs amis et leurs familles, en fête.

Sauf, bien sûr, Lee. «

Vous y êtes », dit-il.

Il est lavé, a mis son uniforme de sol et a enlevé son laurier. Mais il est toujours rouge de triomphe, son visage éclairé par un demi-sourire qui le fait paraître plus jeune, moins sur ses gardes, moins fatigué. Le visage de quelqu'un qui a entrevu l'avenir et l'a trouvé brillant.

"J'étais sur le point de vérifier Duck à l'infirmerie," dit-il, "tu veux venir?"

Canard. Comment ai-je pu oublier ? "Oui. Laisse-moi me changer d'abord.

Dans le dortoir vide des filles, je m'arrête avant d'entrer dans les toilettes.

Hormis la bannière des Gardiens, un cercle entrelacé d'argent et d'or, suspendu au-dessus de la porte, la pièce est austère. Mais l'interdiction des possessions des Gardiens ne nous empêche pas de décorer nos espaces de petites manières. Crissa couvre le mur de son bureau avec ses dessins et des morceaux de coquillages et de verre de mer de sa ville natale sur la côte ; certains des autres collent des devoirs qu'ils essaient de mémoriser ou des morceaux de leur poésie préférée de Dragontongue.

Je vais à mon bureau nu et place les fleurs sauvages dans mon verre à boire. Ensuite, j'enlève le laurier de mon front et je l'accroche au mur.

Je sors la lettre du ministère de ma poche et la relis. Le ministère tient à rappeler à Antigone sur Aela le caractère intensément public des obligations des cavaliers du IVe Ordre. . .

J'ai peut-être mal lu dès le début.

C'est peut-être un défi.

Et même si ce n'est pas le cas, je vais me dire que c'est le cas.

Que tout ce qui m'intimide à propos du Quatrième Ordre soit un autre test, un autre obstacle à la formation, un autre ensemble de compétences à maîtriser. Même si je ne fais pas Firstrider, même si je ne suis jamais choisi pour Protector

— Je servirai mieux l'État en m'améliorant. Un pas après l'autre. Je peux faire l'histoire une étape à la fois.

J'accroche aussi la note du ministère à mon mur.

3

PREMIÈRE OBSERVATION

Lui et la fille étaient dans une alliance non officielle. Il ne considérait pas cela comme de l'amitié, car cela consistait principalement à s'asseoir près d'elle aux repas, dans la cour, en classe et, au début, à ne pas parler. Après l'épisode avec le couteau, il avait acquis la réputation d'être dérangé et dangereux, et cette réputation était utile. Les gens l'ont laissé seul, et quand il était dans son voisinage, ils ont laissé la fille seule aussi.

Il ne réfléchissait pas vraiment à la raison pour laquelle il faisait cela, et il ne réalisait pas non plus que cela l'aidait. Elle était un pied hors des mois de somnambulisme. Leur silence s'est transformé en conversations. Parfois, elle répétait ce qu'il disait, un peu différemment, comme si sa prononciation la gênait. Au début, il était terrifié qu'elle ait compris ce que signifiait l'accent. Qu'il était quelqu'un que d'autres voulaient tuer.

Mais elle n'a jamais semblé suspecte. Pas même lorsqu'il imitait ses corrections, les répétant à voix basse jusqu'à ce qu'il puisse les dire correctement. Lorsque les professeurs l'ont appelé en classe, il a commencé à répondre. La jeune fille resta silencieuse.

"Vous pouvez lire assez bien Callish, n'est-ce pas?" demanda-t-il finalement. Ils étaient dans la cour de l'école. Il lui tendit ce qu'il avait appris, récemment, qu'on appelait un journal. C'était une invention du nouveau régime.

"Lisez-moi ceci."

À ce moment-là, il avait appris certaines choses sur la fille : qu'elle avait appris à lire sans professeur, car personne dans son village n'était alphabétisé. Et qu'elle venait des Hautes Terres, d'un

village qui appartenait aux terres de son père. Il se sentait bien à ce sujet. Cela justifiait qu'il s'occupe d'elle, car elle lui appartenait.

La fille a pris le journal et a dit: "Quelle partie?" Il ne pouvait penser à aucun moyen de demander des nouvelles sur les Trois Familles qui ne sembleraient pas suspectes, et à la place, il se contenta de dire : « Tout ».

Alors la fille lui a lu. Ce journal, et d'autres aussi, au fur et à mesure qu'il les trouva.

C'était une période de grands changements sur leur île, et ils ne pouvaient s'empêcher d'être emportés par ce qu'ils lisaient. Le garçon écoutait attentivement toutes les nouvelles du Premier Protecteur, l'homme qui l'avait sauvé. Et il ne pouvait s'empêcher d'être infecté par la façon dont la fille était excitée à propos de tout cela, même des choses qu'aucun d'eux ne comprenait vraiment.

L'événement le plus important qu'ils ont eu du mal à comprendre était un référendum que l'Assemblée populaire post-révolutionnaire d'Atrée a organisé concernant trente-deux œufs de dragon qui avaient survécu au mois rouge. Faut-il détruire les œufs ? Callipolis devrait-il faire comme son voisin Damos l'avait fait des siècles auparavant, et devenir sans dragon et démocratique ?

Ou, si leurs dragons étaient éclos et que Callipolis restait une nation aéroportée, comment décideraient-ils quels enfants seraient offerts aux nouveau-nés de dragons pour leur choix ?

Le Premier Protecteur a proposé un processus de sélection des chevaucheurs de dragons basé sur le mérite. Les délégués de la côte ont soutenu cela, arguant que la puissance aérienne était nécessaire à la défense militaire de l'île. Mais les délégués de la campagne intérieure et des quartiers les plus pauvres de la ville ont soutenu que les dragons n'avaient jamais été utilisés que pour opprimer et contrôler. D'autres encore soutenaient que cette troisième voie deviendrait quelque chose de nouveau, d'inconnu depuis le début des chevauchées de dragons sur la Médée : les Gardiens seraient l'aube d'une nouvelle ère, celle des dragons au service de la justice.

Le garçon et la fille allaient et venaient à travers ces arguments, les débattant en écho de ce qu'ils lisaient. La fille avait tendance à s'opposer à l'élevage de dragons ; le garçon avait tendance à les favoriser. Mais chacun n'était pas sans ses moments d'hésitation.

"Je suppose que ce serait différent si les gens chevauchant des dragons étaientbien", a admis la jeune fille.

La préoccupation du garçon, quant à elle, en était une à laquelle il ne se confiait pas : bien sûr, les dragons devaient être gardés, pensa-t-il, mais qu'est-ce que cela signifierait de les faire monter par des roturiers ? L'idée le bouleversa profondément.

La proposition d'Atreus a été adoptée de justesse. Le programme Guardian est devenu quelque chose dont leurs enseignants parlaient en classe, ainsi que quelque chose qu'ils lisaient dans les journaux.

Son but servi, Atreus a dissous l'Assemblée du peuple. Il ne l'a plus rappelé.

Au lieu de cela, les journaux ont commencé à parler d'un test qui serait administré à tous, donnant au plus bas une chance de s'élever, au plus haut de prouver sa valeur, et aux enfants de tous l'occasion de tester la cérémonie de choix des dragons qui avait, historiquement, était réservée aux seuls fils des Trois Familles.

Finalement, l'article que le garçon avait espéré arriva. Il a déclaré que tous les membres des Trois Familles n'avaient pas été retrouvés pendant le Mois rouge. Certains des drakéides manquaient à l'appel. L'article suggérait qu'ils avaient survécu. Que, leurs identités cachées, ils s'étaient échappés à New Pythos et avaient trouvé refuge. Bien que le nom du garçon ne figurait pas sur la liste des drakéides disparus, d'autres dont il se souvenait l'étaient.

Le garçon a dit à la fille : « Je dois partir.

"Le sous-sol?"

"L'orphelinat."

La fille le regarda. Ils faisaient la vaisselle au-dessus d'une bassine d'eau presque gelée, les doigts à vif et tremblant de froid. La jeune fille avait maintenant commencé à faire ses corvées à ses côtés. Elle lui apprenait à travailler plus efficacement, pour qu'il soit moins souvent puni.

« Ne vous embêtez pas à laver le dos de ces assiettes, ce n'est pas la partie sale. Mais pourquoi voudriez-vous quitter l'orphelinat ? Il y a de la nourriture ici.

"Oui, mais tout le monde ici n'est que des paysans."

Le front de la jeune fille se plissa. Le garçon retourna son assiette et commença à frotter l'autre côté. Il a hésité, puis a confié ce que l'article de presse lui avait donné confiance pour enfin partager avec elle : "Le fait est que j'ai des gens qui m'attendent probablement."

"Dans la ville?"

"Non. Ailleurs. Une autre île. "Puis-je

venir avec toi?"

"Bien sûr," dit-il. "Peut-être que tu pourrais être ma servante ou quelque chose comme ça."

"Je ne sais pas comment être une servante."

Le garçon réfléchit : Lui non plus ne savait pas être domestique.

"Je pense qu'ils ne font que laver les choses", a-t-il déclaré. « Tu es vraiment doué pour ça. Vous voulez planifier le voyage avec moi ? »

C'était l'hiver, alors ils ont convenu qu'ils ne devaient pas y aller maintenant. Le printemps peut-être, ou l'été. Et puis il y avait la question des provisions et du sac à dos et de ce que vous mettez dans le sac à dos. Parfois, ils écrivaient des listes de choses dont ils auraient besoin, ce qui était excitant. Parfois, ils achetaient en fait des éléments de la liste, ce qui était encore mieux. Ils ont commencé à constituer un stock dans un placard inutilisé au troisième étage, et parfois ils y allaient et faisaient des inventaires, ou s'asseyaient simplement à côté du tas de marchandises et lisaient des journaux ensemble.

LEE

C'est un soulagement de reprendre notre routine habituelle après le week-end du tournoi. Un petit-déjeuner matinal dans le Cloître, du pain et du fromage dans ma sacoche pour le déjeuner plus tard, puis Cor et moi quittons le Palais pour une séance de ronde dans le quartier de la fabrication. Cor fait un signe de tête à la quatrième paire d'ailes de dragon argentées, épinglées sur l'épaule de nos uniformes, signifiant le rang du Quatrième Ordre.

« Dappers, n'est-ce pas ?

"Ouais, je dis que nous les gardons."

Cor laisse échapper un éclat de rire. Je me demande si, comme moi, il évite stratégiquement l'idée que dans un mois nous serons de retour dans le

arène, face à face.

Tôt le matin, à cette fin de printemps, la ville est en pleine forme. Nous quittons le Palais par les jardins, ouverts au public depuis la Révolution et dominés par le Donjon de Python et la Colline du Janicule, le quartier patricien du côté Palais de la rivière. En traversant le pont sur le Fer, Cor nous emmène le long de ses itinéraires préférés à travers son Highmarket natal, plus calme que les artères principales où les commerçants animés vendent leurs marchandises aux clients plus riches de l'autre côté du fleuve. Mais même dans les rues calmes, les uniformes des Gardiens attirent l'attention. Peu de temps après le tournoi public, quelques personnes pointent du doigt. Un marchand de fruits nous arrête pour presser un melon coupé dans les mains de Cor, hochant la tête en demi-arc. C'est une courtoisie urbaine laissée par la domination aurélienne sur la ville, et on nous a appris à l'ignorer.

« Pour les deux Gardiens en guise de remerciement pour leur service à la ville. . .”

Cor le remercie pour le melon, souriant de travers. À l'extérieur du palais, dans son quartier d'origine, les voyelles dures de Highmarket reviennent dans le discours de Cor. Il commence à ronger sa tranche pendant que nous continuons à marcher.

« Nous ne sommes pas censés accepter ce genre de choses », lui dis-je. «

Voulez-vous votre moitié ou pas ? Je suis heureux d'en manger si tu es trop noble.

Je lui arrache mon melon.

Grâce à des tournées régulières auprès du ministère de la Propagande, je suis prêt à remarquer que les affiches changent au fur et à mesure que nous traversons la ville : à Highmarket, avec sa forte concentration d'ouvriers qualifiés, les affiches collées sur les murs vantent les vertus des citoyens qui ont testé

Bronze:LE BRONZE EST NÉ DE LA FORCE ET DE LA COMPÉTENCE. Mais alors que nous passons dans les quartiers les plus pauvres, Southside et le Manufacturing District, où vivent et travaillent des ouvriers non qualifiés, les affiches changent.

LE FER EST LA FORCE DE LA VILLE, ils lisent, et en plus de louant les vertus de la classe Fer, ils louent le test des métaux lui-même et la sagesse d'Atreus pour l'avoir institué.TOUT LE MONDE PEUT DEVENIR OR, ces affiches lire.L'ÉCOLE POUR TOUS OFFRE UNE OPPORTUNITÉ À TOUS.

"C'est un peu épais, tu ne penses pas ?" Cor marmonne.

"Les affiches ne sont pasfaux», je précise.

J'en ai vu assez, pendant mes années à l'Orphelinat d'Albans, pour marquer les changements qui se sont opérés dans les quartiers les plus pauvres au fil des années depuis la Révolution. De nouveaux logements ont été construits, les routes sont maintenant pavées, des écoles ont été construites dans des quartiers où l'alphabétisation était inconnue. Pour la plupart, les gens que nous croisons semblent bien nourris – même s'ils sont un peu mal habillés – et ils marchent avec la démarche déterminée des employés. Les affiches sont peut-être lourdes, mais elles parlent de changements réels.

Cortâches. "Tout de même," dit-il, "vous remarquerez qu'ils ne prennent pas la peine d'installer ces trucs dans Scholars Row ou le Janiculum."

Scholars Row est l'autre quartier riche en or en plus du Janicule. Il contient le Lyceum - l'université d'Atreus pour les étudiants Gold - ainsi que le War College pour les Silvers. Lorsque les Gardiens ne participent pas aux sessions de rondes dans le cadre de notre formation gouvernementale, nous partageons nos cours entre les deux académies de Scholars Row. Cor n'a jamais cessé de remarquer ses différences avec les quartiers les plus pauvres, y compris celui dont il est issu ; ma réponse, que son quartier d'origine est encore mieux loti qu'avant, ne lui a jamais suffi.

Je m'arrête à la porte d'un immense entrepôt dans une rue poussiéreuse et sans fenêtre, son enseigne s'est estompée sur une porte surdimensionnée. "Ça y est."

Fullerton's est l'une des nouvelles maisons de textile les plus prospères de la ville, sur notre calendrier de tournées pour une tournée aujourd'hui avant les cours. Les rondes ont un moyen de remplir Cor

et mes heures de lumière du jour où les devoirs seraient mieux faits, laissant les cours comme quelque chose que nous suivons perpétuellement, mais ce n'est pas le genre de chose dont vous vous plaignez. Les coups lourds sont un signe de faveur; et de toute façon, ils sont la véritable éducation.

C'est le moment de la journée où vous voyez ce que la ville fait réellement, au lieu d'en entendre parler.

Le contremaître de Fullerton est soigneusement habillé, rasé de près et commence à transpirer à travers sa veste extérieure alors qu'il nous fait visiter. Ensuite, nous le suivons dans sa routine matinale parmi les ouvriers qui s'occupent des métiers à tisser, penchés sur les cuves de teinture, remplissant les entrepôts avec des expéditions à destination de Damos et Bassilea. Puis Cor entre dans son bureau pour l'occuper avec des questions supplémentaires pendant que je

écartez l'un des ouvriers du fer de classe. À voix basse, je revérifie les chiffres que le contremaître nous a donnés : salaires, heures, pauses, jours de repos. C'est un système que Cor et moi avons conçu il y a des années après avoir commencé à remarquer des divergences. Cela ne fait techniquement pas partie de nos obligations lors des rondes, mais c'est devenu notre pratique courante.

La fille que j'ai écartée tord son bracelet de fer tout le temps que je lui parle, balbutiant ses réponses, les yeux ne voyageant pas plus haut que le cercle du Gardien arborant la poitrine de mon uniforme, jusqu'à ce que je lui demande d'où elle vient. Elle me donne la réponse que j'entends déjà dans son accent : Cheapside. Je lui dis que j'ai grandi là-bas; elle rencontre enfin mes yeux pour répondre: "Je sais." Et puis je peux tirer plus d'elle. Comment elle est traitée ; si elle a des plaintes. Elle est proche de mon âge, mais les observations qui l'accompagnent – qu'elle est bien faite, jolie, des mèches de cheveux bruns s'échappant de son foulard – je repousse avec inconfort. Power et Darius pourraient apprécier le plaisir de flirter avec des fers de classe émerveillés, mais leur vulnérabilité me donne envie de faire autre chose. Je fais semblant de ne pas avoir remarqué la rougeur grandissant le long de son cou pendant que nous parlons.

« Globalement, comment trouvez-vous votre travail ? »

Elle semble surprise par la question. "C'est honnête, et je suis content de l'avoir."

Parfois, avec les fers de classe, vous pouvez sentir le ressentiment

brûler à cause de leur résultat de test, mais la plupart des Cheapsiders sont reconnaissants pour les programmes d'Atreus. Le district manufacturier, les programmes de travaux publics, les carrières et les mines offrent tous des salaires - quoique bas - à ceux qui avaient auparavant du mal à trouver du travail.

Ensuite, alors que Cor et moi retournons dans les rues poussiéreuses vers Scholars Row pour le cours, nous comparons les notes de l'ouvrier avec celles du contremaître.

"Ses chiffres correspondaient aux siens." "A-t-elle rapporté quelque chose ?" demande Cor.

"Rien d'inhabituel. Elle a mal aux pieds, elle a mal au dos. Mais dans l'ensemble, elle va bien.

De retour sur Scholars Row, nous passons la porte de la loge du portier au Lyceum. Venant des proportions stériles et surdimensionnées du district de fabrication, plein de travailleurs au visage sinistre se dépêchant

rues poussiéreuses, la beauté sereine du Lyceum est désorientante, avec ses cours en pierre complexes et ses verts soigneusement entretenus pleins d'érudits rieurs et insouciants. Les étudiants d'or sont encouragés à poursuivre des travaux gouvernementaux après avoir terminé leurs études, mais pas obligés. Beaucoup poursuivent des carrières dans le milieu universitaire, les arts, le commerce. Cor voit quelques autres Gardiens se prélasser sous un chêne et va les rejoindre. Je me dirige à l'intérieur. Nous avons une demi-heure libre, assez de temps pour que je finisse ma lecture de Diplomatie dans la salle de classe vide avant qu'elle ne commence.

J'entre déjà dans la salle de conférence avant de réaliser que j'ai entendu quelqu'un parler à l'intérieur. Trop tard, j'arrête. Une seule personne est dans la pièce devant moi : Annie. Assise à sa place habituelle au milieu du couloir. Elle me regarde, figée. La pièce est maintenant silencieuse.

Annie projetait, je m'en rends compte. Parlant comme si elle répondait à une question, à la pièce vide. Sa voix s'éleva plus fort que je ne l'ai jamais entendue en classe. Pratiquant.

Bien.

Elle est rouge betterave. Je sors de la pièce. « Je te

verrai dans un moment », dis-je.

"Non tu peux-"

"Je finirai ma lecture à la bibliothèque."

Une demi-heure plus tard, je retourne à l'amphithéâtre, où je prends place à côté de Cor et Crissa, vers l'avant. Duck, raidi par des bandages et toujours autorisé à sortir de l'infirmerie uniquement pour les cours, a pris sa place habituelle à côté d'Annie dans le coin arrière. Le reste de la classe arrive, une combinaison de Gardiens et d'étudiants du Lyceum, ainsi que la classe d'adultes occasionnelle qui passe pour l'exercice intellectuel. Les étudiants d'or assis dans la rangée en dessous de nous se tordent pour me féliciter, moi et Cor, pour nos performances dans le tournoi pendant que Crissa regarde avec un sourire narquois. Avec n'importe qui sauf Crissa, être félicité à côté de la personne que vous avez battue dans un match serait inconfortable, mais la capacité de Crissa à rire est légendaire. Après que nous ayons fini de répondre aux compliments des filles Gold, elle se penche.

« Vous vous amusez ?

« Nous faisons notre devoir civique », dit Cor.

Nous nous levons tous lorsque le professeur Perkins entre ; quand nous avons repris nos places, il demande à un volontaire de résumer notre devoir de lecture. Après l'avoir terminé à la bibliothèque du Lyceum, je sais qu'il ne faut pas lever la main. La lecture portait sur le Nouveau Pythos. Cela tombe solidement dans la catégorie des discussions auxquelles je ne suis pas volontaire pour participer.

Pour la première fois dans ma mémoire, celle d'Annie fait partie des mains qui se lèvent. Les yeux de Perkins, assombris par l'âge et habitués à ce que sa région de la classe soit une zone morte pour les bénévoles, passent juste au-dessus.

« Lee ? »

Mon estomac fait un bond. Je regarde la main d'Annie s'affaisser.

"C'était un beau vol au tournoi ce week-end", ajoute Perkins, ses rides marron clair doublées d'un sourire. Quelques cris d'appréciation s'élèvent dans la pièce, Cor me donne un coup sur l'épaule, et cela me fait sursauter un sourire qui dure une demi-seconde.

"Merci."

Puis je baisse les yeux sur la lecture, prends une demi-souffle et me raidis.

"L'article dit qu'il n'y a aucun moyen de prouver que les rumeurs selon lesquelles New Pythos aurait des dragons ne sont pas vraies, et suggère de les réévaluer comme une menace."

Perkins acquiesce et fournit le contre-argument : "Mais New Pythos n'a jamais été autorisé à accéder aux dragons et n'a pas les sources chaudes qui constituent des lieux d'éclosion fertiles. Comment les ha'Aurelians pourraient-ils avoir la puissance aérienne, Lee ?

Les Ha'Auréliens - à moitié Auréliens - sont la branche sans dragon de la Maison Aurélienne qui a colonisé la Nouvelle Pythos il y a des générations. Les paumes moites, je réponds à nouveau. « Stocks d'œufs en mer. L'auteur suggère que les Trois Familles pourraient avoir des œufs cachés. L'enfant de dragon qui s'est échappé à New Pythos aurait pu emporter cette connaissance avec lui.

L'enfant de dragon qui s'est échappé.

Je pouvais pratiquement réciter les noms des dragonborn disparus dans mon sommeil, et ceux auxquels je pense le plus souvent sont mes cousins, Ixion et Julia. Ixion était un peu plus âgée que moi, Julia plus proche de mon âge. Après le Palace Day, les corps que l'on pensait être les leurs étaient trop défigurés pour être identifiés de manière concluante.

"Très bien. Merci, Lee. Perkins se tourne vers la classe en général. « Que faisons-nous de cette théorie ? »

"Plutôt ténu", dit une fille avec un accent de la mélodie liquide des îles vassales du sud.

"Une excuse pour le bellicisme", dit un autre garçon. Patricien, à en juger par la coupe fine de sa tunique et les tons coupés de son accent de palais. "Plus de fourrage pour leLe journal du peuple."

Il y a des rires dans la salle; leLe journal du peupleest le journal qui circule parmi les métaux de la classe inférieure, fortement réglementé par le ministère de la Propagande, et la plupart des Golds ne daignent pas le lire.

Perkins acquiesce. « Peut-être », admet-il. "Mais la vraie difficulté avec

de telles théories est que, compte tenu de notre situation diplomatique avec New Pythos, il n'y a aucun moyen de leur donner raisonoufaux. Callipolis et New Pythos n'ont jamais reconnu la souveraineté de l'autre, et leur seul moyen de communication passe par les ambassades d'États tiers neutres. Avec un tel manque de transparence, comment savoir ce qu'ils ont l'intention de faire ?

Encore moins ce qu'ils accomplissent, enveloppés par tout ce brouillard de la mer du Nord.

Je sors du cours perdu dans les souvenirs. Il est rare que je laisse mes pensées s'attarder sur New Pythos ces jours-ci. L'évasion que j'avais l'habitude de planifier avec tant d'empressement pendant mon temps libre avec Annie, la distraction qui était si bienvenue au milieu de tout le reste. . .

Les plans qui ont fini par échouer. "Hé."

L'Annie actuelle s'est matérialisée devant moi, au milieu de la cour du Lycée, Duck à ses côtés. Cor et Crissa sont chez moi. D'après l'expression résolue d'Annie, je m'attends à moitié à ce qu'elle évoque notre rencontre avant le cours, mais à la place, elle secoue le menton de côté, vers le Lyceum Club.

"Je veux déjeuner."

Les éclats de rire sont étouffés par les fenêtres en treillis du club.

Aucun de nous n'y a jamais mangé, bien que rien ne l'empêche - la seule condition d'admission est un bracelet en or.

Duck se retourne pour la regarder, mais elle ne regarde personne d'autre que moi. J'ai arrêté de marcher. "Tu ne vas pas aimer ça."

Annie s'est arrêtée aussi et ses bras sont croisés. "Nous pouvons aller. Les autres Gardiens s'en vont.

Certainles autres Gardiens s'en vont. Le Lyceum Club a la réputation d'être plus accueillant pour certains élèves du Lyceum que pour d'autres, c'est-à-dire ceux issus de familles patriciennes. Lotus, Power, Darius, Alexa et Max, qui ont grandi sur Janiculum Hill et aiment retrouver leurs amis du lycée, y dînent régulièrement. Pour ma part, je n'ai jamais été intéressé à observer comment la nouvelle aristocratie de Callipolis s'amuse. Les patriciens du Janicule ont été intimement impliqués dans la révolution d'Atrée, leur trahison des seigneurs-dragons étant la clé de son succès - et maintenant le test des métaux

est quelque chose dont ils bénéficient. Ils ont tendance, en très grande majorité, à tester l'or.

J'aime les opportunités qu'Atreus a créées pour les pauvres des quartiers comme Cheapside. Les opportunités qu'il a faites pour les patriciens du Janicule, je m'en fous.

« Je veux essayer », dit Annie.

Alors essaie sans moi.

Mais cela ne semble pas être une option qu'elle est prête à envisager. Elle a l'air furieusement déterminée et en même temps effrayée - comme si, plus que le club lui-même, c'était sa propre initiative qui l'effrayait le plus. Ça m'accroche contre toute raison. Je repousse mon pressentiment.

"Bien," dis-je.

Duck, Cor et Crissa regardent entre nous, mystifiés. Parce qu'après tout, pourquoi devrait-onje, Lee le rat des taudis, être le gardien de ce rite de passage qu'Annie semble s'être créé ?

"Tu viens?" Je demande à Crissa et Cor.

"J'ai sorti ce frisson de mon système il y a longtemps", dit Crissa, hissant son sac plus haut sur son épaule. « Cloître pour moi. Cor ?"

Cor se déplace, plissant les yeux vers le club avec appréhension. « Ouais, peut-être une autre fois. . .”

« J'y vais », dit Duck à Annie.

Nous montons tous les trois les marches du Lyceum Club. Dans le hall, je fixe l'hôte dont le travail consiste à vérifier les bracelets. Bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés auparavant, il semble me reconnaître et nous laisse entrer sans même jeter un coup d'œil à mon poignet.

Nous entrons dans une salle à manger sombre et lambrissée remplie d'étudiants qui se disputent, de professeurs vieillissants remplissant la pièce de fumée de pipe et de tous les âges intermédiaires. Les classes d'or de tout âge sont les bienvenues pour dîner au club quand bon leur semble, qu'ils assistent ou non aux cours. Les tables en bois poli sont parsemées de l'édition d'aujourd'hui du Gazette d'or, le journal préféré des classes-or en raison de sa plus grande liberté éditoriale. Il ne

circule qu'à l'intérieur des murs du Palais et du Lycée.

« Li ! Comment allez-vous?"

Un étudiant d'or que je connais de Damian Philosophy appelle mon nom depuis une table au centre du sol, où il est assis avec quelques amis.

Leurs repas sont à moitié finis, les verres cannelés de vin d'été presque vides. Ils se sont retournés et me sourient en me faisant signe.

« Envie de nous rejoindre ? Nous pouvons tirer des chaises… »

Je peux presque sentir Annie reculer à côté de moi : S'asseoir avec des connaissances à peine connues semble être plus que ce qu'elle avait négocié.

"Merci, Ian. Ne vous dérangez pas. C'est bon de vous voir tous. . .” Je leur rends leur sourire, serre Ian par le bras, puis fais passer Annie et Duck devant eux. Alors que nous traversons la salle, je note la présence d'autres Gardiens dans la salle, faciles à repérer dans leurs uniformes : Power et Darius, sans surprise, avec quelques filles du cours de rhétorique ; plus surprenant, Rock, à une table privée avec Lotus dans un coin éloigné. Je nous conduis à une cabine vide. Annie prend le siège dos à deux murs et scrute la pièce comme si elle était à dos de dragon surveillant un terrain hostile ; Duck se glisse derrière elle, avec le soin de quelqu'un qui essaie de ne pas aggraver les brûlures sous son uniforme.

« Où est le comptoir de service ? » Annie marmonne.

"Il n'y en a pas."

« Alors, comment… »

Annie se tait. Une jeune femme est apparue à notre table, vêtue d'une variante de la tenue de service que je n'avais pas vue depuis avant la Révolution. Le sien est le seul bracelet en fer en vue.

« Puis-je prendre vos ordres, messieurs et mademoiselle ?

Duck regarde le serveur avec fascination; Annie devient rouge, comme elle le fait chaque fois qu'elle interagit avec les domestiques.

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

« Qu'est-ce qu'il y a au menu aujourd'hui ? » Je demande.

La servante nous dit; tout cela sonne mieux que tout ce que j'ai eu depuis des années. Je commande, puis Duck, l'air encore plus abasourdi par les choix qu'elle propose, demande le plat qui incorpore du bacon. Annie, qui ne semble pas avoir compris ce que nous avons dit, marmonne qu'elle aimerait la même chose que moi, s'il vous plaît.

"Je reviens avec vos boissons dans un instant." Nous la regardons s'éloigner. Puis Annie sursaute. "Que

pensez-vous que son salaire est?"

Parce que je fais des tournées avec le Labour Draft Board, je sais exactement quel est son salaire. "Décent. Plus que la plupart des fers de classe fabriqués dans les maisons textiles, et charge mieux que les mines.

Je commence à m'acclimater suffisamment pour écouter les conversations autour de nous, et le nombre d'entre elles qui se déroulent à Dragontongue est surprenant –

dans la plupart des quartiers de la ville, ses associations triarchistes signifient que Callish est préféré. Mais ici, avec tant de patriciens pour qui Dragontongue est leur langue maternelle, il est utilisé librement. Entendu familièrement en dehors des cours de langue, cela ressemble à une parodie de l'ancienne vie.

Ce n'est pas que je sois opposé à la censure en soi, mais n'êtes-vous pas d'accord qu'il va trop loin . . .

Je prendrais un rouge Damian sur un Callish n'importe quel jour, sans aucun doute. . . Notre nourriture arrive. Nous avons toujours été bien nourris au Cloître, et venant d'Albans je n'ai jamais songé à remettre en cause sa qualité ; mais c'est tout autre chose. Des légumes verts parfaitement assaisonnés, un steak saisi à l'extérieur et rosé à l'intérieur, des pommes de terre débordant de beurre. Annie jette un coup d'œil à son repas, puis l'attaque avec son couteau et sa fourchette comme si elle était déterminée à le consommer avant qu'il ne disparaisse.

Il y a longtemps que je n'ai pas remarqué comment Annie aborde la nourriture - dans les premières années, elleécharpeet j'ai appris à l'imiter

— mais dans ce contexte, une salle à manger scintillante conçue pour le rire et les loisirs, c'est difficile à regarder. Alors que Duck commence à s'extasier sur son déjeuner, comment c'est lemeilleur repas jamais, je glisse une main sur la table et touche son poignet.

« Plus lentement », je murmure.

Elle lève les yeux de son assiette. Ses yeux s'écarquillent et clignent rapidement. Elle hoche la tête.

C'est l'un des repas les plus étranges que j'ai jamais eu. Je suis conscient de son goût—bien, la façon dont je me souviens m'attendre à ce que la nourriture goûte, avant d'apprendre à être reconnaissante de manger - et je suis consciente des yeux d'Annie qui me suit, déterminée à apprendre malgré son visage rouge. Je prends conscience de chaque habitude de dîner poli alors que je m'efforce de les démontrer lentement, clairement, sans commentaire, afin que Duck ne se rende pas du tout compte que la leçon a lieu. Annie imite la façon dont je marche, comment je place une fourchette dans le steak et un couteau à côté pour couper, comment je ne le laisse pas broyer contre l'assiette, comment j'utilise le couteau pour guider les pois sur ma fourchette et placer les ustensiles l'un à côté de l'autre quand j'ai fini. Les choses dont on vous apprend à vous soucier, quand vous n'avez pas peur de mourir de faim.

À la fin, je suis malade de honte.

"Et comment était-ce?" dit la servante en revenant nous demander si nous voulons un café ou un dessert.

"C'était le repas le plus incroyable que j'ai jamais eu", dit Duck, si solennellement qu'elle rit. Alors que nous la regardons ramener nos assiettes à la cuisine, sa voix baisse.

«Pensez-vous qu'elle trouve ça étrange d'être entourée de gens qui... . .”

Annie finit sa phrase immédiatement, comme si elle y avait pensé aussi. "Qui a mieux testé qu'elle ?"

"Ou sont nés dans le genre de privilège quifaitils testent mieux », je marmonne.

Fraîchement sorti d'un repas passé à démontrer ce privilège, l'observation intelligente est particulièrement intéressante.

Les yeux d'Annie restent sur la lie de son cidre alors qu'elle incline le verre d'avant en arrière. Sa réponse est douce, mais a un ton de finalité.

"J'aime à penser que chacun devait arriver ici selon ses propres mérites. Peu importe d'où ils viennent. »

Je lève les yeux vers elle, voulant qu'elle me reconnaisse dans ce sursis en me regardant, mais elle ne fait que jeter un coup d'œil à nouveau sur le sol. « En tout cas, la plupart des gens parlent callish. Beaucoup de c'est Palace-

standard, mais il y a des accents de Southside à cette table là-bas, et des accents de Harbortown derrière nous.

Je n'avais pas remarqué, concentré comme je l'avais été sur les sons de ma langue maternelle.

«Même si la représentation de Dragontongue est un peu . . . plus que proportionnel à la population de Callipolan », ajoute Annie d'un ton sinistre.

« J'espère que le test de métaux de ma sœur s'est bien passé », marmonne Duck. La main d'Annie glisse sur la sienne sur la table et la serre doucement. Elle ne remarque pas la façon dont Duck s'immobilise à son contact.

Puis son regard vagabond se pose sur quelqu'un de l'autre côté de la pièce et sa main tombe. Je me retourne sur mon siège. Power nous a remarqués, et il invite Annie à son stand et à celui de Darius. Certaines des filles de la classe de rhétorique rigolent derrière leurs mains, se croisant les yeux.

« Ne fais pas ça, Annie », dit immédiatement Duck.

Les yeux sur Power, Annie incline son verre de cidre en arrière et le vide. Elle remet le verre vide sur la table, se lève et traverse le sol.Duck la regarde partir avec une ligne entre les yeux. « Et elle racontemoil'ignorer ?

ANNIE

Dans un mois, Power et moi serons face à face dans les airs. Mais aujourd'hui, je m'approche de sa table au Lyceum Club comme si nous étions déjà face à face. Quand je me place devant, il écarte les bras et se penche en arrière, son geste embrassant l'intégralité de la pièce

enfumée et lambrissée.

"Bienvenue", dit-il grandiosement, dans Dragontongue, "dans mon domaine".

Les filles assises avec Power regardent avidement entre nous, comme si elles obtenaient un sampler gratuit avant le tournoi. Quand je ne dis rien, Power ajoute, en Callish, "Je viens de dire..."

"Je vous ai compris."

"Bien pour vous!"

Le pouvoir se tourne vers la table. "Antigone, ayant battu mon pote Darius ici"

- Darius lui lance un regard noir - "sera mon adversaire dans le match à venir." Il passe à Dragontongue et baisse la voix de manière conspiratrice. "C'est une servante très ambitieuse."

Les ricaneurs font le tour de la table. L'une des filles pousse en fait un cri étouffé, scandalisée. Power se retourne vers moi, les yeux brillants.

« N'est-ce pas, Annie ? demande-t-il en callish.

Je peux pratiquement entendre ceux qui nous regardent retenir leur souffle.

Je sais comment cette scène est censée se dérouler : j'ai vu Crissa mettre Power down devant les autres, arrosant doucement son ego avec quelques mots bien placés. Les éclats de rire ravis de ceux qui écoutent, de le voir brûlé. Je sais que c'est ce que la table attend.

Mais mon esprit fait le vide.

Espèce d'idiot, qu'as-tu faitpenserse passerait-il si vous veniez ici? Tu penses que c'est juste parce que tu as gagné un match que tu t'améliorerais ce?

« Ouais », je lui dis, l'amertume remplissant ma bouche à la fois à cause de l'insuffisance de mes mots et du fait qu'ils sont en callish. "C'est exact."

Je tourne les talons et m'éloigne.

Ce goût d'amertume se poursuit tout au long de la journée. Mon programme de tournées n'a jamais été aussi chargé que celui de Lee ou

même de Duck, et cet après-midi, je n'ai qu'une seule séance avec Ornby, un chercheur âgé qui examine la vieille littérature Dragontongue pour le Comité de censure. Ensemble, dans son bureau poussiéreux, nous examinons quels textes doivent être interdits, lesquels doivent être traduits pour le grand public et lesquels doivent être limités à la consommation d'or.

« Nous nous sentons indulgents, n'est-ce pas ? dit Ornby en examinant mes choix. " J'aurais complètement interdit le portrait sympathique d'un seigneur dragon.

Vous le mettriez à la disposition du grand public ? »

Toujours irrité par mon déjeuner au Lyceum Club, je hausse les épaules et lui rends l'une des phrases préférées d'Ornby. "Cela pourrait aider les gens à développer leur sympathie."

Les yeux bleus d'Ornby se plissent lorsqu'il secoue la tête. « Les Golds, peut-être.

Mais nous ne pouvons pas trop compliquer le récit pour les métaux de classe inférieure, sinon ils seront confus. Peut-être même commencer à vouloir

seigneurs-dragons de retour. Tu es plus intelligente que la plupart des gens, Annie, tu dois t'en souvenir ! Peut-être que vous pouvez gérer la nuance de cette pièce, mais ils ne le feraient pas. . .”

Habituellement, la mention par Ornby de mon intelligence – flatteuse et toujours légèrement complotiste – suffit à m'empêcher de remettre en question les pratiques de censure, mais aujourd'hui, mes pensées vont au père de Duck débitant de la propagande sur le Nouveau Pythos, et je ressens un pincement au cœur.

À la fin de la journée, j'ai complètement perdu la bonne humeur qui me restait du tournoi. L'entraînement de l'après-midi commence avec Goran qui passe une bonne demi-heure sur l'Eyrie à louer les performances de Lee, Cor et Power en tournoi sans mentionner la mienne du tout. Cela semble être la preuve que la vie, loin de changer depuis l'obtention du Quatrième Ordre, va continuer avec exactement les mêmes frustrations qu'auparavant.

Après le dîner, dans une autre reprise de la routine, j'aide Rock à faire ses devoirs de tactique aérienne dans le solarium du cloître avant la salle d'étude, où les Gardiens commencent leurs devoirs sur des tables et des fauteuils partagés. Je suis plus impatient que d'habitude

aujourd'hui, et ça nous énerve tous les deux.

« Vous devez garder à l'esprit la troisième dimension. Ce n'est pas unchamp, Osciller."

La série de problèmes de Rock est répartie entre nous, un réseau de diagrammes que je corrige au fur et à mesure que je lui en parle ; à l'autre bout de la table, Crissa est assise en train de gribouiller sur sa lecture d'histoire et Duck applique de l'aloès sur ses brûlures, les manches retroussées jusqu'aux avant-bras. La lumière du soleil qui s'estompe brille sur les plantes en pot qui tapissent les fenêtres de la taille d'un mur et rampent le long d'un plafond de verre, ouvert pour laisser entrer la brise. Le solarium est la seule partie du Cloître réservée aux loisirs.

Les cheveux de Rock sont dressés, ses yeux injectés de sang à force de plisser les yeux sur mes gribouillis. « Je comprends en théorie, d'accord ? Tu es parfois pire que Goran.

"Tu n'aimes pas la façon dont j'explique les choses, va trouver Lee." "J'ai essayé", dit Rock. "Il était occupé."

L'emploi du temps chargé de Lee est la dernière chose dont je veux entendre parler. Je regarde Rock. Il croise les bras et lui rend son regard. Une voix derrière nous

interrompt.

"Annie ! Te voilà."

Je me retourne sur ma chaise. La redoutable Maîtresse Mortmane aux cheveux de fer, directrice du Cloître, est en route vers nos boîtes aux lettres. Elle me tend une note qui porte le sceau du ministère de la ville à quatre étages, anneaux concentriques de fer, de bronze, d'argent et d'or.

"Je vais juste te donner ça personnellement, veux-tu ?"

Son œil clignote dans ce qui pourrait n'être qu'un clin d'œil avant qu'elle ne passe à autre chose. Le mémo, adressé «ATTN: Fourth Order Riders», contient une liste de changements d'horaire pour moi, Lee, Power et Cor, en vigueur immédiatement. La vue de mon nom à côté des motsQuatrième Ordre envoie une secousse dans le dos.

BEGIN PRÉSENTANT:

UNAVANCÉDRAGONTONGEPOETRY

OEEKLYHIGHCRÉUNIONS DU CONSEIL(SI PAS DÉJÀ PARTICIPÉ) UNCOURS

D'ÉTIQUETTE ET DE DANSE AVANCÉS(POUR COMMENCER DEUX SEMAINES

AVANTLYCEANBTOUS)

PRIVATE CLASS HEBDOMADAIRE AVEC LEFIRSTPROTECTEUR

Je sens un sourire se répandre de lui-même sur mon visage. Ça se passe. Quoi que Goran ou Power puissent dire ou ne pas dire, aussi maigre que puisse être mon programme de rondes, le vaisseau s'est éloigné du rivage et je suis dessus.

J'arrive à Dragontongue Poetry le lendemain avec quelques minutes d'avance ; la porte de la classe est toujours fermée. De tous les changements apportés au mémo, c'est celui que je suis le plus certain d'aimer et de réussir.

Notre étude des langues du Medean a été jusqu'à présent des cours purement conversationnels, mais j'ai toujours été intéressé par La poésie Dragontongue, réputée pour sa beauté. Les dragonnés - et les Auréliens en particulier, dont c'était la première langue, avant d'arriver à Callipolis - sont connus pour avoir vécu et respiré leur poésie, parlant aussi souvent entre guillemets que non, et ont commencé à l'apprendre par cœur quand ils étaient enfants.

En ce qui concerne l'Inner Palace, la connaissance de la poésie Dragontongue est une forme d'alphabétisation que les familles patriciennes de Callipolis apprécient encore et attendent de ses dirigeants.

Lee attend également à l'extérieur de la classe. Loin de partager mon excitation, il fulmine.

« Je n'y crois pas. De toutes les manières de perdre notre temps… » Il y a des cernes sous ses yeux ; depuis sa promotion au poste de chef d'escadron, il a souvent l'air fatigué pendant la semaine scolaire. Cor apparaît au bout du couloir, semblant tout aussi privé de sommeil et tout aussi indigné.

"Est-ce une farce?Ceest notre récompense pour avoir fait le Quatrième Ordre ? » Les étudiants d'or ont commencé à arriver, nous lançant des

regards curieux alors qu'ils se frayaient un chemin à l'intérieur de la salle de classe; les Gardiens sont tellement plus nombreux que les étudiants Gold au Lyceum que notre présence dans les nouvelles classes a tendance à être traitée comme une nouveauté. Ni Cor ni Lee ne bougent pour les suivre; ils semblent d'accord pour s'attarder dans le couloir le plus longtemps possible.

« C'est une question d'alphabétisation culturelle », dis-je à Cor.

Cor baisse la voix, les yeux traquant les étudiants Gold qui arrivent. "Peut-être pour toi. Je n'ai pas votre talent pour Dragontongue. Je vais juste me mettre dans l'embarras devant une bande d'enfants patriciens... ah.

Le pouvoir se faufile dans le couloir, l'air déjà amusé. "De si longs visages."

Cor lui fait une grimace. "Faire chier."

Power laisse tomber son sac avec un bruit sourd entre Lee et Cor. Deux filles Gold qui passent nous regardent, et Power passe une main sur ses cheveux coupés court, croisant leur regard avec un sourcil levé. Ils disparaissent dans la salle de classe en riant. « Le mot est, cette classe est assez facile.Situ as déjà leCycle Aurélienmémorisé, c'est-à-dire...

Lee est appuyé contre le mur, les bras croisés. Sa lèvre se recourbe. "Je ne savais pas que tu étais un tel érudit de Dragontongue, Power."

"J'ai eu des tuteurs."

Lee rejette la tête en arrière et rit. Puis il sourit à Power. "Bien pour vous."

La force du dédain de Lee fait tressaillir Power. Il récupère avec un frisson surpris, donne à Lee un regard étrange et retrouve une partie de son

confiance pour partager plus de commérages du Lyceum : « J'ai entendu dire que la classe est enseignée par un ancien tuteur de la cour, de toute façon. Il a commencé à enseigner aux morveux Stormscourge avant la Révolution. Je suppose qu'il n'était pas si loyal à la fin... »

Cor grogne malgré lui. Le sourire de Lee saute. Pendant l'instant avant qu'il ne le fixe, tout son corps s'immobilise. Autant que je sache, je suis

le seul à le remarquer.

« Nous allons être en retard », leur dis-je.

A l'intérieur de la salle de classe, nous prenons tous les quatre des bureaux vides au fond ; le seul autre Gardien déjà inscrit dans ce cours est Lotus, que je reconnais avant même qu'il ne se retourne et ne salue sa chevelure bouclée. Son lien avec la poésie Dragontongue par son père signifie probablement qu'il est ici par choix.

La fille dont le bureau est à côté du mien se penche dans ma direction. «

Êtes-vous Antigone ? Antigone sur Aela ?

La façon dont elle le dit, j'ai l'impression qu'elle parle de quelqu'un qu'aucun de nous n'a rencontré. J'acquiesce et elle rayonne.

"Votre vol ce week-end étaitincroyable," elle dit.

Je lui rends son sourire avec surprise, et la fille me tend la main. Sa robe brune, d'une couleur sourde contre son teint fauve et ses cheveux noirs en spirale, montre les signes d'une vie patricienne confortable : coupée jusqu'aux genoux avec la précision d'une couturière Janiculum, et soigneusement repassée. « Hanna », dit-elle. « Hanna Lund. Bien que je suppose qu'il n'y a aucune raison pour que tu veuilles savoir quijesuis!"

Je lui serre la main, trop surpris pour penser à une manière polie de ne pas être d'accord avec une remarque aussi inattendue.

« Nos nouveaux étudiants. Accueillir."

Le professeur, un homme pâle, chauve et portant des lunettes dans la trentaine, est entré le dernier dans la salle et note notre présence avec un sourire gracieux alors qu'il prend place à l'avant de la salle. "Je m'appelle Richard Tyndale et je suis absolument ravi de vous avoir tous les quatre dans ma classe. Voyons voir" - il consulte une liste, puis me regarde

— « tu dois être Antigone sur Aela ? "Oui,

mais je m'appelle Annie."

"Nous utiliserons la langue de dragon complète dans cette classe, je pense, Antigone. Nom très inhabituel, pour un montagnard. Et puis

nous avons Power sur

Mangeur-"

Power lève les doigts pour indiquer sa présence. Tyndale sourit.

"Accueillir. Je serai heureux de dire à ton père que je t'ai enfin comme élève. Cor sur Maurana... ? »

Cor acquiesce. Les yeux de Tyndale glissent vers le seul nouvel étudiant restant et il s'immobilise.

"Leo?"

L'étincelle sanglante du dragon.

Les yeux de Lee s'écarquillent pendant une fraction d'instant. « Lee », dit-il. "Lee sur Pallor."

Tyndale sursaute. Il s'empresse de se corriger. "Bien sûr - mon erreur -"

Leo.Le nom inconnu résonne à mes oreilles avec le choc d'une obscénité inattendue.

Je veux le cacher et ne plus jamais l'entendre.

Alors que Tyndale se détourne de nous, quelques étudiants se regardent, échangeant des regards d'amusement perturbé. Comme s'ils se demandaient comment Tyndale a pu oublier le nom d'un Gardien du Quatrième Ordre. Lee s'est effondré sur son siège à côté de moi.

« J'espère que vous avez tous les quatre reçu le devoir que j'ai envoyé avec vos manuels ? Bien. Alors commençons. Des volontaires pour lire Dragontongue ?

La classe est à mi-chemin de la traduction duCycle Aurélien, le poème épique considéré comme le texte fondateur de la littérature en langue de dragon. Hanna se porte volontaire et commence à lire. Son Dragontongue est sans accent, la marque d'un locuteur natif. Je m'étonne que quelqu'un avec un tel bagage me considère un jour comme incroyable.

Mais ensuite, alors qu'elle commence à lire sur Uriel sur Aron, conduisant son peuple à l'exil de la destruction de l'île ensoleillée du vieil Aureos, Lee ferme les yeux et agrippe les côtés de son bureau. Il est difficile de savoir si la vue de son visage ou le son des mots que j'écoute provoque ma douleur montante. Même si certains mots

m'échappent, la tragédie de la ligne est assez claire, et toujours perçante.

« Antigone, pourquoi ne traduisiez-vous pas d'abord ?

Je saute pratiquement. Tyndale sourit d'une manière qui me fait me demander si j'imagine le ton de défi dans sa voix. J'ouvre mon cahier, consciente d'être surveillée par une classe d'étrangers, et baisse les yeux sur mes devoirs. La vue de ma traduction me calme aussitôt : je l'ai vérifiée trois fois. Je commence à lire, puis, alors que Lee s'éclaircit bruyamment la gorge à côté de moi, je me rappelle d'élever la voix. La façon dont je m'entraine, dans des salles de classe vides, à chaque instant libre depuis le tournoi du Quatrième Ordre. Quand j'ai fini, je lève les yeux pour trouver Tyndale qui me regarde.

"Bien", dit-il. Mais il n'a pas l'air content autant que surpris. « Avez-vous remarqué quelque chose d'intéressant dans cette dernière ligne ? Des figures de style qui ont attiré votre attention ? »

Des mains se lèvent dans la salle. Tyndale les regarde, puis me regarde. Donne-moi une chance.

Les figures de style ne sont pas quelque chose que vous apprenez dans les cours de conversation de Dragontongue, mais elles étaient répertoriées dans le glossaire à la fin de l'abécédaire, et j'ai lu ce glossaire hier soir. Je baisse les yeux en tordant mes mains sous mon bureau. « Tricolon ascendant. Chiasme avec les noms et les adjectifs. Et un enjambement à la ligne suivante.

Les mains descendent. Tyndale hoche la tête.

« Bon », répète-t-il. « Qu'en est-il de la forme du verbe ? Y a-t-il quelque chose d'intéressant ?

"Un infinitif historique." « Bien

repéré. Et son paradigme ? je le

récite.

Tyndale attire l'attention de Lotus. "On dirait que le fils de notre poète a de la concurrence."

Pour le reste du cours, Tyndale fait appel à moi plusieurs fois et à Power et Cor suffisamment pour déterminer que les traductions de Power sont de mémoire et que la compréhension de Cor de la

grammaire est au mieux rudimentaire. Il n'appelle pas Lee.

A la fin du cours, quand il nous congédie, il ajoute :

"Si tu as une minute, Lee."

Lee reste voûté, le visage baissé, tandis que nous quittons la salle de classe.

Dans le couloir, j'hésite, le pressentiment se nouant dans mon estomac. Dois-je attendre Lee ? S'assurer qu'il va bien après la conversation que Tyndale veut avoir avec lui ?

Le voudrait-il même ?

Seraitjeveulent que?

Non. Je suis à peu près sûr—en fait, je suis absolument certain—que je ne le ferais pas. "Hé . . . Antigone ? Hanna Lund se tient devant moi, penchée sur le côté pour contrebalancer son sac de livres, replaçant une boucle égarée derrière son oreille.

Quelques-unes des autres filles de la classe l'attendent un peu à l'écart de nous, en regardant. « Certains d'entre nous vont faire leurs devoirs à la bibliothèque ensemble, après les cours ? Si vous voulez vous joindre ?

Il me faut une seconde pour comprendre ce qu'elle demande.

Un étudiant d'or - un presque certainementpatricienÉtudiante d'or - m'invite-t-elle à faire quelque chose avec ses amis ? Et nerveuse de le faire, comme si elle craignaitmon rejetantson? Je déplace mon propre cartable plus haut sur mon épaule. Elle est plus grande que moi – ils sont tous plus grands que moi, systématiquement, les enfants patriciens le sont. Je dois lever les yeux pour rencontrer ses yeux incertains.

"Ouais . . . J'adorerais."

Hanna sourit.

Lee devra résoudre seul l'affaire avec Tyndale. Je ne commence pas à m'inquiéter pour lui jusqu'à ce qu'il commence à manquer des repas.

Absent du dîner ce soir-là, absent du petit-déjeuner le lendemain matin. La première fois que je le revois, c'est en classe plus tard dans la matinée, et les bleus sous ses yeux sont devenus si noirs qu'il a l'air

hagard.

Quoilui a dit Tyndale ?

Les cavaliers du Quatrième Ordre assistent à notre première réunion du Haut Conseil cet après-midi - ou du moins, c'est une première pour certains d'entre nous. Je suis presque sûr que Lee y va depuis plus d'un an déjà. Nous écoutons, prenons des notes et on nous dit de poser des questions plus tard, en classe avec le Premier Protecteur.

Son cours a lieu dans une salle de conférence à côté de son bureau. Comme tant de pièces de l'Inner Palace, elle surplombe la Bouche de Feu, l'ouverture centrale caverneuse des grottes des dragons qui, pour l'ancien régime, reliait les appartements des Trois Familles directement à leurs dragons, un simple coup de sifflet d'invocation. De l'autre côté d'un mur de

verre ondulant, un balcon en pierre qui servait autrefois de perchoir de dragon de seigneur donne sur les fenêtres encerclant le palais intérieur.

Dans d'autres parties du palais, en particulier les salles réaffectées à un usage public, l'héraldique draconique originale a été effacée, mais ici le vitrail bordant les fenêtres en roses rouges demeure, un symbole traditionnel de la maison d'Aurélien. Les ajouts d'Atreus à la pièce sont austères : des meubles en bois simples, sans fioritures mais bien faits, et des chaises à dossier dur.

On se lève quand il entre.

"S'il te plaît. Asseyez-vous », dit Atreus. "Nous ne perdrons pas de temps avec des formalités dans ce cadre."

Nous reprenons nos places, et Atreus prend la sienne, redressant le col d'une simple tunique qui souligne ses traits sévères de faucon et un visage gris patiné par l'expérience. Le style de vie monastique d'Atreus est presque aussi légendaire que sa carrière : un patricien orphelin ; un érudit à Damos ; un conseiller de la triarchie ; et enfin, le chef de la Révolution qui l'a fait tomber. Il est connu pour dire que Callipolis est sa femme, la Révolution son enfant. Que les Gardiens seront son héritage.

"Je n'ai entendu que des éloges sur vous quatre", nous dit Atreus, "et je considère comme un privilège de participer aux dernières étapes de votre formation. J'ai l'intention que notre classe couvre des sujets allant du philosophique au poétique. Les deux vous serviront à vous

en tant que futurs hommes d'État : la théorie pour l'esprit, la beauté pour l'âme.

Il pose devant lui deux livres sur la table : le sien Manifeste révolutionnaire, écrit l'année avant la Révolution, et leCycle Aurélien, dans l'original Dragontongue.

«Mais des questions pratiques pour nous lancer. Avez-vous des questions sur la réunion du Haut Conseil ? »

Je lève la main, tout en haut.

Cette fois, contrairement à Perkins, les yeux d'Atreus ne passent pas sur moi.

« Antigone ? »

LEE

Il y a une certaine ironie, après des années passées dans l'ignorance, à se faire remarquer par l'ancien professeur de poésie de votre famille.

Une fois les autres étudiants partis, Tyndale se dirige vers la porte, regarde dans le couloir dans les deux sens et la ferme. Ses pas résonnent dans la salle de classe vide aux murs de pierre.

Je fouille ma mémoire pour trouver quoi que ce soit à son sujet qui indique ce qu'il voudra faire de moi maintenant, mais il n'y a rien. Je n'avais que six ou sept ans la dernière fois que je l'ai vu, et il enseignait principalement à mes sœurs aînées.

"Tu es en vie."

Il le dit avec un soulagement indubitable. Il se tient devant moi, ses paumes appuyées sur le bureau au premier rang dans lequel je suis assis, et me regarde comme si j'étais une sorte d'apparition.

Alors il ne veut pas me dénoncer. Je me rends compte que j'ai retenu mon souffle pendant la dernière minute, et j'expire.

« Comment avez-vous survécu ? »

Il est passé à Dragontongue. Alors même que ma respiration redevient normale, je ressens une pointe d'irritation. S'il est si heureux de me voir, si heureux de voir que j'ai survécu, pourquoi risque-t-il ma sécurité pour un Préférence de langue? N'importe qui pourrait écouter devant la porte. Ils seraient plus que surpris d'entendre un orphelin de

Cheapside parler Dragontongue de niveau natif.

« Atreus est intervenu », dis-je en callish. Les yeux

de Tyndale s'écarquillent. "Il t'a sauvé ?" J'acquiesce.

"Et ta famille - a-t-il sauvé l'un des autres?"

Il parle toujours dans Dragontongue, et cette question a une urgence qui me surprend.

"Non."

Il attend toujours, me regardant fixement, mais pendant un instant je ne trouve rien d'autre à dire que je puisse mettre en mots. "C'était trop tard pour les autres."

J'essaie de dire les mots sans y penser, mais des images traversent mon esprit et le vident, et pendant un instant toute la classe s'efface.

Tyndale s'est détourné, comme emporté par une émotion similaire. "Je suis désolé. Je ne dirais pas habituellement - mais je suppose qu'il n'y a aucune raison de ne pas le faire, maintenant. J'étais » – il lance un petit rire à moitié perdu – « j'étais amoureux de ta sœur.

Ma sœur.Quelle sœur ?Je me demande une seconde, puis réalise qui cela devait être. Comme s'il entendait mes pensées, il ajoute : "Pénélope".

Son nom, son visage, tout en elle revient en force. C'est étrange d'entendre son nom sur la langue d'un autre – comme si, après des années sans parler de ma famille à personne, une partie de moi avait cessé de croire que quelqu'un d'autre aurait pu les connaître.

Il continue de parler, pas comme s'il le voulait mais comme s'il ne pouvait pas s'arrêter. « Ce n'était évidemment pas quelque chose qui… avait un avenir. J'étais de basse naissance, même si j'étais un érudit, et elle était en passe de se fiancer à un Aurélien, je ne me souviens plus de son nom. . . mais je l'aimais. Dragons, je l'aimais. Même si je savais qu'elle ne m'aimerait jamais ou ne pourrait jamais m'avoir. Je n'ai jamais aimé quelqu'un comme je l'aimais."

Penelope avait seize ans quand elle est morte. Je n'avais pas entendu parler de fiançailles; Je n'avais pas pensé à elle comme le genre d'être dont les hommes tombent amoureux ou se marient. Elle avait simplement été ma sœur aînée. Ma belle et joyeuse sœur, qui

abandonnait toujours les conversations des adultes pour venir jouer avec moi. Ses cheveux étaient noirs, comme les miens, mais ils étaient longs et ondulés et tombaient autour de ses épaules comme deux rideaux lorsqu'elle s'accroupissait à ma hauteur.

Je me rends compte que j'ai un an de plus maintenant qu'elle ne l'a jamais été.

« Quand j'ai entendu… ce qui s'est passé le jour du palais… j'ai juste… » Il ne finit pas, s'arrête juste, et pour moi tout s'arrête aussi. Je suis assis complètement immobile, sentant le sol sous moi glisser. Je me penche en avant, j'appuie mes coudes sur le bureau, je place ma tête dans mes mains et j'attends qu'il s'arrête. Le pire, ce sont les sons qui accompagnent les images.

Tyndale est tellement perdu dans ses pensées que je ne pense même pas qu'il remarque ma réponse. Quand il parle à nouveau, son récit a fait un bond en avant.

Je laisse les mots m'envahir, et lentement les autres sons dans ma tête s'estompent et les images s'estompent.

"Je pense que je suis devenu fou pendant un petit moment, après que c'est arrivé", dit Tyndale, sa voix rauque, craquant un peu. "La Journée du Palais a été l'un des massacres les plus terribles que cette ville ait jamais vu. Oui, les coupables ont été punis – mais un nombre incalculable de personnes complètement innocentes l'ont été – simplement parce qu'ils sont nés dans une famille particulière.

« Atreus les a punis », dis-je, ma voix sonnant lointaine à mes propres oreilles.

«Peines de mort, condamnations à perpétuité. Pour les personnes qui. . .”

Je ne termine pas.

"Oui, il les a enfermés", dit Tyndale, presque avec impatience. «Mais il nous fait toujours le célébrer. Palace Day, une commémoration deles débuts courageux d'un nouveau régime. C'est un fléau, une tache sur le nouveau régime qu'Atreus n'aurait jamais dû permettre. Quand il l'a fait, c'est à ce moment-là que j'ai su.

« Savoir quoi ? »

« Qu'il ne vaudrait pas mieux. Qu'à la fin, il pourrait même être pire.

Les seigneurs-dragons – au moins il y avait de la noblesse en eux. Pas cette hypocrisie lâche et bureaucratique.

Tyndale ne parle pas sur le ton de quelqu'un qui s'intéresse à un point de vue plus nuancé. Un ressentiment inattendu me vient. Je me souviens avoir ressenti ces choses, ou quelque chose comme ça. Je me souviens du vieux rêve et du vieil échec. Mais j'étais alors un enfant; Tyndale était un adulte. S'il en était si sûr à l'époque, il aurait pu faire quelque chose.

« Tu aurais pu partir pour New Pythos, si tu l'avais voulu. Si vous étiez si certain que l'ancien ordre était meilleur.

"J'ai essayé", dit Tyndale.

Cela m'arrête net. je l'incite.

"Mais-?"

"Mais on m'a dit d'attendre." Ce

n'est pas la raison que j'attends.

"Par qui?"

«Par des gens que je pense que vous aimeriez rencontrer. Des gens », ajoute Tyndale, avec une emphase délicate, « qui ont attendu leur heure ».

Le soleil est suffisamment bas dans le ciel pour envoyer des rayons orange horizontalement à travers la pièce, éclairant les bureaux et la silhouette de Tyndale, parsemant de joyaux de couleur là où il transperce les vitraux.

« Vous parlez de Nouveau Pythos. Les ha'Auréliens.

J'entends mon propre scepticisme, malgré mon pouls qui s'accélère : j'ai lu trop d'éditoriaux éloquents dans leLe journal du peupleplein de ces théories du complot. Le sentiment nationaliste qu'ils fomentent est trop facilement traqué, une réaction chimique prévisible que le ministère de la Propagande déclenche quand il le souhaite. « C'est une vaine menace. Ils sont impuissants.

« Ou du moins c'est ce qu'ils ont fait croire à Callipolis.

On se regarde et je ne dis rien. Bien que mon cœur, maintenant, bat la chamade.

Les paroles de Perkins de Diplomacy me reviennent :Nous n'avons aucune idée de ce qu'ils préparent, enveloppés dans le brouillard de la mer du Nord.

Tyndale demande: "Est-ce qu'Atreus sait qui vous êtes?"

Je secoue la tête.

À ma grande surprise, Tyndale sourit. "Parfait", dit-il. « Vous serez bien placé.

Bien placé pour quoi ?

Mais il n'y aurait qu'un seulquoi.

« Aimeriez-vous les rencontrer ? demande Tyndale. « Je suis sûr qu'ils aimeraient te revoir. Je suis sûr que vous leur avez manqué.

Ma gorge est serrée.

OMS? Lesquels ont survécu ? Est-ce qu'ils me connaîtraient même—?

"Je suis sûr qu'ils apprécieraient votre aide", ajoute Tyndale.

* * *

Une pluie battante et un brouillard sombre recouvrent la mer du Nord. Nous forons par escadron : Crissa dirige les exercices de skyfish ; Cor le fléau de la tempête, et moi l'aurélien. Mon escadron se suit sous la pluie, luttant pour rester en formation malgré la mauvaise visibilité, et nous nous précipitons pour briser la surface des nuages l'un après l'autre. Le ciel bleu et la lumière du soleil éblouissante sont aveuglants lorsque nous traversons la dernière couche de nuages de pluie. Pallor expulse l'eau de ses ailes avec un reniflement de satisfaction ; Je peux sentir ses respirations haletantes à travers la selle alors que je retire mon casque et essuie la pluie de mes yeux. Nous comptons, un par un, alors que les cavaliers auréliens franchissent la couverture nuageuse, trempés et

tremblant, mais avec notre formation intacte. Quand tout est compté, Pallor et moi prenons un moment pour reprendre notre souffle.

Et c'est là que je m'en aperçois : d'autres dragons à l'horizon. Au début, je n'y pense pas; les escouades se sont divisées et certaines auraient pu voler plus au nord que prévu.

Jusqu'à ce que je vois une lueur

d'or. Auréliens.

Tous mes auréliens viennent de compter.

Ce qui signifie que ceux qui se profilent à l'horizon ne font pas partie de la flotte de Callipolan.

Et puis des lueurs d'autres couleurs : des éclats de bleu, des taches d'obscurité. Une flotte complète, avec les trois races.

Ils approchent. S'agrandissant, leurs contours se précisent sur le ciel.

Les cheveux sur ma nuque se dressent. Une

flotte complète, s'annonçant.

Ils ont attendu leur heure.

Avec la force d'une explosion, mes émotions - un mélange de surprise et de joie etdésir- se répandre dans Pallor, qui pousse un cri strident. Mes sentiments jaillissant de sa bouche.

Puis, tandis que son cri s'estompe, il y a un bruit au-dessus du sifflement du vent : Annie, qui crie.

"Tout le mondedescendre!"

Son poing forme le signal pour ceux qui sont trop loin pour entendre sa voix ; le reste de l'équipe commence à replonger sous la couverture des stratus. Il me vient à l'esprit, à travers le brouillard de notre débordement, que je n'ai jamais entendu Annie appeler des ordres auparavant, car, en tant que chef d'escadron aurélien, c'est mon travail. Mais je suis transpercé, incapable de détacher mes yeux de la flotte qui s'abat sur nous. Les pensées que je peux démêler de celles de Pallor se concentrent sur un seul point.

Mon peuple. Ma famille. Fermer-

« Max, Deirdre, trouvez Cor et Crissa et dites-leur d'annuler leurs escouades, les exercices sont terminés ! Dites-leur que nous avons une flotte étrangère en vue, des dragons à étincelles possibles à deux milles au nord !

Et puis Annie a freiné Aela, face à Pallor, bloquant notre vue sur la flotte Pythique. Elle aussi a retiré son casque et

en dessous, son visage est blanc, ses yeux écarquillés. Ses cheveux noircis par la pluie sont collés sur son front, de l'eau coule toujours sur les côtés de son visage. Pour la première fois, en me regardant, elle semble effrayée.

« Lee, allons-y !

4

ALETHEIA

Un an s'était écoulé depuis que le garçon était entré à l'orphelinat. Bien que lui et la jeune fille aient continué à planifier leur voyage à New Pythos, l'idée a progressivement perdu de son urgence. Il était devenu bon à l'école, meilleur aux corvées, et les cauchemars venaient moins souvent. Le Nouveau Pythos était aussi loin dans son imagination que sa famille le devenait dans sa mémoire.

Puis, le jour du premier anniversaire des meurtres de sa famille, il y a eu un défilé dans la ville. La journée avait été déclarée fête nationale. Le

"Jour du Palais" commémorait le tournant du Mois Rouge, le jour où le peuple a finalement percé les murs du Palais, après que les dragons eurent été empoisonnés.

Debout sur la place principale, le garçon avait une vue claire du seul dragon survivant apporté pour le spectacle final, et pouvait facilement le reconnaître.

Le dragon de son père avait été l'un des plus grands de l'ancienne flotte.

Aletheia avait une coloration unique parmi les fléaux des tempêtes : des ailes à bout rouge et une crête rouge. Le garçon se souvint avoir passé ses mains sur ses écailles dures, posant une main sur le pont entre ses grands yeux noirs.

Aujourd'hui, la puissante bête était presque méconnaissable. Elle s'était depuis longtemps fait couper l'étincelle de la gorge, ses ailes coupées, et maintenant elle n'était guère plus qu'une bête exceptionnellement grande, de la taille d'un chariot, avec des mâchoires féroces. Ceux-là aussi avaient été enchaînés. Le garçon regarda le dragon être amené sur l'estrade, les chaînes resserrées pour que sa tête soit forcée de baisser. Alors l'homme qui avait sauvé

lui, qui s'appelait maintenant le Premier Protecteur, parla des choses que ce dragon avait faites. Des villages brûlés, du sang innocent versé, des violences insensées et imméritées subies par des centaines d'innombrables sous ce dragon, et d'innombrables milliers sous d'autres dragons, pendant des siècles. Il a dit que de tels moments ne reviendraient jamais.

Mais le garçon n'a pas écouté. Il regardait le dragon de son père lutter pour respirer.

Puis il entendit un bruit à sa droite et baissa les yeux. La fille, debout à côté de lui, pleurait. Elle ne quittait pas Aletheia des yeux et des larmes coulaient sur son visage.

Il passa son bras autour d'elle et l'attira plus près. Il supposa qu'elle ressentait le même chagrin qu'il ressentait en regardant l'autrefois grande bête être humiliée.

Debout comme ça, tenant la fille, il regarda la hache trancher la tête du dragon de son père.

* * *

Dans la cour, plus tard dans la journée, le garçon trouva la fille assise sous l'un des rares arbres, les yeux fermés. Il pensait qu'elle dormait jusqu'à ce qu'elle les ouvre.

"Tu pleurais aujourd'hui sur la place", a-t-il souligné.

Il se sentit obligé de le dire, comme s'il avait besoin d'une confirmation du chagrin qu'ils avaient, à ce moment, partagé.

Il était sur le point de tout lui dire. Il était temps, avait-il décidé. La vue de l'exécution d'Aletheia l'avait galvanisé. C'était le moment d'y aller. Et il allait emmener la fille avec lui.

Elle leva les yeux vers lui d'où elle était assise et sembla sur le point de parler, comme si elle essayait de décider si elle le voulait ou non.

Mais petit à petit, elle rassembla du courage. Son visage se raidit, devint déterminé et elle parla d'une voix basse et contrôlée.

"Ce dragon a tué ma famille."

Annie garde Aela près de Pallor pendant notre vol de retour vers Callipolis. Le reste de l'escadron suit de près. Dans le silence qu'Annie me laisse, je lutte pour m'extirper de l'esprit de Pallor. Je le tiens par le cou, m'appuyant sur la selle, luttant contre le désir de sa proximité, et la pâleur ne fait que compliquer les choses. Il sent ma détresse et essaie de rester proche, luttant pour m'offrir du réconfort. Pendant ce temps, les pensées se bousculent :

Tyndale avait raison. Pendant tout ce temps, alors que je me convainquais que les fanfaronnades de leur menace n'étaient rien d'autre que des coups bas tirés par le ministère de la Propagande pour la consommation de fers de classe crédules—

Qui étaient-ils, ces cavaliers qui étaient presque assez près pour parler ?

Y avait-il d'autres survivants du Palace Day ?

Étaient-ilsproche?

Quand nous sommes en vue du Palais, Annie parle. Ses mots sont étouffés, son expression cachée sous sa visière. Elle élève la voix sur la pluie battante.

"Lee. Vous êtes-vous extrait ?

Le problème deson, de ce qu'elle sait ou ne sait pas, est un trop grand problème pour que mon esprit, toujours en lutte contre Pallor's, puisse l'évaluer.

Je n'ai jamais été le genre de pilote qui déborde facilement, encore moins celui qui le laisse durer. C'était irrégulier, et Annie le sait, et elle a vu assez clairement ce qui l'a déclenché.

Je serre les dents. "Presque."

"L'observation doit être signalée directement au palais intérieur." Je comprends ce qu'elle veut dire et je rechigne. La pensée d'un conseil militaire, de s'asseoir devant Atreus Athanatosmaintenant—

"Es-tu-"

Allez-vous me signaler ?

Je saurais, dans un meilleur état, avaler la question qui sort à moitié avant de me mordre la langue. Mais ce perdu en débordement, assez

d'une note montante de panique s'échappe avec lui. Le casque d'Annie tourne brièvement dans ma direction.

Elle ne me demande pas de terminer ma question.

« Ce serait irrégulier si vous n'êtes pas là. Ressaisissez-vous. Quand Annie tire sur les rênes d'Aela, se détachant du reste de la flotte, je le suis, hébété. Le palais intérieur se trouve en dessous de nous, une tour de

des fenêtres orientées vers l'intérieur encerclant l'entrée Firemouth des grottes des dragons, brouillées par la pluie. Annie cale après y être entrée, regardant d'un balcon aurélien à l'autre, incertaine ce qui mène au bureau du Premier Protecteur.

Je parle pour la première fois en pointant du doigt.

"C'est celui-là."

Atreus travaille à partir d'appartements qui, dans mon enfance, appartenaient au triarche Aurélien ; Enfant, on m'a appris à reconnaître le balcon qui servait aussi de perchoir à son dragon.

Les épaules d'Annie se raidissent à ma connaissance, mais elle ne le remet pas en question.

Nous atterrissons, démontons et renvoyons nos dragons. Un instant, Pallor résiste, les séquelles du débordement nous lient toujours. Je soulève mon casque, le rapproche de lui et pose mon front contre son front strié d'argent dégoulinant avant de libérer mon esprit. Il laisse échapper un gémissement à l'extraction qui fait se serrer mes poings.

Et puis il suit Aela dans les ténèbres de la Bouche de Feu. Alors que les deux dragons sont engloutis dans les ombres fouettées par la pluie de la caverne, un mal de tête grandit avec sa distance.

Et puis les pensées reviennent.

Vivant.Certains d'entre eux sont vraiment vivants. Et comme Tyndale l'a laissé entendre, ils ontdragons.

Ils ont une chance de reprendre Callipolis.

J'entends le pronom dans mes pensées et teste son alternative, l'attrait de celui-ci bourdonnant dans mon sang : Et si ce n'était pas le cas ? ilsmaisnous. . .

Je lève la tête pour trouver Annie qui me regarde, son casque sous le bras, ses cheveux mouillés plaqués sur son front, son visage tordu avec une expression que je ne peux pas commencer à deviner.

Déception? Dégoûter? Colère?

Elle se détourne de moi, s'avance et martèle la porte encastrée dans la paroi de verre. Une seconde plus tard, il s'ouvre. Une assistante très surprise nous regarde, nous deux adolescents trempés en tenue de feu, debout sur un balcon qui n'a pas d'autre entrée.

"Nous devons parler au premier protecteur et au général Holmes immédiatement", dit Annie.

La rencontre se passe dans le flou : Annie me jette un coup d'œil, puis parle elle-même. Nous nous asseyons dans la salle du conseil avec Atreus et

Le général Holmes, ministre de la Défense, à la grande table en chêne habituellement réservée aux membres du Haut Conseil. Bien que je connaisse Holmes depuis les rondes, je suis presque certain qu'Annie ne l'est pas. Là où Atreus est perpétuellement rasé de près et habillé modestement, Holmes porte une barbe brune bouclée et garde les nombreuses décorations de son uniforme bien polies. Il s'est fait un nom dans la Révolution aux côtés d'Atreus, une infusion de vigueur de basse naissance contrairement aux principes nobles d'Atreus, et la réputation qu'il a acquise était d'être impitoyable.

J'ai toujours considéré qu'il valait mieux ne pas apprendre les détails. Holmes m'aime bien ; J'ai travaillé avec lui pendant des années; ça n'a jamais été pertinent.

Mais aujourd'hui, alors que je le regarde et que je pense aux dragons de New Pythos, cela me semble pertinent.

Loin de trahir l'intimidation en si formidable compagnie, Annie se redresse et décrit avec précision la flotte pythique ; elle a réussi à les compter tout en donnant des ordres à l'équipe. Au total, elle représentait cinq skyfish, neuf auréliens et sept tempêtes. Trop éloignés pour connaître leur âge.

Holmes demande finalement : « Et après les avoir vus. Vous êtes-vous engagé ? Il me regarde, je réalise. J'attends de savoir comment j'ai réagi, en tant que chef d'escadron. Je ressens un flot sourd de panique : ça y est. C'est la fin. Un seul débordement pour défaire presque dix ans de simulation, et me révéler comme le traître potentiel que je suis.

Mais quand Annie parle, ce n'est pas pour dire ça.

"Lee a dit à tout le monde de descendre sous la couverture nuageuse et de retourner à Callipolis."

Je lui lance un regard en coin avec étonnement.

Couvrant pour moi. chez Anniecouvrantpour moi.

Des piqûres de rose sur ses joues pâles sont la seule preuve de ce que cela lui coûte : après des années à être sous-estimée, radiée par le ministère de ce pays et, par extension, les hommes assis en face de nous, Annie vient de se montrer compétente dans une crise, capable de leadership et digne du genre de promotion qu'on lui a récemment dit de ne pas poursuivre. Et elle balaie ses actions sous le tapis, pour moi.

Tu n'aurais pas dû me dénoncer à la place ?

Parce que le genre de visions qui se sont glissées dans mon esprit sont sûrement celles de quelqu'un qui mérite d'être dénoncé, pas protégé.

Sûrement ces fantasmes de triomphe et de vengeance, abandonnés depuis mon enfance mais maintenant de retour avec toute leur force de séduction, suffisent à me damner.

Annie croise mon regard et lève un sourcil. Je me racle la gorge. Et puis, pour des raisons que je n'arrive même pas à comprendre, je m'entends accepter son cadeau et offrir l'explication qu'elle et Holmes attendent.

"Nous n'avions aucun moyen de savoir s'ils avaient provoqué des étincelles et nous n'étions pas armés."

Sparked, ce qui signifie que les dragons sont suffisamment matures pour cracher du feu plutôt que des cendres, car les nôtres sont encore trop jeunes pour le faire.

"Bon appel, Lee," dit Holmes.

Sa voix grave est chaleureuse, approbatrice. Annie déglutit difficilement. Je me sens malade.

Atreus tambourine ses doigts sur la table et parle pour la première fois. « Il est clair que nous avons commis une grave erreur en négligeant New Pythos », dit-il. "Nous nous sommes contentés de

rejeter les rumeurs d'observations de dragons au large de la côte nord comme des commérages inutiles, utiles pour notre propagande et rien de plus. Il semble que nous ayons mal jugé.

"Nous aurions dû les attaquer il y a des années", murmure Holmes. « Quand leurs dragons étaient faibles. J'ai pris d'assaut ce rocher maudit avec toute la marine et anéanti le reste de ces petits bâtards consanguins. . . Maintenant c'est trop tard."

Petits bâtards consanguins.Le genre d'insultes auxquelles je suis habituellement presque engourdi, mais aujourd'hui, mon esprit brûle, comme fiévreux, avec des visions de feu de dragon vengeur.

Et si je n'avais plus jamais à rester assis face à de telles insultes ? Atreus fredonne sa dissidence. « Ne sautons pas aux conclusions. Nous enverrons un mot à nos ambassadeurs sur Isca pour demander une audience à l'ambassade de la Nouvelle Pythie immédiatement. Peut-être Rhadamanthus peut-il être raisonné.

Rhadamanthus ha'Aurelian, le rejeton actuel de New Pythos. Atreus se tourne vers un assistant assis au bout de la table. « Invoquez le

deux pilotes de skyfish les plus rapides, dites-leur qu'ils sont nécessaires comme messagers. Ce serait-"

Il me regarde.

« Crissa, Dorian », je réponds, fournissant le nom complet rarement utilisé de Duck.

L'assistant s'incline et s'en va. Une fois parti, Holmes se penche en avant. "Tu pensesdiplomatieva régler ça ? demande-t-il à Atreus.

"Je suis obligé d'y réfléchir si cela peut empêcher une guerre." Le visage de Holmes est sombre de scepticisme. Je me souviens de la flotte qui approchait, toute la force de leur nombre se déployant dans le ciel, et je ne peux m'empêcher de la partager. Ce n'étaient pas les manifestations d'une nation à la recherche d'une solution diplomatique.

Le couloir extérieur est calme après notre départ, ses quelques fenêtres laissant entrer la lumière étouffée par la pluie. Un instant, après avoir refermé la porte derrière nous, Annie et moi restons côte à côte. Le pied entre nous semble être une grande distance et le silence semble fort.

L'heure écoulée résonne en moi par éclairs : la vue de leur flotte ; le désir désespéré; La voix d'Annie criant mon nom et m'arrachant. Le son de sa voix décrivant le travail que j'aurais dû faire, comme si je l'avais fait. Et pendant tout ce temps, mes pensées s'égaraient dans des rêves de vengeance qui signifieraient la trahison non seulement d'elle mais de son peuple.

Elle se retourne et s'éloigne.

« Annie ? »

Mais je n'ai aucune idée de ce que je m'apprête à lui dire, et elle ne se retourne pas.

* * *

"Ce dragon a tué ma famille."

Pendant une seconde, il la fixa sans comprendre. Et puis il pensa qu'il avait dû mal entendre. Il lui a demandé de le répéter, et elle l'a fait.« Vous mentez, dit-il.

Elle ne s'attendait pas à cela. Ses yeux s'écarquillèrent.

"Ma famille a été tuée par un dragon", a-t-elle déclaré. "Les soldats les ont enfermés dans la maison et notre seigneur dragon y a mis le feu."

« Comment se fait-il que tu sois en vie, alors ?

Elle a blanchi. "Parce qu'il m'a fait regarder."

Il se souvenait de la sensation des mains d'un adulte sur ses épaules, forçant son visage vers des choses qu'il ne voulait pas voir.

"Cela n'a pas de sens," cracha-t-il.

Elle semblait avoir du mal à trouver les mots pour s'expliquer. C'était clairement la dernière chose qu'elle s'attendait à faire. "Il a dit que l'un de nous devait surveiller pour qu'ils puissent dire au reste du village..."

Sa voix commençait à trembler. Il l'a coupée, parce qu'il ne voulait pas l'entendre pleurer. « Comment sais-tu que c'était le dragon de la place ? »

"Parce que c'était un fléau orageux avec du rouge sur les ailes..." "Alors

ils ont dû le mériter !"

Il lui a pratiquement crié dessus.

Sa tête heurta l'arbre derrière elle comme s'il l'avait frappée. Pendant un moment, ils se fixèrent juste l'un l'autre, sa tête penchée en arrière, le regardant avec une sombre incrédulité, lui la fixant, sentant sa poitrine monter et descendre et quelque chose comme de la haine courir à travers lui.

Elle parla la première, sa voix très calme.

"Ils ont été tués parce que nous n'avons pas atteint un quota alimentaire pendant la Famine."

"Il n'y a pas eu de famine", a-t-il lancé. Elle cligna des yeux. "Excuse-moi?"

"C'était un tas de mensonges. Tout le monde le sait. Exagéré pour que les gens puissent s'en tirer sans payer ce qu'ils devaient... »

« Ma mère, dit-elle, est morte pendant la Famine. Mon petit frère aussi.

Parce que nous n'avions pas assez de nourriture. Et nous vivions dans une ferme.

Ses yeux étaient brillants, mais elle semblait tellement en colère maintenant qu'elle avait fini de pleurer. Elle pointa un pouce par-dessus son épaule vers les enfants qui jouaient ailleurs dans la cour. "Et au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, la Famine est la raison pour laquelle la plupart d'entre eux sont ici."

Elle poussa de ses genoux vers le haut, alors elle glissa sur ses pieds, le dos toujours contre l'arbre. Même debout, elle faisait plus d'une tête de moins. Elle le regardait comme si elle ne l'avait jamais vu auparavant. Toute la fureur et le dégoût qu'elle avait pour ses bourreaux étaient, pour la première fois, tournés contre lui.

« Reste loin de moi », dit-elle.

ANNIE

Mes pieds m'éloignent de Lee avec la force de la répulsion physique.

Si je dois passer un autre moment en sa présence, les émotions qui couvaient vont bouillir. J'ai besoin d'espace pour réfléchir, et je dois le

faire sans avoir à regarder ces yeux gris et ces pommettes un peu trop fines et hautes.

Reste loin de moi. Aurais-je

dû le dénoncer ?

C'est la question qui s'est enfermée dans mon esprit alors que je m'éloigne. Je serais idiot de lui faire confiance.

Mais tout de même, je ne pouvais pas me résoudre à le faire.

Je ne blâme pas Lee pour avoir débordé, et je ne le blâme pas pour le regard de nostalgie qui a transformé son visage quand il les a vus pour la première fois.

Il ne faut pas un effort d'imagination pour comprendre ce qu'il a dû ressentir. Je connais la douleur de la solitude d'un orphelin ; Je sais ce que c'est que d'avoir soif de réconfort. Tout cela était... naturel.

Je blâme Lee pour ce qui a suivi. Pour m'avoir écouté quand je lui ai dit de faire demi-tour, bien que cela ait semblé le déchirer. Pour m'être assis à côté de moi pendant que je signalais une menace militaire de seigneurs-dragons à l'horizon aux dirigeants de Callipolis, puis offrir ses conseils d'une voix rauque. Pour m'avoir donné le moindre espoir que, peut-être, je ne venais pas de le perdre.

Je le blâme pour le fait que je veux toujours lui faire confiance. Je le veux si fort, ça fait mal.

Et le fait que j'ai juste renoncé au crédit devant Atreus Athanatos et Amon Holmes pour le bien de cet espoir fou me rend malade à l'estomac.

De retour au Cloître, je me rends au dortoir des garçons à la recherche de Duck, qui fait ses valises. Un message scellé lui a été donné, ainsi qu'à Crissa, à transmettre à l'ambassadeur de la Nouvelle Pythie sur Isca, la fédération de l'archipel neutre assermenté sur le bord nord-ouest de la mer Médée. Lui et Crissa ont été invités à attendre la réponse de Rhadamanthus.

"S'il vous plaît soyez prudente. Roulez vite—"

« Ça ira, Annie », dit Duck. « Nous allons vers le sud, de toute façon. . .”

Mais cela ne semble pas suffisant, après avoir réalisé que le ciel contient des dragons autres que le vôtre. Deux skyfish non étincelés constituent une précieuse petite défense contre un ciel hostile. Quelque part au cours de notre conversation, il a pris mes mains dans les siennes, et maintenant, même si je sais que je suis censé le faire, je ne veux pas lâcher prise.

"C'est l'heure, canard."

Crissa est apparue à la porte du dortoir, son casque sous l'épaule. Sa tresse est encore mouillée par la pluie ; nous n'avons pas été au sol assez longtemps depuis la première observation pour qu'il sèche. Elle jette un œil sur nos mains enlacées mais ne fait aucun commentaire.

"Je sais." Duck retire ses mains des miennes. Puis il s'éclaircit la gorge. « Je ne sais pas combien de temps nous serons absents, mais je voulais dire… Saint-Jean, quand nous reviendrons. Vous viendrez?"

Il offre plus qu'une invitation, je m'en rends compte : il fixe un point fixe sur un horizon de fuite, quelque chose sur lequel je dois me concentrer. La réalisation me fait presque une boule dans la gorge.

"Oui. Je viendrai."

"Bien. Et assurez-vous d'inviter Lee.

Lee.

Je pense à ce couloir silencieux, debout à côté de Lee dans l'obscurité de la pluie alors qu'il prononçait mon nom. Quand je me suis retrouvé incapable de le regarder, encore moins de lui parler. Le mensonge sort comme de lui-même.

« Je lui ai déjà demandé. Il a dit non."

Je ne lui ai pas demandé. Je n'ai même pas évoqué l'idée. D'après ce qu'il sait, nous passons le solstice d'été au cloître ensemble, comme toujours.

Mais c'est impensable maintenant.

Les yeux de Duck se plissent en me regardant. Même Crissa a l'air un peu surprise.

"D'accord alors," dit Duck. "Rien que nous deux?" Il semble incertain, mais pas mécontent. "Rien que

nous deux."

* * *

Après leur bagarre, les autres enfants ont repris le supplice qu'ils avaient arrêté en sa présence. Le garçon les a regardés voler les repas de la fille, la faire trébucher, déchirer ses devoirs avant les cours pour qu'elle soit punie de ne pas le faire. Il n'a rien fait.

Pendant tout ce temps, ses mots le rongeaient. Il a d'abord essayé de les rejeter comme une blague d'enfant, une sorte de mensonge volontaire allé trop loin. Il se dit qu'elle était petite, trop petite, et qu'elle n'avait pas compris ce qui était arrivé à sa famille. Mais cela ne suffisait pas. Elle n'était pas beaucoup plus jeune que lui, et il savait qu'elle était plus intelligente. Elle a tout compris.

Il avait du mal à comprendre l'histoire qu'elle avait racontée.

Même ici, il protesta : elle devait ignorer quelque chose. Même s'il y a avaitété une sorte de famine, son père n'aurait jamais puni son peuple sans une bonne raison -

Mais c'était aussi une impasse, parce qu'il ne pouvait penser à aucune raison assez bonne pour qu'une fille regarde sa famille brûler à mort.

Il a continué à essayer de réconcilier son père et son dragon avec une maison en feu, une famille en train de mourir, une fille détenue et obligée de surveiller. Il ne pouvait penser à rien qui aurait pu le mériter.

Comment son père a-t-il pu faire une chose pareille ? Son père avait été brave, noble. Son dragon a fait de lui un chef d'hommes, pas seulement un homme bon, mais un grand.

Ces croyances, tenues pour acquises avant la mort de son père, étaient l'un des rares réconforts qui lui restaient.

Maintenant, ces conforts étaient souillés. Malgré tous ses efforts, il ne pouvait plus penser à son père sans un écœurant sentiment de doute. Il

infecté tous ses souvenirs. Même les souvenirs de choses comme un dîner avec sa famille et des histoires avant de se coucher n'étaient plus en sécurité.

Il a perdu l'appétit, a cessé de dormir, était incapable de se concentrer en classe. Ses pensées tournaient en rond alors qu'il essayait de trouver un moyen de préserver le père dont il s'était souvenu avant d'apprendre l'histoire de la fille.

En fin de compte, après leur cercle désespéré, il est arrivé à une solution simple.

Il pouvait partir.

Il avait les provisions; il avait un plan. Il était prêt, aussi prêt qu'il ne le serait jamais. Nouveau Pythos attendait. Il n'a pas du tout besoin de succomber à la fille. Il n'a pas besoin de choisir. Il pourrait tout simplement partir.

ANNIE

Je commence à avoir l'impression que le monde entier se déchire, et cette partie de ce que je perds, c'est Lee.

Au lieu de dîner et de devoirs, je m'assieds à une réunion après avoir rencontré Lee, Cor et Power dans l'Inner Palace. Lors d'un débriefing que Holmes organise pour l'ensemble du corps, on nous donne un nouveau programme de patrouille pour la côte nord de Callipolis et on nous dit que notre formation sera plus précise. Au combat aérien, exclusivement - et non à celui pratiqué dans les tournois. Pendant ce temps, les tournois eux-mêmes ont pris une nouvelle signification sinistre.

"En temps de paix, les titres de Firstrider et Alternus ne sont guère plus que des titres honorifiques", nous dit Holmes. «Mais maintenant, nous devons être prêts.

Nous avons besoin d'un commandant de flotte menant l'offensive. Et un Alternus dans son dos, en défense.

Les deux titres seront déterminés par le tournoi final. Cor et Power se redressent avec excitation alors que Holmes dit cela, et Lee se penche sur son siège, comme si les mots pesaient trop fort sur lui. Dans le sillage de l'observation, j'ai commencé à le remarquer comme si une ligne nous reliait : j'entends chaque mot qu'il prononce et, plus encore, j'entends ses silences.

Chaque mot et chaque silence un décompte sur un grand livre que je désespère de faire mais je sais que je le dois.

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

Parce que le temps et l'espace me donnent la fraîcheur de la résolution que le choc n'a pas eue. S'il s'agit d'un choix, je dois choisir selon ma conscience et mes vœux. L'amitié ne justifiera pas la trahison.

Si Lee est compromis, c'est mon devoir de le signaler.

Cette nuit-là, je reste éveillé, imaginant Duck, sans abri et exposé alors qu'il traverse la mer Médée à dos de dragon; et je pense à Lee, le garçon que je connais mieux que quiconque et en même temps j'ai senti, depuis l'observation, que je ne connaissais pas du tout. J'ai mal de les manquer tous les deux.

Le lendemain matin, notre nouvelle vie commence : Excusés des cours, nous retournons à l'Eyrie pour un exercice intensif de charges de contact, de charges d'armes, les moyens rapides et sales de gagner lorsque gagner signifie tuer, pas tuer.

Lorsque vous ne bénéficierez peut-être pas du feu de dragon déclenché pour faire le travail à votre place. Bien qu'un manque de feu de dragon démontré lors de l'observation suggère que l'autre flotte est également non déclenchée, nous devons nous préparer comme si c'était le cas.

Une stabilité s'installe sur l'Eyrie comme Goran nous le dit :C'est comme ça qu'on ouvre la gorge.

Non pas parce qu'il ne nous a pas donné ce genre de leçons auparavant, mais parce que c'est la première fois que nous écoutons et connaissons une raison imminente pour laquelle nous pourrions les utiliser. Lee est assis en silence, la tête baissée, les coudes repliés sur ses genoux alors qu'il écoute Goran décrire les moyens de mutiler et de tuer un cavalier ennemi.

Ennemi,dit Goran. Pasadversaire. Même la langue a

changé.

Les doigts de Lee sont tellement serrés sur ses genoux que les jointures sont devenues blanches.

Et puis nous nous séparons par escadrons, comme nous le faisons

habituellement, et le forage commence. Je retiens Aela loin de Lee sur Pallor. Au lieu de cela, je fais équipe avec Max, l'un des cavaliers auréliens de mon demi-escadron. Lee, réalisant ce que j'ai fait, s'associe à Deirdre.

C'est la première fois que je choisis volontairement un partenaire d'entraînement autre que Lee depuis des années. Habituellement, Goran doit nous rappeler de nous séparer.

Le combat commence. Aela et moi sommes montés une fois sur la garde de Max.

Puis encore, et encore, et encore. Max est entré dans le Seizième Ordre - la moitié supérieure du classement de vol du corps - mais cela ne suffit pas.

"Dragons, Annie, attendez au moins la réinitialisation,"

marmonne-t-il en massant son bras là où je l'ai enfoncé.

« Tu dors, Lee ? J'entends Goran crier d'en bas sur l'Eyrie. Bien que j'aie essayé de réclamer une place au-dessus de l'arène loin d'eux, je peux toujours voir le combat de Lee et Deirdre. La critique de Goran n'aurait pas de sens pour la plupart des coureurs : Lee, après tout, entre dans la garde de Deirdre et atterrit. Mais je vois aussi la différence. Lee n'essaie pas. Il fait le minimum, assez, dans le cas de Lee, pour gagner. Parce que dans le cas de Lee, la demi-teinte est toujours bonne.

En le regardant, je sens mon désespoir se transformer en colère.

Goran semble partager mon tempérament colérique.

« Escadron Aurélien, temps mort. Annie, Lee, partenaires commerciaux.

Réveille-le, Antigone.

C'est toujours pendant que je suis dans les airs que Goran oublie de minimiser mes capacités.

Pallor et Aela s'espacent à dix mètres l'une de l'autre, au-dessus de l'arène, ailes déployées pour côtoyer la brise. Lee et moi nous regardons à travers les fentes de nos visières, agrippant des piques de joute à tête émoussée et des boucliers ignifuges. Nous nous sommes entraînés avec les deux auparavant, mais comme ils sont considérés

comme une arme complémentaire au feu de dragon déclenché, ils n'ont jamais été une priorité dans notre entraînement. Maintenant, avec la menace d'engagements de flotte non déclenchés, ils sont la meilleure alternative suivante.

Aela a elle-même commencé à mijoter avec ma colère ; elle renifle, impatiente.

Pallor, comme Lee, est juste un peu trop calme. Comme s'il n'était pas vraiment là.

Goran appelle l'avance et nous facturons.

Notre élan surpasse le leur; la force de notre contact se répercute sur Lee sur Pallor. Alors qu'ils surmontent le choc, je me penche sur l'aile d'Aela et j'enfonce ma pique. Lee déplace son bouclier pour le bloquer mais pas assez vite ; il dérape à gauche et percute non pas sa poitrine, mais son épaule.

Lee grogne de douleur. Il sort Pallor, pour se dégager, et alors qu'il le fait, je sens ma colère faire éclater ses liens. Parce que je sais ce qui vient de se passer. Je ne me fais aucune illusion sur ma force ; Les capacités de Lee et les miennes sont au même niveau dans le combat traditionnel, cendre contre cendre ; mais quand il

vient au combat au corps à corps, je fais la moitié de sa taille et j'ai la moitié de ses muscles. Je n'aurais jamais dû décrocher ce penalty.

Nous nous claquons à nouveau, et cette fois, malgré une ouverture que je n'aurais pas dû découvrir, le brochet de Lee n'entre pas en contact et le mien encore.

Battez-vous, salaud. Battez-vous, espèce de lâche, ne me laissez pas comme ça—

Je sens l'explosion de colère passer de moi à Aela, à la fois un soulagement et une escalade vers une plus grande fureur. Nous avons débordé. À travers la brume, j'entends crier Lee.

"Tu eshors service."

Le monde redevient net, même si la colère d'Aela et la mienne lui donnent toujours un côté fluide. Les échos des mots que je pensais vibrent à mes oreilles ; c'est comme ça que je réalise que je faisais plus que penser. Lee a arraché son casque, les yeux cernés de blanc alors qu'il me fixe. Autour de nous, d'autres paires ont fait une pause dans

leur sparring. Je ne peux qu'imaginer ce qu'ils doivent penser s'ils ont entendu ce que j'ai crié.

« Il y a un problème ? » Goran appelle.

« Je vais m'en occuper », dit Lee. "Sol, Antigone.

Le son de mon nom complet à la fin de sa commande me ramène à la raison, alors même que la rage change de saveur. Je tire sur les rênes d'Aela et descends vers les remparts déserts qui ceignent les murs de l'arène. Nous claquons sur les dalles. Je coupe les sangles qui attachent mes jambes aux étriers et saute. Un instant plus tard, Lee sur Pallor atterrit à côté de nous. Il met pied à terre, chaque ligne de son mouvement tendue par la fureur, et rejette Pallor dans les airs d'un coup de poignet.

Nous nous regardons du regard. Derrière moi, Aela, chevauchant toujours mes émotions, grogne. Au-dessus de nos têtes, l'escouade aurélienne reprend le sparring.

« Qu'est-ce que leenferqui était?"

« Je devrais vous signaler. J'aurais dû vous signaler tout de suite... » Lee reste parfaitement immobile. Pendant un instant, tout ce que je peux entendre, c'est le vent et la respiration difficile d'Aela dans mon dos.

« Alors pourquoi ne l'as-tu pas

fait ? Mes yeux piquent.

"Parce que je voulais te faire confiance, et j'ai été un imbécile pour ça."

Je sais que mes yeux doivent être trop brillants. Lee les prend, puis penche la tête en arrière et lève les yeux vers les cirrus au-dessus de nous.

Lorsque le silence s'est prolongé au point que je suis sur le point de le rompre, il inspire lentement, repousse ses cheveux noirs de ses yeux et me regarde.

"Tu ne l'étais pas."

"Je n'étais pas?"

Lee secoue la tête. Et puis, alors que son visage se remplit de douleur, je comprends enfin.

Les jointures blanches, le silence, la tête baissée : Lee n'a pas l'intention de faire défection.

Il se prépare à rester, comme j'aurais dû savoir qu'il le ferait.

* * *

Quand il est allé au placard du troisième étage, à la réserve pour faire son sac pour New Pythos, il s'est rendu compte qu'au lieu de lui échapper, il avait trébuché sur son chemin. Elle était à l'intérieur, la porte fermée. Et elle pleurait. Il l'avait déjà entendue pleurer, mais il ne l'avait jamais entendue pleurer comme ça. Pas comme si elle avait peur ou souffrait : comme si elle était désespérée.

Il se tenait sur le seuil et pensa :Je peux revenir plus tard, quand elle est partie.

Parce qu'il savait que s'il franchissait le seuil maintenant, il ne partirait jamais. Il n'obtiendrait ni le sac à dos ni les provisions. Il ne s'échapperait pas.

Il s'effondrerait à côté d'elle et ferait la seule chose qui lui restait à faire. Il la réconforterait.

Il se souvint des enseignements de son père et essaya, maintenant, de se convaincre : ce n'est qu'une paysanne. Elle n'a pas d'importance.

Mais alors même qu'il se disait cela, il se retrouva à ouvrir la porte.

Elle était assise contre le mur opposé, là où il s'asseyait habituellement, le visage enfoui dans ses genoux, ses mains agrippant ses cheveux.

Comme si son corps agissait de lui-même, il glissa au sol, posa ses paumes sur le sol et baissa la tête.

Il attendait qu'elle dise quelque chose, qu'elle lui demande des excuses, et il pensa aux mots qu'elle lui arracherait : « Ils ne le méritaient pas. Il le dirait; il se détesterait, elle et son père pour cela, mais il le dirait. Elle avait gagné.

Mais elle ne lui a pas demandé de dire quoi que ce soit.

Il entendit le plancher craquer alors qu'elle se déplaçait vers l'avant, puis il sentit ses mains se tendre, l'agripper et le tirer vers elle. Elle

enfouit son visage contre sa chemise et le tint comme si elle pensait qu'il pourrait disparaître.

Puis elle laissa échapper un sanglot sourd, et il se rendit compte qu'il n'était pas le seul à se sentir vaincu.

Il l'entoura de ses bras et se mit à prononcer des phrases qu'il n'avait jamais dites auparavant, seulement entendu les autres lui dire :Ne pleure pas. C'est fini maintenant.

Je suis là.Elle était trop maigre. Il pouvait voir les bleus que les autres enfants lui avaient laissés et il se sentait responsable. Le stock qu'il était venu emballer n'avait pas été mentionné, n'avait pas été pensé, dans le coin. Il l'a tenue jusqu'à ce qu'elle s'endorme, et quand elle s'est réveillée, il l'a emmenée chercher de la nourriture.

Il n'a plus jamais parlé du voyage à New Pythos. Elle ne lui a jamais demandé pourquoi il ne l'avait pas fait.

Bien qu'il ne l'ait pas noté consciemment, c'était le premier jour où il essayait de ne pas penser à sa famille lorsqu'elle refait surface dans son esprit. Il les repoussa et se rendit compte seulement, des mois plus tard, qu'il avait commencé à les oublier.

LEE

Une journée s'est écoulée depuis que nous avons parlé sur les remparts de l'arène. Annie est assise en face de moi en classe avec Atreus, alors quand le Premier Protecteur nous demande de proposer des sujets de discussion et que je lève la main, je suis parfaitement conscient de ses yeux sur moi depuis l'autre côté de la table. Et puis je propose un sujet que je n'ai jamais abordé dans aucune classe auparavant : je pose des questions sur l'ancien régime.

"Pourquoi le nouveau régime est-il meilleur que l'ancien?" Ma gorge fermée par un long silence doit se décoller pour parler.

Atreus se penche en arrière sur sa chaise, souriant légèrement au défi. "Est-ce que c'est?" il demande.

"Bien sûr que oui", dit Cor, comme si même envisager l'alternative était offensant.

"Comment?"

« Le nouveau régime a des procès équitables », dit Cor. « Une

économie basée sur le commerce qui soutient une classe moyenne en croissance. L'éducation universelle. Des opportunités d'avancement qui ne dépendent pas de la naissance. Comparez cela à l'ancien régime – nous avons tous entendu des histoires d'horreur.

Atreus hoche lentement la tête. « Je suis sûr que vous l'avez fait. Et certains d'entre vous les ont même vécus. Bien que la référence soit oblique, je sens la conscience d'Annie monter dans la salle. Je peux pratiquement voir Cor faire un point pour ne pas la regarder, alors que Power le fait réellement. Son visage ne révèle rien. "Ces histoires mises à part", poursuit Atreus, "que pouvez-vous me dire sur leurs échecs?"

Cette fois, Annie et moi levons la main.

J'ai pris conscience, depuis le tournoi du Quatrième Ordre, de m'abstenir de faire du bénévolat quand Annie veut y participer. Mais aujourd'hui je garde la main en l'air et cherche ses yeux. Ils s'élargissent légèrement lorsqu'ils rencontrent les miens, ses lèvres s'écartant.

J'ai besoin de ça.

Elle baisse la main.

« Lee ? »

Je m'agrippe au bord de la table et parle lentement, tout en travaillant au fur et à mesure que je le dis. Des années de lectures, de devoirs et de discussions en classe qui peuvent être résumées en quelques phrases de vérité difficile.

« Des milliers de personnes sont mortes dans la pauvreté et la famine sous la triarchie. Les drakéides se sont régalés pendant que leur peuple mourait de faim et refusait les famines qu'ils trouvaient gênantes. Ils ont agi sans presque aucune restriction légale, cruellement et sans pitié, puis ils ont justifié les torts qu'ils ont commis en affirmant que c'était leur droit transmis par le sang.

Dans ma vision périphérique, Annie s'agite sur sa chaise.

Atreus hoche la tête. "En effet. Et comment un tel pouvoir débridé pourrait-il ne pas finalement conduire à la corruption ? Pouvez-vous voir le défaut, Lee, la prémisse qui était pourrie au cœur ? »

J'acquiesce. Ce défaut dont je suis conscient depuis que j'ai commencé à considérer de telles choses.

"Leur pouvoir a été hérité."

"Exactement. La puissance ne correspondait pas à la valeur. Et cette distance entre le pouvoir et la valeur est quelque chose avec laquelle la règle sous les dragons s'est débattue depuis le début. Atrée indique, d'une main ouverte, leCycle Aurélienqui reste sur la table, prêt à être consulté, dans chacun de nos cours. «Il y avait de la grandeur en eux. Mais avec cette grandeur est venue l'arrogance, et avec cette arrogance la corruption, et avec cette corruption la chute.

"Maintenant. Comment es-tu différent?"

La réponse de Power est prête, suffisante. "Nous le méritons."

L'ironie de sa réponse ne semble pas être perdue pour Atreus, dont la bouche s'est courbée en un mince sourire. "Est-ce que tu?"

« N'est-ce pas ? »

"Cela dépend de vous", dit Atreus. "Vous ne méritez ce manteau que tant que vous pouvez être plus raisonnable et plus vertueux que ce qui a précédé. Et c'est important de s'en souvenir maintenant, plus que jamais, face à ce qui pourrait arriver.

Quand je lève les yeux, je constate que les yeux trop brillants d'Annie n'ont pas quitté mon visage.

* * *

Tyndale garde des heures de bureau dans le département de littérature du Lyceum. Je m'y retrouve rapidement; Je veux lui donner mon refus alors que la résolution est encore chaude.

Parce que je sais que lorsque la réponse de Nouveau Pythos reviendra, ces mots seront plus difficiles à dire, même si leur réponse ne peut pas changer la mienne.

Je vais avaler cette tasse. Ce qui reste à voir, c'est à quel point il sera amer. Selon la réponse apportée par Crissa et Duck, cela peut s'avérer vraiment amer.

« J'y ai pensé. Ton offre. Pour les rejoindre. "Oui?"

"Non."

Tyndale grimace, puis fait signe vers la chaise en face de son bureau chargé de papier. La pièce est baignée de soleil, la fenêtre ouverte laisse entrer l'odeur de l'herbe tondue de la cour.

"S'asseoir."

La sellerie en cuir vieillissant craque sous mon poids. Le ton de Tyndale devient avunculaire. Il parle, comme auparavant, dans Dragontongue. "Je crains que vous n'ayez pas pleinement réfléchi à votre situation, Leo. Cela semble peut-être la réponse la plus simple en ce moment. Mais à long terme, dans votre position, ce ne sera pas facile. Vendre maintenant signifie payer le prix plus tard.

"Je ne vends pas."

Tyndale penche la tête. Puis il le repose sur une paume appuyée.

"Alors qu'est-ce que tu fais exactement ?"

"Je choisis Callipolis."

Je suis également passé à Dragontongue. Nous sommes, après tout, à huis clos, et pour cela, je ressens le besoin de l'utiliser. Il y a une joie de vivre à le redire après toutes ces années. Cela semble donner du pouvoir aux mots.

« Je crois en Atrée. Je crois en ce qu'il fait. Même s'il est né dans le sang.

L'expression de Tyndale est passée du scepticisme à la pitié. "Vous pensez que Palace Day a été la fin de l'effusion de sang?" il demande.

"Vous venez de choisir de tout recommencer."

Trois jours plus tard, Crissa et Duck reviennent d'Isca, et je regarde Annie plier Duck dans le genre de câlin qu'elle ne m'a pas donné depuis que nous étions enfants. Son sourire est simple, facile, heureux alors qu'elle le regarde. Le genre de sourire - insouciant, non taché par de vieux souvenirs - qu'elle ne m'a jamais donné.

Je me détourne, car je n'ai pas à ressentir cette douleur soudaine, et Crissa me tend le message qu'elle porte du Nouveau Pythos.

Il nous attendait : c'est pourquoi elle et Duck ont pu retourner à Callipolis si rapidement. Au moment où notre message leur parvint, les Pythiens nous attendaient déjà à l'ambassade.

JLES TRIARCHES JUSTES DECALLIPOLIS ONT LASSI DE LEUR EXIL.

JHEY REVIENDRA BIENTÔT À LA MAISON.

Le message est plus ou moins le coup que j'attendais ; la tasse à boire tout aussi amère et lente que Tyndale l'avait laissé entendre. Armé contre le choc, je ressens toujours la pression claire du but, le centre d'un parcours tracé : Entraînez-vous ; préparer; attendre le plongeon.

Ce à quoi je ne m'attends pas, c'est la note, deux semaines plus tard, cachée dans le devoir que Tyndale me remet, dans le script bien usé de Dragontongue pratiqué.

Mon cher cousin-

J'avais à peine osé espérer que c'était toi dans ce premier tournoi.

Mais maintenant ma joie est confirmée. Retrouvez-moi au Dragon noyé, Cheapside, au milieu de l'été, à minuit trois heures. Laissez votre entêtement pour la nuit : le milieu de l'été est un moment pour la famille.

Julia

5

PLEIN ÉTÉ

LEE

Julia était le cauchemar d'une infirmière. Le genre de fille qui réussissait toujours à s'échapper, à retrouver les garçons et à participer à n'importe quel jeu auquel nous jouions, qui revenait toujours couverte de terre, des robes inestimables déchirées, des genoux écorchés. Contre toute attente, c'est Julia – destinée à un match convenable et à l'enfermement domestique qui l'accompagne – qui a contrôlé les orbites de notre jeu avec le magnétisme du soleil. Quand Julia est arrivée, la journée a commencé à compter. Les arbres des jardins du palais sont devenus du karst que nous avons escaladé, les étangs sont devenus des mers que nous avons survolées, les pelouses sont devenues des champs que nous avons brûlés dans de grands duels à mort par le feu du dragon.

Le combat était toujours de savoir qui serait Firstrider et qui serait Alternus.

C'était un combat que Julia gagnait habituellement.

"Quand je serai grande, je serai Firstrider et Triarch, comme mon père", a-telle proclamé. "Comme Pytho l'Unificateur, comme Uriel sur Aron."

"Tu ne peux pas, Julia," se moquèrent les garçons plus âgés. Mon frère, Laertes, a récemment découvert lors de sa cérémonie qu'il était unpasser, abandonné par les dragons ; Ixion, le frère de Julia, de l'âge de Laërte ; et Delo, l'un des aînés de Skyfish.

"Les filles ne roulent pas."

Je me souviens l'avoir traînée alors qu'elle criait après eux, le visage violet. Les jurons les plus mordants qu'elle connaissait étaient vieux de plusieurs siècles, des phrases que nous avions apprises desCycle Aurélien, si désuet que nos frères, qui étaient en âge d'apprendre les vrais jurons de nos pères, n'en riaient que plus fort.

"Mon père a dit qu'ils allaient le changer", m'a-t-elle dit par la suite, les yeux brillants de fureur alors que nous nous tenions à l'ombre d'un bosquet pour nous regrouper. «

Mon père dit qu'il changera les règles pour moi. Je monterai.

On n'a jamais été en désaccord avec Julia, mais j'ai aussi joué suffisamment avec elle pour savoir quand elle faisait semblant d'elle-même. Je connaissais la puissance de ses mensonges, qui ressemblaient tellement à la vie qu'ils étaient suffisants, pendant des heures, pour nous convaincre tous les deux, même si nous étions carrément sur le sol, que nous volions.

"Mon père," me dit Julia, les yeux gris écarquillés alors qu'elle confiait sa foi,

"peut fairequoi que ce soit."

La dernière fois que j'ai vu Julia, c'était pendant le mois rouge.

La chronologie de la période entre la chute de l'ancien régime et l'avènement du nouveau est floue dans ma mémoire ; les flashs sont vifs et le reste est perdu. La dernière fois que je l'ai vue, les familles draconiques étaient assignées à résidence dans le Grand Palais. Le sifflet d'invocation de mon père avait été confisqué, Aletheia confinée dans son nid. La milice qui avait pris le contrôle de l'Inner Palace s'était jurée loyale à une Révolution, puis avait fait jurer fidélité aux

seigneurs-dragons qu'ils avaient capturés, dans une farce presque ouvertement reconnue, mais dont la mascarade restait étayée pendant semaines. La milice était là, selon leur propre explication, pour notre protection car pendant ces semaines, les bruits des protestations, des émeutes des roturiers, réclamant du pain et du sang à l'extérieur des murs extérieurs, pouvaient être entendus jusqu'à l'intérieur du palais intérieur.

Au cours de ces semaines, mon oncle, Crethon, le Triarche de l'Ouest, a tenté de fuir vers son domaine des hautes terres avec sa femme et ses enfants.

Ils ont été attrapés. Lorsqu'ils furent de retour en ville, les révolutionnaires emmenèrent la femme et les enfants de Crethon dans nos appartements du Palais Intérieur et demandèrent une audience avec le Drakarch des Hautes Terres et sa famille.

Mon père les a reçus dans notre salon. Nos cousins montraient les signes d'un voyage brutal et de récents passages à tabac. Julia était, comme moi, la plus jeune, mais elle n'avait pas été épargnée par les bleus qui assombrissaient tous les visages de mes cousins. C'était la première fois que je voyais des preuves de violence infligée à un enfant de dragon. La rage qui m'a rempli n'était pas seulement à cause de sa douleur, mais à cause de son fiel - frapper un Stormscourge,

frapper l'enfant d'un seigneur-dragon. C'était encore, même si tard dans le Mois Rouge, impensable. Ma tante, retenue par l'un des gardes, poussait un gémissement si bas dans sa gorge que je n'avais pas tout de suite réalisé que c'était un son humain.

Notre garde en chef nous a dit, dans une langue de dragon laborieuse : "C'est le sort que subira toute famille de seigneur-dragon qui tentera d'échapper à cette révolution."

À ce moment-là, je pouvais à peine le distinguer des autres, mais son visage grêlé était celui dont j'apprendrais, le jour du palais, à me souvenir. Il a tenu Julia, alors âgée de sept ans, par les épaules et l'a secouée, pour prouver son point de vue.

« Bon citoyen, répondit mon père en se dressant entre nous et la garde et usant de l'adresse égalitaire alors à la mode chez les révolutionnaires, ma famille n'a pas l'intention de quitter le Palais. Mais où est le seigneur de Lady Helena ? Elle est désemparée.

Je me souviens avoir noté à quel point c'était mal d'entendre mon père utiliser un ton de déférence avec une telle personne. Et je me souviens

de Julia, soutenant mon regard de l'autre côté de la pièce où elle était enfermée sous les mains sales de l'homme. Ses yeux étaient clairs, provocants, pleins d'une fureur que je ne ressentirais dans toute sa force qu'au Palace Day.

Le garde a dit: "La dame et ses enfants ne reverront plus jamais leur seigneur."

La mère sanglotante de Julia a été emmenée la première, Julia après elle. C'est ainsi que j'ai vu Julia pour la dernière fois.

* * *

C'était il y a neuf ans. Maintenant, les jardins du Palais dans lesquels nous jouions autrefois sont pleins d'enfants de la ville. Les enfants de cordonniers, de boulangers et de forgerons, qui sont libres de profiter des odeurs estivales florissantes qui étaient, dans mon enfance, le privilège du seul dragonborn. Bien que les enfants ici aujourd'hui jouent dans une langue différente, ils rient de la même manière que nous et jouent aux mêmes jeux. Ils font toujours semblant de voler à dos de dragon.

Pourtant, en les regardant depuis le banc où je me suis enfoncé à mi-chemin du terrain, j'ai du mal à croire que Julia et moi

jamais agi comme ils le font. Sans souci au monde.

Comment a-t-elle survécu ?

Et la pire pensée :Quoia-t-elle survécu ? Quelles horreurs a-t-elle été témoin ou endurées lorsque les murs ont été percés -

« Lee ? »

Je lève les yeux et il me faut un moment pour me concentrer. Crissa approche. Nous revenons de l'adresse d'Atreus sur la Place du Peuple de l'autre côté de la rivière, où il a annoncé au public la menace pythique et les a assurés de la volonté de Callipolis de se battre. Comme moi, Crissa est vêtue de l'armure d'apparat, argentée sous un manteau noir, l'emblème du Gardien un cercle retors sur sa cuirasse. Les Gardiens et leurs dragons se tenaient rangés derrière Atreus pendant son discours comme une démonstration de la puissance aérienne de Callipolan.

C'était la même estrade où, il y a huit ans, Aletheia a été exécuté. Les Callipolans sur la place aujourd'hui rugissaient avec la même fureur sauvage, une mer de couleurs et de visages qui devint, au bras levé d'Atreus, une seule voix tonitruante. J'ai écouté, je me suis souvenu d'Aletheia et j'ai combattu les nausées.

Je me déplace, lui faisant de la place, et Crissa prend place à côté de moi.

"Hé."

Trois jours se sont écoulés depuis que j'ai reçu la lettre de Julia. Le milieu de l'été, quand Julia viendra me chercher, est dans quelques jours.

Bien que j'aie incinéré la lettre, chacun de ses mots reste gravé dans ma mémoire. L'écriture manuscrite de Julia a mûri, elle n'est plus une écriture majuscule d'enfant mais une écriture pratiquée, adulte, à l'aise dans un alphabet que je n'utilise que pour mes devoirs de traduction.

Mon esprit devient vide quand j'essaie de penser à ce qui va arriver au milieu de l'été. Et puis, dans ce blanc, je me rappelle : je passe le solstice d'été avec Annie.

Crissa est assise assez près pour que son genou effleure le mien. Même en transpirant sous des couches d'armures de cérémonie à fines plaques, cette chaleur supplémentaire devient immédiatement le point le plus sensible de mon corps. Le contact est surprenant, mais pas désagréable, et je ne retire pas mon genou.

« Magnifique, n'est-ce pas ? » elle dit. "J'adore les jardins du Palais à cette période de l'année."

Le ciel est bleu, l'air est doux mais pas trop chaud, et une douce brise rafraîchit nos visages. Crissa dégage ses cheveux de son cou pour que les boucles dorées sombres tombent en cascade dans son dos, radieuses contre le noir de son manteau. Quand elle respire, sentant la terre, les roses et le chèvrefeuille, son sourire est si empreint d'un plaisir si simple que j'en ressens un pincement au souvenir.Cevoilà à quoi ça ressemble, pouvoir jouir librement, sans les liens contraignants des vieux chagrins.

C'est ce que Julia et moi étions.

Bien que je ne sois pas capable d'articuler le lien, c'est cette pensée qui m'amène à la question que je lui pose ensuite.

"Est-ce que tu dessines encore ?"

Quand nous étions plus jeunes, Crissa dessinait tout le temps. Des dragons, des gens, des paysages marins de sa maison à Harbortown. A ma question, elle sourit, un peu peinée, et secoue la tête. Son genou est toujours contre le mien.

« Pas depuis que nous avons été nommés chefs d'escadron. Mais je dessinerais ça si j'avais le temps.

Les chênes chargés, la fontaine gargouillante, les toits en terrasse du Janicule menant au karst du donjon de Pytho s'élèvent magnifiquement contre le ciel sans nuages.

Crissa soupire, l'enregistrant. Puis elle se réveille, sort un papier plié de sa poche et me le tend. « Avez-vous déjà vu cela ? De la Propagande.

Le mémo nous informe d'un calendrier de nouvelles obligations pour les Gardiens : des visites de moral, où nous faisons des apparitions aux côtés de nos dragons devant le peuple, prononçons des discours de motivation et montrons la preuve de la force de notre nation à défier la menace pythique.

"Pour être honnête, je n'ai pas envie de rallier des foules", marmonne Crissa.

Je partage son hésitation. Au milieu d'une formation accrue, d'horaires de patrouille accélérés et de sessions consécutives avec le ministère de la Défense, il est difficile d'accepter l'idée de perdre du temps avec de la propagande. Et puis il y a la crudité de la campagne elle-même.Par les ailes de mon dragon je la garderai, que ma raison la guide vers la justice,nous avons juré en tant qu'enfants devenant Gardiens. C'étaient des vœux

cela semblait englober quelque chose de plus noble que de promouvoir le patriotisme à partir d'un dos de dragon avec un peu de rhétorique bon marché.

Mais cela fait longtemps que nous ne sommes plus des enfants, et si cela aide à apaiser la peur des gens, je n'ai aucune raison de rechigner. Même si cela semble vulgaire.

« Nous nous sommes entraînés pour cela. Nous savions que cela ferait éventuellement partie de notre travail.

Les lignes du front de Crissa restent non lissées. "Je sais." Implicite dans la mission est son objectif secondaire : auditionner quels Gardiens sont les mieux reçus par le peuple. Une question qui sera particulièrement pertinente pour les coureurs du Quatrième Ordre.

Bien que la liste indique clairement que l'audition est déjà en cours, tous les Gardiens n'ont pas reçu le même nombre de missions. Ceux qui réussissent régulièrement dans la pratique de l'oraison - Cor, Power, Crissa, Rock et moi - ont reçu plusieurs visites.

Ceux qui réussissent mal ont été négligés.

Y compris Annie, qui bien qu'elle soit membre du Quatrième Ordre n'a reçu aucune visite.

"Elle va être furieuse."

Je me rends compte seulement après avoir murmuré cela que je n'ai pas utilisé son nom. Mais Crissa n'a pas à se demander de qui je parle.

« Ne sera-t-elle pas soulagée ? Annie déteste les obligations publiques.

Je me souviens d'Annie seule, s'exerçant à élever la voix dans une salle de conférence du Lyceum, et je secoue la tête. "Je pense que c'était avant qu'elle ne fasse le Quatrième Ordre."

Crissa jette un dernier coup d'œil à la liste avant de la remonter. "Bien pour elle."

Crissa n'avait aucun sens à propos du bref enfer qu'elle a vécu quand Atreus l'a promue pour la première fois au poste de chef d'escadron. Le vitriol de Goran, sa détermination à lui faire payer, glissa sur son dos comme de l'eau. Ou du moins il l'a fait en public. En privé, elle hyperventilait. Quand Cor et moi l'avons trouvée en train de le faire, elle nous a fait jurer de ne le dire à personne.

Elle doit savoir presque exactement contre quoi Annie lutte, à l'intérieur et à l'extérieur.

"Ils ne pourront pas l'ignorer pour toujours", ajoute Crissa. "Pas à ce rythme."

En d'autres termes, pas si Annie bat Power pour la finale. Le tournoi aura lieu dix jours après le solstice d'été, lorsque la ville sera rentrée de ses vacances.

Je lui rends le papier et nos mains s'accrochent dessus. Pendant un instant plus long que nécessaire, le bout des doigts de Crissa s'attarde sur le dos de ma main. Même après qu'elle ait retiré ses doigts, le souvenir du toucher –

infime, mais pour son caractère délibéré, cela aurait aussi bien pu être des mots – me brûle la peau.

« Nous devrions revenir », dit-elle. "Trouvez Cor et faites une réunion d'escadron."

Elle repousse les cheveux de son visage et je me rends compte qu'elle est rouge aussi. De retour à l'intérieur du cloître, la moitié des Gardiens portent encore l'uniforme de cérémonie du discours d'Atreus. L'autre moitié est en route pour des patrouilles aériennes ou des cours qui ont repris. Cor est dans le dortoir des garçons avec Duck et Annie. La vue des frères Sutter ensemble suffit à me dire que quelque chose ne va pas : ils ne se concertent qu'en cas de crise. Puis, alors que je vois le visage cendré de Cor et le fait que Duck, assis sur son lit à côté d'Annie, renifle, ma première pensée est que quelqu'un dans leur famille est mort. Le dortoir est autrement vide, sa longue rangée de lits impeccablement faits, ses bureaux débarrassés et propres, prêts pour l'inspection du soir.

"Ce qui s'est passé?"

Cor me regarde puis s'éloigne, comme s'il avait honte d'être vu dans un tel moment. C'est la voix de Duck qui éclate en réponse. Une lettre est à moitié froissée sur ses genoux.

« Les résultats des tests de métaux de notre sœur sont revenus. Elle a du fer.

C'est étrange, avec mes pensées si souvent tournées vers le ciel et la menace de la mer du Nord et Julia revenue d'entre les morts, de me rappeler que quelque chose d'aussi banal que le test des métaux a encore le pouvoir de bouleverser une vie.

Les yeux au plafond, Cor ajoute une explication. « Elle a toujours eu ça. . .

problème où elle change de lettres quand elle essaie de lire. Un vocabulaire comme vous ne le croiriez pas, cependant. Quoi qu'il en soit, elle espérait obtenir le diplôme de bronze pour un apprentissage de boulanger, afin de pouvoir travailler dans la boutique familiale, mais apparemment, elle . . . n'était pas assez bien.

Il a l'air un peu étourdi.

Je pense à cette fille du Lyceum Club, qui nous appellemessieurs et mademoisellealors qu'elle prenait nos commandes. Ceux des maisons de textile, faisant virevolter leurs bracelets de fer, ne croisant pas mes yeux quand je suis en tournée.

« A-t-elle déjà une mission de travail, ou… » « Celle

de Fullerton.

Celui que nous avons examiné si récemment, dont nous avons été soulagés de retrouver les ouvriers, n'avait aucun motif de plainte, si ce n'est des pieds endoloris.

Mais maintenant, le souvenir de ce soulagement me fait honte. Cor place une main sur sa bouche, comme s'il attrapait quelque chose. Il enlève son poids du bureau sur lequel il s'est appuyé.

"Excuse-moi."

La porte du dortoir claque derrière lui et, dans son sillage résonnant, Duck s'affaisse sourdement contre les bras d'Annie.

"J ai besoin de rentrer a la maison."

"La Saint-Jean est dans quelques jours", dit Annie. "Tu viens toujours, n'est-ce pas ?" demande le canard.

Annie lève les yeux vers moi, par-dessus la tête de Duck. Elle avale. Duck sent le changement en elle et lève les yeux aussi. Il dégrise instantanément.

« Vous êtes toujours le bienvenu, Lee. Je sais que tu as dit non à Annie, mais l'offre tient...

J'ai repensé à des conversations que nous aurions pu avoir au cours desquelles Annie avait demandé une telle chose et j'ai refusé. je dois reculer loin; ça fait un moment qu'on s'est pas bien parlé. Depuis avant l'observation de Pythian. Même depuis la réconciliation, les mots ne viennent pas facilement.

Mais ensuite je réalise pourquoi je suis vide. Les yeux fermés d'Annie en sont une preuve suffisante.

Je m'entends dire : « Merci, Duck. Mais je serai bien ici. Duck a l'air frustré, dubitatif, mais aussi fondamentalement pas surpris ; il a déjà

essayé, et ma réponse a été non. Mais c'est la première fois qu'il nous invite à la maison pour le solstice d'été.

Les yeux d'Annie, quand ils s'ouvrent, sont brillants, et maintenant elle ne peut plus me regarder.

Je passe les deux jours suivants à me préparer à passer le solstice d'été sans elle.

Ce n'est pas que le passer avec Annie était ce que l'un ou l'autre de nous décrirait comme un bon moment. Contrairement aux fêtes nationales célébrées à Callipolis, Midsummer et Midwinter sont centrés sur la famille.

Les gens rentrent chez eux, où qu'ils soient ; la ville — et le cloître — se vide.

La soirée se passe à dîner avec ses proches, sous le ciel le plus long de l'été.

Sauf pour des gens comme Annie et moi, qui passons le long crépuscule en essayant de ne pas penser. Ne pas se souvenir. Ne pasmanquer.

Je ne peux pas lui reprocher de vouloir évoluer. Je ne me sens certainement pas justifié de lui en vouloir de vouloir le faire sans moi. Mais cela ne facilite pas l'idée de passer seul l'une des vacances les plus difficiles de l'année.

Il n'est pas non plus plus facile d'envisager l'offre de Julia avec la tête claire.

Parce que le fait est qu'Annie étant partie, il serait facile -

absurdement facile - de me rendre à Cheapside et de la

rencontrer.

Le matin du solstice d'été, je me dirige vers l'armurerie pour m'habiller pour la patrouille d'équipage squelette qui se déroulera aujourd'hui le long de la côte nord, pour trouver Crissa également en train de s'habiller. Les fenêtres ont été ouvertes pour laisser échapper la chaleur qui s'accumule, et le trille paresseux des cigales de la cour extérieure est le seul son dans la pièce à part les bottes de Crissa alors qu'elle piétine ses pieds dedans sur le banc de skyfish.

« Tu ne rentres pas chez toi ? je demande en m'asseyant en face d'elle et en attrapant ma combinaison de flammes.

Crissa est l'un des cavaliers qui s'ennuient le plus de leur maison - le rivage, les quais, les mouettes de Harbortown. Elle prend toujours un congé quand on le lui propose.

Elle secoue la tête. Ses doigts tordent ses cheveux, avec une vitesse fascinante, en une tresse. «Personne d'autre ne s'est inscrit à ce changement. Et je n'allais pas demander à Cor de couvrir ça, à propos de l'affaire avec sa sœur.

Les avantages d'être chef d'escadron, hein ? »

Elle jette la tresse derrière son épaule et laisse échapper un rire gêné. Je le reconnais comme une variation de la réponse que j'ai été

faire des vacances en famille pendant des années : rire du mal du pays dans l'espoir que cela mettra fin à la pitié non désirée. Je change de sujet.

"Bonne journée pour voler."

Et ça l'est. Une vive brise d'été soulève les ailes des dragons ; pas un nuage n'est en vue; et la visibilité sur la mer du Nord s'étend sur des kilomètres. Ce n'est pas le genre de ciel qui attire l'embuscade. Les Nouveaux Pythiens veulent probablement aussi passer cette journée avec leurs familles.

Et Julia veut le passer avec moi.

Sûrement, quel que soit le côté auquel je me suis engagé, quel que soit le régime que j'ai choisi, je pourrais sûrementvoirelle - juste cette fois?

Les pensées sont trop volatiles ; Je les repousse et laisse le ciel ouvert remplir mes pensées. Crissa insiste pour prendre les dragons bas, les serres de son skyfish chatouillant pratiquement les crêtes des vagues alors qu'elle rit de joie.

Pallor n'a pas l'amour de l'eau d'un skyfish, mais il aime tout de même chasser Phaedra, et la bonne humeur de Crissa a un moyen de l'attraper. Les heures passent vite; avant que nous le sachions, la journée est finie, le soleil se couche et nous pouvons rentrer à la maison.

"Hé."

Nous avons rejoint le solarium vide après nous être séparés pour rincer la saumure.

Crissa, de nouveau dans son uniforme de sol, essuie ses cheveux brillants avec une serviette ; un soleil baissé remplit la pièce de longues ombres. Je prends soudain conscience que nous sommes complètement seuls et que nous venons tous les deux de sortir du bain.

Deux faits qui ne devraient pas sembler liés mais qui le sont soudainement.

Crissa s'assied de l'autre côté de la pièce vide. Au lieu de diminuer la tension que je ressens, sa distance l'augmente.

Comme si maintenant, la tension est une chose avouée.

"Alors," dit-elle. « Tu as dit à Annie que tu ne voulais pas aller chez Duck.

"Ouais." Et puis, sans aucune raison valable, j'ajoute la vérité.

"Apparemment."

Je regrette de l'avoir dit tout de suite. Mais Crissa hoche la tête comme ça, c'est ce à quoi elle s'attendait.

« J'ai fait quelque chose. . . se passe-t-il, entre vous deux ? »

Je pourrais dire oui, et ce serait plus que vrai, mais pas de la façon dont je sais que Crissa le demande.

"Pas comme ça."

C'est seulement après que je l'ai dit que le sentiment de vide frappe.

L'absence d'Annie, ce soir de tous les soirs. Peut-être que Crissa voit quelque chose sur mon visage qui me trahit, parce qu'elle n'insiste pas sur la question.

"Avec quelqu'un d'autre, alors ?" dit Crissa en lâchant ses cheveux de la serviette et en me regardant sous les boucles mouillées.

C'est surprenant de constater que ce genre de tournant dans la conversation, au milieu de tout ce qui me passe par la tête, a encore le pouvoir de me sécher la bouche. Ce n'est pas le genre de discussion que j'aie jamais eue au Cloître ; c'est comme si dans cet espace, les

vœux que nous avons prononcés étant enfants éclipsaient toute référence de ce genre. Pas d'enfants, pas de famille, pas de mariage. Pas explicite sur quoi que ce soit d'autre, mais cela n'a jamais semblé le point. À dix pieds l'un de l'autre, seuls, exprimant nos significations obliquement, on a l'impression que Crissa et moi faisons quelque chose d'interdit.

"Moi?"

"Toi."

À ma grande horreur, je me sens rougir. Crissa, de façon exaspérante, ne le fait pas. Elle sourit juste.

"Non." Puis je demande, sur la défensive : "Et toi ?" "Et moi quoi ?"

Ma consternation doit se montrer car soudain, Crissa rit.

Comme si elle me libérait. Et puis je ris aussi. Penaudement.

Elle demande: "Avez-vous des projets pour ce soir?"

Une prise de conscience fulgurante à nouveau de tout ce cloître vide, de ses dortoirs sans chaperon et de nous deux. Même Maîtresse Mortmane est rentrée chez elle. Je contemple le visage de Crissa, rose du bain, et ses yeux, bleus comme les Médéens, directs car ils soutiennent mon regard.

La bouche bien fermée, je secoue la tête.

"Je demandais juste," continue Crissa, en me regardant fixement, "parce que je me demandais si tu aimerais venir à un dîner avec moi."

"Oh."

Les yeux de Crissa pétillent d'une malice qu'elle ne reconnaît pas alors que j'ajuste mon expression.

« Mon amie est en première année au War College », explique-t-elle. « Elle ne rentre pas chez elle non plus, car Harbortown est trop loin. De toute façon,

elle et certains des autres cadets Argent organisent un dîner. Ça pourrait être amusant.

Annie partie, le mot de Julia incinéré, je sens une étrange insouciance s'emparer de moi.

"Bien sûr. J'y vais."

* * *

Le War College est l'endroit où Callipolis forme ses futurs officiers militaires et se trouve en face du Lyceum, sur Scholars Row. J'ai déjà été à l'intérieur du War College, mais ce soir, c'est ma première expérience de la caserne austère des Silver à la périphérie du campus. En l'honneur du solstice d'été, un feu a été allumé sur les dalles pour un rôti, des chaises et des tables dépareillées ont été apportées de l'intérieur, et un étrange assortiment de plats personnels et d'équipements militaires réutilisés ont été fournis pour la vaisselle. Les ombres du soir sont longues sur le vert jauni alors que le soleil attend son plus long jour.

Crissa et son amie Mara s'embrassent avec des cris de joie, les cheveux dorés se mêlant au noir, les bras bronzés enveloppant le brun. Je suis accueilli avec enthousiasme par les camarades de classe de Mara, qui remplissent souvent mes gobelets et ceux de Crissa pendant que nous préparons le dîner, et demandent notre avis sur la situation avec New Pythos, bien que la plupart des questions soient celles auxquelles ni Crissa ni moi n'avons de réponses.

"Qu'est-ce que les Pythiquesregardercomme? Avez-vous pu voir les marques d'appel de leurs dragons ? »

« Pensez-vous que leur flotte a déclenché ? »

« Y a-t-il un moyen defairel'étincelle de notre flotte ? »

"J'ai cette théorie, à propos de l'endroit où ils voudraient frapper en premier..."

L'ami de première année lui donne un coup de coude. "Tais-toi, Lee sur Pallor ne veut pas entendre tonthéorie—"

Lorsque le repas est enfin cuit - environ deux heures plus tard que prévu et plusieurs bouteilles plus loin que prévu - les conversations sont assourdissantes, résonnent dans la cour, à la lumière des bougies qui ont été ajoutées aux tables au fur et à mesure que coucher de soleil. Ils sont maintenant passés à des sujets moins sinistres. Parmi eux se trouvent les prochains tournois Firstrider.

"Pour qui êtes-vous enraciné pour gagner Firstrider, Crissa?" Il y a des

éclats de rire autour de la table alors que Crissa et moi nous croisons les yeux. Crissa sourit, semble prendre beaucoup de plaisir à prendre son temps pour réfléchir à sa réponse pendant que les cadets ricanent et me regardent. Enfin, avec l'air de faire un appel étroit, elle dit: "Oh, probablement Lee sur Pallor."

Les cadets applaudissent; Je suis frappé sur mon dos. Crissa me sourit toujours, taquine ; Je rends le sourire contre mon gré.

"Ne le dis pas à Cor."

« Pourquoi Lee ? » quelqu'un crie.

« Parce que je pense qu'il ferait du bon boulot à la tête de la flotte. Je le suivrais à la guerre.

Mon estomac saute à nouveau, bien que cette fois ce ne soit pas seulement à cause du sourire de Crissa.

Parce que depuis la note de Julia, même si la vision de faire Firstrider est plus claire que jamais, la pensée de la guerre avec New Pythos est devenue quelque chose que je peux à peine imaginer, encore moins imaginer diriger.

Trois heures du matin, Cheapside. . .

Plus de coups dans mon dos ; un toast est porté àLee sur Pallor, futur commandant de la flotte de Callipolis. Puis à la guerre à venir. Puis à l'été, à Atrée, à la Révolution, aux Gardiens ; puis aux mères des cadets, aux hautes terres et aux basses terres et aux archipels vassaux dont certains sont originaires. Et puis, bien dans leurs tasses, les cadets commencent à se plaindre des étudiants d'or du lycée. La rivalité entre les écoles est profonde, et les cadets prennent le temps de m'assurer, ainsi qu'à Crissa, que bien que nos bracelets contiennent de l'or, ils nous considèrent comme une exception à leurs insultes : «

Vous chevauchez des dragons. Vous ne vous contentez pas de rester assis sur vos fesses en lisant des livres toute la journée. En plus, vous n'êtes pas des snobs.

Crissa et moi levons nos gobelets. "Pour ne pas être snobs !"

Les plaintes concernant Golds commencent par de grands récits de farces scolaires administrées et subies, mais cela dégénère progressivement en accusations plus graves. Les premières étoiles font un clin d'œil lorsque l'amie de Crissa, Mara, dit :

"Les Lycéens sont une bande de traîtres triarchistes parlant la langue du dragon."

Crissa, qui a écouté le Gold-bashing avec une expression d'amusement détaché alors qu'elle ronge les derniers morceaux d'un os de poulet, se redresse avec un bruit d'indignation.

"D'accord, ce n'est tout simplement pas vrai."

Il y a quelques sifflets de loup autour de la table, encourageant une confrontation entre les filles. Mara croise les bras et secoue les cheveux. Elle a les longues voyelles de Harbortown que Crissa a commencé à couper il y a des années.

« Combien d'entre eux parlent Dragontongue ? Nous savons tous qui teste Gold. Avec leur bal lycéen hoity-toity et toutes leurs traditions d'ancien régime. . .”

Crissa pose son os de poulet pour faire un mouvement de division avec ses mains.

"Parler Dragontongue faitpasfaites-en des triarchistes. "Cela fait d'eux des patriciens de la colline du Janicule, ce qui est aussi bon que triarchiste..."

Crissa renifle. « Le Janiculeabattula triarchie. Ensuite, il a purgé les patriciens qui s'étaient opposés.

"Lepersonnesfait tomber la triarchie », insiste Mara. « C'était une révolution populaire.

Il y a quelques acclamations d'affirmation des autres cadets à cela. Crissa leur fait signe de partir.

"Oh, épargnez-nous les feuilles de propagande de fer de classe", lance-t-elle.

"C'était un job sédentaire. Selon vous, qui a empoisonné les dragons ? Agriculteurs et pêcheurs ? Le Mois Rouge a vu le jour grâce à des serviteurs, des conseillers, des courtisans. Les pairs d'Atreus, les patriciens qui parlent Dragontongue. La foule n'a été laissée entrer qu'à la fin.

À la finsignifie Jour du Palais. La pression monte dans mon temple. Il y a un silence après la déclaration de Crissa, et pendant un instant, tout ce que nous pouvons entendre est le chant des cigales. L'un des

cadets, un plaisantin de deuxième année nommé Gaven, prend sur lui de dissiper la tension que la passion de Crissa a laissée derrière lui. Il lève son verre, scintillant à la lueur des bougies.

"Au jour du palais !"

J'aurais dû voir ça venir.

Le toast tourne, et je lève mon verre comme tout le monde, même si j'imagine le briser contre la table et l'enfoncer dans le cou de Gaven.

Je m'attends à ce que ce soit la fin, mais ensuite Gaven se penche en arrière et dit : « Comment ça a dû être d'avoir été là ce jour-là, tu sais ?

Fabricationhistoire. La gloire de celui-ci.

Il y a des hochements de tête autour de la table. Crissa est l'exception; son nez se plisse comme si elle avait senti, encore une fois, le travail du Le journal du peuple. Car au Cloître et au Lycée du moins, le récit de Palace Day n'est pas magnifié.

Pour le reste de la classe des métaux, c'est présenté comme le jour le plus fier de notre histoire.

"Mon frère était là", poursuit Gaven. "Les histoires qu'il raconte à ce sujet..."

Crissa lève les paumes, comme pour conjurer quelque chose.

"Si c'est la partie de la conversation où nous commençons à partager les histoires de Palace Day", dit-elle doucement, "ne le faisons tout simplement pas."

« Non, allons-y », dis-je de façon inattendue.

Crissa se retourne et me regarde, son visage plein de déception surprise que les longues ombres de la lueur des bougies accentuent. Dans d'autres circonstances, j'apprécierais sa décence, mais la mention de Palace Day me fait oublier quoi que ce soit. Je souris à Gaven, si large que j'ai l'impression que mon visage se fend.

"Écoutons ça. Parlez-moi, Gaven, des glorieuses réalisations de votre frère le jour du Palais.

Gaven me dit.

Trois heures plus tard, je suis à Cheapside.

* * *

Je ne suis pas retourné dans les bidonvilles depuis un an et demi à Albans, mais mon souvenir du trajet à pied entre l'orphelinat et l'école du quartier est juste suffisant pour m'amener jusqu'à l'allée où je sais que se trouve le Dragon Noyé. C'est étrange de naviguer dans le noir, sur Midsummer, avec rien d'autre que des souvenirs d'enfance flous pour me guider. Des feux sont allumés ici et là parmi l'effritement

bâtiments, des grappes de fers de classe se sont réunis à des tables installées aux coins des rues et des ruelles pour boire et festoyer toute la nuit. Aucun d'entre eux ne remarque une silhouette masquée qui traverse le bidonville.

Maintenant que je suis en route, il semble incroyable que j'aie pu envisager de ne pas venir. Le chemin ne peut pas être pris assez vite; l'attente me remplit d'une impatience insupportable.

Jusqu'à ce que finalement, je sois là.

La taverne est si mal éclairée que, lorsque j'entre pour la première fois, je dois laisser mes yeux s'habituer. Quelques bougies éclairent les tables ici et là pour la poignée de clients qui n'ont nulle part où aller le soir de la Saint-Jean et le barman solitaire qui me regarde à peine lorsque j'entre.

Et au fond, dans la cabine la plus éloignée de la porte, est assise Julia. Ses longs cheveux noirs sont lâches autour de ses épaules, sa cape d'équitation toujours tirée autour d'elle. Mais même enveloppée et assise dans l'ombre, il est évident que, comme son écriture, Julia a grandi. Rien ne me rappelle combien d'années se sont écoulées comme voir l'enfant dont je me souviens se transformer en une jeune femme.

Neuf ans, je me rends compte. Cela fait neuf ans que je n'ai pas vu de parents. L'oppression s'est emparée de ma gorge.

« Julia », dis-je.

Elle se lève.

"Leo."

Il y a un moment où nous restons à nous regarder; puis nous faisons

tous les deux un pas en avant. Lorsque nous nous étreignons, l'étroitesse se referme dans ma gorge et je m'étouffe dessus. Julia resserre son étreinte et émet un faible murmure. D'une certaine manière, c'est suffisant pour transmettre du réconfort, et en même temps une compréhension partagée d'un chagrin profond. Le chagrin que j'ai pris l'habitude d'apaiser seul monte des profondeurs oubliées. Je n'ai pas la force de le combattre.

Quand nous nous séparons enfin, elle sourit, les yeux humides. «

Je pensais que tu ne viendrais pas », dit-elle.

« Je pensais que je ne le ferais pas non plus. . .” «

Viens, asseyons-nous. . .”

La cabine est minuscule, de sorte que même assis l'un en face de l'autre, nous sommes toujours adossés. Julia a atteint l'autre côté de la table et a pris mon

mains à nouveau, comme si elle ne supportait pas l'idée de me laisser partir. Je lui rends sa prise fermement.

« Vous avez tous grandi, » murmure-t-elle, ses yeux ratissant mon visage. «

Vous leur ressemblez. . . Leon, bien sûr, mais il y a aussi tellement de Niobe. . .”

C'est la première fois que j'entends le nom de ma mère prononcé à haute voix depuis la Révolution. J'ai envie de supplier Julia de ne pas parler d'elle, et en même temps, de continuer à parler d'elle et de ne jamais s'arrêter.

Nous parlons en Dragontongue, je m'en rends compte. Je n'avais même pas remarqué.

"Comment as-tu pu sortir?" Je demande.

Je n'avais pas l'intention de la poser en premier, mais maintenant, assise en face d'elle, c'est la seule question qui compte.

Les doigts de Julia serrent les miens.

« Nous nous sommes cachés », dit-elle. « Ixion et moi. Jusqu'à ce que ce soit . . . sur." Journée du Palais.Elle parle de Palace Day.Pas comme un révolutionnaire exultant, comme les cadets du dîner, mais comme

un autre survivant. Sa voix est stable, la douleur atténuée, comme si elle s'était entraînée à en parler, et parler l'a aidée. Le genre de pratique que je n'ai jamais eu.

« Nous pouvions entendre – tout. Eh bien, Ixion pouvait tout entendre.

Ixion »—sa voix tremble et s'élève plus haut—« m'a couvert les oreilles. Il n'a plus vraiment été le même depuis. »

Je me souviens d'Ixion comme de quelqu'un qui avait tout devant lui et qui le savait.

« Il nous a fait sortir ensuite, à New Pythos. Je ne m'en souviens pas très bien. On n'en parle pas vraiment. »

C'est à mon tour de resserrer mes doigts sur les

siens. "Et toi?" murmure-t-elle.

Et moi.

Neuf ans de silence se dressent entre moi et les souvenirs comme un mur.

Les mots sortent de la seule façon que je peux penser pour les dire.

« Nous n'avons pas eu le temps de nous cacher.

La respiration lente de Julia, ses mains dans les miennes, ses yeux gris liquides.

L'ouverture de ses lèvres alors qu'elle déglutit.

J'essaie d'en dire plus. Pour une fois dans ma vie, j'ai envie d'en dire plus. Pour une fois dans ma vie, c'estsûrpour en dire plus. Je suis enfin avec des parents, avec celui

personne au monde qui comprendrait—

Mais je ne peux pas.

J'ai atteint l'endroit où les mots s'arrêtent, et il n'y a pas moyen de le pénétrer. Je lève les yeux vers elle et secoue la tête, et elle comprend cela aussi.

C'est étrange, après des années passées à se réfugier dans le silence, de se sentir soudainement piégé par celui-ci.

"Oh, Léo. . .”

Sa voix est douce comme une caresse, et je pense un instant que le son du nom que j'ai perdu, prononcé avec tant de chagrin, suffira à me faire basculer.

Je baisse la tête et attends que les vagues de chagrin refluent, sentant le pouls régulier de ses mains dans les miennes. L'une d'elles s'éloigne et revient avec un mouchoir qu'elle glisse dans ma paume recourbée.

Doucement, anticipant ma honte, elle cite leCycle Aurélien: Par la connaissance de ma propre douleur, je consolerai les souffrances des hommes.

Je suis frappé de voir combien de fois j'entendais le Cycle cité dans la conversation, dansnotreconversation - et comme je le fais rarement maintenant.

Je sèche mon visage baissé, rends le mouchoir et lève la tête.

"Merci."

Julia hoche la tête en le rangeant. « Faut-il parler d'autre chose ?

"Oui."

Julie sourit, les rides d'inquiétude s'estompant sur son visage. Les mots suivants qu'elle m'offre comme des cadeaux qu'elle a préparés.

"J'étais à ton dernier tournoi, Leo. Tu voles magnifiquement. Aucun compliment ne m'a jamais rempli d'une telle chaleur. « C'est à ce moment-là que vous avez reconnu pour la première fois. . .”

"Oui. Ou du moins, c'était à ce moment-là que j'espérais le faire. Ce n'est que lorsque le tuteur nous a contactés que j'ai su avec certitude.

Les mains de Julia sont lissées contre les brûlures, sa cape dissimulant en partie le cuir de ce qui ne peut être qu'une combinaison de flammes. J'offre, en retour, la seule conclusion qui ait un sens.

« Toi aussi, tu roules.

Julia acquiesce. Le coin de sa lèvre se redresse alors qu'elle me regarde. Un sourire dont je me souviens. Le sourire narquois de Julia quand elle a gagné.

"Les familles ont commencé à autoriser les cavalières ?"

"Des temps désespérés", dit doucement Julia.

Mais son épaule levée ne dément pas le fait qu'elle a déplacé une montagne, et le sourire qui joue sur ses lèvres montre qu'elle le sait. Il y a quelque chose de réjouissant dans la prise de conscience qu'après tout ce que nous avons perdu, cela au moins, Julia l'a gagné.

La prochaine question est plus étrange, mais je ne peux pas lutter contre ma curiosité.

“Avez-vous eu un tournoi de classement, ou . . . ?"

Julia hésite une première fois, puis acquiesce. "Je suis Firstrider." Encore une fois, la nonchalance prudente, et en dessous une fierté née d'années de colère dont j'ai été témoin. Alors que mes pensées reviennent à la vieille Julia avec ses genoux écorchés et ses robes déchirées et son défi obstiné alors qu'elle fixait nos frères, un sourire se dessine sur mon visage.

« Tu l'as fait », dis-je.

La bouche de Julia se courbe avec triomphe. "Oui. Je l'ai fait."

Mais ensuite, comme un nuage qui s'installe, je me souviens de ce que tout cela représente si je fais ce à quoi je me suis engagé et que la trajectoire définie se poursuit comme prévu.

Car le classement de Julia n'aura pas seulement fait d'elle Firstrider, il l'aura fait commandant de la flotte aérienne pythique. Juré non seulement d'aller au combat contre Callipolis mais de diriger ceux qui le font.

Nos mains sont restées liées tout au long de la conversation. Julia semble avoir le même inconfort au réveil que moi ; elle se déplace, sous prétexte de resserrer sa cape autour d'elle, mais cela ne semble pas une coïncidence si nos mains se séparent et qu'aucun de nous ne bouge pour les rejoindre.

Julia brise le silence la première. « Les familles m'ont envoyé, Leo. Vous pouvez imaginer ce qu'ils veulent. Le tuteur nous a fait part de vos réservations.

Rhadamanthus veut que je vous aide à voir la raison. Avant qu'il ne soit trop tard."

Pendant un instant, je n'enregistre ses mots qu'avec un lointain

pincement de désir.Les familles.Qui d'autre-?

Et puis j'entends le reste de ce qu'elle a dit.

Trop tard.

Je trouve mes mains tendues vers l'avant sur la table étroite, cherchant à nouveau les siennes avec désespoir. « Julia, je ne peux pas… tu dois leur parler.

S'il te plait, peu importe ce qu'ils prévoient...

Mais alors les doigts de Julia prennent l'une de mes propres mains dans les siennes et la soulèvent pour presser mes propres doigts contre mes lèvres. Je me tais.

« Je leur ai dit que je viendrais pour ça », murmure-t-elle. « Mais la vérité, c'est que je ne t'ai pas vu depuis neuf ans. Il y aura du temps pour ces conversations. Avons-nous besoin de les avoir si tôt? C'est le milieu de l'été, et j'aimanquétoi, Léo.

Je suis arrêté net. "Tu m'as manqué aussi."

Ça fait soudainement mal, la force de combien elle m'a manqué. Eux. Tout.

C'est sûrement permis, pendant un petit moment, juste pour les rater ?

"Passons cette soirée à parler d'autres choses", dit Julia.

Je vois sa demande pour ce qu'elle est : une offre de faire semblant ensemble une dernière fois.

Et comme c'était quand nous étions enfants, la force de sa croyance est encore suffisante pour faire disparaître le monde réel, pendant un petit moment, à rien.

ANNIE

J'ai toujours aimé la maison de Duck - pleine d'enfants, pleine de rires, jamais calme ni calme, mais accueillante pour vous même si vous l'êtes. C'est le genre d'endroit qui semble si immédiat que tout le reste semble moins réel. Les soucis qui me consument dans le Cloître - la menace du Nouveau Pythos, des cours et de l'entraînement et cette foutue liste de visites au moral sur laquelle mon nom était si visiblement absent - ressemblent à des problèmes d'une autre vie. Même la culpabilité que j'ai ressentie depuis que Duck a rompu nos

plans pour le solstice d'été avec Lee devient lointaine. J'avais eu l'intention de l'inviter, après que nous nous soyons réconciliés. J'avais prévu ça—

Mais j'avais tardé. Retardé parce que, si je suis honnête avec moi-même, la pensée d'un week-end avec la famille de Duck, Lee hors de mon esprit et de ma vue, était ce que je voulais de plus.

Je viens à la maison Sutter en congé depuis que j'ai neuf ans. C'était la première maison où je venais depuis que les Macky m'avaient emmené à Albans. Au début, c'était écrasant. Toutes les façons dont c'était bon l'ont rendu difficile. Les repas de famille, les enfants criant et riant, les parents vous disant quand aller au lit, c'étaient des choses que j'avais oubliées et qui me manquaient. Comme si

sentant mon inconfort, Duck tamponna. M'a occupé, pour que les souvenirs ne puissent pas s'accumuler. S'assurer que je riais, parce que quand je ne riais pas, j'avais envie de pleurer.

C'est devenu plus facile avec le temps. Pas pour Lee. Il est venu une fois et plus jamais.

Ce soir, la maison est moins pleine de joie que d'habitude. Ana fait ses valises pour une nouvelle vie dans la pension attenante à Fullerton's, où elle commencera dans une semaine. Quand on en parle, brièvement, le matin, Ana est terre-à-terre. C'était une meilleure affectation que la plupart, et elle ne s'était jamais attendue à bien tester. Certaines des publications de ses amis étaient pires. Je sens tout de même sa réticence à croiser mon regard. Le plus grand ressentiment vient de M. Sutter, dont la colère plane sur le dîner de la Saint-Jean comme un nuage avec les commentaires qu'il ne peut s'empêcher de faire à Cor :À quoi bon que nos filles aillent à l'école si c'est ce qu'elles obtiennent ?

Avant, nous lui aurions juste trouvé un match convenable. . .

Cor boit longuement et profondément son cidre et laisse le mécontentement de son père le submerger par vagues, les rides se creusant entre ses sourcils à mesure que la nuit avance. Il ne tente pas les réfutations que nous avons apprises à de telles plaintes, et je ne le blâme pas. Les arguments justifiant les affectations de travail de classe sont présentés en classe, mais quand vous regardez Ana, imaginez qu'elle travaille dur dans un hospice parce qu'elle a mal répondu à quelques questions lors d'un test, des mots commele bien de l'étatcommencent à avoir moins de sens.

Une fois le long dîner à l'extérieur terminé et la table ramenée, Ana, son père et Cor s'assoient pour passer en revue ses préparatifs pour le Fullerton's.

" Revenons sur vos droits en tant que travailleur du fer à nouveau. Je veux m'assurer que vous les connaissez.

"Cor, vraiment—"

"Vraiment."

Duck a attiré ses jeunes frères et sœurs hors de leur audition; il se bagarre avec Greg et Merina sur le tapis entre le canapé et la cheminée.

Une ligne tendue est à peine visible entre ses sourcils alors qu'il les distrait.

Je regarde leur bagarre depuis le canapé, une vieille couette tirée jusqu'au menton.

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

« L'heure du coucher est passée, Dorian », lance Mme Sutter depuis la cuisine.

"Puis-je d'abord leur lire une histoire, maman?"

Duck a sauté sans avertissement sur le canapé, qui grince à mesure qu'il ajoute son poids trapu, et se rapproche pour tirer la couette sur nous deux. Ses cheveux sont ébouriffés par le fait que Greg tire dessus.

"Remuez-vous, espèce de cochon de couverture", me dit-il.

Je suis soudain conscient du corps de Duck pressé contre le mien sous la couette. Merina se laisse tomber sur le canapé à côté de moi et tire la couette sur elle aussi. Il y a donc des corps chauds de chaque côté de moi, et je suis au milieu.

J'avais presque oublié à quoi ça ressemblait.

Le livre que Greg va chercher, intituléContes de la Médée, est l'un des deux livres que sa famille possède ; l'autre est celle d'AtréeManifeste

révolutionnaire. Les contes de fées sont illuminés, des images de dragons et de seigneurs et de dames alternant avec du texte.

"J'ai appris à lire avec ça", me dit Duck.

Il déplace son poids pour mieux voir, et comme il le fait, son bras passe autour de mes épaules pour se stabiliser, puis quand il est stable, je me demande s'il va le retirer ou si je veux qu'il le fasse.

Son bras reste autour de moi. Il commence à lire.

Ce n'est pas de la lecture à voix haute comme vous le faites en classe : c'est un style que je n'ai jamais entendu auparavant. Duck lit chaque personnage avec un type de voix différent, certains graves, certains aigus, certains râpeux, certains tonitruants. C'est quelque chose que les parents doivent faire avec leurs enfants, je m'en rends compte. Des parents qui savent lire.

Merina et Greg rigolent de plaisir et en quelques minutes, je le suis aussi. À la fin de l'histoire, Greg s'est endormi et la tête de Merina est affaissée contre mon épaule. Duck les examine puis me regarde.

"Je devrais probablement déposer Greg." « Un de plus », demande Merina d'un air endormi.

Duck reprend sa lecture, plus tranquillement cette fois. Sous la couette, les doigts de la main qui n'est pas enroulée autour de mon épaule trouvent les miens et s'y glissent. Le battement de mon cœur lorsque je l'écoute lire devient quelque chose que je peux sentir et entendre.

Ces sentiments - bonheur, sécurité, chaleur à côté de Duck - à quoi s'ajoutent-ils ?

Est-ce qu'ils ajoutent quelque chose de plus que cela?

Est-ce qu'ils ajoutent quelque chose de plus pourlui?

Merina s'est endormie aussi.

« Je vais me coucher, mes chéris. Tu vas mettre Greg et Merina à terre ?

Mme Sutter est en train de monter. Ses yeux sont plissés en permanence aux coins, les mêmes qui se forment autour de Duck quand il sourit. Elle embrasse Duck sur le front, et d'après l'expression

patiente de Duck, je sens que c'est une routine nocturne qu'il considère avoir dépassée, mais qu'il endurera pour elle. Mon niveau scolaire Damian est juste suffisant pour que je comprenne sa langue maternelle.

"Tellement bon de t'avoir à la maison pour une nuit, chérie. Nous nous sommes inquiétés pour vous ces dernières semaines.

Duck's Damian est rouillé, marmonna. "C'est bon d'être à la maison, maman."

Avant de se détourner, aussi facilement que si elle l'avait toujours fait, Mme Sutter m'embrasse également sur le front.

Il y a un silence après qu'elle nous ait quittés, à l'exception du feu crépitant : le poids de Merina contre moi d'un côté, sa respiration douce pendant qu'elle dort ; Le corps de Duck enroulé autour de moi sous la couette ; le livre pour enfants ouvert et lourd sur mes genoux ; la sensation du baiser d'une mère picotant sur mon front.

Canard parle en premier.

"C'est drôle," murmure-t-il, "quand vous vous souvenez que les vœux signifient que nous ne pouvons jamais avoir rien de tout cela."

Le Gardien jure de renoncer au mariage et à la famille.

Je rejoue la phrase, et mon esprit se fixe sur l'ambiguïté d'un seul pronom : Quand Canard ditnous, veut-il dire les Gardiens en général ?

Ou juste-?

Je l'ai regardé; nos visages sont à quelques centimètres l'un de l'autre. Ses yeux noisette s'écarquillent comme s'il réalisait lui aussi l'ambiguïté de ce qu'il venait de dire.

Et puis, tout à coup, je me senspaniqué. "Je

voulais dire-"

"Les Gardiens en général... ?"

"Ouais-"

Autre sentiment, faux : le soulagement. Comme s'il pouvait le lire, Duck dénoue ses doigts des miens sous la couverture. Je relâche presque mon souffle.

« Je suis content que tu sois venue, Annie, dit-il brusquement. "Je suis content d'être venu aussi."

Et c'est vrai. J'ai adoré chaque moment de cette visite, chaque éclat de rire incontrôlé et chaque moment de bonheur non filtré—

Alors pourquoi celapanique?

"Pensez-vous que vous resterez demain, ou..."

J'hésite, et même si je ne devrais penser qu'à Duck en ce moment, aux légères rides qui sont apparues entre ses sourcils alors qu'il m'observe, je réalise que je pense plutôt à Lee.

Lee, qui m'a dit, sur les remparts de l'arène, qu'il resterait, contre toute raison il devait partir ; et que je suis maintenant parti et que j'ai quitté.

Je dis : « Je retournerai probablement au Cloître demain matin. J'ai juste

__"

Je n'ai pas de mots pour expliquer le reste. Mais Duck semble comprendre à la façon dont j'avale.

"Je suis content que nous ayons pu t'avoir aussi longtemps, au moins," dit-il simplement.

LEE

Je me réveille dans le dortoir du Cloître désorienté. Lentement, l'environnement se résout : la même longue rangée de lits comme toujours, mais la lumière du soleil oblique à l'angle inconnu de la fin de matinée. Il me faut un moment pour distinguer le sentiment de joie, de chagrin et de perte qui se mêle à la sensation physique d'un mal de tête. Les souvenirs fragmentés de la conversation avec Julia, de la séparation qui semblait trop tôt même si elle s'est produite des heures plus tard, d'une promenade étourdie à travers la ville silencieuse avant l'aube jusqu'au Palais me reviennent lentement.

"Matin."

Je lève la tête, me concentrant lentement sur la petite silhouette perchée sur le lit à côté du mien.

« Annie ? »

C'est la première fois qu'elle recherche ma compagnie depuis que la flotte pythique a été aperçue.

Elle tient un muffin. "De

la mère de Duck."

Je m'assieds et grimace, levant ma main pour me frotter le front. « Je devrais être en patrouille », je réalise.

« Ne t'en fais pas. Cor est revenu tôt aussi; il est sorti avec Crissa. Ils ont décidé de te laisser dormir.

Dormez après avoir rencontré l'un des cavaliers contre lesquels Cor et Crissa patrouillent maintenant dans nos cieux pour se protéger. Je sens le poids de la culpabilité, d'autant plus grand qu'il tarde, s'abattre sur moi. Sauf que, fraîchement sorti d'une nuit passée en compagnie de Julia, il est difficile de savoir de quoi je me sens le plus coupable : que je viens de boire un verre avec un cousin qui veut tuer mes amis ; ou que mes amis veulent tuer mes cousins.

C'est pourquoi vous n'auriez pas dû la rencontrer.

Quand je lève les yeux vers Annie, je vois aussi de la culpabilité dans son expression. «

Tu as la gueule de bois », dit-elle.

"Je suis allé à un dîner d'été au War College. Avec Crissa. "Oh." Le soulagement, mêlé à autre chose, se bat sur le visage d'Annie. "Bien", dit-elle. "Je suis content que tu l'aies fait."

Je lui prends le muffin et j'en prends une bouchée. C'est la chose la plus satisfaisante que j'aie jamais goûtée.

« Comment était Midsummer avec les Sutter ? »

Cela ressemble à un mauvais poème. Annie tripote des mèches auburn de ses cheveux, détournant légèrement son visage. "C'était sympa."

"Tu es rentré tôt," je fais remarquer.

Elle hésite. On dirait qu'elle est sur le point de dire quelque chose qui va nous embarrasser tous les deux. Je ne peux pas décider si je le veux. Mais ensuite, à la place, elle dit simplement : « Nous devons nous entraîner. Le tournoi est dans une semaine. Elle serre les poings sur ses genoux en ajoutant : « Je veux être finaliste. Et je veux

vraiment battre Power.

Je la regarde avec surprise. Tant au niveau des désirs qu'elle avoue, que de ce qu'elle propose.

"Tu es revenu pour qu'on puisse s'entraîner ?"

Annie, l'air un peu timide, hoche la tête. Sa tresse est fraîchement réalisée, prête à être glissée sous un casque.

La simple pensée de sortir Pallor un matin comme celui-ci suffit pour commencer à me vider la tête; et puis l'idée de s'entraîner avec Annie, de ressentir la clarté sanglante du réflexe et de l'instinct qu'il faut pour l'égaler, de glisser dans la concentration totale qui soulage le besoin de pensée consciente - soudain, c'est la seule chose que je veux .

Aussi compliqué que Julia ait laissé mes pensées sur les Pythians, mes pensées sur le tournoi sont simples. Moi aussi je veux être finaliste.

"Super. Habillons-nous.

La nuit dernière et la confusion des émotions qui en ont résulté passent déjà comme le souvenir d'un rêve.

6

DEMI FINALES

ANNIE

J'attends avec une appréhension croissante un autre message du ministère dans la semaine précédant le deuxième tournoi, mais rien ne vient. Je reçois une lettre de Holbin : le fils de Macky écrit,Chère Annie, nous espérons que vous les avez vus désolés de ne pas être à eux cette fois-ci, mais nous vous soutenions tous à Holbin,et j'épingle aussi cette lettre sur mon mur, à côté du laurier séché du premier tournoi.

La semaine précédente, les cavaliers du Quatrième Ordre sont dispensés des patrouilles côtières pour s'entraîner ; les trois autres sont également autorisés à retarder leurs visites de moral. Comme je n'en ai reçu aucune, je n'ai rien à reprogrammer. Je me dis que ça n'a pas d'importance; que les visites au moral sont des expériences grossières et bon marché de manipulation rhétorique ; mais je sais toujours qu'en être exclu signifie que j'ai, encore une fois, été radié par le ministère Callipolan.

Qu'ils m'effacent. Je vais m'entraîner.

Je passe chaque minute gratuite à forer avec Lee ou avec Cor et Rock, dont les tempêtes font d'eux une bonne préparation pour Power. Je n'ai jamais ressenti un tel désir de victoire. Toutes les blagues de Power sur les montagnards et les paysans, tous les droits dont il se vante parmi ses amis patriciens, toutes les appréhensions du ministère à mon sujet et leurs faveurs pour des cavaliers comme lui - j'ai enfin une chance de les leur renvoyer à la figure, en public. Parce que Power est peut-être un matériel de leadership plus poli sur le terrain, mais l'air est mon territoire.

Avant le match, de nombreux coureurs du Janiculum arrêtent de me parler, tandis que Rock et les autres coureurs de la campagne

asseyez-vous avec moi à presque tous les repas. Mais toutes les loyautés ne se divisent pas selon de telles lignes. À ma grande surprise, dans la classe Dragontongue la veille du tournoi, Hanna Lund et les autres élèves patriciens avec qui j'ai fait des devoirs à la bibliothèque me passent une carte faite à la main signée par la plupart des filles de la classe. Ils ont écrit une citation du Cycle Aurélienà l'intérieur:Et alors qu'elle se retournait, il fut révélé par son pas qu'elle était née du feu.

« Le pouvoir est un con. Nous t'encouragerons, Antigone.

Le jour du tournoi se lève, couvert, très venteux, avec d'épais stratus gris recouvrant le ciel bas, cachant le sommet de Pytho's Keep. Malgré le temps maussade les tribunes sont pleines. Power s'est posté de l'autre côté de l'Eyrie, entouré de cavaliers Stormscourge, pour regarder le match de Lee et Cor. Ils regardent de temps en temps dans ma direction, où je me tiens avec les cavaliers auréliens à côté de Duck, et je leur rends leur regard : je sens que le match à venir a rendu mon sang effronté.

Duck grimace alors que son frère et Lee s'installent au-dessus de leur tête et se lancent dans une attaque vers l'avant. Je me demande, mais ne demandez pas, s'il peut décider pour qui il soutient. De toute façon, il n'a pas beaucoup de temps pour réfléchir à la question. Cor a toujours été un dépliant erratique; les bons jours, il vole aussi bien que Lee ou mieux ; mais les mauvais jours, il ne peut pas tenir une bougie pour lui. Et le stress signifie presque toujours que Cor passera une mauvaise journée. Lee décroche un coup de pénalité tôt et ça descend à partir de là: Cor déborde, ce qui le fait voler avec Maurana plus mal, puis ce n'est qu'une question de temps avant que Lee ne se mette à

l'intérieur de leur garde.

"Pas de surprises là-bas", marmonne Lotus à Rock, lorsque la cloche sonne en faveur de Lee après environ cinq minutes.

Lee sur Pallor, finaliste pour Firstrider,crie l'annonceur. Ils atterrissent et Cor serre négligemment la main de Lee au milieu d'applaudissements rugissants, puis quitte l'Eyrie pour nourrir sa déception en privé. À côté de moi, Duck soupire, frustré mais pas exactement déçu. Comme si même lui ne pouvait pas résister à l'enracinement pour Lee, les liens familiaux vont au contraire.

La voix de Goran appelle : "Power, Antigone, tu es debout."

Les doigts de Duck se resserrent sur mon épaule, un encouragement silencieux, avant de le relâcher. Je commence à me diriger vers la bouche de la grotte avant de m'arrêter :

Lee avance délibérément dans notre direction, son casque sous un bras, ses cheveux recouverts de sueur, son visage encore éclairé par l'adrénaline. Juste avant qu'il ne nous atteigne, Power croise le chemin de Lee. Il se penche, serre l'épaule de Lee, et je peux à peine l'entendre à travers le sifflement du vent.

« Vous savez ce que l'enfant de dragon avait l'habitude de dire. Les paysans brûlent mieux

__ ”

Les yeux gris de Lee, encore brillants de son propre match, se concentrent sur ceux de Power. Bien que son expression ne change pas, un frisson s'en dégage. Le sourire de Power faiblit et il recule d'un demi-pas, apparemment inconsciemment.

Puis, alors que je me tourne vers la bouche de la grotte, la main de Lee se tend et attrape mon bras.

"Laissez-moi vérifier votre armure."

Il parle à travers les dents serrées. Je me sens me réchauffer sous mon casque.

"Mon armure va bien."

Mais il ignore ma protestation, et même si je devrais essayer de l'arrêter, je ne le fais pas. Il commence à me caresser, tirant sur chaque

boucle de mon casque, de ma cuirasse et de mes protège-membres, brutalement et rapidement, comme s'il était déterminé à ne pas laisser ses mains s'attarder. Mais quand il lève le visage, il est tout rouge.

A cette vue, une chaleur qui répond s'éveille dans mon corps. S'épanouissant de chaque centimètre de moi que ses mains effleurent, écartant mon cou avec chaleur. Il se tient si près que je peuxodeurlui, sa sueur fraîche se mêlait à l'odeur de la fumée de Pallor. Bien que je sache que nous sommes surveillés par des milliers de personnes, tout ce que je remarque vraiment, c'est que Duck et Crissa regardent par-dessus, et j'aurais aimé qu'ils ne le soient pas.

Enfin, il hoche la tête et recule. Son visage, habituellement si pâle contre les cheveux noirs, rougeoie même à distance.

« Allez », dit-il.

Le pouvoir m'attend à l'entrée de la grotte, souriant à mon approche. Son regard descend jusqu'à mon cou nu, encore assez rouge pour que la brise d'été soit fraîche contre lui.

"Pensez-vous qu'il a tout obtenu?"

Je l'ignore. Nous soufflons dans les sifflets intégrés à nos bracelets, attendant un son inaudible pour nous appeler le dragon qui

ont été formés pour y répondre. Le pouvoir porte une gourde à ses lèvres en attendant, et je fais de même : c'est le moment de boire le plus d'eau possible.

Un silence s'installe en moi alors que je sens Aela approcher, et un par un mes sens le confirment : le bruit de ses ailes ; le pinceau du cavedraft sur mon visage; la vue de ses écailles d'ambre scintillant dans l'obscurité alors qu'elle émerge. Les nerfs qui m'ont tordu l'estomac toute la matinée tombent, remplacés par une conscience si claire, c'est une sorte d'absence de pensée. C'est Aela. C'est l'heure.

Je serre la selle d'Aela, vérifie ses rênes, et elle tourne la tête pour une dernière vérification, trouvant mes yeux avec ses yeux dorés fendus. Je gratte l'arête de son nez et elle replie son cou. Son impatience pour le match, se mêlant au mien, charge une ruée dans ma colonne vertébrale.

La soif de combat d'Aela a toujours été un high que je monte avec plaisir.

"Faisons cela."

Elle replie ses ailes pendant que je monte. Je chausse mes bottes une à une dans leurs étriers. A quelques mètres de là, Power a fait de même avec Eater.

Nous enfilons nos casques et, après un hochement de tête échangé, baissons nos visières.

Et puis, d'un bond qui brise la gravité, nous sommes dans les airs, de grandes ailes battant pour nous élever plus haut. La couverture grise de nuages, la foule, la rivière scintillante remplissent à nouveau ma vision : sur Aela, le monde semble toujours hyperconcentré.

Puis la cloche sonne, Power charge, et nous plongeons.

Il y a une semaine, lorsque nous avons parlé de ce match pour la première fois, j'ai dit à Lee la stratégie que je voulais adopter et il a essayé de me dissuader. Les poumons du mangeur ne le font pass'épuiser, a-t-il dit, cela prendrait trop de temps, présenterait un risque de blessures trop élevé et, compte tenu de la propension de Power aux coups à pleine chaleur, les blessures à risque seraient trop débilitantes.

« La portée d'Eater est deux fois plus longue que celle d'Aela », répondis-je. "Sinon comment devrais-je le faire?"

Lee, plutôt que de proposer des alternatives, a simplement dit: "C'est du suicide." La réponse que j'ai donnée était celle que je ne penserais pas à faire à quelqu'un d'autre qu'à Lee.

"Pas pour moi."

Lee n'a pas contesté cela.

C'est ce qu'on appelle l'approche taon : taquiner dans et hors de portée assez longtemps, provoquer suffisamment de tirs de votre adversaire, pour qu'il manque de cendres. Mais pour Eater, cela prendra beaucoup de temps. Sans oublier que Power est l'un des rares d'entre nous à maîtriser l'utilisation des débordements à son avantage : là où la colère et l'excitation qui se répandent dans votre dragon désorientent quelqu'un comme Cor, elles rendent juste Power imprévisible. C'est une tactique historiquement privilégiée par les cavaliers Stormscourge. Lui et Eater chevauchent leurs émotions comme des montagnes russes dont eux seuls peuvent prédire la direction, et Power lui donne la possibilité de tirer à volonté.

Mais Aela et moi pouvons presque tout esquiver.

Donc, alors que le match commence, je laisse Power prendre l'offensive, Aela et moi jouant à la marelle entre les jets de cendres d'Eater, restant proches, le faisant tirer, le gardant occupé. Les minutes passent, et Aela et moi esquivons, esquivons et esquivons encore.

Mais même si vous volez à votre meilleur niveau, vous ne pouvez pas vous empêcher de vous fatiguer et des erreurs se produisent. Au bout d'une dizaine de minutes, nous tournons juste un peu trop légèrement et je sens une chaleur torride sur mon mollet gauche. Je ne peux pas contenir un sifflement de douleur : c'est une brûlure à pleine chaleur, le genre que nous ne sommes même pas autorisés à distribuer à l'entraînement. L'armure brillante noircit, réagissant à la chaleur, et une cloche pour le premier penalty retentit dans les gradins. Aela ressent ma douleur même si elle est insensible à la chaleur. Elle se retire hors de portée et attend que je débranche le tuyau de liquide de refroidissement placé dans le mollet de ma combinaison anti-flammes. Un liquide frais coule le long de ma jambe, apaisant la brûlure, bien qu'elle soit suffisamment grave pour que la douleur ne s'estompe pas entièrement. Mais le liquide de refroidissement retiendra le pire pendant encore une demi-heure, c'est tout ce dont j'ai besoin.

Chaque seconde que je passe hors de portée est une gagnée par Eater, et je dois le faire continuer à tirer si je veux l'épuiser, alors je ramène Aela sans plus de pause. Nous commençons un deuxième tour. Les minutes s'estompent en esquivant et en gambadant et des coups tirés à ma gauche, à ma droite et dans mon dos alors que je me concentre uniquement sur la réaction et la réponse -

Jusqu'au deuxième penalty. Je n'arrive pas à esquiver le virage en couteau de Power, et la cendre d'Eater, à pleine chaleur, brûle mes bras. Dans le temps mort avant la réinitialisation, je tâtonne pour ouvrir les puits de liquide de refroidissement à mes coudes avec les doigts

raidis dans leurs gants, puis enroulez les rênes autour de mes poignets, soulageant mes doigts du besoin de serrer. Alors même que je lutte pour maîtriser les rênes, je sens l'adrénaline et la douleur me relâcher, me rapprochant d'Aela. La connexion accrue me remplit d'un autre type de calme.

Aela et moi sommes sur notre dernière chance : trois pénalités comptent comme un coup fatal.

Nous réinitialisons pour un troisième

tour. « C'est fini, Annie », crie Power.

Il sourit en replaçant son casque ; les émotions qu'il répand librement sont, clairement, à la limite de l'euphorie. Je rentre dans sa gamme. Il reprend le tir. Alors qu'Aela et moi commençons, une fois de plus, à dévier et à esquiver, je note ce que Power, dans son état transporté, n'a pas. La cendre de Eater a commencé, tous les quelques mètres, à crachoter.

Je tourne Aela et l'arrête. Power et moi sommes face à face. Je suis exposé, à portée de Power. Je distingue ses yeux brillants et triomphants à travers la visière de son casque. L'arène s'étend au-dessous de nous, et les nuages obscurcissant le sommet du donjon de Pytho sont bas et rapprochés.

Eater ouvre la bouche pour un coup mortel et rien ne sort. Les yeux de Power s'écarquillent. Dans la fraction de seconde qu'il me faut pour bondir en avant et tirer, il se lance vers le haut. Mon tir rate tout sauf la queue traînante d'Eater.

Et puis Power et Eater disparaissent dans la couverture nuageuse.

Pendant un moment, Aela et moi sommes au point mort, regardant vers les nuages où le pouvoir a disparu.

L'intention de Power est aussi claire que s'il l'avait annoncée. Deux règles de combat de tournoi que nous connaissons tous les deux : premièrement, les charges de contact sont interdites entre dragons de races différentes lors d'événements sportifs.

Deuxièmement, tout ce qui se passe hors de la vue de l'arbitre est considéré comme un jeu équitable.

Si je vais dans ces nuages, Eater s'attaquera à Aela. Il fait plus de la moitié de sa taille.

Mais si j'attends, ses poumons se rétabliront. Et à chaque instant que j'attends, le liquide de refroidissement se dissipe un peu plus et la douleur devient un peu plus dévorante.

"Faisons-nous cela?" dis-je à Aela.

Mais Aela se lève déjà, et je n'ai pas à la pousser avec autre chose qu'une détermination partagée.

Le passage à travers le nuage de stratus est calme, désorientant dans son uniformité homogène de gris. Je peux sentir le cœur d'Aela battre au rythme du mien. Lorsque nous perçons, j'ai une fraction de seconde pour réaliser qu'il y a une couche de nuages d'altostratus qui recouvre le ciel encore plus haut, et que nous sommes entre des couches, perdus dans une étrange lumière gris-blanc. Le seul signe de terre restant est le sommet du donjon de Pytho, à quelques centaines de mètres de là, émergeant du stratus comme une forteresse flottante.

Je vois tout cela en un demi-instant avant que Eater ne nous percute par derrière.

Aela hurle et se tord tandis que les serres d'Eater s'enfoncent dans l'épaulette protégeant mon épaule, perforant l'armure et la combinaison de flammes, s'enfonçant dans ma peau. Les serres de son autre avant-bras s'enfoncent dans le dos d'Aela. Elle crie etje le sens, sa douleur éclatant dans une brume à travers la mienne. Et puis je sens sa fureur.

Bien. Vous voulez jouer sale? Nous jouerons salement.

J'attrape mon couteau de botte avec mes doigts maladroits et je frappe, encore et encore, contre l'intérieur des avant-bras d'Eater, et il hurle et nous retire ses serres.

Aela nous tord et ensuite, bien qu'elle ait gagné le pouvoir de se libérer d'Eater, elle ne le fait pas. Elle se fraye un chemin jusqu'à son torse, grattant avec lui le bras et la jambe. Les ailes des deux dragons battent follement, nous gardant en l'air et bloquant, bloquant la vue de l'autre de chaque cavalier alors qu'ils se verrouillent dans leur étreinte.

Puis Aela enfonce ses serres dans la membrane de l'aile intérieure d'Eater. Il hurle, Power crie et Eater replie l'aile contre son côté - et puis,enfin, alors que nous commençons à tomber en chute libre avec seulement trois ailes tenant deux dragons en l'air, l'aile repliée d'Eater nous donne une ouverture directement sur la forme accroupie de Power.

Aela fait feu, pleine chaleur. Le pouvoir disparaît dans la fumée.

Puis elle quitte Eater and Power avec un cri de dégoût.

La fumée se dissipe. L'armure de Power est noircie ; il est assis hébété, perdu dans le choc d'une explosion de chaleur. Paresseusement, machinalement, il commence à ouvrir les conduits de refroidissement

de son torse.

« Cédez-vous ?

Nous sommes prêts, à distance de tir, à le frapper à nouveau, et Eater est toujours vide. La voix de Power sort dans un halètement bas.

"Ouais."

"Casque", j'exige.

Preuve et garantie d'un match gagné, en l'absence d'arbitre. Power laisse échapper un rire rauque mais ne remet pas en cause ma précaution. Les mains tremblantes, il soulève son casque de sa tête. Ses cheveux sont luisants de sueur, son visage maculé de traînées de cendre.

Pendant un instant impénétrable, il me fixe, les yeux tellement dilatés qu'ils paraissent noirs. Puis il jette son casque couvert de suie à l'air libre.

Je l'attrape.

Nous descendons ensemble à travers les stratus. Lorsque nous revenons en vue de l'arène, il y a une explosion de bruit. Il me faut un moment pour réaliser : c'est réjouissant, et c'est pour moi.

Comme si quelqu'un d'autre avait possédé mon corps, je soulève le casque de Power au-dessus de ma tête et le secoue pour que le monde le voie.

Il y a une confusion de cris une fois que nous avons atterri sur l'Eyrie. Duck saute de haut en bas, Crissa hurle de joie et Lee est là, m'aidant à libérer mes bottes de leurs sangles, me guidant hors de la selle et faisant le point sur mes blessures avec des doigts prudents. Je ne peux plus bouger mes doigts ni ma jambe gauche, et mon épaule, qui dégouline de sang, est raide de douleur. Je peux encore sentir les battements de cœur d'Aela et sa blessure brûlante comme la mienne. Le bras de Lee me saisit sous l'épaule, me stabilisant.

"Annie, tu vas bien ?" La voix de Goran semble venir de très loin. Il a l'air inquiet. C'est tellement surprenant que j'éclate de rire. Le pouvoir est introuvable, c'est donc entre les mains de Goran que je pousse le casque de Power.

"Je suis génial."

La prise de Lee sur mon bras se resserre alors qu'il me tourne vers lui. «

Annie, nous devons faire la cérémonie de clôture. Pouvez-vous vous en sortir ?

La cérémonie de clôture.

Pour les finalistes.

"Toi et moi", je réalise.

Lee me tient debout, un bras autour de moi, l'autre me stabilisant, son visage à quelques centimètres du mien. Ses yeux gris sont perçants et fiers et juste un peu peinés. La sueur et la cendre ont séché en traces sur son visage.

« Toi et moi », répète-t-il tranquillement.

Tout d'un coup, j'ai envie de pleurer.

J'hésite à nouveau. Le liquide de refroidissement se dissipe définitivement, tout comme l'adrénaline. L'Eyrie commence à disparaître.

"Est-ce qu'elle peut voler?" demande Goran.

« Pas avec Aela qui est soignée. Je vais la promener, ce sera plus facile. . .” Le bras de Lee contre mon dos, ferme et déterminé. Descendez vers les stands de l'arène, puis montez les escaliers jusqu'à la loge du palais. Les gens applaudissent, crient quand ils nous voient, mais le son semble étouffé.

"J'aurais pu te tuer quand tu es entré dans le stratus après lui", dit Lee alors que nous montons les escaliers, l'admiration se battant avec l'exaspération dans sa voix. "Cese faufiler, tirant une charge de contact . . .”

Lorsque nous atteignons la loge du palais, il libère mon côté pour qu'aucun des ministres qui attendent ne puisse voir qu'il m'a soutenu. La dernière fois que je me suis tenu dans cet endroit, j'étais engourdi de terreur; aujourd'hui, je n'ai pas d'avis à ce sujet. Que le ministère pense ce qu'il pense ; que Propaganda m'écrive un autre mémo. Je l'ai fait. J'ai battu Power. Pour le moment, je dois concentrer toute mon attention sur la marche. Un pas après l'autre, avec Lee à mes côtés, dans l'allée où se tient le Premier Protecteur, souriant.

"Mes deux finalistes", dit-il d'une voix chaleureuse. Cela ne semble pas être une ligne de script.

Il y a plus de mots cérémoniels, puis le poids du laurier posé sur ma tête. Et puis la présence d'Aela, toute proche, alors que je glisse un laurier dans son long cou et qu'elle gronde de fierté.

"Une semaine avant le Palace Day, nous nous réunirons pour notre dernier et le plus important tournoi", a déclaré Atreus au public. « L'un de ces finalistes deviendra Alternus, lieutenant et défenseur du peuple, et l'autre deviendra Firstrider, leur champion.

"Lee et Antigone, nous vous souhaitons bonne chance dans vos derniers mois d'entraînement."

* * *

Plus tard dans la soirée, je reste à moitié éveillé dans l'infirmerie obscure du Palais.

Maître Welse est déjà rentré chez lui pour la nuit ; l'infirmerie est déserte lorsque la porte de ma salle s'ouvre en grinçant. Des voix étouffées, des rires, quelques têtes silhouettées qui regardent à l'intérieur. La voix de Crissa est basse et enjouée.

"Aaaannie. . .”

Je m'assois sur mes oreillers, mes brûlures me tiraillent. "Ce que vous êtes action?"

Crissa ouvre la porte et la lumière du couloir se répand. Derrière elle se tiennent les autres filles : Deirdre et Alexa, inséparables depuis que nous sommes dans le programme, et aussi Orla, qui évite généralement les activités de groupe au profit de ses livres. Sa présence signifie surtout que quelque chose d'inhabituel se prépare.

"Nous sommes ici pour vous emmener à votre fête", annonce Crissa.

Je suis tellement surpris que ma première pensée est pourquoi elle n'est pas àLiefaire la fête. Elle est, après tout, son amie. « Et pour Lee ? »

« L'escadron aurélien s'occupe de lui.Étaientprendre soin de vous.

Nous, les Gardiennes. Quelques garçons aussi derrière eux, même si je ne distingue pas leurs visages. Mon cœur se serre, touché et surpris

qu'ils soient là. Je n'avais pas pensé aux célébrations, et si j'en avais eu, j'aurais supposé qu'elles seraient pour Lee. Mais ensuite je me souviens de mes brûlures.

« Je ne peux pas vraiment. . .”

Marcher. Pour une journée au moins. Ordonnances du médecin.

"Pas un problème", dit Crissa, imperturbable. Et puis, avec l'air d'invoquer un dragon, elle beugle : "Richard !"

Une silhouette grande et robuste se fraye un chemin parmi les filles et s'accroupit près de mon lit. Osciller. Et puis il déploie le brogue qu'il prétend habituellement ne pas avoir. Le brogue de la maison.

"Lève-toi, finaliste."

J'ai éclaté de rire. "Tu ne peux pas être sérieux..."

Mais ils sont vraiment sérieux. Deirdre et Alexa me hissent sur les épaules de Rock, et Crissa lance ce qui ressemble à une couverture sur mon

en arrière, mais il s'avère être un drapeau de Callipolan, son dragon aux ailes déployées respirant quatre cercles de feu contre le rouge. Orla saisit le laurier posé sur la table de chevet et se met sur la pointe des pieds pour l'écraser sur ma tête. Duck, debout dans l'embrasure de la porte, tient l'une des cornes d'entraînement de Goran contre ses lèvres et souffle. Le silence de l'infirmerie se brise comme une explosion.

« Au sanglier mariné !

Le Sanglier mariné est une taverne de l'autre côté de la rivière à Highmarket, populaire parmi les Gardiens de basse génération. Je n'y suis jamais allé.

Le cri de Duck est repris par les autres filles et je suis sortie de l'infirmerie. Le passage à travers les jardins du palais, à travers la rivière et dans Highmarket passe dans un flou : les jardins éclairés par la lune traversés à une vitesse vertigineuse que je marque de la grande hauteur de Rock alors que je m'accroche au drapeau Callipolan autour de mes épaules ; les silhouettes de Deirdre, Alexa et Orla qui nous entourent, criant, hurlant et riant dans l'obscurité alors que Crissa pleureen avant!comme si elle menait une charge, et Duck soufflait dans le klaxon comme s'il était déterminé à détruire le silence paisible

habituel du Palais.

Highmarket est inondé de bruit : nous ne sommes pas les seuls à avoir pris le tournoi comme excuse pour célébrer, et il semble qu'à la suite de la menace de New Pythos, il y ait beaucoup de vapeur à souffler. Des drapeaux Callipolan partout,cornespartout, vendu par des marchands de rue entreprenants et soufflé depuis les rues et les balcons, au milieu d'une cacophonie de cris et de chœurs de chants ivres et même le faible battement occasionnel d'un tambour de rue. La bière clapote sur les toasts et forme des flaques collantes sur les pavés ; des feuilles ont été peintes avec des messages et accrochées au deuxième étage

fenêtres : LOWBORN PREND LE LAURIER;LONGUE VIE AURÉVOLUTION; VERS LE BAS AVECNEOPYTHOS.

A la porte du Pickled Boar, lorsque Crissa m'aide à me mettre à terre, je proteste contre la faille que je viens de réaliser dans son plan.

"Crissa, nous avons tous fait vœu de pauvreté, comment sommes-nous censés nous acheterboissons—"

Crissa et Rock ont laissé échapper des rires tonitruants.

"Crois-moi," dit Crissa, jetant son bras autour de mes épaules drapées de drapeau et ne remarquant pas que je grimace, "tu n'auras pas à t'offrir un verre ce soir."

Et puis elle me fait entrer dans la taverne. Des bougies et des appliques éclairent une pièce pleine de rires, des visages peints aux couleurs de Callipolan, un groupe de musiciens dans le coin martelant des tambours et pinçant des violons qui envoient moins de musique que de rythme dans mon sang. Dès que nous sommes à l'intérieur, Crissa saute sur la chaise vide la plus proche et invoque la voix qu'elle réserve habituellement pour commander son escadron depuis Dragonback, écartant un bras dans ma direction.

"Mesdames et messieurs de Callipolis, je vous donne votre finaliste des Highlands !"

Au milieu de rugissements d'applaudissements qui assourdissent, Rock saisit mon poing et le pousse en l'air. Et puis je suis entouré, mes épaules – encore sensibles aux brûlures et au piercing d'une serre – cognées par de parfaits inconnus. Ça fait mal, mais je suis quand même rayonnant.

"Whisky pour le montagnard!"

On me sert un verre dont les seules vapeurs me font pleurer les yeux, et tandis que j'y pose mes lèvres, je me mets à crachoter. Mais l'homme à la barbe hérissée qui me l'a tendu ne fait qu'applaudir davantage, ceux qui nous entourent rient de joie en applaudissant.

« Le premier whisky d'Antigone sur Aela ! «

Buvez, gamine ! Buvez à la Révolution ! "Un

autre!"

Et puis les musiciens commencent à jouer l'Hymne de la Révolution, et il est difficile de dire si la force du whisky ou les frissons de la mélodie dans mon dos me remplissent les yeux, et je lève mon verre et chante avec le reste la chanson de mon pays.

Nous nous levons, nous nous levons, pour la gloire de Callipolis. . .

7

MORAL VISITES

LEE

Le premier cours avec Tyndale après le tournoi, je trouve une note glissée dans les devoirs qu'il me rend.

Cousin-

Je lui ai donné deux lettres; c'est celui pour si vous l'avez fait. Te souviens-tu comment les rêves de gloire chantaient dans notre sang quand nous étions enfants, quand nous faisions semblant de faire la guerre ? Ce sont les rêves dont je me suis souvenu lorsque j'ai réalisé Firstrider of New Pythos.

Nous avons tellement de choses à discuter, toi et moi. Mais avant, je veux que tu saches ceci : que moi, ton cousin, ton sang, j'espère que tu feras Firstrider autant que j'espérais moi-même. C'est peut-être de la folie de souhaiter une telle chose, avec l'avenir qui se profile à l'horizon. Mais la vérité est que peu importe comment ça se termine, je veux que tu y goûtes. Mes parents, mon premier ami, je veux que vous sachiez ce que c'est que de sentir la puissance du monde à vos pieds. Pas en faisant semblant : sérieusement.

Et puis j'espère que vous vous laissez imaginer comment ça pourrait

aller à partir de là. Toi et moi, reprenant ce qui nous appartient. Faire payer ces bâtards pour ce qu'ils ont fait. Mettre les choses au point.

Nos pères sont peut-être morts, mais leur sang coule dans nos veines. Nous sommes nés pour cela.

Donnez-moi l'heure et le lieu de notre prochaine réunion.

Le jour où je reçois la lettre de Julia, le Tournoi Firstrider est dans un mois, fixé une semaine avant l'anniversaire du Palace Day et deux semaines après le Bal Lycéen. Je le relis alors même que je l'apprécie pour ce qu'il est : une tentation. Les paroles de Julia réveillent l'ancienne faim et la retracent jusqu'à son point de départ. À vouloir Firstrider, aussi loin que je me souvienne, comme le ferait n'importe quel fils de seigneur-dragon, comme mon droit de naissance. Il est facile de se glisser dans une telle pensée.

Il est facile d'aspirer à des pensées de vengeance. Nous sommes nés pour cela.

Je ne peux penser à aucune réponse qui ne serait pas un mensonge dans son déni, donc je ne reconnais pas du tout la tentation. Je propose une rencontre à Wayfarer's Arch, un perchoir de dragon construit sur une arche insulaire à mi-chemin entre les piliers karstiques de New Pythos et la rive nord de Callipolan. Minuit, à la prochaine pleine lune, une semaine avant le Bal Lycéen.

Je me dis que je le fais au nom de Callipolis, même si c'est à son insu. Je me dis que plus je peux recueillir d'informations sur la flotte pythique, mieux c'est.

Et je me dis que je vais faire Firstrider avec un ensemble de principes différent.

ANNIE

Les brûlures du tournoi des demi-finales ont commencé à démanger, et les pansements doivent encore être changés et pommades plusieurs fois par jour.

Lors de la première patrouille que j'effectue avec Power après le tournoi, je m'attends à ce qu'il soit taciturne et peut-être même d'humeur à se venger. J'ai mon brochet - affûté pour le vrai combat plutôt que le type émoussé avec lequel nous nous entraînons - tenu lâche et prêt sous mon bras, Power sur Eater à l'extérieur. Mais alors que nous quittons la ville et dirigeons les dragons vers la côte nord,

Power limite Eater à une distance de conversation et retire son casque de sa tête.

« Alors, quel est ton plan ? » il appelle. Je

lève aussi ma visière.

"Quoi?"

Les champs des plaines basses s'étalent au-dessous de nous, vert émeraude des récoltes d'été fraîchement sorties de terre ; çà et là, les flèches des perchoirs de dragon, surmontées de cloches et de phares éteints, dominent des villages miniatures.

« Pour avoir battu Lee. Dans le tournoi final. Je pourrais être votre partenaire d'entraînement.

Je ris à haute voix. La dernière fois que nous étions en l'air ensemble, les serres d'Eater ont transpercé mon épaule et le côté d'Aela dans une charge illégale dont nous nous remettons encore. Les brûlures qu'ils m'ont infligées me démangent suffisamment pour que rester assis sans bouger - en classe, sur la selle - demande de la concentration.

"Tu penses que je m'entraînerais avec toi ?"

Power jette ses rênes dans une main, tourne une épaule pour me faire face et lève un sourcil. « Je pense que tu ferais mieux. Si vous voulez le battre. Je pourrais vous apprendre les débordements ; vous seriez adapté à eux. On peut commencer après le Bal Lycéen. Nos horaires seront alors plus clairs.

Pour les étudiants diplômés d'or, le Lycean Ball marque leur transition vers des membres contributeurs de l'élite; pour les Gardiens cette année, ce sera nos débuts dans la société Gold. D'ici là, de nombreux professeurs ont fixé des devoirs de fin d'année et des examens finaux que les Gardiens - nonobstant les obligations militaires et publiques élargies - sont toujours censés terminer.

« Vous allez devoir vous entraîner pour ce tournoi. . . Il est plutôt bon », ajoute Power. Un euphémisme, mais la chose la plus proche d'un compliment qu'il ait jamais dit à propos de Lee. "Vous devriez avoir une sorte de plan."

Une sorte de plan.

Le problème est que je ne le fais pas. Être finaliste et me retrouver

face à Lee, c'était comme briser le néant gris-blanc des stratus et éclater dans la lumière du soleil au-dessus d'eux : aveuglant. Et j'en suis encore étourdi.

C'est étrange comment vous pouvez vous frayer un chemin jusqu'à une porte, même à travers elle, sans penser à ce qui se trouve de l'autre côté.

Quatrième Ordre, finaliste - des titres dans lesquels je me suis frayé un chemin et j'ai découvert, en les saisissant, que j'aime la façon dont ils s'installent. MaisPremier cavalier?

Commandant de la flotte aérienne de Callipolan ?

Firstrider et Fleet Commander au lieu deLee?

"Vous devez vraiment vouloir que Lee perde", j'observe.

La mer du Nord approche, une bande grise à l'horizon, ponctuée de falaises. Mais Power me regarde, pas le sol en dessous, et affiche un sourire soudain. "Peut-être que je veuxtoigagner. Parce que je pense que tu ferais mieux que cet enfoiré d'auto-satisfaction. Parce que je pense que tu as la tête et les tripes pour ça et que tu ferais du bon travail, point final. C'est trop difficile à imaginer, Annie ? Que quelqu'un veut que tu gagnes ?

Même s'il semble l'entendre comme un compliment, le ton ressemble plus à une insulte. Quand il se rend compte que je ne vais pas répondre, il continue. Le dégoût dans sa voix est apparent même lorsqu'il la soulève au-dessus du vent.

"ToiJe ne veux probablement même pas que vous gagniez. Vous préféreriez être son Alterna plutôt que de devenir commandant... »

"Tu ne sais rienà proposmoi, Pouvoir. "Ouais?

Je sais ce qu'ils disent de toi. "À proposmoi?"

"Ils disent que les serfs sont toujours plus heureux quand ils ont un seigneur."

J'arrête Aela en l'air si fort que je bascule en avant sur la selle et qu'elle se faufile contre le mors. Le pouvoir doit tourner en rond pour nous faire face. La côte nord, Fort Aron et son port, s'étendent en contrebas, et les falaises montantes des hautes terres s'étendent vers l'ouest, l'herbe verte et la bruyère violette blanchies argentées sous le

ciel chargé de cumulus.

"Je le retire", dit facilement Power, écartant les mains en signe de reddition.

La colère surprise d'Aela frémit au rythme de la mienne comme une note soutenue et aiguë.

"Nous avons fini de parler."

"Bien-sûr-"

"Étaientfait."

Ses mots me rongent dans le silence qui suit.

Le lendemain de notre patrouille, je reçois un mémo du ministère, me convoquant au bureau de Miranda Hane. Ma promenade vers l'Inner Palace est consacrée à essayer de calmer un rythme cardiaque élevé. Ça y est. Ce mémo que j'ignorais avant le Quatrième Ordre, la visite de moral répertorie mes

nom a été absent de - c'est quand je fais face à la personne derrière. Le ministre de la Propagande.

Toujours bouillonnant des insinuations de Power, je suis presque soulagé de ce changement. Voici, au moins, quelque chose que je peuxaffronter.

"Antigone, bonjour. Merci d'être venu."

Miranda Hane s'est levée et, à ma grande surprise, sourit. Le ministère de la Propagande est le seul ministère dirigé par une femme, et ma première pensée, en la rencontrant, va aux dames Skyfish des tapisseries draconiques. Elle a le même teint brun chaud, une posture royale et des boucles sombres encadrant un regard clair - bien que contrairement aux dames de ces tapisseries, Hane porte un pantalon et ses cheveux sont coupés jusqu'au menton. Derrière elle, une fenêtre du sol au plafond donne sur la Firemouth, bordée de plantes en pot qui diffusent la lumière du soleil.

J'ai des raideurs dans les bras et les doigts qui n'ont rien à voir avec les blessures du tournoi, et je ne sais pas où placer mes mains – à mes côtés ?

dans mes poches ? Hane me tend la main et je réalise, tardivement,

qu'elle s'attend à ce que je la serre. Comme si nous étions des hommes adultes.

"Asseyez-vous s'il vous plait."

Après que je me sois assis en face d'elle – sur le bord, parce que je ne peux pas détendre mon corps –, elle m'observe sous ses sourcils noirs. Je me rappelle de m'asseoir plus droit; Je me rends compte que mes bras sont croisés; Je les déplie puis serre mes doigts sur mes genoux. Mes brûlures me tiraillent.

"Félicitations pour avoir été finaliste. Vous avez très bien volé. "Merci."

Assis en face d'elle, mon courage vacille comme une voile sur une brise mourante. Pour la première fois, il me vient à l'esprit que j'ai dû être fou – un imbécile têtu et téméraire – pour prendre cette note comme un défi. Cette femme dirige l'une des branches les plus puissantes du gouvernement et j'ai pris sur moi de la défier ?

"J'ai examiné votre dossier."

Mes pensées de course s'arrêtent. Hane tapote un dossier devant elle, le seul élément sur son bureau recouvert de cuir autrement clair.

« Vous n'avez que les meilleures notes dans toutes vos classes, mais vos professeurs remarquent régulièrement que vous ne parlez pas assez. Le

les exceptions sont votre nouveau professeur Dragontongue et le Premier Protecteur, qui trouvent votre participation au cours des dernières semaines plus que satisfaisante. Vos seules mauvaises notes sont dans l'oraison, mais votre professeur de rhétorique observe que depuis que vous avez reçu le Quatrième Ordre, vous vous appliquez avec plus de détermination. Seriez-vous d'accord avec ces évaluations ? »

La bouche fermée, j'acquiesce.

"La directrice du Cloister, Jillian Mortmane, rapporte que vous vous entendez bien avec les autres et que vous n'êtes pas sans amis. Votre instructeur, Wes Goran, décrit vos capacités dans les airs commeau mieux douteuxet tes tendancesservile, même si je ne peux que supposer, compte tenu de vos performances dans les deux derniers tournois que j'ai observés, que ses reportages ont été . . . trompeur."

La question de Power me revient, mordante.Savez-vous ce qu'ils disent

de vous ?J'hésite, puis j'acquiesce à nouveau.

Un regard de dégoût passe sur le visage de Hane.

« Juste avec toi, ou toutes les filles ? Ou est-ce votre naissance... ? »

On ne m'a jamais posé de questions sur Goran comme ça auparavant.

J'ouvre la bouche, mais aucun mot ne sort. Hane parle en premier, l'air fatigué.

"Tu n'as pas à répondre à ça."

Elle me regarde avec un froncement de sourcils tordu. Puis expire, lentement et de manière audible, par le nez. Je ferai en sorte que mon visage ne devienne pas taché, car je sens que c'est sur le point de le faire.

- D'accord, Antigone.

Je pense que je dois imaginer le ton de concession dans sa voix. Elle a ouvert mon dossier et a commencé à le feuilleter. Rapports antérieurs des enseignants, échantillons de travail, analyses des schémas de vol, résultats des tests, antécédents médicaux. Elle s'arrête sur la page intitulée "Bio" et y jette un coup d'œil ; Je regarde ses sourcils se lever, une ligne apparaître entre eux. Elle cligne des yeux, secoue un peu la tête comme si elle s'éclaircissait et lève les yeux. Elle ne commente pas ce qu'elle vient de lire.

"Je vais vous assigner une visite de moral."

Je laissai échapper le souffle que je n'avais pas réalisé que j'avais retenu. Les détails du processus passent au-dessus de mes oreilles engourdies : Ma première visite de moralité sera à Holbin Hill, mon village natal ; Je dois d'abord assister la visite morale de Lee à Cheapside, pouravoir une idée de ce qu'ils sont

à la recherche de; Je dois rédiger un discours, si je le souhaite ; et je dois choisir un autre Gardien comme partenaire de visite.

Ce sera la première fois que je reviendrai à Holbin en dix ans.

"Avez-vous des questions?"

Un seul doute taraude ; J'hésite. Hane m'invite avec un

mouvement de la main.

"Faut-il amener des dragons ?" Je demande.

Hane incline la tête à la question, comme si cela la rendait perplexe.

"Oui," dit-elle. "Ceestle but de ces visites, Antigone. Vous apparaissez en tant que dragonnier. Ce qui signifie montrer aux gens votre dragon.

Elle me regarde dans l'expectative, comme si elle s'attendait à ce que je m'explique, mais tout ce que je peux sentir, c'est mon estomac palpitant. Enfin,enfin J'ai reçu une visite de moral—une seule visite de moral, unchanceprouver que je le mérite — contre ce que doit être le meilleur jugement de cette femme et certainement ses premiers penchants. Et maintenant je l'interroge ?

Pourtant les mots sortent de ma bouche. « Ne

pourrions-nous pas faire une exception... »

Je la referme brusquement, baisse les yeux, sens la marbrure commencer dans mon cou. Mais la voix de Hane ne contient que de la compréhension.

« C'était il y a des années, Annie. Et voici vous, l'un des leurs, des semaines après que Callipolis a été alertée de la menace d'un feu de dragon pythien. Quoi que Holbin ait voté lors du référendum initial concernant les dragons

– ils sauront que c'est différent.

Au cours des prochains jours, j'essaie de me convaincre que Hane a raison. Et j'essaie de trouver les mots pour dire à Lee que je viendrai avec lui à Cheapside, mais personne ne vient. En tout cas, parler de n'importe quel genre est devenu étrangement pondéré, puisque nous avons tous les deux été finalistes pour Firstrider.

Le matin de notre visite, je le trouve dans l'armurerie, vêtu comme moi, en uniforme de cérémonie, l'air inhabituellement sinistre.

"Que faites-vous ici?"

"Je viens aussi. Ils sont . . . me faire faire une visite de moral. Mais je dois d'abord regarder celui-ci.

Lee lève un doigt sur l'arête de son nez et le frotte. Comme il aime l'idée de faire Cheapside ensemble aussi peu que moi.

« Annie, écoute, quand je fais ça, je... »

Il rompt. Secoue la tête, passe ses doigts sur le côté de ses cheveux noirs tout en évitant mon regard. Je comprends brusquement.

"Vous faites le spectacle qu'ils veulent."

Pendant une seconde, il a l'air malheureux. "Il . . . signifie quelque chose pour eux.

C'est ce que j'ai réalisé. Même si cela semble creux pour nous. Ce n'est pas le cas pour eux. Tu verras."

Nous atterrissons avec nos dragons dans la partie bouclée de la place principale de Cheapside, à côté de la flèche montante du perchoir du quartier. C'est la première fois que je reviens depuis Albans. Pendant que le représentant de la Propagande fait les présentations, j'observe la foule qui se rassemble devant nous. C'est étrange, des années plus tard, de remarquer des choses que je n'ai pas remarquées quand j'étais enfant : Leurs vêtements sont usés, leurs corps sales, maigres. Des apparences que je tenais pour acquises mais que je considère maintenant comme des signes de pauvreté. Les bracelets sont presque tous en fer. En sursaut, je vois un visage que je reconnais : Au bord de la place, une foule d'enfants sales et opprimés attendent à côté de notre vieux maître d'orphelinat.

Du coin de l'œil, je peux voir Lee me regarder. Gibbon termine son introduction et fait signe à Lee d'avancer, et l'attention de Lee se tourne vers le public.

« Citoyens de Callipolis », commence-t-il. "Je viens à vous maintenant à la suite d'une nouvelle difficile pour notre nation. . .”

J'ai regardé Lee parler en classe pendant huit ans; il a toujours été confiant et bien parlé et posé. Mais c'est la première fois que je le vois s'adresser à une foule en tant que représentant de l'État. Ses épaules sont rejetées en arrière, la poitrine argentée de son uniforme brillant au soleil, son manteau noir orné d'or tombant négligemment d'une épaule alors qu'il lève une main pour invoquer son auditoire. Un dragon derrière lui, la foule devant lui, Lee tient la place captivée comme si elle lui appartenait. L'adresse a probablement commencé comme un texte en conserve fourni par le ministère de la Propagande, mais il est facile pour moi de détecter la falsification de Lee : nous avons relu l'écriture de l'autre pendant trop d'années pour ne pas reconnaître le style de l'autre. Les phrases banales du ministère deviennent sûres et significatives à mesure qu'il les insuffle dans la vie. Son discours, comme son vol, est magnifique.

Gibbon, qui est venu se tenir à côté de moi, sourit un peu. « À chaque fois, il est comme ça », dit-il.

Lee les fait rugir à la fin, dans une sorte de crescendo montant avec ses mots, criant leur approbation alors qu'il dit que nous ne nous rendrons jamaiscette glorieuse révolution, cette révolution populaire,et cela nous défendrons Callipolis par terre et par mer et par air.

J'essaie de m'imaginer debout là où il se tient, faisant ce qu'il fait, et je ne peux pas.

Ils sont toujours plus heureux quand ils ont un

seigneur. Je repousse cette pensée avec dégoût.

Lorsque son discours est terminé, je me tiens à côté de Lee et le regarde recevoir chaque citoyen dans la ligne de salutation. Il les met à l'aise, les écoute patiemment et accorde à chacun toute son attention. Rien ne le rebute, pas quand ils lui font part de leurs griefs ou lui demandent de poser sa main sur leur enfant ou même pleurent de peur à propos de la guerre à venir.

"Je n'arrête pas de penser, et s'ils s'allument avant les nôtres - et s'ils ont déjà déclenché -"

"Nous nous entraînons chaque jour pour cette possibilité."

La voix de la mère devient tendue, sauvage. "Mais comment pouvons-nous avoir une chance si..."

Lee laisse échapper un rire - doux - et prend la main brûlée par le soleil de la femme. Son visage est ridé, ses cheveux bruns striés de gris. A son contact, elle lève les yeux vers lui. « Ayez un peu confiance en votre flotte, madame.

Elle contemple son visage comme si elle regardait la lumière. Pendant un instant, je vois Lee comme elle doit le voir : son sourire aimable, usé par de vieux chagrins ; les yeux gris à la fois intelligents et pleins d'inquiétude ; les cheveux noirs, brillants au soleil, rejetés de son front par la brise. L'emblème des Gardiens des cercles d'argent et d'or entrelacés sur sa cuirasse, les épaules pleines d'un garçon dans la fleur de l'âge et de la force.

Le visage qui commence à se transformer en celui d'un homme. Le visage de l'homme qui grandit, jour après jour, plus familier -

La femme porte sa main à ses lèvres, l'embrasse et son souffle me quitte comme s'il avait été aspiré de mes poumons. Parce que c'est incontestablement une politesse d'avant la Révolution. D'une époque où les sujets

ont montré leur gratitude envers les seigneurs-dragons, de la manière dont ils avaient été enseignés.

Lee est devenu rigide. Et puis, quand il lève les yeux, c'est moi qui le regarde. Son visage s'est vidé de ses couleurs.

Il y a des conversations que j'aurais aimé ne jamais avoir eues quand nous étions enfants. Des choses que j'espère qu'on ne dira plus jamais. Des réalisations que j'aurais aimé ne jamais avoir eues ou avoir.

Mais la réalisation que je regrette le plus, celle à laquelle je déteste et à laquelle je résiste le plus, c'est que même si j'ai toujours suquoiil est, le pire n'est pas ce qu'il est maisOMS.

Que même si on ne m'a jamais dit exactement quiLeoétait, j'ai commencé à reconnaître son visage mûrissant.

Lee, Léo,Léon—

La salutation avance, et la pensée est repoussée vers le silence où je la préfère. Quand ceux qui sont dans la file veulent me parler, je fais de mon mieux pour imiter Lee, même si je me sens gêné et muet. Quand c'est presque fini et que je me sens aussi vidé que si nous l'avions fait pendant des heures, j'entends une voix familière dire nos noms.

« Ça va, Lee, Annie ? »

Le maître de l'orphelinat utilise une voix amicale, comme pour faire comprendre à ceux qui regardent qu'il se prénomme avec nous.

Il pousse les premiers enfants vers l'avant. Lee les guide vers Pallor, et j'amène le prochain groupe d'enfants à Aela. Elle soupire et, à mes gloussements et claquements de doigts, baisse la tête à contrecœur à leur hauteur. Les enfants tendent le bout des doigts tremblants et hésitants pour effleurer ses écailles d'ambre. C'est étrange de se rendre compte que ces enfants, qui semblent si petits, ont le même âge que nous avions autrefois à Albans.

Une des filles de mon groupe fond en larmes.

Je deviens froid de panique. Pourquoi pleure t-elle? Qu'est-ce que j'ai

fait? Comment faire pour que ça s'arrête ?Il y a des gens qui regardent —

"Commerce?"

Lee est apparu à mes côtés, faisant un signe de tête à son propre groupe d'enfants. Aucun d'eux ne pleure. Les laissant avec moi, il s'approche de la fille qui pleure de mon groupe, la soulève comme si c'était la chose la plus naturelle du monde et dit : « Salut.

Comme s'il s'était débarrassé d'une peau et s'était glissé dans une autre, et celle-là aussi, je la reconnais. Pas l'homme qui devenait visible sous son armure d'apparat comme un oiseau de proie en train de muer, mais le garçon que j'ai connu à Albans. Le garçon qui n'avait pas de père, qui ne me rappelait personne, qui comptait pour moi uniquement parce que dans un monde où nous n'avions personne, il était gentil.

Je ramène les autres à la section Albans alors que des bribes de la conversation de Lee avec la fille viennent de derrière moi :Je sais, ils peuvent être effrayants, n'est-ce pas ? Mais celui-là n'allait pas te faire de mal, puis, après qu'elle ait dit autre chose, trop incohérent pour que je comprenne, il ajoute :Je suis désolé que ta mère te manque.

Mes yeux commencent à brûler de souvenirs. Ses paroles de réconfort sont douces, pratiquées. Parce que bien sûr, il les a pratiqués. Quand il passe devant moi, et que nos regards se croisent un bref instant, je me rends compte que ses yeux aussi ont rougi.

De retour avec les autres, il remet la fille sur ses pieds et lui dit, une fermeté dans sa voix, qu'il est temps d'arrêter de pleurer.

Et, à ma grande surprise, elle le fait. S'aciere, s'essuie le visage, hoche la tête avec détermination.

Était-ce moi ?

Et la pire pensée, qui me rend malade de honte : Est-ce encore moi ?

À quoi cela ressemblerait-il de servir d'alterna à ce garçon, que de toutes les personnes que je devrais refuser de servir ? Et quelle perversion de l'éducation ou de la nature me rend cela plus facile à envisager que de devenir son supérieur ?

Une révolution a été menée pour défaire ces schémas, et pourtant je suis là, incapable d'imaginer un avenir autre que celui où je les répète.

Cela ne suffira pas. Cene peut pasfaire. Je ne le laisserai pas.

Je ne laisserai pas Power avoir raison. Pas à propos de mon peuple. Pas de mes désirs. Pas à propos de moi.

* * *

Trois jours avant ma visite de moral à Holbin, Crissa me trouve travaillant à une table dans le solarium après que nous soyons sortis de l'entraînement. Des spécialistes de la biologie des dragons ont commencé à inspecter la flotte, offrant des suggestions sur les moyens de déclencher les étincelles des dragons. Jusqu'à présent, aucun de

leurs recommandations n'ont eu aucun effet. Nous nous entraînons avec des piques et des boucliers.

"Sur quoi travailles-tu?"

Crissa sourit, utilisant sa voix de chef d'escadron la plus joyeuse, celle que j'associe maintenant au fait de s'accrocher aux épaules de Rock alors que nous courions à travers le palais au clair de lune, un drapeau autour de mes épaules et de la joie dans mon sang. Elle prend le siège en face de moi et hoche la tête vers le papier devant moi alors que ses doigts ratissent les cheveux dorés de son visage.

"Mon discours."

"Pour ta visite de moral ?"

J'acquiesce en me souvenant de Lee dans Cheapside. Autant que je sache, il n'a même pas pris la peine d'écrire le sien. Le discours que je suis en train de regarder m'a pris trois heures de rédaction et de reformulation pour être composé.

"Voulez-vous que je l'examine ?"

Crissa fait cette offre si rapidement que je me rends compte que ce doit être la vraie raison pour laquelle elle s'est assise en face de moi. Le problème est que l'idée que quelqu'un lise la chose me donne envie de vomir. J'évalue cette réaction et décide que c'est probablement un mauvais signe. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne mes options, Crissa n'est pas une mauvaise paire d'yeux. Elle a de bonnes notes en oraison, et même si nous ne sommes pas les meilleures amies, je lui fais confiance. Je pousse le papier sur la table, défiant mon estomac

agité.

Quand elle a fini, elle doit s'éclaircir la gorge avant de parler, et je me rends compte que ses yeux sont un peu brillants.

"C'est vraiment bien, Annie."

Je déplie mes bras, dont je me rends compte qu'ils se sont tordus en la regardant lire. "Oh. Merci."

« Avez-vous pratiqué, du tout? Le dire ?

Je secoue la tête. Crissa baisse les yeux sur le discours puis revient sur moi, le front plissé.

« Vous devriez probablement. Il sera important que vous restiez calme.

Personne n'aime regarder les filles pleurer, cela les met trop mal à l'aise.

Et le dire à haute voix ferait probablementmoipleurer."

C'était aussi mon souci. "Peut-être

que je ne devrais pas le faire."

Crissa secoue la tête. "Non. Vous absolumentdevraitfais-le. Mais vous devriez d'abord vous entraîner à fond. Devant quelqu'un.

"As-tu . . . pratique? Quand avez-vous commencé à faire des visites de moral ? »

Elle fait des visites aussi fréquemment que n'importe lequel des garçons les mieux classés, et loin de me surprendre, cela correspond au schéma que j'observe de loin depuis des années : le charme et la confiance de Crissa lui donnent un succès au sein du système qui passe le plus inaperçu. , mais que j'ai toujours considéré comme une sorte de miracle.

Crissa hoche la tête. "Bien sûr que je me suis entraîné."

Elle semble sentir ma surprise et ajoute, avec un roulement d'yeux et une mèche de cheveux sur son épaule : « Je veux dire, je ne suis pas une chef de secte, je ne suis pas Lee. Mais quand je me mets au travail, j'aime penser que je fais le travail.

Je laissai échapper un rire surpris. Après avoir ruminé pendant tant de

jours sur ce que j'ai vu à Cheapside, il est étrange d'entendre le charisme de Lee plaisanter sans cérémonie. Pour la première fois depuis que je me tenais à côté de lui lors de sa visite au moral, je sens le nœud dans ma poitrine se desserrer un peu.

Crissa le fait. Les gens qui ne sont pas Leefaire

ce. Elle se lève.

« Viens, dit-elle en me tirant par le bras.

"Quoi?"

"Je vais vous coacher."

* * *

Au cours des trois jours suivants, je passe de l'entraînement à la classe, des patrouilles aux rondes dans un brouillard d'anticipation : parfois de l'excitation ; parfois prémonitoire. Je repousse la pensée inimaginable d'Aela à Holbin et me concentre sur le discours, que je répète encore et encore avec Crissa jusqu'à ce que je le sache froid. Je pense aux Macky, à la façon dont ils m'ont embrassé et m'ont apporté des fleurs des Highlands le jour du tournoi du Fourth Order et à leur lettre avant mon match avec Power. Je me dis que le gouffre de doute et de honte laissé par les insinuations de Power aura bientôt sa réponse. Quelle que soit l'incertitude que j'ai eue quant à mon ascension vers Firstrider à la place de Lee, ce sera sûrement

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

guéri par la vue de la maison, les visages de ceux pour qui cela signifierait tant si je réussissais. Holbin me donnera sûrement la force de prouver que Power a tort. Pour la première fois depuis des années, je me permets de me souvenir de tout ce qui me manque à ce sujet. Les rochers déchiquetés dépassant de champs incroyablement verts, le vent de la mer du Nord ondulant sur l'herbe comme des vagues.

Je choisis Duck comme partenaire de visite; la réponse du ministère suggère une préférence, en des termes pas si subtils, que je prenne Lee à la place, et je l'ignore.

Non. Absolument pas. j'en sais assez pour le savoirLeon'a pas sa place à Holbin.

"Ne sois pas nerveux", me dit Duck, dans l'armurerie, le matin du. "Tu iras très bien."

« Canard, c'est. . . ne va pas être aussi facile que ça l'était pour votre quartier et celui de Cor.

"Je sais."

C'est une demi-heure de vol jusqu'à Holbin, et sur le chemin, alors que nous roulons en silence, je peux sentir tous les nerfs que j'ai supprimés ces derniers jours prendre le dessus.

Lorsque nous atterrissons, Duck dit simplement : « C'est magnifique.

Holbin Hill se trouve dans les chaînes inférieures des hautes terres de l'ouest, au pied des montagnes. En descendant de cheval, j'aspire un air plus propre que tout ce que j'ai respiré depuis des mois. La lumière si haut sur la montagne est teintée d'argent, et le vent sent la roche froide et la bruyère. Nous sommes sur une clairière caillouteuse un peu au sud du village, attendu par la famille Macky, que je n'ai pas revue depuis le premier tournoi ; et Miranda Hane elle-même, qui a fait le voyage à cheval, aux côtés d'un petit contingent de fonctionnaires du ministère.

"J'ai décidé de m'occuper personnellement de cette visite", me dit Hane en souriant.

Je ressens un battement de nerfs d'un genre différent à sa vue. Dans quelle mesure sa présence est-elle censée être un soutien et dans quelle mesure est-elle un test ?

« Annie, tu te souviens de Don Macky ? Hane continue, me souriant toujours. « C'est le chef du village qui a aidé à organiser cette visite. Il a dit que sa famille était venue te voir à ton premier tournoi ?

J'acquiesce et Macky sourit. « Re-bonjour, Annie.

Ses yeux passent devant moi vers Aela et Certa, leurs ailes repliées ondulant dans le vent, puis reviennent sur mon visage avec détermination.

« Les voilà », dit le fils de Macky.

Une traînée de personnes ruisselle sur le chemin depuis l'ensemble des bâtiments qui composent le village. Leurs bâtiments ont l'air neufs et bien faits : Atreus a pris un soin particulier dans les années qui ont suivi la Révolution pour financer la reconstruction des villages détruits par le feu du dragon. Les troupeaux de moutons, visibles comme des taches blanches sur les collines environnantes, se sont multipliés depuis ma dernière visite, preuve des incitations d'Atreus à développer les exportations de textile et à sevrer Callipolis de la dépendance à l'agriculture de subsistance.

Mon cœur a commencé à s'emballer, mes paumes à transpirer. Finalement, ils se tiennent tous au même niveau que nous, mais ils restent de l'autre côté de la clairière, plus loin que même Macky.

"S'il vous plaît, approchez-vous", dit Hane.

Les gens se regardent comme s'ils essayaient de décider s'il s'agissait d'un ordre et de ce qui pourrait arriver s'ils ne s'y conformaient pas. Certains s'approchent de quelques pas. Je reconnais presque tout le monde, même si j'ai oublié beaucoup de noms. Je scrute les expressions des villageois pour tout signe de bienvenue, et bien qu'il y ait quelques sourires, la plupart ont les yeux rivés sur les dragons et ont l'air méfiant.

Hane s'avance, nous présente, puis m'invite à commencer. Mon estomac, qui vacillait, s'immobilise à son signal. Je me souviens avec quelle facilité Lee est entré dans ce moment, aussi naturellement qu'un dragon qui décolle du sol.

Mais ça ne sert à rien de le comparer à ça.Se tenir droit,Crissa m'a dit sur les remparts de l'arène où nous étions à dix mètres l'un de l'autre pour nous entraîner,gardez la tête haute, rappelez-vous que vous pilotez un dragon et essayez de lui ressembler.

Je commence. Je décris la première attaque sur Holbin, puis la seconde. Je peux dire que c'est surprenant que j'en parle du tout, et des chuchotements éclatent, mais je ne suis pas en mesure de m'arrêter ou de me remettre en question, alors je continue. Décrire les attaques est la partie la plus difficile, mais ma voix est ferme et claire, tout comme sur les remparts avec Crissa. Puis je décris la Révolution, comment Holbin a participé au renversement de l'ancien régime. Je décris les changements qu'Atreus a apportés, à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. Je décris l'éducation que je reçois,

grâce à un test basé sur le mérite. Je décris un gouvernement où les

dragons respectent les lois plutôt que de les créer.

Je leur dis que les Pythiens ont déclaré leur intention de reprendre Callipolis. Je leur dis que j'ai moi-même vu les Pythiens et leurs dragons. Je leur dis que la Révolution n'en a pas fini après tout ; qu'il semble que ce n'était que le début d'une toute nouvelle guerre. Une guerre que nous devons à tout prix gagner.

« En tant que Gardien et chevaucheur de dragons, j'ai juré de défendre cette île. En tant que finaliste pour Firstrider, je lutte pour plus que cela. Je me bats pour diriger la flotte aérienne de Callipolan. »

Bien que je l'aie dit et répété en répétition, ce n'est que maintenant, devant les villageois de Holbin, que le frisson me parcourt le dos à ces mots. La réalisation, une fois de plus, du pur miracle de celui-ci. Moi. Un serf, un Holbiner. En lice pour Firstrider.

« Je suis aussi la fille d'un fermier, une villageoise de Holbin Hill, une orpheline. Je sais ce que ça fait d'avoir faim. J'ai vu le feu du dragon emporter tout ce qui m'intéressait. Je suis l'un des vôtres. Il en va de même pour chacun de mes compagnons dragonniers. Nous sommes ici pour vous protéger, contrairement aux anciens chevaliers-dragons. Même si vous ne pouvez pas croire les mots, souvenez-vous des faits : Ma famille est morte aux mains de l'ancien régime. Et je préférerais mourir plutôt que de voir ses crimes se répéter.

J'ai terminé. Il n'y a que le silence.

Je regarde Hane et elle me fait un petit signe de tête. En ce qui la concerne, je l'ai bien fait. Elle s'avance et commence à présenter la prochaine étape de la visite. Je me permets de fermer les yeux, de tendre la main et de placer une main sur le cou d'Aela, prenant une inspiration apaisante.

« Si vous voulez vous avancer, Antigone… Annie… et Dorian vous recevront.

Je suis sûr que vous devez être heureux de revoir Annie après tant d'années et que vous souhaitez lui souhaiter bonne chance pour le tournoi final.

Je lève les yeux d'Aela.

Personne n'a bougé.

Macky et Hane se regardent. Macky dit : « Alors, ne sois pas timide.

Boris, Helga et toi voulez nous lancer ? » Et tranquillement à moi, il ajoute : « Annie, fais quelques pas en avant de ton dragon, c'est une bonne fille. . .”

Une file de villageois commence à se former, avançant vers nous avec une réticence évidente à travers la clairière rocheuse. Lorsque Boris et Helga, avec leurs trois enfants, arrivent à distance de parole, je vois les genoux de Boris se ramollir en même temps que Hane.

"S'il vous plaît, restez debout," dit sèchement Hane.

Je sens la nuque s'enflammer de chaleur, coulant sur mon visage.

"Merci d'être venu," dis-je.

Il me vient à l'esprit, pour la première fois, comment je dois sonner pour eux : l'accent montagnard disparu, les voyelles coupées et les tons plats du discours standard de Palace. Austère et stérile, comme un fonctionnaire du ministère.

Boris et Helga se regardent. Leurs enfants sont rassemblés à leurs trousses, le plus jeune scrutant nos dragons entre les jambes de sa mère. Ils inclinent la tête, sans un mot, et se détournent.

Ça continue comme ça, le silence et la raideur, jusqu'à ce que je sois accueilli par une femme dont je me souviens qu'elle était veuve lors de la deuxième attaque de Holbin.

Aujourd'hui, de dix ans son aînée, le visage ridé avec soin, ses cheveux grisonnants liés par un foulard noir délavé, elle s'approche de moi, me lance un regard noir et me dit :

"Ton père aurait honte de toi, ma fille."

Et puis elle crache. Elle est plus grande que moi; le vent et la gravité le transportent facilement sur la courte distance qui nous sépare, sur mon visage.

L'espace d'un instant, le choc me fige. Et puis, derrière moi, Aela laisse échapper un petit gémissement. Je serre les poings pour empêcher un débordement, voulant que ma tête soit claire, voulant qu'Aela se calme. Mais ensuite j'entends d'autres bruits : des grognements, des sifflements, les ailes d'un autre dragon qui s'ouvrent en claquant. Le canard a débordé ; Certa ressent son indignation. Hane s'avance d'un côté de moi, Macky de l'autre, les yeux écarquillés et paniqués. Et pendant tout ce temps, la veuve se tient toujours devant moi, flagrante

et provocante, comme si elle me défiait de lui prouver qu'elle avait raison.

Je regarde derrière moi. Les pupilles du canard sont dilatées ; une de ses mains s'est levée pour saisir les rênes de Certa, l'autre est un poing fermé à ses côtés. Je lui dis: "Si vous ne pouvez pas contrôler Certa, veuillez la retirer."

Et puis je me retourne vers la veuve, m'essuie le visage et force les mots.

"Les bénédictions de l'été sur votre maison."

Le prochain villageois crache aussi.

LEE

Le jour de ma deuxième rencontre avec Julia, il est difficile de se concentrer sur autre chose que ce que je dirai quand nous nous verrons. Sa lettre, sa vision, a une façon de se tordre et de se remodeler chaque fois que j'essaie de saisir ce qui ne va pas. Mais quand je suis convoqué de la classe et envoyé au bureau d'Atreus, toute pensée de Julia glisse de mon esprit. Je me souviens, avec appréhension, que la visite d'Annie à Holbin était également prévue pour aujourd'hui.

À l'intérieur du bureau d'Atreus, Annie est perchée sur l'une des chaises tachées de noir faisant face à Atreus, faisant un rapport d'une voix calme. Duck est assis à côté d'elle, la tête entre les mains. Miranda Hane se tient sur le côté, les bras croisés, son expression de pierre, mais elle s'adoucit quand elle me voit.

« Lee, s'il te plaît, entre », dit-elle en faisant signe.

J'ai l'impression qu'elle entend ma présence et mon nom offrir un peu de réconfort à Annie. Elle a l'air surprise quand Annie recule à la place. Elle ne tourne pas la tête, ne me regarde pas. Je me rends compte, en m'approchant, que des larmes coulent silencieusement et régulièrement sur ses joues pendant qu'elle parle. Un mouchoir est serré dans une main, oublié.

Et puis j'entends ce qu'elle décrit.

"Et vous n'avez utilisé que des mots de courtoisie et avez gardé Aela calme jusqu'à la fin?" Atreus demande doucement, quand elle semble n'avoir plus rien à dire.

Annie hoche la tête. Aussi haut dans l'Inner Palace, la lumière du soleil est toujours capable de se répandre dans la pièce depuis les fenêtres donnant sur la Bouche de Feu, et elle brille sur les cheveux brun-roux de sa tête baissée et ses épaules tremblantes. Atreus et Hane échangent un regard qu'Annie ne remarque pas. Après des années d'efforts pour les rares démonstrations de l'approbation d'Atreus, j'en vois les signes maintenant, bien que seul le moindre sourcil levé le trahisse.

Mais Annie ne semble pas en état d'apprécier l'approbation de qui que ce soit.

« Était-ce le discours ? demande-t-elle dans un murmure, serrant ses genoux avec des doigts blanchissants.

Les yeux de Hane sont pleins. "Oh, Annie, non," dit-elle. « Vous avez magnifiquement prononcé votre discours. C'était mon erreur de penser que ce serait suffisant. Il y a juste quelques blessures qui sont trop profondes pour que les mots guérissent.

Atreus ajoute lourdement : « Et la colère du peuple peut être souvent cruelle et mal placée. Aujourd'hui, vous avez payé le prix de torts que vous n'avez pas commis.

Des torts que vous n'avez pas commis.

Atreus ne peut pas savoir comment ces mots m'impliquent, même s'il est clair qu'Annie le sait. Ses épaules tremblantes bougent sur ses derniers mots, son dos se tord, comme pour se détourner complètement de moi. Bien que personne d'autre ne le remarque, je perçois le mouvement comme si elle avait crié sortir.

Je commence à reculer vers la porte.

"Tu t'es comporté de toutes les manières dignes d'un Gardien, Antigone", dit Atreus. "Merci."

Les épaules tremblantes d'Annie lui montent aux oreilles.

« Avez-vous besoin d'autre chose, Protecteur ?

"Non. Toi et Dorian pouvez y aller. Et Antigone ? Veuillez prendre le temps dont vous avez besoin avant de retourner en classe. Vos supérieurs seront avisés.

Annie et Duck se lèvent. Annie me croise dans l'embrasure de la porte

comme si elle ne me voyait pas du tout.

Quand ils sont partis, Atreus tourne son regard vers moi.

"Donc. Vous avez entendu le problème. Si vous étiez l'administrateur, que feriez-vous ? »

Je comprends enfin pourquoi je suis là : jouer à faire semblant.

Atreus l'a déjà fait avec moi. Mais cette fois-ci, c'est avec un village dont je médite l'histoire particulière depuis huit ans.

"J'annulerais d'autres visites de moralité dans les hautes terres", lui dis-je, "et laisserais Holbin tranquille."

"Bien", dit Atreus, hochant lentement la tête, comme si nous étions en classe. "Pourquoi?"

"Parce que la guerre à venir leur apprendra ce que nous ne pouvons pas."

* * *

Pallor et moi arrivons tôt à Wayfarer's Arch. Nous attendons Julia parmi les rochers éclairés par la lune dans la clairière de pierre de l'ancien perchoir du dragon, monté au sommet d'une arche de karst qui s'élève si loin au-dessus de la mer du Nord éclairée par la lune que les vagues ressemblent, de cette hauteur, à de l'eau calme. Pallor se jette sur les pierres de la corniche comme un chat se pelotonnant dans son lit et baisse la tête sur ses pattes antérieures croisées pour attendre. Je m'assieds à côté de lui, regardant la mer sombre et parsemée de karst, grattant sous l'articulation de son aile argentée membraneuse, où elle me démange souvent. Il ébouriffe ses ailes et déplace son poids plus près, poussant un grognement de contentement.

« Tu aimes ça ici, n'est-ce pas ? je murmure.

J'aime ça aussi ici. Il est plus facile, face à une vue comme celle-ci, de revoir l'accueil qu'Annie a reçu à Holbin. La vue de son visage meurtri et en larmes, et l'épuisement qui s'est installé par la suite. J'ai vu Callipolis se transformer d'année en année en un meilleur endroit que celui laissé par l'ancien régime -

et pourtant, les vieilles blessures se rouvrent si facilement. Les blessures laissées par l'enfant de dragon.

Les blessuresMon pèrelaissé derrière.

Comment cette pensée a-t-elle encore le pouvoir de me rendre étourdi, tant d'années plus tard ?

La pâleur blottit l'arrière de ma tête, que j'ai abaissée sur mes genoux, et je tends la main pour encocher mes doigts entre ses cornes et la tenir.

Comme si j'étais sur le pont d'un navire qui tangue et qu'il est le rail.

Je lève la tête au murmure des ailes au-dessus de ma tête. Une ombre qui passe à travers les étoiles nous fait nous lever, Pallor et moi. Ses ailes s'ouvrirent à moitié, se tendant alors qu'un autre dragon tournoyait en descente.

Le fléau de la tempête de Julia est de taille moyenne pour un adolescent, exceptionnellement mince, son envergure exceptionnellement longue. Impossible de deviner, dans la nuit, comment elle se débrouille, bien que je me trouve irrépressiblement curieuse. Lorsqu'ils atterrissent de l'autre côté du perchoir, Julia glisse de son dos avec un confort fluide et le fléau de la tempête regarde curieusement Pallor, sa queue cornée se soulevant. La pâleur tape sur le sol,

déplacer son poids d'un côté à l'autre, comme pour compenser le fait qu'elle fait presque la moitié de sa taille.

"Facile", Julia et moi disons en même temps, bien que Julia le dise dans Dragontongue. « Erinys, rencontre... »

"Pâleur."

« Pâleur », répète Julia en la testant.

Nous regardons Pallor et Erinys s'approcher comme des chiens sceptiques mais curieux, reniflant et esquivant.

Julia réfléchit, la bouche tordue : « Pâleur, l'aurélien qui a choisi un Stormscourge.

Je me demande ce qu'elle en pense. Les vertus des vieilles maisons et de leurs dragons sont des raccourcis que nous avons grandi en connaissant : Skyfish House, connue pour sa modération et sa miséricorde ; Stormscourge, pour leur discipline et leur force ; Aurelian, pour leur bon sens et leur savoir.

Elle doit regarder Pallor et se demander ce qui me manquait, et ce qui a trouvé, que j'ai été dépassé par le fléau de la tempête et choisi par un aurélien lorsque j'ai été présenté aux dragons.

Lorsque Pallor et Erinys se sont encerclées et se sont à nouveau séparées pour regarder de loin ce qui semble être un cessez-le-feu mutuellement convenu, Julia se tourne vers moi.

"Bonjour à nouveau, cousin", dit-elle dans Dragontongue.

Alors qu'elle s'approche de moi par cette nuit éclairée par la lune, il est facile de voir ce qu'un stand de taverne cachait. Les détritus de coquillages brisés des oiseaux de mer craquent et craquent sous ses bottes à chaque pas, son manteau coulant derrière elle dans le vent des embruns salins. Julia marche avec l'air incomparable d'un Stormscourge : confiant, posé, avec une note persistante de danger qui persiste même lorsque les armes sont déposées. Une broche de bruyère des hautes terres, symbole de Stormscourge House, serre sa cape au niveau de la poitrine.

Tout ce qui devrait être intimidant chez elle me fait me sentir chez moi.

« Avez-vous aimé ma lettre ? » demande-t-elle lorsque nous nous tenons les pieds l'un de l'autre. Nos pères sont peut-être morts, mais leur sang coule dans nos veines. Nous sommes nés pour cela.

"Oui. C'était beau. Comme quelque chose de la vieille poésie. Julia sourit légèrement à mon choix de mots.

"Tu n'as pas trouvé ça convaincant ?"

Je regarde nos deux dragons, se regardant à distance alors que leurs ailes, très lentement, reviennent en position de repos. Je pense aux fantasmes qui ont dansé dans ma vision depuis que j'ai lu sa lettre, de Julia et moi, côte à côte, à dos de dragon,reprendre ce qui nous appartient. Le genre de récits que nous avons explorés en jouant quand nous étions enfants, mais maintenant, nous devrions être assez grands pour en savoir plus. Pour nous, les dragons étaient peut-être synonymes de gloire ; mais pour la plupart des autres, c'était ce qu'Annie a vécu aujourd'hui. Quelque chose à craindre, à haïr et à cracher dessus à la première occasion.

"Je trouve la réalité fascinante."

Julia se moque. "Bien. Parlons de la réalité. Notre flotte va bientôt

attaquer. Nous avons l'intention d'en faire une guerre, et nous avons l'intention de la gagner. Nous ne serons pas épargnés. »

La fille du Dragon Noyé, familière et pleine de triste

compréhension, a disparu. La nouvelle Julia est féroce, son ton sérieux suffit à me glacer le sang.

J'entends ma propre voix prendre de la froideur et émettre la conclusion qui est vraiment une question.

"Votre flotte n'a pasdéclenchéencore. C'est une menace inutile.

Pendant une seconde, nous nous fixons, puis elle rejette la tête en arrière, laisse échapper un rire d'abandon et souffle un mot.

Il me faut un moment pour comprendre que c'est un ordre, et c'est pour Erinys.

Erinys lève la tête comme un loup vers la lune etles feux.

Pendant un bref instant aveuglant, un feu de dragon allumé réchauffe la nuit comme un phare.

La pâleur se cabre, recule, et pendant un instant je sens son intimidation se tordre au rythme de mon propre cœur qui s'effondre. Erinys baisse la tête et regarde sa retraite, calme et confiante, sa queue balançant paresseusement d'avant en arrière sur les pierres. A dix mètres de distance, Pallor montre les dents et grogne. L'odeur âcre du feu de dragon persiste dans l'air.

« Tout va bien, Pâleur. Je me tourne vers Julia. "Combien de temps?" Julia hausse les épaules. « Une semaine ou deux ? »

"Toutes nos félicitations."

Elle sourit, un sourcil levé. "Merci cousin." "Juste Erinys ?"

Erinys a probablement été la première; les étincelles ont tendance à se propager hiérarchiquement parmi les flottes, des dragons de rang supérieur aux dragons inférieurs.

Julia ne fait que sourire à cette question, comme pour dire :Tu penses vraiment que je vais répondre à ça ?

« Sommes-nous vraiment une menace inutile, cousin ? elle demande. « Même s'il ne s'agissait que d'Erinys. Un dragon étincelant suffit pour

niveler une ville. Qu'est-ce que tu as en ce moment ? Des piques et des boucliers ?

Ses mots lavent mon incrédulité croissante.Niveau une ville?

S'entend-elle ?

"Julia,c'est de la folie." La froideur a disparu de ma voix alors que le désespoir frappe. « Des milliers d'innocents vont mourir. Vous citez la vieille poésie? Vous devez voir que ce sont le genre d'erreurs qui ont fait tomber les Auréliens, qui ont tué les seigneurs-dragons... »

"Vous pouvez l'arrêter."

Cela m'arrête net.

« Si vous vous retournez et que vous nous aidez à faire tomber ce régime usurpateur de l'intérieur, aucun de ces décès n'aura lieu. Si vous continuez à vous élever vers Firstrider, peut-être vers Protector, vous pouvez le donner comme un fruit cueilli.

Je recule d'un pas et des obus crissent sous ma botte. Me retourner était une demande à laquelle je m'attendais, mais trahir de l'intérieur est un pas plus bas que ce que j'avais même envisagé.

« Vous rechignez », observe-t-elle. "Pourquoi?"

Comme de mon plein gré, mes bras s'ouvrent, mes paumes s'écartent. Elle m'observe avec des yeux gris froids.

« Ils t'ont élevé », présume-t-elle.

"Plus que ça."

"Vous croyez en leur vision", réalise-t-elle. Sa voix est froide de dégoût. « Vous croyez qu'ils sont meilleurs. Même après tout ce qu'ils ont fait. Tu serais fidèle à l'homme qui nous a trahis.

Je soulève mes épaules, les baisse. "Je pense qu'il y a plus que des questions de vengeance et de droit d'aînesse."

Un sourire étrange et amer tord le visage de Julia. Le clair de lune a des reflets argentés sur ses cheveux noirs, sur ses épaules masquées.

"J'ai été prévenu que vous pourriez ressentir cela. Qu'est-ce qui vous plaît exactement dans la vision d'Atreus ? Sa démarche méritocratique généreuse mais mal mise en œuvre, ses efforts pour réécrire le passé

avec ses censeurs ? Pensez-vous que c'estnoblequ'il laisse les paysans se disputer Firstrider ? Elle monte bien, je l'accorde, notre petite serf des hautes terres.

Le dédain de Julia coule sur ses mots comme de l'acide, et je recule devant ça. Notre résonne dans mes oreilles, le possessif désinvolte de Stormscourges discutant de propriétés foncières.

"L'autre finaliste n'est pasnotrequoi que ce soit."

La voix de Julia fouette sa réponse. "Et tu n'es pas naïf.Réveillez-vous. Vous pensez que son régime est meilleur parce qu'il appelle les serfs par un autre nom et leur apprend à lire ? Peut etre c'est.Pour l'instant.Dans une période d'abondance, sans pression ni tension. Mais observez et voyez comment cette vision éclate lorsque nous exerçons une pression. Ensuite, nous pourrons revoir si vous pensez que c'est noble. Que vous ayez l'estomac pour plus.

Exercer une pression.Les possibilités d'interprétation y sont ouvertes, mais le but est clair. La pression viendra sous forme de violence.

Pendant un moment, il n'y a pas de bruit mais les mouettes qui pleurent endormies depuis les bords du karst.

"Quand?" Je demande.

Julia penche la tête en arrière, écarte ses cheveux de son visage et me sourit. « N'aie pas l'air siinquiet, cousin. La première fois ne sera qu'un avant-goût.

Son ton est joueur. Une moquerie du ton qu'elle avait l'habitude d'adopter dans le jardin, quand elle taquinait. Que signifieun goûtdire, pour quelqu'un qui parle avec tant de désinvolture de niveler une ville ? Je regarde par-dessus le bord du karst, la mer aplatie brouillant le reflet des étoiles, et cherche des mots dans une soudaine sensation de vide. Avec rien d'autre que l'océan pour le délimiter, le dôme de la nuit noire semble infini.

Julia, qu'es-tu devenue ?

Il semble que je ne sois pas le seul à être troublé par la distance. Julia parle la première, sa voix s'adoucissant en un murmure alors qu'elle change de sujet.

"Voulez-vous tellement Firstrider que vous pouvez le goûter?"

Le karst éclairé par la lune revient au point, et avec lui le contour argenté de ma cousine avec ses cheveux flottants et sa cape d'équitation, ses pieds plantés sur le rocher en dessous d'eux comme si elle le possédait, alors qu'elle attend ma réponse.

Est-ce que je veux respirer ? Est-ce que je veux manger ? Cela a été un rêve dans le tissu de mon désir depuis aussi longtemps que je me souvienne. Moins une envie qu'un besoin. J'ai perdu tout le reste de l'ancienne vie, mais je peux le garder.

Ça, j'ai encore le droit de vouloir.

"Oui. Bien sûr."

Julia acquiesce, soulagée par la bande de terrain d'entente que nous partageons encore.

« C'était comme ça pour moi aussi. C'est comme ça que j'ai gagné. Bonne chance dans le tournoi final, Leo. Je prie les dieux morts depuis longtemps pour qu'il vous donne du sens.

8

LE BAL DU LYCÉEN

ANNIE

Il y a un moment, après ma visite morale à Holbin, où le monde s'assombrit. Je reste au lit pendant des heures, sautant des repas, refusant la conversation.

Ton père aurait honte de toi, ma fille.

L'aurait-il été ?

Mon père est mort un an avant la Révolution. Quand je cherche une réponse dans la poignée de souvenirs que j'ai encore de lui, je me rends compte que je me souviens trop mal de lui pour le savoir.

"Annie. Lee a demandé de tes nouvelles.

La voix de Crissa me tire d'un demi-sommeil où j'étais allongée dans mon lit, coconnée sous les couvertures et voulant que ma propre existence s'arrête.

Pendant un instant, tout ce à quoi je peux penser, c'est ce que ça faisait quand Lee me tenait dans ses bras. Au chaud et en sécurité, la

seule chose qui pourrait faire cesser les pleurs.

Mais pas maintenant. Pas pour Holbin.

"Dites-lui que je vais bien."

Je ne serai plus cet enfant. Je peux le faire sans lui. Et finalement, je le fais. Je sors du lit, me brosse les cheveux, prends un repas. Le monde revient doucement : patrouilles, entraînements, cours. Je ne reçois plus de visites de moral, et dans le sillage de Holbin, je ne peux pas dire que je souhaite le contraire. La propagande évite désormais les visites dans des parties de la campagne qui ont des histoires particulièrement chargées de feu de dragon.

Éclipser nos obligations habituelles est l'approche du Bal Lycéen, notre dernier événement public avant le Tournoi Firstrider et le Palace Day. Bien que nous restions tendus pour le premier mouvement des Pythiens, le ministère a déterminé que cette tradition, au moins, devrait se dérouler comme prévu. Finalement, on a l'impression que chaque minute libre est remplie de ses préparatifs : essayages, séances d'étiquette, cours de danse avancés. Bien qu'à bien des égards, ce soit un répit bienvenu après une pire pression et des pensées plus sombres, ce n'est pas sans son propre type de stress.

Surtout quand, en danse avancée, on me dit de faire équipe avec Lee. "Comme les Gardiens seront les Lycéens d'honneur de l'événement cette année, les finalistes dirigeront la danse d'ouverture", nous dit le professeur de danse alors que nous nous tenons dans la grande salle voûtée que le Lyceum utilise pour les cérémonies. Son accent a des traces de Dragontongue, sa tunique garnie de délicates broderies plus à la mode sous l'ancien régime. "Ça ne devrait pas être trop difficile pour l'un de vous puisque vous êtes tous les deux si légers sur vos pieds."

L'instructeur se déplace, pour préparer et positionner les autres partenaires pratiquants, laissant le silence dans son sillage. C'est étrange de se tenir si près de Lee après des heures passées apathiquement au lit, réapprenant à se passer de son confort.

Mais la personne dont je me souviens m'avoir réconforté à l'orphelinat ne ressemble guère à celle à côté de laquelle je me tiens maintenant : les épaules pleines sous son uniforme, tonifié par des années d'entraînement sur l'Eyrie ; assez grand pour que je doive incliner la tête pour regarder son visage brûlé par le soleil et gercé par le vent.

C'est un garçon qui mange jusqu'à ce qu'il soit rassasié, qui lit jusque

tard dans la nuit et qui passe ses journées d'été à dos de dragon.

Bien que, en y regardant de plus près, les yeux gris de Lee sont ridés d'une manière dont je ne m'en souvenais pas avant ma visite de moral.

"As-tu déjà commencé à t'entraîner ?" Je demande.

Lee a l'air surpris. « Pour le tournoi Firstrider ?

J'acquiesce en pensant à l'offre de Power de m'entraîner et à mon refus. Les compliments comme des insultes, les mots qui coupent parce qu'ils font mouche. Vous ne voulez probablement même pas que vous gagniez,il a dit. Je n'ai pas parlé à Power depuis.

Lee secoue la tête. "Pas encore."

Lee prendra-t-il la peine de s'entraîner? Je me demande. Ou va-t-il simplement supposer, avec cette même confiance qui le mène de la classe aux rondes à l'entraînement avec une telle grâce, que Firstrider est à lui ?

Avant la visite de moral, je pensais que mon ambition rendrait Holbin fier.

Maintenant je sais mieux. Quelle que soit l'histoire que je fais en tant que chevaucheur de dragons, ils ne s'y intéressent pas. Ces mots que j'ai passé des heures alitée à essayer de ne pas entendre :Ton père aurait honte de toi, ma fille.

Pour autant que je sache, la veuve avait raison. Pour autant que je sache, ma famille n'aurait pas non plus été intéressée par mon ambition.

C'est un soulagement quand la voix de l'instructeur me tire de mes pensées en spirale.

« Vous connaissez tous la valse standard maintenant », dit-il à la classe, debout au centre du sol ciré. "Aujourd'hui, nous allons travailler sur une variante un peu plus délicate."

Lee émet une expiration de compréhension.

« Le Médéan », murmure-t-il.

Ses yeux se sont illuminés d'un début de sourire alors qu'il regarde l'instructeur prendre position avec son assistant.

"Je suis désolé?"

"C'est une valse."

L'instructeur explique : « L'une des danses les plus anciennes à travers la mer où naissent les dragons, la valse des Mèdes est depuis longtemps l'une des préférées des cours aéroportées. Il a été conçu pour imiter un dragon en vol.

A son instigation, des partenaires s'associent. Lee tend une main, paume vers le haut, et je place mes doigts sur les siens. Son autre main va au bas de mon dos. Bien que ce soit une position que j'ai pratiquée avec d'autres partenaires de danse auparavant, jamais jusqu'à ce moment-là je n'ai ressenti l'intimité d'être tenuici, le centre de ma gravité, où sa moindre pression éclaire chaque nerf de mon corps, et mon seul instinct est de répondre.

J'ai vu Pallor être calmée par cette même main, ce même toucher, léger mais ferme, depuis sept ans.

L'instructeur poursuit : « Le Medean est plus rapide, syncopé, plus expressif que la valse à laquelle vous êtes habitué et plus difficile à réussir.

Mais, quand c'est bien fait. . . il n'y a rien de plus beau.

Lee s'ajuste, me rapprochant, serrant plus fermement ma main dans la sienne, tendant le cou pour suivre les premiers pas démontrés que l'instructeur modélise avec son assistant. Nous nous tenons si près maintenant que mon regard est au niveau du col de son uniforme, l'ombre où sa gorge rencontre sa clavicule.

Quand je me rends compte que je l'ai regardé, je relève mon visage d'un mouvement brusque pour regarder le sien.

"Pourquoi souriez-vous?" je marmonne.

A notre tour d'imiter. Lee exerce une pression et je bouge à son contact. Le pas est long, la prise retardée, il claque un virage énergique. Je ressens le plaisir de son mouvement comme Aela se délecte d'un plongeon. Lee étudie mon visage et son sourire s'adoucit. Pendant un instant, son expression contient quelque chose qui ressemble à du désir.

"C'est vrai, Lee a compris", observe l'instructeur, se déplaçant entre nous.

Lee me tient assez près pour que son souffle effleure mon oreille. Cette même confiance facile que j'étais, il y a quelques instants, contemplant avec amertume est maintenant tournée vers moi comme la lumière du soleil.

"Parce que celui-ci est amusant."

La demi-heure suivante est un flou de mouvement et de légèreté guidé par le toucher de Lee, et cela me laisse un pas dans ma démarche pour la première fois depuis Holbin et une chaleur persistante dans le bas de mon dos où il la tenait.

En plus des leçons générales offertes au reste du corps, les cavaliers du Quatrième Ordre reçoivent également des instructions spéciales d'étiquette.

Lee, Power, Cor et moi assistons à une session privée dans l'une des petites salles de conférence du ministère de la Propagande, dirigée par Miranda Hane elle-même. Je ne l'ai pas vue depuis ma visite de moral.

"C'est bon de te voir, Antigone. Comment allez-vous?"

À la façon dont elle demande, je me rends compte qu'elle se souvient de la dernière fois que nous nous sommes séparés, quand j'étais – cette pensée me fait grincer des dents – faire un rapport au Premier Protecteur en pleurant. Mais elle parle avec une chaleur qui semble authentique et sans condescendance.

"Je vais mieux, merci."

Hane sourit, puis se déplace vers le centre de la salle de conférence pour s'adresser au groupe dans son ensemble. Cor et moi nous sommes assis, Lee se lève

les bras croisés, et Power se prélasse contre le côté d'une des tables, l'air ennuyé.

"Bonjour tout le monde et merci d'être venu." Elle poursuit en expliquant qu'après le dîner du Bal Lycéen, nous quatre serons présentés à certaines des élites les plus influentes des médailles d'or de la classe, individuellement. "C'est votre première apparition publique officielle en tant que futurs dirigeants de la ville - et vous quatre serez particulièrement intéressants en tant que candidats pour le prochain Protecteur, que les Golds participeront au choix. Contrairement aux autres métaux, les ors ne sont pas seulement vos sujets : ils sont aussi vos constituants.

À la mention par Hane du Protectorat, Power affiche un bref sourire en coin; Cor a l'air un peu alarmé ; L'expression de Lee ne change pas du tout; et mon estomac coule. Le prochain tournoi Firstrider a été une perspective assez intimidante sans ajouter cela. De nouvelles façons d'être évalué, de nouveaux obstacles à franchir, plus de gens à impressionner. Au moins dans l'arène, j'ai Aela.

« Nous vous exhortons, poursuit Hane, à faire bonne impression. Quelles que soient vos ambitions politiques personnelles, il est essentiel de montrer votre meilleur visage, surtout en ces temps incertains. Vous avez rendu visite au moral de la classe des bronzes, des fers et des argents ; il est maintenant temps de rassurer les ors de la classe.

Elle fait signe à son assistant, qui attend sur le côté de la pièce.

"À cette fin. Répétons.

Les introductions sont très formalisées, un script que nous sommes censés maîtriser et exécuter. Nous serons jumelés à des escortes du ministère qui nous introduiront en Callish, mais nous pratiquons également la variante Dragontongue, au cas où un invité changerait de langue. Hane répète la prononciation de Cor des phrases de Dragontongue à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il rougisse d'embarras mais puisse les produire un peu moins durement. Lorsque Hane travaille avec Lee, elle doit lui rappeler de ne pas marmonner sa Dragontongue, puis le complimente sur son accent. Power produit les phrases dans les deux langues avec beaucoup de panache, et Hane semble déchiré par la désapprobation et l'amusement. Quand c'est mon tour, elle me présente son assistant, qui se fait passer pour le tiers.

– Et il sera poli dans votre cas de faire la révérence, Antigone…

Dès que je le fais, Power laisse échapper un ricanement. Je regarde. Le visage de Hane est assombri et Lee est devenu rouge.

"Pas comme ça," dit doucement Hane.

La confusion me fait lutter pour me défendre : « C'est comme ça que ma mère... »

Je m'arrête, comprenant brusquement. Je commence aussi à colorier.

"Comme ça", dit simplement Hane. "C'est comme ça que tu vas le faire à partir de maintenant."

Elle démontre. C'est étrange de voir quelqu'un faire la révérence en pantalon.

Le cou de Hane reste droit ; le mouvement est léger et aéré, et ne contient aucune des révérences rapides que la révérence de ma mère a faites. J'imite, souhaitant que mon visage cesse de brûler, souhaitant que Power cesse de sourire. Souhaitant que Lee arrête de fixer le sol.

Hane procède au jeu de rôle. « Puis-je vous présenter ? . .”

Je n'ai besoin d'aucune incitation pour produire les phrases que j'ai vu les trois autres pratiquer avant moi. Mais quand Hane demande à passer à Dragontongue, je ne peux pas empêcher ma voix de baisser de honte.

"De l'estomac", me rappelle Hane.

Je répète la Dragontongue, à plein volume. Cela semble étranger, ma propre bouche produisant le langage que je suis tellement plus à l'aise d'entendre que de parler. Je peux entendre le son du Callish accentuer mes mots, rude sur les phonèmes qui, pour un locuteur natif, sonneraient comme une flûte et liquide. Je me demande si, ici aussi, Hane grince des dents devant les crudités persistantes d'un paysan.

Mais à la place, elle dit : "Excellent".

Pour les gardiennes, il y a aussi des essayages, des robes occasionnées pour la première fois depuis des années et commandées par le ministère. Je passe la séance chez les couturiers la langue épaisse dans la bouche ; les tissus qu'ils nous demandent de choisir sont suffisamment luxueux pour ravir Deirdre et Alexa, mais me laissent sans voix de malaise. Crissa, qui semble chevaucher la joie des autres filles et mon inconfort, reste à mes côtés et continue un flux constant de commentaires compatissants pour me mettre à l'aise—Oh, ces robes de ville sont si chics, n'est-ce pas, ma famille ne rêverait jamais d'aller chez des couturiers aussi gentils- et je l'apprécie, bien que je ne le fasse pas

lui dire que l'idée d'aller chez une couturière en premier lieu aurait été, pour ma famille, insondable. Les couleurs nous sont attribuées par escadron, mais la coupe et le textile sont laissés à notre choix. Crissa vers les préférences que je suis surpris de constater que j'ai hors de moi alors que les couturiers sont dans l'arrière-salle, puis les demande en mon nom à leur retour.

"Avoir une robe dans laquelle vous vous sentez bien peut faire toute la

différence", me dit Crissa avec sagesse par la suite, lorsque j'essaie de la remercier.

Je ne comprends pas vraiment ce qu'elle veut dire jusqu'au soir du bal. Puis, barricadée dans le dortoir des filles, j'enfile une robe qui ressemble à quelque chose du livre de contes de fées de Duck et laisse Crissa m'arranger les cheveux.

Quand Alexa me passe devant le miroir qu'elle a fait venir clandestinement de chez elle sur le Janicule, je prends mon apparence avec surprise. C'est étrange de voir qu'avec le bon type de vêtements et de cheveux, je ne ressemble pas à quelqu'un qu'on aurait jamais appelé un paysan. Presque par réflexe, je recule mes épaules et me redresse un peu. Deirdre et Alexa poussent des exclamations aiguës de joie, et pour une fois cela ne me dérange pas. Même Orla, allongée sur son lit et lisant comme d'habitude malgré sa robe de bal, prend le temps de jeter un coup d'œil par-dessus son livre et de me donner un coup de pouce.

"Notre Annie, toute grande", dit Deirdre à Alexa, essuyant une larme imaginaire.

Crissa prend ma main pour me faire pivoter vers elle, le demi-pas d'une danse, et je laisse échapper un rire de joie surprise. Au son de mon rire, elle presse son doigt contre mes lèvres comme si elle faisait une pause.

"C'est ça. C'est le visage que vous devez porter. Souris tout le temps, Annie. Montrez à ces vieux Golds ridés à quel point vous vous amusez.

Cela les impressionnera plus que tout.

Je ne lui ai rien dit de ce que Hane nous a dit lors de la séance privée du Quatrième Ordre. Mais peut-être que Lee ou Cor l'ont fait. Ou peut-être que Crissa vient de deviner.

Lorsque nous rejoignons les garçons dans le solarium, j'hésite sur le seuil. C'est ridicule de porter une robe de soirée devant des gens qui ne vous ont jamais vu autrement qu'en uniforme militaire. Mais alors Duck apparaît devant moi.

« Annie ? »

Je laissai échapper un rire à moitié gêné. Il porte la même expression ravie qu'il a tournée vers un ciel étoilé quand il a insisté pour que jevoiril. La chaleur me remplit. C'est sûrement un cadeau plus grand

que tout autre, de pouvoir profiter du monde si ouvertement, sans excuses.

"Pas mal toi-même", lui dis-je, et Duck rit, tapotant ses propres cheveux peignés avec un sourire penaud.

Et puis, au milieu du scintillement des robes et des manteaux noirs et des éclats de rire, je sens les yeux d'une seule personne sur moi de l'autre côté de la pièce. Contrairement aux autres, il se tient parfaitement immobile. Attends pour moi.

J'embrasse Duck sur la joue, comme Crissa aurait pu le faire, sauf pour une fois que son exubérance me convient aussi. Puis je me retourne et marche à travers le sol vers Lee.

"Hé."

Je sens une audace étrangère couler dans mes veines alors que je me tiens devant lui et que nous nous regardons. J'aperçois Lee en uniforme, si adapté qu'il semble dangereux. Et je ressens la tension liquide fraîche, comme un malaise mais pas tout à fait, qui vient avec la sensation de son regard sur moi.

« Mieux que la dernière robe dans laquelle tu m'as vue ?

La dernière robe dans laquelle il m'a vue était une chemise presque en haillons. Je m'entends faire la référence à Albans comme si quelqu'un d'autre l'avait osé. Le sourire de Lee devient un sourire. Il laisse échapper un rire doux.

"Beaucoup mieux", convient-il.

Et pourtant, son regard est sur moi. Surpris, comme s'il venait de réaliser quelque chose et qu'il en était content. Je ressens le crépitement de la reconnaissance, de ces yeux, de ce visage – d'autant plus familiers dans l'uniforme de cérémonie d'un chevalier-dragon – mais pour cet instant, je refuse de le reconnaître.

L'horloge du Palais sonne l'heure. Il est temps de partir. Lee écarte légèrement son coude de son corps, et même si ce

n'est pas un geste de politesse qu'on nous a appris, je

comprends. Il m'offre son bras.

Le cœur dans la bouche, je le prends.

LEE

Même si toutes nos mesures de formation et de sécurité depuis l'observation ont été mises en œuvre dans l'hypothèse que nous irions contre une flotte déclenchée, je me suis toujours senti mal à l'aise après avoir rencontré Julia.

Incapable de faire un rapport qui n'éveillerait pas les soupçons, j'ai plaidé pour un plus grand nombre de patrouilles le long de la côte nord, avec un plus grand nombre de Gardiens sur chacune d'elles. Mais en ce qui concerne la nuit du Bal Lycéen, ma demande de précautions supplémentaires est rejetée.

"Cela fait des semaines, nous n'avons rien vu, et Atreus vous veut tous là-bas", me dit Holmes au préalable, lors de notre rencontre dans son bureau du Palais Intérieur, tapissé du sol au plafond de cartes de la Médée, du Nord Mer, de Callipolis. "Pour autant que nous sachions, ils ne sont même pas déclenchés."

Pendant un instant, j'envisage de dire au ministre de la Défense que je sais mieux. Mais je suis assez certain que cet homme, cehéros de Palace Day, laisserait tomber son tonus avunculaire assez rapidement à cette nouvelle.

Pas une option. Je ne suis en sécurité – et seulement libre d'agir – qu'en tant que Lee sur Pallor, de Cheapside.

Alors je ravale la réponse que je ne peux pas donner et livre celle que je peux.

"Je pensais que la politique était de planifier comme s'ilssontdéclenché.

Holmes me lance un regard fixe, puis laisse échapper un éclat de rire appréciatif.

« J'aime ta façon de penser, Lee. Mais ce n'est qu'une nuit. Essaie de t'amuser, d'accord ?

Le soir même du bal, je me suis presque persuadé d'écouter Holmes. Alors que nous nous dirigeons vers le Hall of Plenty au coucher du soleil, sa chaleur persistante suffisante pour que la brise ressemble à une caresse, la tension laissée en moi par les menaces de Julia s'éloigne à contrecœur. C'est dur, par une telle nuit, de se souvenir de la peur.

Surtout pas avec le bras d'Annie croisé dans le mien. Elle s'attarde à côté de moi alors que nous traversons le palais jusqu'au Hall of Plenty, et sa présence continue est quelque chose qui m'émerveille. Duck avance de quelques pas, aspiré par la conversation avec Rock et Lotus, bien qu'il se retourne parfois pour nous regarder. Chaque fois qu'il le fait, ses yeux

trouver et fixer sur Annie. Je ne peux pas dire si elle ne le remarque pas ou si elle agit simplement comme si elle ne le faisait pas.

Bien que l'occasion ait changé, une grande partie de la fête de ce soir semble familière à l'ancien temps : les silhouettes élégantes qui se dirigent vers le Hall of Plenty éclairé aux chandelles ; le son d'un rire étouffé à l'intérieur résonnant dans la cour à l'extérieur. Enfant, j'avais l'habitude de me promener ici avec mes cousins et frères et sœurs après le dîner, de lancer des pierres dans les étangs entourant la statue de Pytho l'Unificateur et de grimper sur le dos du dragon de marbre pour toucher le nez du vieux Pytho. Pytho est parti maintenant, détruit à la Révolution, mais son dragon demeure.

A l'extérieur de la salle, les fonctionnaires du ministère écartent les invités qui composeront le cortège d'ouverture : les diplômés du Lycée ; suivi des Gardiens selon le classement des vols ; et enfin les professeurs du Lycée, revêtus pour l'occasion de leurs toges et toges académiques.

J'entends le bruit de centaines de personnes à l'intérieur, parlant, riant, attendant que le repas commence. Annie, debout à côté de moi à l'arrière de la section des Gardiens, inspire puis expire.

Je me tourne pour la regarder, et ce faisant, je ne peux m'empêcher de tout reprendre : sa robe, d'un rouge aurélien bruni, tombant juste sur ses épaules ; les boucles de cheveux auburn disposées sur sa tête en une cascade élégante ; l'étendue de peau pâle entre les deux, ondulant des cicatrices de brûlure d'un dragonnier. Elle est à la fois aussi belle que ce qui était avant et quelque chose d'entièrement différent : quelque chose de puissant. Les femmes de l'ordre ancien ont été dépassées, tout comme l'enfant recroquevillé que j'ai rencontré une fois dans un orphelinat.

Mais je vois son expression et réalise que, absurdement, malgré sa transformation, Annie est toujours intimidée par un dîner chic.

« Tu es nerveux ? »

Annie hoche la tête. "Je n'ai pas exactement ma place là-dedans,"

marmonne-t-elle, souriant d'un air sinistre.

Je me demande si j'imagine qu'elle met l'accent surje.

ANNIE

Des vitraux scintillent au-dessus, des piliers de pierre aussi larges que les tables elles-mêmes s'élevant pour soutenir un plafond voûté enveloppé de fumée provenant des incendies qui bordent la salle. La lumière des bougies réchauffe les visages tournés vers nous, scintille sur les bijoux et les robes et scintille sur les bracelets dorés de chaque poignet. Je suis conscient des yeux de la salle sur nous alors que nous descendons l'allée centrale. Nos sièges, ainsi que ceux des autres membres du Quatrième Ordre, sont à la table haute.

Une fois que tout le monde est assis, Atreus se lève.

« Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer les réalisations de ces Lycéens qui ont terminé leurs études et qui entrent maintenant dans notre société en tant que collègues. Certains pourraient se demander, en cette période de crise, si une telle cérémonie et célébration a encore sa place : A eux je réponds, maintenant plus que jamais. Au bord de la guerre, nous ferions bien de nous souvenir de ce pour quoi nous nous battons. Nous ferions bien de nous rappeler que Callipolis a un avenir qui brille de mille feux et que ces jeunes méritent un monde meilleur.

"Les diplômés que nous honorons aujourd'hui n'hériteront pas seulement du monde que nous leur laisserons : certains d'entre eux seront à l'avant-garde pour le défendre. Ce soir, dans un ajout très spécial, nous accueillons également les trente-deux Gardiens qui ont atteint les dernières étapes de leur formation.

"Diplômés du lycée, veuillez vous lever lorsque j'appelle votre nom."

Atreus procède à la lecture d'un rôle: le nom de l'étudiant, sa spécialité et, le cas échéant, son affectation au gouvernement. Après qu'une quarantaine de jeunes hommes et femmes se soient levés de leurs sièges, éparpillés sur les longues tables qui remplissent la salle, ils sont applaudis et s'assoient. Atrée procède :

"Les Gardiens du Trente-Deuxième Ordre voudront-ils se lever quand j'appellerai leur nom."

Il commence par le moins bien classé des dragonniers, dont le classement a été déterminé lors des qualifications avant le début des

tournois publics. Leurs noms sont suivis de drakonyme au lieu de nom de famille, et modifiés par race de dragon. Une fois que les cavaliers du trente-deuxième ordre ont été répertoriés et applaudis, Atreus passe au seizième.

Lotus et Deirdre sont parmi ceux qui se lèvent. Puis le Huitième, ceux qui se sont rendus en quart de finale public : Duck, Rock et Crissa en font partie. Le leadership de l'escadron de Crissa est noté

après la race de son dragon. Puis le Quatrième :Power sur Eater, Stormscourge. Cor sur Maurana, chef d'escadron Stormscourge. Et enfin Atreus dit: "En dernier mais non des moindres, nos finalistes pour Firstrider."

Antigone sur Aela, Aurélien. Lee sur Pallor, chef d'escadron Aurélien.

Les applaudissements sont, à présent, incroyablement forts; Je peux le sentir battre dans ma poitrine, envoyant des picotements dans ma colonne vertébrale. Lee regarde fixement devant lui. Atreus nous fait signe de la tête, nous reprenons enfin nos places, et il lève son verre.

"Au futur."

Nous levons nos verres et buvons. Ma bouche est inconfortablement sèche depuis une demi-heure. Je suis surpris de voir à quel point ma première dégustation de vin est agréable, comme du jus de raisin mais plus riche. Je prends une autre gorgée et Lee se penche.

"C'est fort. Ne l'utilisez pas pour étancher votre soif.

Je hoche la tête, mais je ne peux m'empêcher de penser que si ma bouche continue de se dessécher au rythme où elle l'a fait jusqu'à présent, ma gorge pourrait bien se fermer. Lee observe mon expression et fronce les sourcils. Il se tord et fait un geste minutieux à l'un des serviteurs se déplaçant le long de la table, qui se précipite aussitôt pour entendre la demande de Lee. Un bracelet en fer, je note, avec un inconfort en sourdine. Autour de nous, l'oie rôtie est tranchée et servie, les légumes fumants sont entassés sur des assiettes.

Lee dit au serviteur: "De l'eau pour la table, s'il vous plaît." Le serviteur s'incline. « Tout de suite, milor... »

Il se rattrape. Lee sourit poliment, ne reconnaissant pas le lapsus, et le serviteur recule, embarrassé. Je bois exprès une gorgée de vin.

À part Miranda et moi-même, il n'y a qu'une seule autre femme à la

table présente pour des raisons autres que le mariage : une femme d'âge moyen aux cheveux d'acier avec des bijoux en argent scintillant contre le teint doré chaud de son cou. Quand Atreus la présente comme Dora Mithrides, je me rends compte que je la connais déjà. Pour diverses raisons liées à un mari décédé et à un empire financier hérité, elle est l'une des citoyennes les plus puissantes du Janicule, un échevin honoraire de leur conseil, connu pour ses investissements critiques.

pour faire décoller la Révolution. Quand elle parle, il faut un moment pour comprendre pourquoi je ne la comprends pas tout de suite. Puis je réalise qu'elle parle en Dragontongue.

Hane tambourine ses doigts sur la table, des rides apparaissant entre ses sourcils au son de la langue ; elle jette un coup d'œil à Mitt Hartley, le président du comité de censure, qui lève les yeux au plafond. Le ministre des Affaires étrangères, Legio Symmach, et le doyen Orthos, directeur du Lyceum, sourient presque avec culpabilité ; Le front de Holmes se plisse comme s'il parsait.

"Callish, Dora," réprimande doucement Atreus. "Beaucoup de nos invités ne parlent pas Dragontongue."

Dorahmphset revient à Callish fortement accentué. « Y compris vos quatre Gardiens, je suppose ? J'ai remarqué qu'aucun cavalier du Janicule n'est entré dans le Quatrième Ordre.

« Je viens du Janicule », dit Power.

Dora, qui est assise à côté de lui, lui tapote le bras d'une main couverte d'une croûte d'anneaux. "Tu me pardonneras, mon garçon, je veux dire Janiculumsang.

Sang patricien. Vous êtes adopté, n'est-ce pas ?

Puissance blanche. Cor s'étouffe avec son vin et le recrache presque.

Même Lee doit cacher un grognement inhalé qu'il transforme en toux.

Adopté?Power, qui passe tout son temps à dominer sa naissance sur des roturiers comme moi ?

Le pouvoir donne à Lee et Cor un air de venin, la couleur de ses joues s'approfondissant néanmoins. Et quand il me surprend en train de lutter pour garder ma bouche alignée, il lève le menton en me lançant un regard noir.

Je cache mon sourire dans mon verre à vin et reporte mon attention sur les adultes, qui n'ont rien remarqué de nos échanges.

"Je pensais que nous étions d'accord", dit Atreus à Dora, souriant avec la patience tendue d'une vieille dispute, "que le sang est précisémentpas comment ce régime sélectionnerait son élite.

"Vous vous méprenez sur mon point", répond rapidement Mithrides. « Je n'ai aucune plainte classiste à formuler. Ma crainte estmilitaire."

Le sourcil du général Holmes se lève avec un air incrédule, mais il continue de trancher son oie sans s'engager.

"Oh?" Atreus demande, avec réserve. "En ce qui concerne votre problème d'étincelles."

Holmes pose son couteau.

"Madame Mithride, làestpas de problème d'étincelles.

Mithride renifle.

"Vous avez besoin de sang de dragon pour allumer votre flotte. Les patriciens ont du sang draconique en eux. Trop de générations de mélange pour ne pas le faire. Tout ce que je dis, c'est que si vous aviez quelques cavaliers patriciens de plus...

Hane et Atreus se regardent, des expressions ne masquant pas entièrement la surprise, semblant se conférer en silence. Stephan Orthos, le doyen du lycée, répond le premier, d'un ton irritable.

« Oui, je sais que la théorie fait fureur en ce moment », dit-il, « mais il n'y a aucune science derrière cela, Dora. Juste une critique littéraire mal appliquée. LeCycle Aurélienest une œuvre de fiction, pas un manuel militaire.

Tout ce que les gens du club disent.

Orthos ne remarque pas comment ses mots génèrent un autre échange de regards entre Hane et Atreus, ou son alarme.

"J'aimerais que quelqu'un m'explique s'il vous plaîtthéoriedont les Lycéens discutent dans leur club », explique Holmes.

Holmes est, je m'en rends compte d'emblée, la seule exception à la liste des invités classgold. Consciemment ou non, il agite son poignet pendant qu'il parle, de sorte que sa manche recouvre son bracelet en

argent.

Hane parle la première, son ton hésitant.

"D'après ce que j'ai compris de mon département de recherche, la théorie à laquelle Dora fait référence est une théorie qui a surgi de temps en temps au fil des ans et qui a récemment connu une petite résurgence en raison des pressions exercées sur notre flotte. L'argument habituel de la suprématie du sang sur les familles de chevaucheurs de dragons, basé sur leCycle Aurélien. Parce qu'elle dépeint les seigneurs-dragons comme des dieux, la théorie dirait qu'il y a une différence de sang, une supériorité de sang, entre l'enfant de dragon et ses sujets. Il s'agit bien sûr d'une lecture tout à fait – peu subtile – du texte. . .”

Il y a du dégoût dans le ton de Hane. "Et comment est-ce?" demande Mithride d'un ton glacial.

La voix de Lee est calme, mais il n'a aucune difficulté à attirer l'attention de la table, même s'il parle pour la première fois.

« Parce que l'hybris des premiers Auréliens a causé leur chute. Vous pourriez tout aussi bien lire leCycle Auréliencomme une condamnation de la

seigneurs-dragons. Lee fait un signe de tête à Atreus, reconnaissant l'interprétation dont nous avons discuté en classe, puis ajoute: "Vous pourriez même le lire comme une condamnation de la chevauchée de dragons elle-même."

Cette dernière partie est une extrapolation que Lee semble avoir faite de lui-même.

Le visage immobile d'Atreus vacille alors qu'il l'étudie, la plus brève trace de surprise.

Mais Hane, hochant la tête sans un mot dans la direction de Lee, ne le remarque pas.

"Ces derniers mois, la théorie a pris de nouveaux éléments dans certains cercles", explique-t-elle, "affirmant spécifiquement que le sang né du dragon est lié à la liaison et à l'étincelle du dragon. Tout cela est complètement infondé, mais le problème est, bien sûr, que l'étincelle elle-même reste un tel mystère. Quelles sont les causes? Comment le déclencher ? Nous ne savons pas. En tout cas, j'aurais pensé » - ici, Hane lance à Dean Orthos un regard interrogateur - « que la théorie de

la supériorité sanguine n'avait qu'une popularité marginale et que la plupart de ses partisans avaient été appréhendés par le comité de rééducation. je ne l'aurais pas sutoute la rage dans le club.

Orthos remue sur sa chaise. C'est un homme d'âge moyen, grisonnant, vénérable, même avec une casquette universitaire. A son regard, il est, tout à coup, plein d'inconfort, comme s'il réalisait que ce qu'il avait supposé être de notoriété publique était en fait quelque chose qu'il venait, en fait, de divulguer.

Quand il parle, son ton est désolé, apaisant.

"Eh bien, tu sais ce que c'est, Miranda," dit-il. "Les théories du complot trouvent un terrain fertile où les gens ont peur."

Hane prend cette observation d'un gracieux hochement de tête.

"C'est sans aucun doute vrai."

Et puis, quand elle lève les yeux, c'est vers Hartley, le président du comité de censure, qui n'a pas encore parlé. Il lui rend son regard avec une gravité correspondante.

Bien qu'aucun des deux ne parle, c'est le premier échange de cette conversation qui m'alarme. Le comité de Hartley détermine quelle littérature restreindre, interdire ou confisquer; un regard échangé avec lui a le pouvoir de changer le contenu d'une bibliothèque.

Dora Mithrides s'est tournée vers Lee. "Je suppose que vous étudiez le Cycle Aurélien? D'où viens-tu encore?"

Les lèvres de Lee se courbent. "Pas cher."

"Donc, vous avez appris Dragontongue à l'école."

Il y a un scepticisme indubitable dans le ton de Mithride. Lee hoche la tête. "Eh bien, vous discutez du travail très confortablement, pour quelqu'un qui n'en a pas l'appréciation native."

Hane lève les yeux au plafond avec exaspération. Atreus regarde Lee et Dora avec un regard de curiosité sourde; le coin de sa lèvre s'est soulevé dans un doux sourire.

Lee hoche la tête et incline la tête, acceptant gracieusement ce que Dora semblait vouloir dire comme un compliment.

Puis il sourit et répond en Dragontongue. C'est

notre travail; c'est notre travail.

C'est une citation duCycle Aurélien. Je le reconnais parce que nous avons traduit la ligne il y a quelques semaines. Lee l'a légèrement modifié, de sorte que la ligne ait un sens dans son contexte. Son accent est parfait. Cor et Power se retournent pour le regarder avec surprise; Lee a toujours été particulièrement réticent à contribuer pendant le cours Dragontongue. Le reste de la table, qui l'observait déjà, remue et échange des regards.

Atreus regarde de Lee aux visages tournés vers lui, prend son verre à vin et prend un verre. Les yeux de Dora sont toujours fixés sur Lee, bien qu'elle parle au Premier Protecteur à la place.

"Je vois de quoi ils parlent, Atreus."

LEE

Au fur et à mesure que le dîner avance, je deviens de plus en plus tendu. Je commence à avoir l'impression qu'à chaque tournant, je suis sur le point de m'exposer.

Leur orgueil a été la chute des Auréliens, et ce sera aussi la vôtre si vous continuez à vous vanter.

Mais cette pièce, ces gens, ce décor, me poussent à une insouciance que seul un effort conscient de maîtrise de soi peut contenir.

Après le dessert, Atreus se lève et offre des prix annuels d'accomplissement aux médailles d'or de classe qui ont apporté une contribution significative à Callipolis. La reconnaissance est donnée pour la vertu civique, pour les innovations technologiques et économiques, pour le service militaire,

la recherche universitaire et la réalisation artistique. Le père de Lotus, Lo Teiran, reçoit le titre de poète lauréat de Callipolan. Lorsqu'il se lève pour recevoir les cadeaux de laurier d'Atreus, il s'avère qu'il a les mêmes cheveux raides et la même silhouette dégingandée que Lotus.

Dans la pause d'une demi-heure avant la danse d'ouverture, les cavaliers du Quatrième Ordre sont emmenés dans la salle pour faire les présentations.

Miranda Hane escorte Annie, le général Holmes prend Cor et Dean Orthos prend Power. Atrée m'accompagne. Les conversations que j'ai à ses côtés avec les classes d'or autour de la pièce se rejoignent

rapidement.

« Lee sur Pallor ! Au plaisir de vous rencontrer enfin, nous avons beaucoup entendu parler de vous. . .”

"C'est gentil, merci."

« Vous vous entraînez pour le tournoi Firstrider ? Entre vous et moi, vous êtes notre finaliste préféré. Faut pas nous laisser tomber, mon garçon. . . Pas avec ces Pythiens sur le dos.

La voix de l'homme est complotiste, lenousfaisant apparemment référence aux Golds en général, qu'Atreus m'a informé qu'il représente au sein du Gold Advisory Council. Je donne ma réponse en souriant, bien que je pense à Julia et à son envie de trahir ; et à Annie, sur qui l'éloge de cet homme jette des calomnies obliques. Bien sûr, il n'a aucun moyen de savoir, comme il le confieentre vous et moiavec un dragonborn, l'ironie de sa préférence.

Il n'a également aucun moyen de savoir qu'en le regardant, je le reconnais. Pas de rondes dans le nouveau régime : de cour dans l'ancien.

Parce que si la petite conversation requise par les introductions d'Atreus n'est pas difficile, ignorer la familiarité déconcertante de nombreux visages l'est.

Que dirait Julia, si elle me voyait serrer la main des gens qui nous ont trahis ?

Mais je connais déjà la réponse à cela.

Sa réponse serait que nous devrions les faire payer.

ANNIE

Miranda Hane s'avère être celle qui m'accompagnera dans la salle pour faire les présentations. Cela ne soulage pas mes nerfs. Mais j'ai rejoué les lignes d'introduction, dans l'une ou l'autre langue, encore et encore dans ma tête ces derniers jours et je les connais à froid. Je suis surpris quand l'un des premiers couples auxquels je suis présenté, d'âge moyen et grisonnant, me sourit.

« Toi, ma chérie, dit l'homme en me serrant le bras, tu es la lumière de la nation. C'est ce que nous n'avons osé qu'une seule foisrêvede."

Je le remercie, un peu énervé. Alors que nous nous éloignons, Hane sourit. « Les Bertrand ont été parmi nos premiers partisans », me dit-elle.

Mais ils ne sont pas tous comme ça. Lorsque Hane me présente à un autre des invités, un juge imposant et âgé qui siège au Conseil du Janicule, il me regarde avec un amusement incontrôlé. Sa tunique est longue, finement brodée et, comme beaucoup de vêtements ce soir, rappelle l'ancien régime.

"Alors, c'est notre cavalier des hautes terres!"

« Comment allez-vous ? », dis-je en faisant la révérence.

Au lieu de s'incliner ou même de répondre, il se tourne vers Miranda.

"Seulement une trace d'un accent montagnard", remarque-t-il avec admiration dans Dragontongue. "Et elle a clairement été bien frottée..."

Je peux sentir une rougeur fleurir sur ma poitrine là où elle serait habituellement cachée sous un uniforme. Ce soir, dans le décolleté échancré de ma robe de bal, il est exposé. Quand Hane ne sourit pas, l'homme se flétrit et passe à Callish.

« Ce n'était qu'unblague, ma chère Miranda . . . Parfois, il semble qu'on ne peut plus les fabriquer. . .”

Hane me regarde de côté, comme pour voir si j'ai une réfutation. Je pense à Lee, tirant une ligne duCycle Aurélien, dans Dragontongue, pour une table de badauds. Mais comme au Lyceum Club, quand j'ai regardé Power et réalisé que les mots m'avaient fui, je n'ai pas une telle réplique. Quand Hane se rend compte que non, elle fait une remarque excitante et nous guide. Je suis encore nauséeux de honte alors qu'elle me présente le prochain groupe d'invités.

Une fois aurait suffi, mais ils se succèdent, ces compliments qui ressemblent à des insultes, la condescendance aérienne qui

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

se présente comme gentillesse. Quand je suis présenté aux parents de Darius, qui s'avèrent être propriétaires d'une compagnie maritime et

commerciale qui occupe la moitié de Harbortown, ils se détournent de moi alors que je suis encore en train de faire la révérence.

« Est-ce elle ? »

Au moment où cette voix nous trouve, je suis tellement épuisé que je ne me retourne qu'avec réticence au son. L'homme est plus jeune, la vingtaine, sa tunique simple mais bien coupée. Il me faut un moment pour réaliser ce que j'ai remarqué à propos de sa voix : un accent montagnard.

"Declan," dit Miranda, avec un soulagement indubitable. "Oui. Antigone, puis-je vous présenter Declan d'Harfast, un jeune conseiller du Premier Protecteur et l'un des plus jeunes membres du Conseil consultatif de l'or.

Declan faisait partie des premières promotions du Lyceum.

"Comment faites-vous."

Declan sourit. Il est blond, au visage allongé, dégingandé comme un adolescent trop grand. « Survivre », dit-il. "Ils t'ont encore mangé vivant ?"

Je laissai échapper un rire surpris. Dès que je le fais, je crains que je n'aurais pas dû, mais quand je regarde Miranda, sa bouche s'est tordue.

"Ils sont juste jaloux de nos cerveaux", me dit Declan. "Ne leur prêtez aucune attention."

Les instruments ont commencé à s'accorder au fond de la salle. L'espace ouvert au centre de l'étage s'est dégagé ; les invités se rassemblent sur son bord.

Miranda me fait un signe de tête.

« Il est temps, Annie », dit-elle.

Il est temps de se lever devant ces gens et de jouer.

Ma robe a été conçue pour être légère, pour la danse ; mais tout de même, alors que je me faufile dans la foule pour trouver Lee, je trouve ses plis cramoisis gênants et la peau de ma poitrine et de mon dos me semble nue. L'excitation que j'éprouvais au début de la nuit devant mon propre reflet s'est éteinte. Mon uniforme me manque.

Je trouve Lee sur le bord du sol. À ma grande surprise, il a l'air aussi épuisé que moi. Son visage est pâle en contraste avec l'obscurité de son uniforme, ses yeux gris plats et aveugles.

"Comment était-ce?" il demande.

Je secoue juste la tête.

"Ouais", dit Lee en expirant. "Ces . . . personnes."

Il y a quelque chose de plus que du dégoût dans sa voix : une colère latente proche de la fureur. C'est, pour Lee, presque sans précédent. Quand il se rend compte que je le regarde, il compose aussitôt son visage.

Aussi habituée que je sois à m'interroger sur toutes les façons dont cette vie lui vient plus naturellement qu'à moi, je suis surprise de me sentir emportée par une soudaine compassion alors que je comprends quelque chose que j'aurais dû voir dès le début.

Bien sûr. Lee a aussi des raisons de trouver ce soir difficile. Probablement encore plus dur que moi.

Je pense que je nous surprends tous les deux avec mes prochains mots. "C'est presque fini, Lee."

Les yeux de Lee rencontrent les miens, cherchant. Puis il prend ma main dans la sienne et ensemble, nous nous éloignons de la foule.

LEE

Les doigts d'Annie tiennent fermement les miens alors que nous prenons position, ses yeux bruns fixés sur les miens comme si elle était déterminée à ne pas regarder ailleurs. Je pouvais compter ses cils, les taches de rousseur sur ses joues et ses épaules, ses cicatrices de brûlures qui brillaient à la lueur des bougies. Le rouge de sa robe, se fondant en couleur avec ses cheveux. Pendant un moment, la salle est silencieuse, les yeux des invités braqués sur nous.

Et puis la musique commence.

Je savais depuis la répétition que la mélodie serait celle que je connais ; mais ce n'est qu'à cet instant, dans la salle voûtée en écho, entourée des robes scintillantes et des tenues de soirée, que j'en ressens la douleur. Le son d'un seul violon, les notes palpitant comme une voix humaine puis s'élevant, plus hautes, incroyablement hautes,

douloureusement belles. Le souvenir de cette danse, une autre nuit, une autre vie, ma mère et mon père et mes sœurs et un monde qui était leur droit de naissance, un monde qui est perdu. Et tout ce qui reste, c'est une poignée de survivants assoiffés de vengeance sur un rocher de la mer du Nord et cette pièce pleine de gens qui les ont trahis.

Les mains d'Annie quittent leur position et encerclent mon cou ; la légère pression est suffisante pour qu'elle baisse mon visage pour la regarder. Ses yeux sont larges, clairs; son regard semble me voir, tout voir.

« Reste avec moi », murmure-t-elle.

Je tends la main d'une seule main pour retirer l'une des siennes de mon cou. Au signal, je m'avance et Annie répond. Maintenant, c'est à mon tour de garder mes yeux fixés sur les siens, d'oublier tout sauf ce son, la mélodie de mes parents, la danse de mes parents et la vue d'Annie qui bouge avec moi, la sensation de sa taille contre ma main et le pression de sa paume contre la mienne.

Annie sourit soudain, essoufflée, à la fin d'un virage, et je sens un sourire irrépressible répondre au sien ; et puis le chagrin se transforme en quelque chose de plus, quelque chose de beau, et ce, ce mouvement qui est tellement proche du vol, c'est comme les notes aiguës d'un violon, un mélange de joie et de douleur, fait partie de cette transformation.

C'est un équilibre fragile et je sais que cela ne peut pas durer, mais il semble que tant que nous sommes ici, dansant le Medean, toutes ces choses peuvent être réconciliées et maintenues ensemble comme une seule.

La musique descend, et dans son accalmie les deux autres chefs d'escadron nous rejoignent sur le sol pour le dernier mouvement : Crissa, avec Lotus, pour l'escadron de skyfish ; et Cor, avec Alexa, pour le fléau de la tempête. En écho, pour ceux qui s'en souviennent, à la Danse des Triarches - et pour un instant, bien que les bannières suspendues au-dessus de la tête soient toujours celles du nouveau régime, les couleurs qui strient sur le sol sont à nouveau le tricolore de l'ancien : rouge Aurélien, bleu Skyfish , et Stormscourge noir.

Et puis le dernier virage, la dernière résolution, et Annie est de retour dans mes bras, toujours à l'exception de sa respiration haletante. C'est fini. Elle se tient si près que je sens la chaleur de son corps rayonner

contre le mien ; son visage est retroussé, les racines de ses cheveux luisent de sueur ; mon visage est penché vers le sien.

Puis les applaudissements commencent et le moment se brise. Nous nous éloignons l'un de l'autre. Aux côtés des deux autres couples, je m'incline, elle fait la révérence et je la fais sauter du sol.

Je suis toujours étrangement, douloureusement heureux. Et pendant un instant lumineux et inconscient, j'envisage ce moment qui continue : elle reste avec moi, seule, et la nuit continue avec personne d'autre que l'autre pour compagnie.

Mais ensuite, elle souligne Duck et Lotus. Ils sont assis dans la pénombre à une table au bord de la salle, Duck leur faisant signe.

La vision s'estompe.

Je lui dis: "Tu continues."

Ses doigts trouvent les miens, se tordent et tirent. "Viens avec moi." Et tout l'espoir revient. Nous faisons notre chemin. Dans la rémanence de la danse, il semble instinctif de guider Annie avec une touche sous ses omoplates alors que nous nous déplaçons dans la salle, pour permettre à mon regard de s'attarder sur ses cheveux, commençant à traîner en mèches de son chignon, chatouillant son cou et rougeoyant à la lueur des bougies. Le canard se penche sur le côté pour nous faire de la place, et quand nous nous asseyons, le côté d'Annie touche légèrement le mien sur le banc.

Même si je suis certain qu'elle doit le ressentir aussi, elle ne fait aucun geste pour créer de la distance.

Je suis conscient de chaque pouce le long de mon côté où nous nous touchons. "Nous admirions votre danse", nous dit Duck en souriant.

Tout autour de la salle, hommes et femmes se lèvent pour valser.

Annie lève les yeux au plafond.

"Pas vraiment. Charge mieux que mon frère. « Félicitations pour le prix de poésie de ton père », dis-je à Lotus. Tandis que je parle, je sens les doigts d'Annie retrouver les miens, les rouler dans les siens sur nos genoux sous la table, et une sensation de vertige m'envahit. Heures qui reste. Et nous sommes toujours ensemble, et elle est souriant. Sourire pendant qu'elle me tient la main.

"Merci," dit Lotus. "Ça a été long à venir. Mon père a eu un peu de mal à trouver des mécénats pour sa poésie après la Révolution.

Au regard confus de Duck, Lotus passe un doigt sur sa

gorge.

"Les clients morts ne paient pas bien."

Je l'entends à peine, hypnotisé que je suis par la main d'Annie dans la mienne.

Ça fait combien de temps qu'Annie ne m'a pas touché comme ça ? Ce n'était sûrement jamais commece, ses doigts entrelacés avec les miens comme si elle voulait sentir chaque ligne et brûler la cicatrice du bout des doigts, une

ses joues rougissent comme si elle sentait mon regard sur elle et cela réchauffe sa peau—

Pourrait-il être si facile, cesimple?

Lotus penche la tête, baisse la voix et se penche en avant d'un air conspirateur. Il lève le menton derrière nous. « Est-ce que tu écoutes ça ?

Les visages à la table voisine sont indiscernables dans la pénombre, mais leurs voix fortes sont incontestablement celles de Lycéens fraîchement diplômés, parlant en langue de dragon.

« Vous voudriez qu'il soit le prochain Protecteur ?

« Des coureurs du Quatrième ? Oui! Pourquoi, qui choisiriez-vous ? La main d'Annie s'est figée dans la mienne, son sourire figé.

Lotus s'assied, regarde entre moi et Annie, et pointe le verre à vin vers ses lèvres comme s'il s'installait pour se divertir. Duck, dont Dragontongue a toujours été faible, semble plutôt confus.

Je commence, timidement, à faire courir mes doigts sur la main immobile d'Annie, traçant les callosités sur les doigts fins, les traînées de cicatrices lisses sur sa paume. Comme si je voulais qu'il revienne à la vie. Reviens à moi.

C'est simple. C'est facile. C'est comme la danse, s'il te plait—

La voix du garçon dit : "PasPower sur Eater, parce qu'il a toujours été

un cul arrogant—Cor sur Mauranapeut être, mais honnêtement . . .

probablement Lee sur Pallor. Surtout s'il gagne Firstrider.

Ma main s'immobilise aussi. Tenant celui d'Annie, gelé. «

Un rat de taudis ? la voix de la fille se moque.

"As-tuvoirlui faisant le Medean tout à l'heure ? Ou avez-vous eu une classe avec lui? Il n'agit pas comme un rat de taudis. Ressemble pratiquement à un Stormscourge.

La dernière ligne est une réflexion après coup à laquelle le garçon semble ne rien penser. Mais tout le corps d'Annie se raidit. Et puis sa main revient enfin à la vie.

Elle sépare ses doigts des miens et les ramène sur ses genoux. Le sentiment de vertige heureux meurt.

J'attrape mon verre avec la main qui ne tient plus celle d'Annie et commence à le vider.

Tu penses que ça pourrait jamais cesser d'avoir de l'importance ?

La prochaine chose que dit le garçon me fait geler en plein milieu de ma déglutition.

« Quoi qu'il en soit, mieux qu'un ancien serf. Je veux dire, c'est une bonne histoire sanglotante, bien sûr - j'admets qu'elle est une enfant de l'affiche pour la Révolution - "

Les yeux d'Annie s'écarquillent lorsque nous entendons leurs éclats de rire scandalisés. Elle commence à cligner des yeux rapidement, ses épaules nues se redressant et se resserrant au son. Lotus baisse les yeux, levant une main pour se frotter le front ; Les yeux de Duck voyagent entre nous trois, les sourcils froncés.

« Qu'avez-vous contre le pouvoir des serfs ? » taquine la fille. "Rien, je ne suis simplement pas convaincu que ce soit unqualification. . .” La conversation continue; certains des diplômés de la fête se lèvent pour danser. Annie lève la tête comme on se réveille d'un rêve. Et puis elle semble réaliser la position de son corps dans l'espace et que son côté touche encore le mien. Elle se déplace d'un pouce sur le côté sur le banc. Bien qu'il s'agisse d'un léger mouvement, la distance qui sépare soudainement nos corps ressemble à un gouffre. Il y a une charge dans l'air entre nous, comme si Annie était tendue à toute tentative de ma

part de la traverser.

Puis Duck, qui parle à peine Dragontongue, et dont la seule compréhension de ce qui s'est passé vient de ce qu'il a lu sur nos visages, se lève et tend la main à Annie. Les cheveux qu'il a lissés en arrière dans les toilettes des garçons il y a quelques heures se dressent à l'arrière en pointes.

"Danse avec moi?"

Annie lève les yeux, écarquillés et trop brillants, vers son visage.

"Tu n'aimes pas danser."

"J'aimerais danser avec toi."

Mais elle hésite toujours, et avec un léger mouvement de tête, son visage s'incline vers le mien. Comme si ma présence informait sa réponse. Un vieux désir monte en moi, sa douleur si familière, elle revient comme l'épuisement.

Je donnerais n'importe quoi pour soulager la douleur sur le visage de cette fille. Quoi que ce soit. « Tu devrais y aller », dis-je. "Tu vas t'amuser."

Les yeux d'Annie sont écarquillés sous des cils sombres alors qu'elle scrute mon visage. Puis elle hoche la tête.

Elle se lève, prend la main tendue de Duck et le suit jusqu'au sol.

C'est le silence après qu'ils nous aient quittés ; Lotus semble encore un peu gêné. Il s'éclaircit la gorge et pose sa main sur mon épaule.

« Quoi qu'il en soit, une bonne nouvelle pour vous, n'est-ce pas ? La faveur des Golds.

Je regarde le sourire d'Annie vaciller, riant à contrecœur, alors que Duck essaie de danser. La douleur s'éloigne lentement de ses yeux. Je m'entends dire : « Ouais.

Il y a des ténèbres pendant un certain temps après cela. J'ai conscience que la nuit continue, que Lotus s'éloigne pour rendre visite à sa mère et à son père, et que je suis assis seul au bord du couloir, incapable de rassembler l'énergie nécessaire pour partir. Annie danse toujours avec Duck.

Tu pensais qu'elle pourrait être heureuse avec toi ? Qu'elle pourrait

jamais oublier ?

"Te voilà. Nous vous avons cherché partout. « Que fais-tu ici, assis seul dans le noir ?

Cor et Crissa ont pris place de chaque côté de moi, Cor me donnant un coup de poing dans le bras. Il suit le regard que je suis trop lent à retirer.

« Mon frère est un horrible danseur », observe-t-il.

Crissa regarde Annie et Duck, puis se tourne vers moi et pose sa main sur mon genou. "Nous avons parlé, Cor et moi. Vous êtes-vous entraîné pour le tournoi Firstrider ?"

je me réveille. « Tu veux dire pendant tout mon temps libre ? « Ha-ha. Nous voulions que vous sachiez que nous nous entraînerons avec vous.

Je les regarde de l'un à l'autre, des ombres à la lueur des bougies mais leurs visages tournés vers le mien, leurs corps inclinés vers l'intérieur. Tout à coup, la seule chose qui compte, c'est qu'ils soientici, de chaque côté de moi.

"Tu n'as pas le temps pour ça..."

« Nous gagnerons du temps. Nous voulons que tu gagnes, Lee.

C'est surprenant, après une soirée à s'être fait dire des variations de ceci par des vieillards du Janicule, à quel point cela est différent de Cor et de Crissa.

Un vote de confiance de l'intérieur du corps dont je n'avais pas réalisé que j'avais besoin.

"Identifiant . . . apprécie vraiment cela. Merci."

La musique change ; une nouvelle série a commencé. Le son des pipes des Highlands remplit la salle d'un rythme martelant ; le violon est devenu plus rapide, joueur. C'est le genre de mélodie qui n'a jamais été jouée, jamais voulue, dans les bals de l'ancien régime. Annie, sur le point de quitter l'étage, se fait saisir la main par Rock. Je la regarde protester sans enthousiasme, en riant, puis laisse Rock la ramener en quelques bonds au centre du sol. La plupart de ses occupants sont plus jeunes, anciens élèves parmi les plus jeunes générations du Lycée, acclamant avec enthousiasme pour commencer une autre sorte de danse. Autour de la salle, des visages plus âgés regardent avec une

désapprobation à peine déguisée. Mais ceux qui dansent ne le remarquent pas.

Annie et Rock ont commencé à s'imiter avec des cris de joie, leurs doigts entrelacés alors qu'ils se penchaient en arrière. Les cheveux d'Annie tombent de leurs épingles et tombent dans son dos, mais elle semble à peine s'en apercevoir. Le rythme des hautes terres est si puissant qu'il semble vous prendre dans le ventre, prendre vos jambes, si bien que même assis vous n'avez envie que de bouger les pieds. Il y a un échange de partenaires, et maintenant Annie danse avec un fonctionnaire du ministère dégingandé aux cheveux paille qui rayonne alors qu'il la balance vers l'extérieur; puis elle est de retour dans les bras de Duck.

Crissa prend ma main, la serre et je la regarde. Sa robe, bleue comme la Médée, est exactement assortie à ses yeux, et ses cheveux brillent de chaleur et d'or à la lueur des bougies.

« Je pense qu'il est temps que nous vous emmenions respirer un peu d'air frais », dit-elle.

ANNIE

Duck et moi retournons au Cloître tôt le matin, quand le ciel n'est plus aussi noir d'encre. Duck fredonne la dernière chanson, son manteau se balançant sur une épaule; Je tiens mes chaussures par leurs talons sur les crochets de mes doigts, le marbre des allées du Palais refroidit sous mes pieds endoloris.

La voix de Duck résonne dans la cour déserte.

"Peux-tucroirenous vivons ici?"

La cour sent la pierre froide et l'eau fraîche qui gargouille dans les fontaines.

Les colonnes le long de l'arcade s'élèvent jusqu'aux surplombs voûtés

au-dessus de nous, où pendent des vrilles de lierre se détachant sur les étoiles. Au loin, une mouette crie.

"Pouvez-vous croire que nous roulonsdragons?"

Il tourne les talons, recule de quelques pas. "Pouvez-vous croire que je viensdansé?"

Je ris à haute voix.

"Et pas trop mal, à la fin", je l'accorde.

Ceci, je me rends compte, doit être ce à quoi ressemble le vertige. Comme une évasion. Comme si pendant quelques petites heures, alors que je dansais jusqu'à ce que mes cheveux tombent de leurs épingles, j'ai laissé derrière moi toute pensée amère qui me hante et était libre.

Surtout, le souvenir de la main de Lee dans la mienne, la ruée vers l'ancien confort palpitant d'un nouveau danger – et son visage quand je m'éloignai. Comme si je venais de le séparer.

Nous avons atteint le jardin du Cloître. Le verre ondulé du solarium brille en orange, un feu allumé à l'intérieur : nous ne serons pas seuls quand nous entrerons. J'attrape la poignée de la porte et Duck prend ma main, l'arrêtant. Je me tourne vers lui.

"Oh. Pas si vite."

Il me ramène à lui, et alors que je réalise ce qui va se passer, je me fige.

Et puis, à une vitesse vertigineuse, une centaine de petits incidents s'enclenchent comme un récit dont je ne me suis pas, jusqu'à présent, laissé le fil conducteur.voir.

Ah les dragons. Comment n'ai-je pas su que cela arrivait ? «

Canard, je ne sais pas. . .”

Il s'arrête aussi.

Un instant nous restons proches, figés, et je sens la menace d'une fin s'élever sur nous : une fin de quelque chose qui aurait pu commencer et dont j'étais presque certain de ne pas vouloir ; et pire, plus terrifiant, la fin maintenant de ce que nous avions déjà.

Mais alors Duck recule d'un demi-pas et allume un sourire. Et même si ce n'est pas aussi facile que son sourire habituel, c'est proche. Plissant les yeux, s'étendant sur son visage carré.

"Hé. C'est... d'accord, Annie.

L'incertitude persistante alors que je ressens la tension autour de ses yeux : Est-ce?

"Entrons?" Je demande.

C'est alors que la sonnette d'alarme commence à sonner.

LEE

Tôt le matin, Cor dort. Crissa et moi sommes à ses côtés sur une partie déserte du Mur Extérieur où nous avions, à l'origine, décidé de grimper pour avoir une vue sur la ville. Le feu que nous avions allumé s'est éteint. La pierre est froide, Crissa est chaude, et l'outre que nous faisions aller et venir est vide depuis longtemps. J'ai l'impression d'entrer et de sortir d'un rêve. Dans le rêve, ses mains sont dans mes cheveux, les miennes autour de sa taille et sa bouche sur la mienne.

C'est ce qu'elle ressentait, danser avec Duck ?Je me demande.Se sentait-elle libre et oublieuse avec lui, comme ça ?

Chaque fois que je me réveille du rêve et que je me souviens pourquoi c'est quelque chose que je ne devrais pas avoir, les conversations recommencent.

« Crissa, ce n'est pas… nous ne devrions pas… »

Même dans la quasi-obscurité, je peux voir ses lèvres s'ouvrir en un sourire. Nos visages sont si proches que je peux voir des étoiles se refléter dans ses yeux. "On ne devrait pas quoi ?"

Cette fois, c'est moi qui réponds en la rapprochant, en nous ramenant tous les deux en dessous. Parce que même si je sens vaguement un avenir de culpabilité qui se profile à l'horizon, il me semble encore loin. Et entre-temps, les lèvres de Crissa ont ouvert les miennes avec besoin.

Nous nous séparons quand les cloches commencent à sonner. Crissa gémit, pose son visage sur mon épaule, ses cheveux toujours éparpillés sur nous deux.

Alors que je reconnais les sons de la cloche, le monde flou revient au point.

« Comment est-il déjà le matin ? » elle

demande. "Ceux-là ne sonnent pas l'heure."

Crissa alambics. Et puis elle pose une paume sur les dalles pour ôter son poids du mien. Le froid du matin envahit l'espace entre nous. L'est

est rose sous un ciel ondulant de stratus bas; un seul phare s'est allumé sur la tour nord du Palais Intérieur ; en dessous, la sonnette d'alarme sonne. À côté de nous, Cor s'agite, grimaçant à cause du bruit.

Une terreur froide m'envahit, étouffant toute chaleur persistante du vin.

Je le savais. J'aurais dû dire quelque chose. Je n'aurais pas dû nous laisser baisser notre garde...

Crissa et moi nous levons ensemble et tournons notre regard vers la ville endormie. Une traînée de balises montées sur des perchoirs de dragon a éclairé les quartiers, disparaissant au loin des plaines basses, menant à la côte nord. Une traînée de lumière menant à la source d'alarme.

Les cloches sont rythmées, sonnant dans le code à motifs qu'on nous a appris à interpréter quand nous étions enfants mais que nous n'avons jamais eu de raison d'utiliser depuis.

Dragons. Attaque.

9

ROCK FAIM

LEE

L'accalmie du ballon s'éloigne ; tout à coup, les mots de Julia résonnent à mes oreilles.

Nous frapperons les premiers pour semer la peur.Ma faute, ma stupide faute de ne rien faire, d'avoir laissé Holmes passer un appel que je connaissaitnous a laissé absurdement exposés—

Mais il ne sert à rien de s'auto-récriminer en ce moment. Pas le temps pour ça. Je saisis Cor par le bras et le remets sur ses pieds, à moitié réveillé. Crissa presse sa main sur son front et inspire alors que la plénitude de notre impréparation roule sur elle.

"Nous devons prendre l'air - et ils ne sont même pas sellés - et je suis danscette robe—"

Elle serre sa robe avec dégoût, à quoi bon un tel vêtement contre le feu du dragon ?

Cor se concentre enfin sur la cloche qui sonne, les phares brûlants, et

commence à jurer, comme un chant, en rythme. Je le secoue jusqu'à ce qu'il me regarde, puis cherche les yeux de Crissa.

"Nous avons foré cela."

Crissa secoue la tête, s'éclaircissant. Puis elle fredonne, comme une récitation : «

Allez à l'armurerie et habillez-vous pendant que les gardiens sellent les dragons.

Invocation depuis la porte de l'arène.

Nous n'avons pas beaucoup de temps pour sprinter : le tronçon du mur extérieur sur lequel nous nous tenons se connecte directement au cloître au moyen d'une trappe et d'une échelle, que nous descendons, puis nous nous précipitons à travers un seul couloir jusqu'à l'entrée de l'armurerie. .

"Où voulez-vous que nous..." demande Cor pendant que nous courons.

La question s'adresse à moi, même si nous sommes tous les trois, en tant que chefs d'escadron, à égalité de rang. Mais ce n'est qu'après avoir commencé à répondre que je m'en souviens ou que je suis surpris qu'il me pose la question.

« L'escadron Skyfish devant, les demi-escadrons auréliens et stormscourge arrivent derrière. Nous laisserons les autres demi-escadrons couvrir la ville ; nous ne pouvons pas le laisser sans protection - suivez la piste des balises jusqu'à l'attaque, mais quand vous y arriverez, des attaques limitées seulement, Crissa, retenez-les jusqu'à ce que nous puissions vous rattraper - "

Nous avons atteint l'armurerie; Crissa saisit mon bras avant d'entrer, m'arrêtant.

Cor s'arrête aussi, se balançant sur le cadre de la porte. À l'intérieur, l'armurerie est pleine de cavaliers qui crient, se précipitent pour s'habiller; beaucoup d'entre eux sont, comme nous, encore en tenue de soirée.

« Lee, qu'est-ce qu'on… ? quelqu'un appelle de l'intérieur.

« Nous allons donner des ordres dans les airs, enfilez simplement votre combinaison et rendez-vous à la porte, tout va bien… » J'appelle avant de me retourner vers Crissa.

Ses cheveux tombent en touffes à moitié épinglées de ce qui reste de son chignon, lâche autour de ses épaules; dans le couloir sombre, le bleu de sa robe paraît noir sur ses cheveux. Ses yeux sont écarquillés, sa poitrine se soulève.

« Et s'il est trop tard ? elle

demande. "Que veux-tu dire-"

"Si c'est une extraction." Elle agrippe la taille cintrée de sa robe, haletant pour reprendre son souffle après le sprint. Cor tend un bras pour la stabiliser par le coude. "Lee, s'ils ont déjà..."

S'ils ont déjà tiré.Un seul dragon suffit encore pour niveler une ville.Que trouveront les skyfish de Crissa une fois là-bas ? Des dragons qui les attendent, ou juste le feu de dragon qu'ils ont laissé derrière eux ?

"S'ils sont déjà arrivés, entrez là où le feu s'est éteint et faites sortir tous ceux qui bougent encore sur le blazesite."

Nous avons foré cela aussi. Mais tout de même, il semble qu'entendre la procédure récitée à haute voix est ce dont Crissa avait besoin; elle se calme une fois que je l'ai dit, son visage se durcit.

A l'intérieur, on se déshabille. Ceux qui viennent directement du ballon n'ont pas leurs sous-couches habituelles, mais il n'y a pas de temps pour la honte ; Crissa remonte sa robe sur ses épaules avec autant de confiance que si elle était seule dans une pièce ; Je note d'un demi-œil, avec une sorte d'engourdissement

incrédule, qu'une traînée de peau rouge qui s'étendait sur son cou était de mon fait et que le souvenir semble déjà lointain.

La porte s'ouvre brusquement et Annie entre, suivie de Duck. Ses cheveux sont ébouriffés, ses manches basses et inégales sur ses épaules. J'ai une demi-seconde pour me demander si elle et Duck étaient occupés comme Crissa et moi l'étions avant qu'elle ne soit à côté de moi dans la rangée aurélienne, saisissant la combinaison de flammes de son compartiment à côté du mien, atteignant maladroitement derrière ses épaules le fermoir de sa robe. Elle maudit.

« Lee… » siffle-t-elle.

« Donnez-moi votre couteau. »

J'ouvre la robe dans son dos; le tissu luxueux se déchire comme du papier. Elle s'en débarrasse avec une fureur vindicative et plonge vers sa combinaison de flammes, un éclair de peau nue auquel je tourne aussitôt le dos. Nous nous glissons dans nos combinaisons de flammes sans nous regarder.

"Tu me veux à l'avant-garde gauche ou droite ?" appelle-t-elle par-dessus son épaule.

Je pense au visage blanc de Crissa alors qu'elle prononçait le motextraction. Nous frapperons les premiers pour semer la peur.

Combien de minutes se sont écoulées depuis la première balise allumée ?

Combien depuis qu'on a vu le dernier ? Quelle est la probabilité, le cas échéant, que les Pythiens soient toujours là ?

Annie est peut-être l'un des atouts les plus puissants de la flotte au combat.

Mais pour une extraction ? Pour unblazésite? Annie, qui a serré si fort ma main à la vue de Duck blessé par un feu de tempête sans étincelles que ses ongles ont laissé des marques, face selon toute vraisemblance à une scène de dévastation par un feu de dragon comme elle n'en a pas vu depuis Holbin ?

Non. Qu'au moins je puisse

l'épargner. La réponse est sèche.

"Ni. J'ai besoin que vous et Power couvriez la ville avec vos demi-escadrons. Nous ne pouvons pas le laisser sans défense.

Ce n'est qu'après l'avoir dit que je réalise ce qu'Annie en tirera : Défendre est traditionnellement le rôle de l'Alternus. Elle se fige, en train de resserrer sa cuirasse. Un instant ses doigts

ouvrir et fermer les boucles au rythme de sa respiration. Et puis elle lève la tête et me regarde.

Le pouvoir parle en premier. Contrairement à ma voix et à celle d'Annie, la sienne est élevée pour que la pièce l'entende. Il se tient à deux mètres de là, séparé par les bancs entre la rangée aurélienne et le fléau des tempêtes, s'arrêtant dans l'acte de lever sa cuirasse au-dessus de sa tête.

« Vous ordonnez déjà à Antigone de se défendre ? Est-ce unblague? Le tournoi Firstrider est encore dans deux semaines, Lee.

Le pouvoir me dévisage, dégoûté. Le dégoût n'est pas nouveau; l'avoir tourné contre moi au nom d'Annie l'est.

Il a choisi un sacré moment pour ça.

A son défi, les cavaliers autour de nous se taisent et échangent des regards. Les yeux bruns d'Annie sont toujours fixés sur moi, ses lèvres entrouvertes. Quand elle parle, sa voix est calme, proche d'un murmure, comme si elle était déterminée, malgré la scène que Power semble vouloir créer, à garder notre conversation privée.

"Je veux faire partie de la contre-attaque."

Ma voix baisse aussi. Siffler les mots dont j'ai besoin pour lui faire comprendre."Nous sommes déjà trop tard pour une contre-attaque.

Annie cligne des yeux. Comme si elle entendait, bien que je ne l'aie pas dit, le mot implicite :blazésite.

Mais quoi que je m'attende à ce qu'elle en fasse, ce n'est pas la contorsion de sa déception en un sourire tordu de réalisation retrouvée alors qu'elle continue à me regarder. Comme si j'avais, d'une manière ou d'une autre, réussi à la blesser d'une manière entièrement différente. Au lieu de s'expliquer, elle souffle, avec cette même expression, si tordue de douleur et de surprise, qu'elle en a presque l'air amusée :

"Oui Monsieur."

Elle se détourne et continue de s'armer de mouvements saccadés. Power, qui n'a fait aucun effort pour dissimuler le fait qu'il a continué à écouter, laisse échapper derrière moi un grognement qui me fait pratiquement sursauter.

"Doncc'estde quoi il s'agit », dit-il à plein volume, en ricanant. "C'est Anniehistoire? Tu as beaucoup de culot, Lee... »

Des regards vers le bas de la rangée sont tirés, à nouveau, dans notre direction par d'autres Gardiens ; Cor, à deux cubes de Power, a en fait

a cessé de s'habiller alors qu'il évalue la confrontation, et le froncement de sourcils de Crissa dans ma direction montre clairement qu'en ce qui la concerne, je suis du mauvais côté de cet argument.

Mais maintenant je suis trop en colère pour m'en soucier. Depuis quand aquoi que ce soitentre Annie et moi été une de leurs affaires

- Power aaucune idéede quoi il parle—

Mes doigts se resserrent sur mes protège-jambes alors que je les attache, ma mâchoire se serre. Mais avant que je puisse répondre, Annie lève la tête de son armure et la tourne vers Power.

« Nous avons des commandes. Le donjon doit être défendu. Enfilez vos tenues."

À ma grande surprise, Power ne se dispute pas avec elle.

Crissa a fini d'armer la première de son escadron, et sa voix est la suivante à remplir la pièce. Elle s'est déplacée vers la porte où elle beugle au reste de ses cavaliers :

« Bougeons, les gens ! Armes, boucliers, cantines !

Dehors, dans la lumière grandissante à côté de la porte de l'arène, les cavaliers arrivent deux par deux à trente secondes d'intervalle ; les dragons émergent des grottes et atterrissent à peine avant que leurs cavaliers ne montent; les gardiens sont prêts à la bouche pour aider à attacher les bottes dans les étriers et à serrer les sangles.

L'escadron de skyfish part en premier; quand ils sont partis, Cor et moi commençons à lancer nos propres cavaliers. Et puis enfin je monte sur Pallor, je démarre et laisse Annie et son visage vide derrière avec les demi-escadrons en défense.

Elle pense qu'elle peut gérer un blazesite ? Bien. Mais elle ne devrait pas s'attendre à ce que j'attende sa fierté quand la vie de Callipolan est en jeu. J'ai plus à m'inquiéter que son besoin de faire ses preuves—

En fait, j'aifamillese préoccuper de. Ce n'est que dans les airs que la réalité frappe enfin.

Oui, il pourrait s'agir d'un blazesite. Mais que se passe-t-il si ce n'est pas le cas ? Et si nous n'arrivions pas trop tard, ou si c'est Julia qui attend sur Dragonback ou Ixion ou un autre ami ou parent perdu depuis longtemps...

Que vais-je faire?

ANNIE

Lorsque Power et moi débarquons avec nos demi-escadrons sur les remparts pour monter la garde, c'est la première fois que nous débarquons sur le donjon de Pytho pour autre chose qu'un exercice d'entraînement. Ce soir, dans l'aube naissante, je ne distingue de la citadelle et des remparts que des silhouettes rugueuses sur le ciel gris. La ville en dessous de nous ressemble à un jouet dans la pénombre, des flèches miniatures sur des toits miniatures ; la rivière scintille avec le lever du soleil reflété; les plaines des basses terres s'étendent en lignes ondulées de bleu vers la mer à l'est, les hautes terres s'élèvent à l'ouest. Nous regardons le reste de la flotte suivre la piste des balises vers le nord, leurs silhouettes ailées diminuant à l'horizon.

Je les regarde et me souviens du visage de Lee lors de notre première observation de la flotte Pythique.

Et maintenant ce garçon, dont j'ai vu le visage rempli de nostalgie à la vue de notre ennemi, m'a ordonné d'attendre derrière lui pendant qu'il sortait pour leur faire face.

Il a raison. Nous arriverons probablement trop tard. Et ça m'aurait vidé de le voir.

Mais cela n'annule pas l'absurdité du fait que, sous la menace du feu de dragon de personnes que Lee considère comme sa famille, il s'est juste interrogémonaptitude à les affronter.

Combien de fois ai-je désiré le confort de ce garçon ? Combien de fois me suis-je souvenu et raté combien c'était plus facile, à Albans, quand je pouvais encore le lui demander ?

Mais maintenant je sais ce que ça fait, livré non sollicité et inutile.

Parce que c'est une chose d'être radié par Goran, par le ministre de la Propagande, par chaque enseignant que j'ai jamais eu ou fonctionnaire du ministère avec qui j'ai fait des tournées.

C'est une autre chose entièrement à radier par

Lee. Et il y a plus que ma fierté blessée.

La détermination de Lee à garder la foi avec Callipolis tiendra-t-elle, s'ils n'arrivent pas trop tard et qu'il fait face à sa famille? Et si ça ne tient pas, qui pourra l'arrêter si je ne suis pas là pour le faire ? Qui d'autre dans le corps a même un espoir d'égaler Lee, si cela se résume à cela?

Je devrais être là-bas.

D'un côté, Power attend tranquillement à côté de moi, et je sens qu'il s'attend à ce que je rompe le silence. De mon autre côté, Aela, sa présence comme un feu au fond de mon esprit. Lorsque je tends mon bras et que je le pose sur l'articulation de son aile, elle se tourne pour me regarder. Son visage cornu remplit ma vision, bloquant les remparts et la ville en contrebas et l'horizon rose.

Et tandis que je fixe ses yeux dorés, le souvenir monte, comme une vision : mon père, sa voix coulant dans ma mémoire d'une autre vie, bourrue avec un accent que ma propre voix a perdu depuis longtemps.

Tu vois, Annie, ils nous regardent nous agenouiller, ils voient l'arrière de nos têtes, et ils pensent qu'on a cédé. Ils ne se rendent pas compte qu'on peut penser à genoux aussi bien qu'à pieds.

Une main calleuse, assez grande pour prendre mon visage en coupe, relève mon menton pour le regarder alors qu'il s'accroupit à ma hauteur. Les yeux ridés, le sourire complice d'un homme dont je croyais qu'il serait toujours là pour me protéger.

Et puis la vision s'estompe, et je comprends enfin.

Mon père m'a appris la forme de courage dont il avait besoin.

Le courage de penser à genoux. C'était ce que nous avions.

Mais aujourd'hui, alors que je me tenais devant Lee sur Pallor, j'ai réalisé que j'en avais fini avec le genre de courage de mon père. J'ai senti le goût de ces mots,oui Monsieurau fils d'un seigneur-dragon, aigre et familier, comme du vieux lait tourné.

Et j'ai réalisé que si je n'aime pas le goût de ces mots, c'est à moi de faire quelque chose.

J'ai fini de penser à genoux. Il est temps de penser de mes pieds. Pendant tout ce temps, Power se tient à côté de moi, silencieux. En attendant. La lumière de l'aube ne le rend guère plus qu'une silhouette blindée aux côtés d'Eater. Une partie éloignée de moi-même est en colère contre lui. Furieux. Mais le reste de moi reconnaît que, pour le moment, ce que je ressens à propos de Power n'est pas pertinent.

"Quand êtes-vous libre de vous entraîner?"

Le pouvoir n'exprime pas la surprise ou le triomphe ou ne fait aucune

remarque du tout. "Demain. Avant les patrouilles. J'ai un bloc libre.

"Bien. Nous commencerons alors.

LEE

Le littoral est apparu, bleu-gris au petit matin. Pour un instant à couper le souffle, je pense que la piste des balises mène à Fort Aron et à sa ville au large d'Aron's Cove, l'un des rares centres de population le long de la côte nord. Mais ensuite je me rends compte que les balises continuent devant lui. A un mile du fort au large de la côte, une seule île est en feu. Il remplit l'anse de la lumière de son feu.

Et puis plus rien : mer grise à perte de vue ; aucun signe de dragons hostiles, ni les traînées de feu qui montreraient notre skyfish enfermé dans des matchs de combat avec un feu de dragon déclenché.

Ils ont éclairé l'île et sont partis.

Et une partie de moi, une partie affreuse et lâche de moi, est soulagée.

Alors que nous approchons, je le sens. Sulfureux et capiteux. Une odeur que je n'ai pas sentie depuis des années : feu de dragon.

J'envoie Pallor en piqué, entraînant les escadrons auréliens et stormscourge dans la descente. Des silhouettes noires ailées plongent dans et hors de l'incendie, le skyfish déjà sur le site; l'île est minuscule, peu peuplée et l'intégralité de ses quelques cabanes est en feu. Une flotte de bateaux de sauvetage, une combinaison de navires civils et de navires de guerre de Fort Aron, s'est rassemblée à une distance sûre du rivage, et le skyfish de Crissa fait des allers-retours entre eux et l'île en feu, transportant qui ils ont pu retrouver en sécurité.

Je coupe les sangles de mes bottes pour sauter pendant que nous descendons. Au sol, les flammes lèchent toujours les bâtiments autour de nous, le bois claque et craque, et d'autres Gardiens appellent frénétiquement pendant qu'ils recherchent. Même protégé par une combinaison anti-flamme et le filtre de ma visière, la chaleur me donne des vertiges, et une fois que je commence à tousser, je ne peux plus m'arrêter.

« Lee… ici… »

Lotus et Duck ont du mal à soulever des poutres tombées, encore partiellement en feu, de l'entrée d'un immeuble en feu. Au fur et à mesure que nous le dégageons, un fracas survient : un sol qui

s'effondre. Duck lève son bras sur son visage visière, se préparant à entrer, quand je le saisis.

« Ce n'est pas le son. Non."

"Il y a des gens là-dedans, Lee - nous pouvons les entendre -"

Il se serre contre moi alors que, dans un autre fracas, le toit s'effondre en flammes. Je dois le tirer en arrière.

"C'esttrop tard, Canard."

ANNIE

Le soleil se lève alors que je regarde la ville, mijotant avec le sentiment de ma propre impuissance. Il n'y a sûrement pas d'enfer comme celui-cien attendant. Ce se demandant.

A quoi sont-ils confrontés ? Etqui reviendra?

Le soleil est haut dans le ciel lorsque la flotte réapparaît à l'horizon. Entre-temps, mon imagination a eu le temps de travailler, et donc quand nous les voyons, mon soulagement se transforme en épuisement inattendu. Ils vont bien.

Ils sont en sécurité.

J'affecte un garde en attente au donjon et nous autres descendons. Une fois de retour dans les grottes, mes pieds me portent, non pas jusqu'à l'armurerie, mais dans le couloir de la grotte. Je trouve Duck dans les nids de skyfish, où il desselle Certa avec des doigts tremblants, ses pupilles toujours dilatées par le débordement. Il est noirci par la suie et pue le feu de dragon allumé. L'odeur est suffisante pour réveiller des souvenirs qui me mettent de la bile dans la bouche.

"Annie. . .”

"Es-tu blessé?"

Il est difficile de croire qu'il y a quelques heures à peine, nous riions ensemble en essayant de danser, ou que pendant quelques battements de cœur, j'ai levé les yeux vers lui et j'ai craint d'être sur le point de le perdre pour quelque chose d'aussi banal qu'un baiser.

Le canard secoue la tête.

« Lee et quelques-uns des autres sont toujours là », gère-t-il, comme si

la formation des mots lui coûtait cher. « La collecte de comptes auprès de . . . survivants

— ”Et puis son visage, noirci par la suie, se froisse.

Et cela me suffit pour savoir ce qui s'est passé. Ils n'ont vu aucun combat; Lee n'a fait face à personne. Mais ce qu'ils ont vu était presque certainement pire.

Je ne suis pas surpris par les souvenirs qui remontent avec ma compréhension ; mais je suis surpris du calme qui s'installe en moi comme ils le font. Le sentiment d'appartenance soudain et enraciné. C'est familier. Ça je sais. Ce sont les chemins que j'ai parcourus, dans et hors du sommeil, pendant toute une vie.

LEE

L'île, appelée Starved Rock, est l'une des rares îles vassales de la côte nord de Callipolis, du nom de son paysage aride et d'une tragédie légendaire qui s'y est déroulée lors de l'invasion aurélienne. En raison de sa faible population, il n'a pas été doté de fortifications supplémentaires au cours du dernier mois; il était supposé être trop proche de la plus grande cible de Fort Aron pour être en danger.

Au final, le nombre de victimes est faible. Sept, sur une population totale de vingt-six. Les récits confirment deux dragons stormscourge et un skyfish, qui sont partis après avoir mis le feu aux bâtiments, plutôt que de rester pour terminer le travail. Ceux qui se sont réveillés à temps pour échapper aux incendies n'ont pas été poursuivis.

Sauf un, qui me trouve sur la cuisine où l'on compte les survivants et où l'on soigne leurs brûlures. Le jour s'est levé gris et assombri, le pont du navire se balance doucement sur la houle.

"Êtes-vous Lee sur Pallor?"

Le garçon, blond sous la suie, a une couverture autour des épaules et une tasse de thé qu'il ne boit pas entre des mains encore tremblantes. Il s'est levé d'où il était assis sur le pont avec ses parents et sa sœur.

"Oui."

« J'ai reçu un message de… Julia Stormscourge.

Le pont est déjà calme, malgré le nombre de personnes qui s'y trouvent ; mais à ses mots, il tombe complètement silencieux. Le

clapotis des vagues et les mouettes au-dessus de nos têtes sont tout ce que nous pouvons entendre. Le son du nom de Julia sur la langue de cet étranger me remplit d'une terreur engourdie.

"Pour moi?"

Le garçon hoche la tête.

« Pour le Firstrider », dit-il. "Pour le Firstrider et le First Protector."

La voix du garçon est trop tendue pour que je songe à le contredire.

Sous tant de suie, son expression est indiscernable, bien qu'elle fasse apparaître ses yeux cernés de blanc. Crissa et Lotus, accroupis à proximité pour passer en revue les récits des autres survivants, se sont levés. Crissa a levé la main pour couvrir sa bouche.

« Elle a atterri, m'a parlé, m'a fait le mémoriser, avant. . .” Il laisse la phrase inachevée. Ma voix sort rauque. "Continue."

Le garçon inspire, puis récite :"Considérez cela comme un avant-goût. C'était l'œuvre de trois dragons à étincelles, mais il y en aura bientôt d'autres. Nous continuerons jusqu'à ce que Callipolis soit à nouveau à nous, et la prochaine fois, nous ne serons pas aussi cléments. Vous avez jusqu'au Palace Day pour changer d'avis. Voulez-vous vraiment en faire plus... »

Mais ici, le garçon s'arrête, les yeux parcourant mon visage comme s'il se souvenait de quelque chose à mon sujet, et cela le fait hésiter.

"Plus?"

"Voulez-vous vraiment faire plus d'orphelins de Callipolans?"

dix

SPARRING PARTNERS

Le garçon et la fille étaient les seuls enfants de leur orphelinat à avoir obtenu un score suffisamment élevé au test des métaux pour être invités à la cérémonie de choix. Le jour tant attendu, le garçon était vivant d'excitation. D'une manière ou d'une autre, contre toute attente, il était de retour dans l'Inner Palace. Et il était sur le point d'assister à une cérémonie de choix. Son droit de naissance.

La jeune fille ne partageait pas son excitation. Ils étaient sur le seuil de la Salle des Triarques, debout dans la file d'attente d'enfants sur le

point d'être présentés aux dragons, et elle tremblait de la tête aux pieds. "Je ne veux pas entrer là-dedans."

Après un an de malaise à l'idée de ce test, de roturiers assistant aux cérémonies du Choix, la seule pensée du garçon maintenant, quand il regardait la fille, était que quelque chose d'extraordinaire était sur le point de se produire et qu'il ne voulait pas qu'elle le rate. Sans réfléchir, il lui prit la main.

"Nous le ferons ensemble."

A l'intérieur de la salle, bien au-dessus d'eux, sur le balcon, le garçon pouvait voir quelques adultes rassemblés, regardant la cérémonie. Le garçon lui-même s'était tenu là quand son frère avait été présenté à un choix. Maintenant, levant les yeux vers le balcon, le garçon repéra l'homme qui l'avait sauvé.

Ils passèrent devant le premier nouveau-né, un skyfish élancé teinté de violet, de la taille d'un chien. Ses yeux passèrent sur eux sans intérêt, et ils continuèrent.

"Voir? Facile, murmura-t-il à la fille. « Ce ne sont que des bébés. Je ne peux même pas encore cracher du feu. À moins qu'ils ne vous choisissent, ils ne vous remarquent même pas.

Elle ne demanda pas comment il savait cela. Ses yeux étaient fixés sur la sortie de l'autre côté de la pièce. Ils croisèrent un autre skyfish, puis un troisième. Il pensait qu'ils allaient plutôt bien jusqu'à ce qu'il la sente se figer à côté de lui.

Ils avaient atteint la section Stormscourge. Pendant un instant, sa seule pensée fut,Enfin.

Les dragons de sa famille. Il était chez lui.

Mais alors il regarda la fille et vit son visage se froisser de peur. Regardant les fléaux de la tempête - ses fléaux de la tempête - avec une telle terreur sur son visage que des larmes ont commencé à couler dessus.

Il avait l'impression que quelque chose en lui se brisait. «

Allez, dit-il.

Il enroula son bras autour d'elle et la tira vers l'avant, au-delà de tous les grands et beaux fléaux des tempêtes qu'il avait toujours rêvé de

voler. Les regardant à peine, parce que tout ce sur quoi il pouvait se concentrer était la sensation des épaules de la fille qui tremblaient alors qu'il la guidait. « Ils ne te feront pas de mal, allez. . .”

Et puis c'était fini : il n'avait pas été choisi, mais ça n'avait pas d'importance, soudain ça n'avait plus du tout d'importance...

"Tu vois, on a fini, c'est fini..."

Il se tourna vers elle, désespéré de voir l'expression de désespoir disparaître de son visage, ignorant le sentiment de chute qui était le sien. Il fut surpris de voir autre chose. Au lieu de fixer ses pieds, la fille regardait vers le haut. Passé devant lui.

Il suivit son regard et vit qu'elle regardait un aurélien, et que l'aurélien la regardait.

Il avait déjà entendu dire qu'une sorte de magie accompagnait un dragon te choisissant – que le dragon t'y liait, que tu formais un lien profond et rempli d'une ancienne magie. Son père lui avait toujours dit que ce n'était qu'un mythe, qu'il s'agissait d'imprégnation et qu'il n'y avait rien de mystique là-dedans.

Mais il ne put s'empêcher de penser, alors qu'il regardait le visage de la jeune fille se transformer, qu'il voyait quelque chose de surnaturel. La fille qui, une

il y a un instant, elle s'était recroquevillée contre lui et lui relâcha maintenant la main comme si elle l'avait oublié. Elle fit un pas vers le dragon, puis un autre, sans jamais quitter des yeux le visage du dragon. Lorsqu'ils se retrouvèrent nez à nez, elle tendit une main et la posa entre les yeux du dragon.

Le garçon était tellement ravi qu'il ne s'arrêta pas pour se demander ce qui le poussait jusqu'à ce qu'il se retourne pour le reconnaître. Puis il leva les yeux vers une paire de grands yeux noirs liquides, et tout autour de lui s'immobilisa.

LEE

Je m'assieds en face d'Atreus pendant qu'il revoit ma transcription du message des Pythiens au garçon de Starved Rock. Les tomes de Dragontongue alignés sur les étagères de son bureau contrastent avec l'austérité prudente de son bureau, des chaises sur lesquelles nous sommes assis et de son uniforme simple et sans fioritures. Des rides se forment autour de sa bouche et de son front pendant qu'il lit.

Quand il a fini, il entrelace ses doigts et lève les yeux. C'est le début de l'après-midi le lendemain du bal du Lycéen, mais j'ai l'impression qu'un an s'est écoulé entre hier soir et aujourd'hui.

"Tu as bien géré ça, Lee."

La vérité se fige dans mon estomac : je n'ai pas bien géré ça. J'ai laissé faire.

J'ai laissé Holmes abattre la garde aérienne quand je savais mieux et il ne l'a pas fait.

« Comment allons-nous répondre ? »

La voix d'Atreus est coupée de dégoût. « Aux Pythiens ? Nous ne le sommes pas, pour le moment.

"Mais notre flotte n'a pasdéclenchéencore."

"Ce sera. J'en suis convaincu. Ils nous donnent jusqu'au Palace Day ? Beaucoup de choses peuvent changer en trois semaines. Je suis heureux de les attendre.

L'objection suivante vient à mes lèvres avant que je puisse m'arrêter. « Et si ça n'en valait pas la peine ?

Atreus incline le menton. Démêle ses doigts, les aligne sur son bureau.

"Et si quoi n'en valait pas la peine ?"

Les yeux bordés de blanc de ce garçon, le blazesite fumant n'a atteint que quelques minutes trop tard. « Et si c'était juste… faire plus d'orphelins de Callipolans ? Cette guerre. Si on en vient même à ça, si on fait même des étincelles.

Ne vaudrait-il pas mieux...

« Capiter ? »

« Compromis », dis-je d'une voix rauque. "Et s'il y avait un moyen de faire des compromis?"

Pendant un moment fou, c'est sur le bout de ma langue. J'imagine le dire, imagine lui dire tout -Quand j'étais enfant, tu m'as sauvé,etJe crois en tout cela, tout ce que nous faisons,etJulia m'écoutera, ils m'écouteront, laissez-moi être le pont—

Laissez-moi trouver un moyen de m'en sortir en plus de leur faire face dans les airs.

Atreus parle en premier.

"C'est difficile, sachant que vos choix sont ceux dont les autres subissent les conséquences."

Sa voix est douce, compréhensive. Comme si, bien que je n'aie rien dit de ce que ça faisait d'arriver sur la scène à dos de dragon et de me retrouver toujours impuissant, il comprenait exactement le poids que ça portait.

«Mais c'est le prix du leadership. Comment accepteriez-vous un compromis avec ces gens, Lee ? Ils ne veulent pas de notre monde. Ils veulent le leur. Et c'est quelque chose que je ne permettrai pas. Nous construisons quelque chose de mieux.

Les prochains mots d'Atreus suppriment la possibilité de dire la vérité comme une bougie éteinte de sa flamme.

"Vous êtes l'avenir de ce pays, Lee. Un leader choisi, pas né. Il ne peut y avoir aucun compromis là-dessus.

Que diriez-vous si je vous disais que j'étais les deux ?

Mais ce n'est pas une question que j'ose poser. Il est remarquable de voir comment, même plusieurs années plus tard, même formé moi-même à la rhétorique, les mots d'Atreus ont toujours le pouvoir de me faire frissonner la colonne vertébrale. Même s'il damne mon propre peuple avec eux.

Nous construisons quelque chose de mieux.

Familier. Calmant. La vision d'Atreus, quelque chose à quoi s'accrocher.

Balayant ce qui l'a précédé avec une confiance si persuasive. Mieux.

"Les scrupules que vous avez exprimés ne sont pas ceux que vous seul aurez", admet-il. "Particulièrement si notre flotte reste sans étincelle."

Il tapote ses doigts ensemble, scanne les papiers posés sur son bureau comme s'il surveillait une campagne terrestre depuis les airs. Son ton devient vif.

« Il sera important que les gens soient rassurés. Je parlerai à la

Propagande des mesures à prendre.

ANNIE

Power et moi commençons à nous entraîner le lendemain de Starved Rock, après le discours d'Atreus sur la Place du Peuple. À ce moment-là, la nouvelle de l'attaque a atteint la capitale depuis Fort Aron. La foule est inhabituellement calme alors qu'Atreus décrit ce qui s'est passé après l'allumage des balises. Debout à côté de Lee parmi les Gardiens qui regardent, je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'œil à son visage alors qu'Atreus prononce certains mots...deux stormscourge et un skyfish - survivant portant un message de Julia Stormscourge - nous ne capitulerons pas. Nous sommes certains que notre flotte fera bientôt des étincelles.

Je me demande ce qui se passe derrière l'expression masquée de Lee. Ce qu'il a vu, ce dont il se souvient, ce qu'il pense. C'est de Lotus, pas de Lee, que j'ai appris que c'était un enfant survivant qui avait délivré le message.

Est-ce que ce nom lui dit quelque chose,Julia Stormscourge? Qu'est-ce qu'il imagine, quand il entend le mot capituler, autre que le retour d'un monde qui doit sûrement tirer sur des désirs enfouis ?

Et je me demande ce qui se passe derrière les yeux des gens qui nous regardent. Ils rugissent à la fin, réveillés par les mots et la voix d'Atreus, mais même ainsi - quand Crissa et moi prenons les ruelles piétonnes à travers Highmarket pour retourner au Palais à la fin de l'adresse, les conversations chuchotées aux coins des rues ont un ton différent.

"Au moins, avec les seigneurs-dragons, nous pouvions nous défendre..."

"Sans oublier qu'avec les seigneurs-dragons, mes fils ne recevaient pas un salaire dérisoire du Labour Draft Board..."

« Des roturiers et des femmes chevauchant des dragons, ça fait beaucoup de bien si la flotte ne peut pas déclencher… »

La rumeur pseudoscientifique de Dora Mithrides du Lycean Ball semble s'être propagée aux métaux de classe inférieure. Quand ils voient Crissa et moi, le groupe de bronzes de classe chuchotants se déploie pour nous observer, descendant le sentier en uniforme de Gardien, et tandis que certains se coudent avec une méfiance soudaine, le plus audacieux d'entre eux nous donne un arc florissant,

arborant un sourire sardonique aux dents en lambeaux.

"Vive la Révolution, dames Gardiennes."

"Citoyen", répond Crissa avec rigidité.

Nous tournons au coin de la rue aux échos de rires contenus et amers qui montent derrière nous. Je tremble, énervé par leur colère ; Les lèvres de Crissa sont serrées, ses doigts serrés en poings. Au-dessus de nous, le panneau du Pickled Boar se balance au-dessus de l'entrée de la taverne : je me rends compte en sursaut que la dernière fois que j'ai visité cette partie de Highmarket, on m'a porté sur les épaules et on m'a offert des boissons gratuites. Mais maintenant, quand les visages se tournent vers nous, les conversations glissent vers le silence et les lignes se forment autour des bouches.

Aux portes du palais, nous nous séparons, Crissa vers le palais intérieur, et moi vers le cloître et les grottes du dragon pour commencer à nous entraîner avec Power. Aela est recroquevillée dans son nid, endormie sous une aile qui l'enveloppe comme une couverture, et quand je m'accroupis pour la réveiller, je m'agenouille un instant, prends sa tête entre mes mains, colle mon front contre le sien. Ses yeux fendus s'ouvrent brusquement et elle laisse échapper un grondement comme un ronronnement.

"Quand,quandallez-vous étincelle. . .”

Mais Aela n'a pas de réponse. Tous les dragons ont été soumis à test après test de la part de leurs gardiens et de médecins tentant de les déclencher, tous futiles ; La colère d'Aela lors de leurs visites me parvient depuis le Cloître. Elle bâille, révélant des rangées de dents acérées comme des rasoirs, et se secoue sur ses pieds. Je jette sa selle sur son dos.

"Il est temps d'aller passer du temps avec votre fléau de tempête préféré." L'Eyrie est réchauffé par la lumière du soleil de l'après-midi; sous ma combinaison de flammes, je commence à transpirer. Une fine couverture de cirrus

recouvrir le ciel au-dessus de nous, laver son bleu et adoucir l'éclat du soleil. Le pouvoir m'attend, Eater allongé à côté de lui, ses ailes aplaties sur la pierre pour se réchauffer au soleil. Aela grogne et ricane à leur vue, me lançant un regard de reproche. Eater reste là où il se prélasse, mais sa tête s'aplatit alors qu'il grogne en retour.

« Ne me regarde pas comme ça », je marmonne en la saisissant par le

licol. « Ils vont bien cette fois. . .”

"Enfer d'un discours", remarque Power, en guise de salutation. "Rien de tel qu'une bonne dose de propagande pour bien commencer sa matinée."

Il s'allonge sur la pierre à côté de Eater, le frottant sous la mâchoire, le calmant. Je suis assis aussi. C'est étrange de s'asseoir pour une conversation avec Power. Même avec quelques mètres entre nous, cela semble dangereux, comme déposer les armes devant un ennemi. Aela renifle d'incrédulité et s'allonge sur ses hanches à côté de moi, si près que son côté se presse contre le mien, me réchauffant à travers ma combinaison de flammes. Regardant Eater, le mettant au défi de s'approcher. Sa queue va et vient, traînant sur les dalles. Le pouvoir regarde les va-et-vient hostiles avec un désintérêt paresseux.

« Nous avons encore entendu des gens parler de vouloir revenir aux seigneurs-dragons, après », lui dis-je.

Les lèvres de Power se recourbent. "Les gens peuvent être stupides."

C'est la condescendance habituelle de Power, mais cela me rappelle, pour la première fois, la révélation de Dora sur sa filiation au Lycean Ball. Sa colère, sa défensive, à propos d'un fait qui n'aurait rien signifié pour moi s'il n'avait pas passé des années à m'humilier pour une naissance basse qu'il s'avère que nous avons en commun.

Je n'arrive pas à décider si connaître la vérité me fait l'aimer plus ou moins.

Il s'étire, tendant ses bras au-dessus de sa tête, les muscles de ses épaules ondulant, comme un chat arquant le dos. Maintenir le contact visuel tout le temps. Puis il les secoue.

« Si nous faisons cela, je veux que nous sachions clairement pourquoi. Donc. Dis-moi, Annie.

Je lui dis la vérité. "Je ne veux pas être l'Alterna de Lee." Power hoche la tête, puis regarde les gradins vides des gradins de l'arène, se dressant comme les parois d'un bol autour de nous, les sourcils froncés. Ce tard

en été, le soleil a transformé son visage en brun foncé. Il dit : « Mais je ne te demande pas ce que tune le faites pasvouloir. Je te demande ce que tu veux. Je demande pourquoi tu veuxgagner.”

Et c'est assez pour m'arrêter net.

Power lève une main entre nous et commence à compter sur ses doigts.

« Voici les faits. Vous êtes un finaliste comme Lee, son égal ou meilleur dans chacune de ses classes, son seul challenger dans les airs, son match sur tous les plans de traumatisme. Tu es tout aussi qualifié pour Firstrider que lui, tu es la seule vraie menace qu'il ait jamais eue. Mais il ne voit pas cela. Et je ne suis pas sûr que vous le sachiez non plus.

En entendant mes propres capacités énumérées - sans commentaire, ni colère, juste des faits plats - mon malaise monte, insupportable.

"JEfairevoir tout cela, mais...

Power attend, la lèvre retroussée, que je termine l'objection. Mon visage brûle, mais je résiste à l'envie de l'éviter. Et puis je m'entends énumérer les faiblesses qui me hantent comme si j'y étais contraint.

"... je ne suis pas... je ne suis pas aussi doué avec les gens, je ne dirige pas comme lui

– Je ne serai jamais aussi doué pour charmer qui que ce soit ou faire des discours ou… »

Power tambourine ses doigts avec impatience sur la balance d'Eater. " Ce qui pourrait vous désavantager pour le Protectorat, bien sûr. Mais pour être un bon Firstrider, il suffit d'avoir le sens de la stratégie, de l'habileté dans les airs et des nerfs d'acier.

Un instant, le choc des mots — leur simplicité — m'empêche d'y croire.

Non. Ce n'est sûrement pas si simple - je n'ai certainement pas passé des mois à douter de ma place dans le Quatrième Ordre pour réaliser ce que j'aurais dû voir dès le début -

Quand je ne dis rien, Power se penche en

avant. "Dis-moi d'où tu viens."

Pendant un instant, je me tendis, prêt à dénigrer mes antécédents qu'il est généralement si disposé à donner. Mais ensuite, alors que la queue d'Aela resserre son enroulement autour de moi, je comprends. Le

pouvoir ne s'interroge pas sur ma naissance, ou ma pauvreté, ou mon manque de polissage.

Il demande ce que j'ai fait malgré eux. Ma

réponse vient dans un murmure.

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

"J'ai vu ma famille se faire prendre par un feu de dragon à l'âge de six ans, et j'ai quand même appris à monter à cheval."

Les yeux bruns de Power parcourent mon visage. Comme ils l'ont toujours fait quand il m'interroge sur le feu du fléau de la tempête. Mais aujourd'hui, je le vis comme autre chose que de la cruauté.

Admiration.

"Bon sang, tu l'as fait," murmure-t-il.

Il se penche en avant, posant ses paumes sur la pierre brûlée par le soleil du sol de l'Eyrie. "Maintenant, redis-moi pourquoi tu veux faire Firstrider."

Mes doigts sont étroitement enroulés autour des cornes d'Aela alors que je les serre. Je me suis permis de le dire comme j'aurais dû le dire depuis le début.

"Parce que je serais bon à ça."

* * *

Aela et moi ne savons pas comment déborder intentionnellement. Lorsque Power apprend cela, il frotte la ligne entre ses sourcils et me regarde.

"Bien sûr que non," marmonne-t-il. "Tu gardes vraiment tout près de la poitrine, n'est-ce pas, Annie ?"

"Je vais prendre ça comme un compliment."

Power grogne, comme s'il ne le pensait pas comme tel. Puis il se lève,

s'époussette les mains et je me lève aussi. Face à face, debout sur l'Eyrie, on a l'impression d'être de retour en territoire connu.

Adversaires. Eater et Aela se sont tendus, sentant un changement dans l'air.

"Alors, comment c'était, regarder mon match avec Duck?"

Après des années d'aiguillons de Power, je peux voir où cela mène. Je ressens une vague de proximité avec Aela, qui s'est dressée à côté de moi, alors que ma colère monte.

"Ne le faites pas-"

Le pouvoir continue, implacable. "L'AS-tu ressentiimpuissant? Étiez-vous effrayépour lui?"

Aela est si proche que je peux pratiquement sentir son esprit chatouiller le mien alors que ma respiration s'accélère. Ma répulsion commence à faire son travail sur nous, alors même que cela devient un jeu auquel je ne veux plus jouer.

"Arrête, Power, ce n'est pas—"

Power laisse échapper un éclat de rire. « Qu'y a-t-il, Annie ? Pensais-tu que j'étais une gentille personne, parce que j'avais dit que je m'entraînerais avec toi ? Voulez-vous que je vous dise commentjeressenti, pendant ce match ?

Ses propres pupilles se dilatent. Eater se dresse sur ses hanches, lève la tête vers le ciel et rugit. Ils ont débordé; Le sourire de Power a l'énergie frénétique de l'influence d'un dragon.

"Non-"

Il se penche en avant, baisse la voix, et cela traverse l'Eyrie balayée par le vent. «Je me sentais vraiment fantastique. Parce que battre Duck a toujoursatteindre le point.

Parfois, il suffit de donner un coup de pied à un chien.

Ma fureur éclate en Aela avec une telle force que j'ai l'impression qu'une marmite éclate de vapeur. Il y a un soulagement soudain et précipité alors que mes émotions l'envahissent; ses ailes éclatent, ses cornes s'aplatissent et elle souffle de la cendre. Elle et Eater piaffent le sol alors qu'ils se regardent, prêts à attaquer.

Le pouvoir, brusquement clinique, cherche dans mes yeux la même dilatation pupillaire que je peux voir dans les siens.

"Bien", dit-il en le voyant. « Ne laissez pas la connexion se fermer. Allons dans les airs.

Je me précipite sur Aela et nous décollons du sol comme si cela nous détestait.

Le combat sous débordement est hyperréel sur le moment mais difficile à rappeler avec clarté par la suite. Power donne un retour dans les airs, plutôt que sur le sol, et ses mots traversent la brume brumeuse des émotions d'Aela et des miennes :C'était bâclé. Refais-le. Maintenant encore.Pourtant, malgré toutes ses corrections, Power conclut le premier entraînement par : « Je savais que tu serais fait pour ça. Même heure demain ? »

Je suis encore trop malade de la colère d'Aela et de ma colère, sourde mais toujours brûlante, pour répondre, et je ne peux qu'acquiescer.

Quand je rentre au Cloître, je retrouve Canard dans la cour, penché sur un banc.

Pendant un instant, tout ce à quoi je peux penser, en le regardant, ce sont les mots de Power, et une férocité comme de la fureur monte à nouveau en moi.

Mais ensuite je me souviens qu'au cours des dernières vingt-quatre heures, Duck a porté des fardeaux plus lourds et plus durs que l'intimidation de Power. Sur les huit civils que les secouristes du skyfish ont aidé à secourir, j'ai appris

de Lotus, Duck en a sauvé cinq. Son cou est bandé sous son uniforme à cause des brûlures qu'il a subies lors de l'extraction.

"Comment vas-tu?" Je demande.

Duck rapproche ses épaules en un haussement d'épaules et se redresse. À la suite de l'attaque, j'ai été surpris par sa capacité - une que je n'ai jamais eue, et d'après ce que je peux dire, Lee n'a jamais eu non plus - à parler des choses qui le hantent plutôt que de les garder enfermées à l'intérieur. Mais cela ne veut pas dire qu'il prend tout ce qui s'est passé moins dur. Duck n'a pas parlé de ceux qu'ils ont sauvés : juste de ceux qu'ils n'ont pas sauvés. La fontaine de la cour gargouillante et les arbres bruissant d'oiseaux chanteurs sont des choses qu'il me faisait habituellement remarquer, mais aujourd'hui, il ne semble pas les voir.

"Je suis . . . d'accord. Comment s'est passé l'entraînement ?

Duck est la seule personne à qui j'ai parlé de ma décision de m'entraîner avec Power, et il demande d'un ton qui suggère qu'il ne peut imaginer que le pire.

Je réfléchis à ma réponse, en pensant à ces choses que Power a dites.Un chien à frapper.Même si ma rage nous poussait, moi et Aela, vers de nouveaux sommets, à travers de nouvelles frontières, je le détestais. Et de cette façon, s'entraîner avec Power étaitle pire.

Mais ensuite, je pense à la seule phrase que Power m'a arrachée quelques instants avant de provoquer la colère qui a tout changé.

Une tête pour la stratégie, une habileté dans les airs et des nerfs d'acier. J'y serais bien.

Je n'ai pas besoin d'aimer Power pour qu'il ait raison.

Pour la première fois depuis le début des tournois, je me suis laissé imaginer. Mon nom, suivi d'un seul mot qui est à la fois un titre, un poste et un grade.

Antigone sur Aela, Firstrider.

Je ne peux m'empêcher de me sentir comme si le simple fait d'imaginer ces mots ensemble, et encore moins de croire que je suis digne de les vouloir, était un défi. Défi à tous les préjugés persistants de Callipolis, de son ministère et de leurs notes, et peut-être surtout, défi à moi-même.

Mais les secondes s'allongent, et pourtant je l'ose. «

La formation était bonne », lui dis-je.

LEE

On a l'impression que l'ultimatum des Nouveaux Pythiens est suspendu au-dessus de la ville comme un couteau. La fin de l'été est une période de l'année que j'ai appris à redouter, associée depuis aussi longtemps que je me souvienne, aux souvenirs de Palace Day. Mais cette année, pour la première fois, la ville partage mon malaise.

Je ne peux m'empêcher de penser que, quelle que soit la réponse de Callipolis aux Pythiens, je me sentirai responsable. Parce qu'Atreus ne l'a peut-être pas lu de cette façon, mais le message de Julia n'était pas

seulement destiné à être un ultimatum pour Callipolis. C'était aussi, très précisément, une dernière chance pour moi.

Une dernière chance de chercher une solution sans guerre.

Et avec une flotte sans étincelles, comment pouvons-nous en toute bonne conscience ne pas considérer...

"Lee. Il faut s'entraîner. »

C'est Cor qui m'oblige à m'engager à un moment et à un endroit pour que lui et Crissa commencent à m'entraîner. Je suis d'accord avec une sorte de désorientation : le tournoi Firstrider, qui doit avoir lieu le week-end avant le jour du palais, a disparu de ma conscience depuis l'attaque de Starved Rock.

En partie parce que mon anxiété croissante à propos de Palace Day éclipse il.

Mais aussi en partie parce que, quand je pense au tournoi, les mots de Julia reviennent avec toute leur force de séduction :Vous avez tellement envie de Firstrider que vous pouvez le goûter ?

Annie sera une adversaire difficile. Mais mon vrai adversaire, mon vrai défi, c'est Palace Day à l'autre bout, et Julia, fille de Crethon, qui attend que je change d'avis.

Le tournoi Firstrider n'est pas ce qui m'inquiète. Mais je serais idiot de ne pas m'entraîner. Le premier jour où nous partageons tous un bloc libre, Crissa et moi arrivons à l'Eyrie avant Cor. C'est la première fois qu'on est seuls depuis le bal du Lycéen.

« Crissa, cette nuit-là. . .”

Crissa lève les deux mains, comme si elle me retenait, et offre un sourire contraint.

"Quoi que vous soyez sur le point de dire, je suis presque sûr que je le sais déjà." Pendant un moment, nous nous regardons, puis, à ma grande surprise, Crissa baisse la tête et rit timidement. Et puis moi aussi.

"C'était vraiment sympa."

Elle sourit timidement. "Ouais. C'était."

Je l'entends comme une fin, un moment de fermeture. Mais tout de

même quand elle s'assoit à côté de moi, juste un peu plus près que d'habitude, mon estomac saute, et le moment ne me semble pas si fermé.

"Veillez excuser mon retard."

Cor a atterri. Il descend de Maurana, la renvoie dans les airs pour faire le tour de Phèdre et de Pâleur, et s'assied de mon autre côté. Crissa se racle la gorge et sort un calendrier sur lequel, dans dix jours à compter d'aujourd'hui, est encerclée la date du tournoi Firstrider. Une semaine plus tard, Palace Day.

« J'ai apporté un emploi du temps », dit-elle. "Je pensais que cela nous aiderait à planifier." Dix jours seulement.

Dix jours pour s'entraîner.

Et un peu plus pour rappeler les Pythiens. Et

sinon . . .

Et sinon, nous verrons toute la force de leur colère et nous, non stimulés, n'aurons d'autre choix que de la supporter.

« Lee, sur quoi voulez-vous vous concentrer ? Nous pouvons établir un programme de forage en fonction de vos besoins. »

Je me réveille, puis j'hésite. Avec la plupart des adversaires, il est facile de trouver les meilleurs moyens de les battre, mais le fait est qu'Annie n'a aucune faiblesse pratique à exploiter.

Cor parle en premier.

« Débordements. On dit qu'Annie s'entraîne avec Power.

C'est la première nouvelle qui a pu me surprendre depuis les phares allumés la nuit du bal lycéen. Annie, en formation avecPouvoir?

"Depuis quand?"

"Depuis . . . depuis Starved Rock, je pense.

L'hésitation de Cor avant de donner cette information ne m'échappe pas ; ni la façon dont Crissa s'occupe soudainement de son calendrier, se frottant le front du bout des doigts. Ses épaules sont

rassemblés avec une censure tacite que je ressens comme un courant

d'air froid.

« C'était si mauvais ? » je leur demande en regardant entre eux. "Dans l'armurerie."

J'ai déjà ressenti la réponse à cette question, mais demandez dans le faible espoir qu'ils diront le contraire. Ils ne le font pas. Cor louches; Crissa lève les épaules. Sa réponse est hésitante. « Je comprends pourquoi vous avez appelé. Mais je peux aussi voir comment elle aurait pu le trouver. . . condescendant."

Starved Rock a commencé à se sentir comme le nom d'un catalogue de toutes les erreurs que je pourrais faire en une seule nuit.

"Quoi qu'il en soit," dit Cor. Brusquement, avec l'air de jaillir du silence que sa nouvelle a créé. "Mon point était, peut-être devriez-vous aussi essayer les débordements?"

Crissa hoche la tête. Ignorant sa désapprobation, soudain rapide, et tapotant son stylo sur son calendrier. « Cor a raison. Ils pourraient travailler pour vous.

Je secoue la tête. "Je ne fais pas de débordements."

Cor fredonne, frustré.

"Pourquoi-?" Crissa demande.

"J'aime garder le contrôle."

Crissa se retourne et me regarde. Son sourcil se soulève. Je rougis. Cor jette un coup d'œil entre nous, cherchant.

Crissa retourne à son emploi du temps. « Eh bien, en tout cas. Vous devez être préparé aux styles d'attaque associés aux débordements. Nous pouvons faire une liste de bons exercices pour cela, puis nous les parcourrons.

"N'oubliez pas les charges de contact", ajoute Cor, frappant son épaule et son poing contre mon côté pour démontrer. "Ce sera un match de même race, ils seront équitables."

Crissa et Cor alternent les exercices de course et jouent en face de moi. Leur expérience en tant que chefs d'escadron leur permet de gérer confortablement et bien les exercices, attentifs à l'intensité et au rythme. Je transpire presque immédiatement; La pâleur est bientôt

brûlante d'effort, et l'heure passe avant qu'aucun de nous ne s'en rende compte. C'est presque possible, en s'entraînant sous leur direction, d'arrêter de penser à Starved Rock, à Julia et à tout ce que j'ai fait de mal. Tout ce que je pourrais être sur le point dfaire le mal.

Après l'entraînement, je finis de desseller Pallor et me dirige vers les grottes de skyfish, au nid de Phaedra. Crissa est seule, frottant Phaedra, ses cheveux dorés tachés de sueur et tombant à moitié de sa tresse.

"Je voulais juste dire. Je n'aurais pas dû...

Lene devrait pas avoirsur le bout de ma langue parle d'Annie, un aveu de culpabilité face à la sourde déception de Crissa, mais aussi d'autresne devrait pas avoirs foule aussi.

UNne devrait pas avoirjuste pour Crissa : je n'aurais pas dû l'embrasser sur les remparts du Palais juste pour me sentir moins seule. Même si elle est jolie et me fait rire et qu'elle est si clairement intéressée—

Et le pire, que je ne peux pas défaire, que je ne peux même pas avouer, dont l'ampleur a le pouvoir de noircir les contours de ma vision : je n'aurais pas dû laisser Holmes abattre la garde aérienne le soir du bal du Lycéen .

Crissa s'arrête, me regardant, le pinceau de Phaedra dégoulinant d'une mousse noire cendrée sur son côté nacré. Et puis elle ne demande pas ce que je veux dire, ni même essaie d'être en désaccord avec moi.

"Non. Vous n'auriez pas dû.

Le soulagement que je ressens en l'entendant apaiser la respiration de mes poumons. Crissa pose la brosse dans le seau et s'approche de moi. Jusqu'à ce qu'elle soit proche. Trop près. Assez près pour que je me souvienne exactement de ce que c'était que d'embrasser ces lèvres, d'enrouler mes doigts dans ses cheveux. Derrière elle, Phaedra laisse échapper un soupir comme un ronronnement, le dos arqué, les ailes s'élargissant, puis reste immobile. Comme si chaque nerf de son corps cambré était en alerte. Comme Crissa, qui me regarde.

C'est le langage du corps du dragon qui me dessèche la bouche, même si c'est le souffle murmuré de Crissa que je ressens quand elle parle.

« Les gens font ça. Des choses qu'ils ne devraient pas. Erreurs. Vous les fabriquez. Et moi aussi."

Une demi-heure plus tard, je suis entré dans les toilettes des garçons avec du sang encore chaud pour trouver Cor seul, frottant lentement les cendres de son cou au-dessus d'une bassine d'eau. Ses yeux noisette me trouvent dans le reflet du miroir.

"Je ne suis pas un idiot."

Je me fige sur le seuil.

« Je vais dire une chose. Et puis faites comme vous voulez, et nous n'en parlerons pas. Je voudraistuertous ceux qui ont blessé mes sœurs. Tu es mon ami, Lee, et je te suivrais en enfer en tant que commandant de ma flotte. Mais je considère Crissa comme une sœur. Etelle mérite mieux que d'être ton plan de repli. Me comprenez-vous?"

C'est peut-être parce que je comprends exactement ce qu'il veut dire. C'est peut-être parce que, malade de tant de poids de culpabilité dont je venais juste de trouver un soulagement, je ne suis pas enclin à plus. Ou peut-être surtout parce que, il y a une demi-heure, Crissa m'a regardé dans les yeux, m'a même traité d'erreur, puis m'a quand même embrassé. Je m'entends donner le genre de réponse pour laquelle j'ai vu Cor frapper des gens.

"Si tu as peur que Crissa se blesse, tu devrais peut-être lui parler."

Cor remet la serviette sur le séchoir et expire. Je me sens tendu, mes poings se serrent, soudainvouloirle combat. Mais ensuite, tout ce qu'il fait, c'est secouer la tête. Ses épaules s'affaissent de défaite.

"Je l'ai fait."

Je m'entraîne avec Crissa et Cor presque tous les jours. Après, s'il reste du temps, pendant que mon sang chante encore de fuite et d'effort, Crissa et moi nous retrouvons. Dans le nid de Phaedra ou Pallor, leur présence un bord de déraison qui rend juste un peu plus facile d'oublier une meilleure résolution.

Parce que je partage toutes les réserves de Cor jusqu'au moment où je les ignore. Puis je me perds, le temps de quelques instants, dans cette sorte d'oubli qui se rapproche du bonheur. Toujours plus tard, mais avec une conviction qui diminue lentement, je me dis que Cor a raison, et qu'il faut que ça s'arrête.

Et le reste du temps, le monde tourne avec incertitude. Je passe des réunions avec les officiers de la marine aux patrouilles côtières en passant par les visites au moral avec un malaise que je suis incapable

d'exprimer.Quoinous attend après le Tournoi Firstrider et le Palace Day ? Quelle plus grande effusion de sang pour Callipolis que les Pythiens détiennent au-dessus de nos têtes ?

Chaque instant libre, je le pèse, le prix du combat contre le prix du virage. Chaque fois, le calcul aboutit, plus ou moins, à la même conclusion qu'Atreus a faite si impitoyablement dans son bureau après l'attaque : qu'aucun compromis n'est possible. Pas des Pythiens. Et pas d'Atrée.

Mais bien que le calcul soit le même à chaque fois, je ressens toujours le doute qui l'obscurcit.

Si j'ai ne serait-ce qu'une chance d'empêcher plus de violence et que je ne la poursuive pas, qu'est-ce que ce sera si ce n'est plus de sang sur mes mains, encore plus de Starved Rocks à regretter ?

ANNIE

J'ai commencé à passer chaque seconde libre dans l'arène, à former ma réponse à chaque nerf nerveux et à chaque montée d'anticipation. Toutes les autres parties de ma vie s'estompent alors que je me concentre sur le seul point de mon avenir qui reste sous mon contrôle. J'ai le sentiment d'être de plus en plus, étonnamment proche. Victoire en vue. Courir le chrono de mon propre courage et me résoudre à franchir la ligne d'arrivée avant que je ne faiblit.

Power et moi pratiquons tous les jours après les cours. C'est comme si Aela et moi désapprenions tout ce que Goran a enseigné à partir de zéro. Nous apprenons à ne pas compter sur les étriers, les rênes et le mors pour communiquer, mais sur les impulsions sans mots qui se déplacent entre nous, sans filtre. Sur le moment, c'est exaltant de faire si complètement confiance à un autre être ; après, l'épuisement frappe, avec un souvenir de vulnérabilité. Il devient difficile, dans le dégagement, de distinguer les souvenirs d'Aela des miens.

Mais les jours s'additionnent, et même si notre connexion s'approfondit, nous ne pouvons toujours pas initier de débordement de manière indépendante. Ce qui signifie que je continue à compter sur Power pour la provocation. Le début de l'entraînement devient une sorte de rituel de plus en plus atroce, évoluant au fur et à mesure que Power et moi remontons à travers les souvenirs. Bien que les retombées puissent être provoquées par des sentiments positifs, ce ne sont pas ceux qui sont facilement disponibles pour notre exploitation minière. À la demande de Power, je parle de ma visite morale bâclée à

Holbin, de la note du ministère de la Propagande avant le tournoi du Quatrième Ordre, puis nous reprenons les souvenirs de nos premières années dans le corps. Les choses qui se produisaient avant que Lee ne signale Goran à Atreus.

Le point de vue de Power sur ces souvenirs est différent du mien.

« Vous souvenez-vous », se souvient Power, « comment Goran avait l'habitude d'annuler les exercices avant que les filles ou les paysans ne commencent à s'entraîner, puis vous humiliait de ne pas pouvoir les faire plus tard ? J'ai toujours pensé que c'était hilarant. . .”

« Vous souvenez-vous de la fois où j'ai demandé au propre dragon de Duck de lui mordre la jambe ? Probablement le couronnement de notre première année. Même si cela signifiait que Cor et Lee me battraient plus tard. Le canard a boitillé pendant des jours. . .”

« Vous souvenez-vous que Goran vous confiait toujours la tâche de pelleter de la bouse de dragon ? Quelle était la raison qu'il t'a donnée pour celle-là ?

Power sourit alors que la sueur coule sur son front, comme s'il connaissait déjà la réponse. Je le donne quand même, détestant le pouvoir comme je le fais toujours dans ces moments-là, souffrant du débordement qui est juste hors de portée :

"Il a dit que je nettoyais mieux."

"Il avait raison, cependant", souligne Power. Et c'est assez pour m'envoyer.

Autant je ressors de ces séances furieux - furieux contre le Pouvoir, furieux contre les souvenirs,furieux- il y a aussi le triomphe. Parce que pour la première fois de ma vie, les vieilles blessures sont utiles. La fureur me donne Aela; et quand nous sommes ensemble, comme ça, nous sommes puissants. A un tel prix, les souvenirs de faiblesse servent enfin à quelque chose, et une fois utilisés, ils ne font plus jamais mal avec la même force.

Finalement, il arrive un jour où Power demande : "Voulez-vous essayer de revenir en arrière ?"

Je suis pris au dépourvu.

"Quoi?"

"Tu sais. Ta famille, ce qui leur est arrivé. Cela fonctionne toujours pour moi.

Mon regard confus doit me trahir, car il ajoute, impatient : « Pas ma famille d'adoption. Mon vrai. Quand mon père a laissé ma mère enceinte pour mourir dans un hospice et que j'ai été prise en charge par les gens pour qui elle nettoyait.

"Oh."

C'est la première fois que Power évoque le passé auquel Dora a fait allusion au bal du Lycean, mais maintenant qu'il le fait, il s'y réfère comme si c'était

quelque chose que j'ai toujours su. Il me lance un sourire trop large et lève les doigts pour masser le chaume humide de ses cheveux alors que le soleil de la fin de l'été se couche.

"J'ai toujours pensé que tu étais énervé aussi", dit-il.

Aela renifle, se blottit contre moi et je bouge mes doigts pour gratter derrière sa mâchoire cornée. Je réfléchis, cherchant moi-même les émotions que Power décrit. Bien que je retrouve le souvenir de la colère et de la douleur, je trouve aussi que les émotions elles-mêmes se sont estompées.

"Ce n'est pas le cas", observe Power en me

regardant. Je lève et baisse les épaules.

« C'est arrivé il y a longtemps », dis-je. "C'est juste . . . sur." Il y a quelque chose de libérateur dans cette prise de conscience, même si elle me laisse étrangement vide.Sur.Le temps m'a laissé, sinon la paix, du moins une sorte de douleur atténuée. Pas le genre qui a le pouvoir de rapprocher Aela.

Une expression étrange est sur le visage de Power. Son mépris habituel mêlé à autre chose : presque de la jalousie, ou de l'amertume.

"C'est bien pour toi", dit-il.

Mais d'après son ton, je suis sûr que ce n'est pas ce qu'il pense. Une heure plus tard, notre entraînement terminé, je me fraye un chemin dans un silence épuisé à travers le couloir de la grotte aurélienne jusqu'au Cloître et m'arrête au bruit du dérangement. Il vient du nid de Pallor ; les lanternes à l'intérieur sont allumées. Je tourne au coin

sans réfléchir, puis m'arrête net. Tout à coup, les sons que j'ai entendus, que j'aurais dû comprendre immédiatement, ont un sens. Une voix de fille qui glousse, murmure des demi-mots, un souffle inhalé. Lee et Crissa, appuyés contre le mur de la grotte, enveloppés dans une étreinte.

Pendant une seconde de plus que je n'ai de raison de le faire, je me retrouve à regarder la façon dont il la tient, une main descendant sur sa hanche, resserrant le cuir de la combinaison de flammes, l'autre s'enroulant dans ses cheveux pour incliner sa tête en arrière pendant qu'il embrasse son cou. Comme dans son sparring, le même but approximatif guidé par une précision douce, le même contrôle complet.

Bouche sèche, visage brûlant, je fuis.

Et puis seul, j'apprends quecec'est ce que l'on entend par désir, cette conscience persistante de mon propre corps, cette douleur de le retrouver, de se sentirplutôt que de voir ces mains et ces lèvres—

- le blasphème de celui-ci, le ressentir pourLee—

Et c'est comme ça que ça fait mal, de vouloir quelqu'un, et de le voir dans les bras de quelqu'un d'autre.

Je passe les deux prochains joursen train de regarder, comme une fille de Lyceum bavardant, et me détestant pour ça. Regarder chaque interaction que lui et Crissa ont, chaque fois qu'ils se sourient ou rient des blagues de l'autre ou se frôlent en passant. Je regarde et j'essaie de décider si j'imagine que Lee, dont l'humeur s'est assombrie depuis l'attaque de Starved Rock jusqu'à un silence presque ininterrompu, semble plus heureuse au moins en sa compagnie.

Et j'essaie de me dire que c'est bien s'il a trouvé une raison de sourire, et que cette pensée ne doit pas faire mal. Que le tournoi Firstrider est tout ce qui compte et qu'il s'agit d'une distraction superficielle et superficielle...

C'est Crissa qui finit par arrêter mes spéculations angoissées.

"Annie. Il faut que je te dise quelque chose."

Elle m'a trouvé dans le dortoir, seul. Je sais immédiatement de quoi il s'agira. Elle a renoncé à sa voix de chef d'escadron et s'assied sur le lit en face du mien, l'air grave. Pendant un instant, le seul bruit est celui des mouettes qui crient devant la fenêtre ouverte. Alors je décide de

nous épargner tous les deux.

"Je sais déjà."

Crissa incline la tête, son expression grave défaillante.

"Tu fais?"

J'acquiesce.

"Eh bien, j'allais demander si c'est . . . d'accord avec toi."

Je pense à la sensation que j'ai ressentie, comme un couteau se tordant dans mes côtes, la vue du corps de Lee pressé contre quelqu'un d'autre, ses lèvres sur la peau d'un autre.

"Pourquoi ça ne irait pas?"

Ma voix est comme de la glace. Crissa semble

fatiguée. "Tu sais pourquoi, Annie."

« Lee est libre d'embrasser qui il veut. Vous êtes un aussi bon choix que n'importe quel autre.

Crissa se raidit comme si je l'avais giflée. "C'était méchant," dit-elle doucement.

Je sens la force de sa réprimande comme un coup de fouet. Je me souviens du soir après avoir été finaliste, quand Crissa a ouvert la porte de mon infirmerie et a amené une fête avec elle; des heures qu'elle a passées avec moi sur les remparts des arènes, à m'entraîner à parler en public au prix de son temps libre ; du soin qu'elle a pris, en amont du bal du lycée, pour apaiser mon inconfort.

Crissa ne mérite pas cette colère.

Elle poursuit, avec un calme forcé : « J'essaie de dire ceci. Si vous ne voulez pas, si cela vous dérange, je vais annuler.

Si cela vous dérange.

Je pense à un garçon d'une autre vie, s'assurant que j'avais assez à manger, m'apprenant ce que c'était que de ne pas avoir faim. Les années que j'ai passées à m'entraîner quotidiennement avec ce garçon, à perfectionner ses capacités comme j'ai perfectionné les miennes. Ces quelques minutes au milieu du Bal Lycéen où nous avons dansé et où

mon monde s'est arrêté.

Et puis je me souviens que c'est ce même garçon dont le visage si souvent, quand je le regarde, me glace avec l'ombre d'un autre, et que je me suis entraîné pour le Tournoi Firstrider comme je ne me suis jamais entraîné de ma vie parce que du désir ardent, enfin découvert, de sortir de son ombre et d'entrer dans la lumière.

« Lee ne m'appartient pas », dis-je à Crissa. "Et si c'est ce qu'il veut, il devrait l'avoir."

J'attends qu'elle soit partie avant de craquer.

* * *

Des gros titres de plus en plus désespérés dans les deuxLe journal du peupleet le Gazette d'orprévoir que l'étincelle de notre flotte est imminente. Les éditoriaux parrainés par les États réaffirment avec enthousiasme la supériorité du nouveau régime sur le règne des seigneurs-dragons - la moitié d'un argument que Crissa et moi avons entendu dans les rues après le discours d'Atreus. Le doute implicite :À

quoi sert une flotte aérienne montée par des roturiers si elle ne peut pas nous défendre ?

La réponse du ministère de la Propagande est assez claire, bien que je l'apprenne non pas par le journal, mais par notre professeur de poésie, quatre jours avant le tournoi Firstrider.

Dragontongue Poetry est l'un des rares cours à s'être poursuivi pendant les mois d'été. On s'attendait à ce que les gardiens poursuivent nos études, bien qu'avec l'expansion de nos obligations en temps de guerre, il soit difficile pour les professeurs d'obtenir de nous un travail de quelque qualité que ce soit.

Tyndale n'a pas été compréhensif à ce sujet, et aujourd'hui, il s'avère être d'une humeur particulièrement fétide.

"Non, ce n'est pas tout à fait ça, Cor," dit Tyndale, cinq minutes après le début de la leçon. "En fait, c'était... tout faux."

Power laisse échapper un ricanement qu'il ne prend même pas la peine de réprimer. Le son de sa voix, que j'associe désormais à des aiguillons au point d'en faire bondir mon estomac, me rappelle que nous serons

de nouveau ensemble sur l'Eyrie pour nous entraîner dans l'heure. Cor a croisé les bras, renfrogné à Tyndale. Dans son uniforme terrestre de gardien, avec des cendres encore collées à la nuque d'un exercice naval qui s'est déroulé tard dans la matinée, il a l'air de quelqu'un qui n'a plus de temps pour la poésie ou les professeurs de poésie.

"Antigone, répare-le."

Je regarde la ligne de Cor avec inquiétude. La plupart du temps, je peux donner un sens àCycle Aurélien, mais je n'ai pas eu le temps de préparer correctement une traduction depuis des semaines ; mon temps libre n'a pas été consacré aux devoirs.

Je commence à déchiffrer une traduction de la ligne, mais Tyndale m'arrête avant que j'aie pu faire la moitié du chemin.

« Ça ira. Un Gardien est-il encore capable de faire une traduction passable ces jours-ci, ou êtes-vous trop occupé à faire des discours à des fers de classe effrayés ? »

À présent, quelques élèves du Lyceum ont les mains en l'air, certains comme Hanna Lund regardant anxieusement les Gardiens, mais Tyndale les ignore. "Lotus!"

Lotus s'est effondré, rougi par la chaleur de l'été, sur son bureau. Il se redresse et commence à lire sa propre traduction, mais il traduit à peine deux mots avant que Tyndale ne le coupe également.

"Lee," dit-il, avec finalité.

Je sais - parce que j'ai suivi - que c'est la première fois que Tyndale appelle Lee.

Lee, qui a lu le manuel avec son front appuyé sur sa paume, réagit lentement. Il abaisse sa paume, lève son

tête, se redresse. Et puis il regarde Tyndale. Ses doigts appuient fortement sur l'abécédaire ouvert, les pointes deviennent blanches, et il n'attrape pas le cahier posé en dessous.

Depuis que je l'ai vu avec Crissa dans les nids, j'ai complètement cessé de parler à Lee, même si j'ai pris conscience de chaque ombre de la définition de son corps perceptible à travers son uniforme, comme si un interrupteur avait été actionné dans mes pensées qui peut ' t être éteint. Mais maintenant, je remarque aussi comment l'attention de Tyndale a rendu Lee tendu de la tête aux pieds. Il n'a pas paru aussi

alarmé dans la classe de Tyndale depuis notre tout premier jour.

« Je n'ai pas fait mes devoirs », dit Lee. Et puis il ajoute, avec un mépris à la limite de la colère : « Comme tu l'as dit. J'étais trop occupé à faire des discours à des fers de classe effrayés.

Une vague de surprise parcourt la pièce à son ton. Lorsque Tyndale parle, sa voix est nette, soigneusement énoncée.

"Eh bien, pourquoi n'essayez-vous pas de déchiffrer?"

Lee serre les poings et regarde le texte en dessous. Pendant un moment, il reste silencieux, puis il commence à énumérer des mots à haute voix, jetant les équivalents callish de chaque mot sans aucun effort pour leur donner un sens :

"L'ennemi, a, des murs, se précipite, dans les profondeurs, loin du, sommet

__ ”

Tyndale jette une gomme à la tête de Lee.

Lee se baisse et la gomme passe. Il y a un bruit sourd lorsque le côté en bois frappe le mur lambrissé le plus éloigné, le saupoudrant de craie. Tyndale est toujours sur lui, et maintenant il se tient juste devant le bureau de Lee. Aucun d'eux ne fait semblant d'autre chose que de la fureur maintenant.

Malgré toutes les raisons pour lesquelles j'ai arrêté de parler à Lee, en ce moment, alors que je regarde Tyndale s'approcher de lui, c'est pour Tyndale que je ressens de la haine. Réflexe, féroce, protecteur. Comme si le ricanement triomphant d'un professeur de poésie était suffisamment dangereux pour effacer toute autre rancune de mon esprit.

Restez loin de lui.

"Non", dit Tyndale.

Lee semble être paralysé, les yeux écarquillés, attendant de voir ce que Tyndale dira ensuite, et Tyndale lui-même semble avoir du mal à décider.

Et puis, alors que je les regarde, que je retiens mon souffle, le cas d'un seul nom insaisissable devient clair dans mon esprit. Et juste comme

ça, je réalise que je l'ai.

Ma voix est claire.

Hélas, fuyez, enfant de dragon, vous et votre famille. Fuyez les flammes. L'ennemi a vos murs, la Ville tombe en ruine de sa hauteur.

Pendant un instant, la pièce est étrangement immobile. Le son de ma propre voix, si inhabituellement fort à mes oreilles, s'attarde dans l'air. La tragédie de la ligne me submerge, belle et déchirante.

Puis le moment passe. Lee ferme les yeux et s'enfonce dans son siège.

Une étrange expression remplit son visage, le resserrant. Tyndale semble se dégonfler. Il se détourne de Lee, désorienté, et regarde les livres étalés sur son bureau, rassemblant ses pensées.

"Oui," dit-il, distant, s'éloignant de Lee. "Oui oui. Très bien, Antigone.

Derrière son dos, les gens se regardent, échangent des

regards confus. Lee baisse son visage dans ses paumes et expire.

« Je devrais vous le dire », dit Tyndale en se retournant brusquement vers nous. Il brandit sa propre copie du poème, une ancienne version reliée en cuir qui semble l'avoir depuis ses propres années d'école. "LeCycle Aurélien a été officiellement interdit aujourd'hui, par le Comité de censure.

Je sens à nouveau le pouls de la ligne dans mes oreilles, sa terrible beauté. Lee baisse ses mains de son visage et se redresse lentement.

Lotus parle avec hésitation. "Vous voulez dire, interdit pour les métaux de classe inférieure ? Limité à la bibliothèque du Lyceum ? »

"Non. C'était déjà restreint. Maintenant, il est en train d'être purgé.

"Pourquoi?" demande Lotus.

Tyndale grimace. "C'était . . . décidé . . . que le poème promeut des valeurs contraires à l'intérêt national.

Je me souviens des rondes avec Ornby au bureau de la censure, il y a plus d'un mois, me disant,Je ne veux pas donner ce genre d'idées aux métaux de la classe inférieure, ils commenceront à vouloir récupérer les seigneurs-dragons. Ils ne peuvent pas gérer les nuances comme vous le pouvez. . .

N'avait-il pas raison ? J'ai entendu le mécontentement murmuré dans les rues, j'ai vu les éditoriaux duLe journal du peupleexhortant

raison . . .

Mais même en tant que nouveau venu dans la littérature Dragontongue, même en tant que quelqu'un qui n'a pas grandi en entendant leCycle Auréliencité aussi volontiers que la parole, l'idée de l'interdire est impensable. Ça m'a déjà pris trop de cœur, rien que dans ce cours.

Même si certains imbéciles l'interprètent mal, comment Atreus pourrait-il permettre une telle chose ? Il inscrit les cavaliers du Quatrième Ordre à ce cours.

Il cite leCycle Aurélienen classe avec nous, sans effort. Il partage clairement mon amour pour sa beauté, sa tradition...

Mais ce n'est pas la même chose que de lui donner la priorité.

Je me rappelle : Atrée a mené un coup d'État contre ses propres maîtres qui a abouti à leur massacre. Le même enfant de dragon que le Cycle Auréliendépeint comme orgueilleux et divin, Atreus mis à genoux. Il n'a pas d'histoire de se tenir sur la tradition. Même s'il a un goût prononcé pour la poésie Dragontongue.

"L'annonce officielle sera dans leGazette d'or demain », dit Tyndale. « Des raids seront menés tout au long de l'été, et les exemplaires confisqués seront détruits. Inutile de dire que le statut de cette classe est devenu . . . incertain."

Cor bouchesMerci le dragonà Lee, dont le visage est détendu et ne rend pas son sourire.

Tyndale nous fait lire un peu plus, mais après avoir entendu quelques lignes de plus de mauvaises traductions, il nous congédie. Alors que nous nous levons pour partir, il s'approche et se tient à côté du bureau de Lee, silencieux, mais ses intentions sont claires. Lee reste assis, les bras croisés, tandis que le reste des élèves partent.

Power me rattrape dans le couloir, rompant avec un groupe de filles Gold, et nous sortons ensemble dans la cour du Lyceum. À la fin de l'été, le vert était généralement plein d'étudiants allongés sur l'herbe et faisant semblant de lire, mais dans le sillage de Starved Rock, il est anormalement vide. Comme si les loisirs à ciel ouvert n'étaient plus possibles.

"C'était louche comme l'enfer", commente-t-il. Je m'arrête net et me tourne vers lui.

"Quoi?"

L'alimentation s'interrompt également. Soulève un sourcil. – Dis-moi, Annie.

Pendant un moment, nous restons complètement immobiles alors que nous nous regardons, et mon cœur commence à s'emballer alors que je vois son sourire sourd et sournois alors qu'il regarde mon alarme et fait l'idiot.Qu'a-t-il deviné ? Que sait-il ?

C'est dangereux. Power n'a pas caché sa haine de Lee, pas depuis qu'ils étaient enfants, pas depuis que Lee s'est opposé à chacun des mouvements d'affirmation de Power au sein du corps. je se souvenirle son de Power toussant pendant que Lee le tenait et que Cor frappait.

L'identité de Lee entre les mains de Power serait un désastre. Power dit, avec un demi-coup d'œil à son épaule nue : « Oh, les dragons. J'ai oublié mon sac. Je suppose que je vais devoir doubler… »

Son ton est indéniable. il estjoueravec moi.

Mais tout ce à quoi je pense, en ce moment, c'est de faire le geste qu'il me propose.

"Je vais l'obtenir pour toi."

Power m'observe juste, son sourire s'élargissant. « Comme tu veux, Annie. On se voit sur l'Eyrie ? »

« C'est vrai », je réponds en m'entendant à peine.

Je retourne dans la salle de classe, et même si je ne devrais rien ressentir, je suis malade de terreur.

Non, je pense en m'approchant.Non, non, non, je ne veux pas ça. Je n'ai jamais voulu ça. Il lui suffisait de direTu n'es pas idiot de me faire confiance; il suffisait à Tyndale de glisser ce nom une fois,Leo, et ne le répète jamais. Il me suffit de vouloir Firstrider, et que cela n'ait rien à voir avec qui il était autrefois ou d'où il venait. Je n'ai pas besoin de ça maintenant.

Et la peur qui est moins rationnelle, qui est pire que tout cela, c'était peut-être le but du jeu de Power depuis le début :Et si je n'aime pas ce

que je vais entendre ?

LEE

Les mots de Julia, de notre dernière rencontre :Observez et voyez comment cette vision se brisera lorsque nous exercerons une pression. Ensuite, nous reverrons si

vous le trouvez noble.

Est-ce le début de cet éclatement, de cet édit interdisant les mots qui ont guidé notre peuple pendant des siècles ?

« Cela fait un moment que nous n'avons pas parlé », dit Tyndale, après avoir refermé la porte derrière lui. Dragontongue, encore une fois.

Pour la première fois, je suis content que Tyndale cherche une confrontation. Ma culpabilité a trouvé une cible et s'est transformée en colère. Je réponds en Callish.

"Oui. Il a. Est-ce vous qui leur avez dit que les Gardiens seraient présents au bal du Lycéen ? »

Tyndale, debout, appuie ses paumes sur son bureau. La pièce est si chaude, la chaleur si étouffante de l'été, que des gouttes de sueur noircissent sa chemise blanche sous les bras. Il tire sur le col de son col, le desserrant.

"Mon cher garçon. Ce n'est pas comme si le Bal Lycéen ou sa liste d'invités était un secret. Et je ne suis pas le seul membre du domaine Gold à être sensible à la cause pythique. Tyndale fait un signe de tête auCycle Aurélien, couché écorné sur le bureau à côté de lui. "Après cela, j'imagine que vous pouvez voir pourquoi."

Une image dans mon esprit : de la fumée s'élevant d'une île isolée au large de la côte nord. Si c'est la vision qui éclate, c'est quand même mieux que ce que les Pythiens ont fait à Starved Rock.

"Il y a plus dans la civilisation que la poésie."

Tyndale ricane. Il lève une main et l'effleure, rejetant. "Ne me dites pas que quelques pêcheurs morts ont suffi à vous retourner l'estomac."

"Des civils non armés..."

"Victimes de la guerre. Un prix malheureux.

Je le fixe, la haine s'enroulant dans mon ventre. Comment ose-t-il, ce académique, cet érudit qui passe ses journées à parcourir les vers et à démêler les figures de style, fait référence à ce que nous avons vu sur Starved Rock comme unprix, comme si la perte de vies pouvait être fixée sur une échelle numérique quantifiable comme une monnaie—

"Mais", poursuit Tyndale, "si c'est un prix qui vous rend dégoûté, il est maintenant temps de reconsidérer."

Je secoue la tête, comme si avec mon corps je pouvais chasser les pensées qui tourmentaient déjà mon esprit.

« Je devrais te dénoncer », lui dis-je. «

Je devrais signalertoi."

Pendant un moment, nous nous regardons, aucun de nous ne clignant des yeux.

Je me lève. Prends mon sac, passe-le sur mon épaule. Doigts tremblants, bien que je me calme. Mais alors que je me tourne pour partir, Tyndale parle à nouveau.

« Avez-vous pensé à ce qui se passera si vous la refusez ? Pas aux civils. Pourtoi."

Quand je ne réponds pas, Tyndale répond pour moi. J'ai fait une pause, à moitié tournée vers lui, ma main agrippant si fort ma bretelle que le cuir me mord les doigts.

« Vous serez au combat contre vos propres parents, vos cousins.

Tu seraistuant ta propre famille."

Tyndale enfonce les mots avec force, comme s'il était déterminé à me secouer avec eux.

« C'est la première cavalière, Lee. Leur champion, leur commandant de flotte. Ce ne seront pas seulement eux que vous devrez affronter. Ce serason."

Il doit trouver ce qu'il cherche dans mon expression, car la sienne est devenue triomphante. "Nous attendons votre prochaine lettre."

J'ai la sensation d'un glissement de terrain, et c'est contre cette sensation que je grogne ma réponse, avec toute la conviction que j'aurais aimé ressentir.

"Je n'ai plus rien à leur dire."

Je tourne les talons, ouvre la porte du couloir et trouve Annie debout de l'autre côté. Visage blanc et yeux ronds.

Qu'a-t-elle entendu ?

Dans quelle langue parlions-nous ?

Langue de dragon.

Ce qu'elle a dû réaliser, mais il est également moins probable qu'elle ait été en mesure de comprendre lorsqu'elle a été étouffée par la fente d'une porte...

"Que faites-vous ici?"

"J'ai oublié quelque chose", dit-elle avec acide. "Tu ne devrais pas jouer au débordement avec Power?" Ses couleurs de visage. "Ne devrais-tu pas partircombatavec Crissa ?

Je voulais la dépasser, mais nous nous sommes arrêtés tous les deux, et il n'y a qu'un pied entre nous. J'ai envie de la secouer.

« Tu es sur mon chemin », dis-je en serrant les dents.

Les yeux d'Annie sont brillants. Elle laisse échapper un rire doux, plein de colère. « Qu'est-ce que tu vas faire, murmure-t-elle,commande moi bouger?" Il suffit que je me branle de côté et qu'elle passe sans un mot.

ANNIE

Nous attendons votre prochaine lettre.

Les mots de Tyndale, la réponse à voix basse de Lee, la langue du dragon trop rapide pour que je puisse la comprendre, la porte qui s'ouvre en grand et le visage furieux de Lee qui se vide en me voyant...

Quelle a été la réponse de Lee à Tyndale ?

Dehors sur l'Eyrie, Power dit: "Eh bien?"

Nos dragons nous attendent, griffant le sol avec impatience. Debout si près d'Aela, je peux sentir le débordement à un souffle. Pour la première fois depuis que nous avons commencé à nous entraîner ensemble, je réalise que le cheminement est sous mon contrôle.

En même temps, aussi proche que je sois du débordement, la partie de moi qui considère le pouvoir est complètement calme.

« J'ai votre sac, si c'est ce que vous demandez. Pouvons-nous commencer? Appelez-moi un paysan, comme vous l'avez fait la dernière fois. Voyons si cela fonctionne.

Power me fait la grimace. Déçu.

Et puis, alors qu'il commence à me lancer des insultes - d'abord à Callish, puis à Dragontongue - je l'ignore.

Je me laisse penser à tout ce que j'ai retenu.

En contact avec eux.Lee est en contact avec les Pythiens.A travers notre sanglanteprofesseur de poésie. Depuis combien de temps cela se passe-t-il ? Est-ce que ça se passe depuis le début ?

Après l'observation, il m'a dit que je n'étais pas idiot de lui faire confiance, et je l'ai cru.

L'esprit d'Aela près de moi, les barrières se brisant, mes doigts s'étirant pour presser entre ses yeux la crête de son ambre-

temple écaillé—

Dois-je avoir?

Je crois que les mots que Lee a prononcés étaient ceux qu'il voulait dire. Mais à la suite d'une catastrophe comme Starved Rock, et la menace de New Pythos qui pèse sur nous comme une tempête sur le point de s'abattre...

Face à la violence presque certaine et à la mort contre la famille - S'ils sont encontact—

Même Lee a sûrement des limites pour que son estomac tienne bon.

Les barrières se brisent, l'esprit d'Aela glisse dans le mien, ses yeux bridés sont la seule chose que je vois. . .

Ces dernières semaines, je me suis donné envie de gagner Firstrider. Laissez-moi penser que je méritais de le vouloir.

Mais que se passe-t-il s'il y a plus que cela ? Et si j'aia obtenufaire Firstrider?

Lee est-il compromis ?

Aela et moi devenons un et nous sommes prêts à nous battre.

* * *

Ensuite, la tête claire, la cendre nettoyée de mon visage, je fais le point sur la situation.

Tyndale est compromis. Lee est peut-être compromis. Et je n'ai aucune idée de ce que Power sait ou devine.

En cas de menace de guerre presque certaine, avec une telle connaissance à portée de main, quelle est mon obligation ?

Je vais au palais intérieur, je fais mon pari et je dépose un seul rapport.

11

LE TOURNOI FIRSTRIDER

LEE

Le matin du tournoi Firstrider, je me réveille d'un sommeil agité où les souvenirs se confondent avec les rêves. Sparring avec Annie, quand nous apprenions pour la première fois comment; planifier nos évasions, blottis dans le placard de l'orphelinat ; mon père et son dragon, en vol. Tissant dans et hors de ceux-ci, encore et encore, Julia :

Je prie les dieux morts depuis longtemps pour que ce tournoi vous donne du sens.

Je m'assieds à côté de Crissa et Cor au petit-déjeuner. De l'autre côté de la pièce, de l'autre côté du réfectoire, sont assis Annie et Duck. Nous n'avons pas parlé depuis que nous nous sommes rencontrés dans le couloir devant la classe de Tyndale, il y a quatre jours.

La salle vibre d'une excitation à peine contenue : les autres cavaliers semblent savoir qu'il ne faut pas exprimer leur anticipation devant Annie ou moi. Sauf, bien sûr, Power, qui prend place en face de moi pour dire :

« Savez-vous comment Annie m'a demandé de l'appeler, pour qu'elle

puisse déborder ? »

"Éloignez-vous de nous", dit Cor.

Le pouvoir me dit. Puis surveille ma réaction. Annie, de l'autre côté de la pièce, nous regarde puis s'éloigne obstinément.

Comment, je me demande, comment a-t-elle pu s'abaisser à ça, s'entraîner avec çaimbécile?

Sans reconnaître ni l'un ni l'autre, je vide mon verre et me lève. « Je vous verrai plus tard », dis-je à Cor et Crissa.

L'armurerie est silencieuse, vide. À cette période de l'année, il accumule de la chaleur pendant la journée et n'a jamais tout à fait le temps de se rafraîchir pendant la nuit, il est donc déjà désagréablement étouffant lorsque je me mets dans ma combinaison de flammes. Je suis à mi-chemin de boucler mon armure, je commence à penser que nous ne nous chevaucherons pas du tout, quand la porte s'ouvre et qu'Annie entre.

"Hé."

"Hé . . ."

Je ne vois rien d'autre à dire. Et bien qu'Annie soit l'une des rares personnes avec qui j'aie jamais été à l'aise dans le silence, en ce moment ce n'est pas le genre de silence qui est confortable. C'est le silence de deux personnes qui ne se parlent pas.

Puis, dans ce silence, Annie attrape sa combinaison de flammes et se fige.

Elle a le dos tourné : je ne vois pas ce qu'elle regarde.

Aussi délicatement que quelqu'un enlevant un insecte indésirable d'une assiette de nourriture, elle sort une lettre scellée de son casier et la pose non ouverte sur le banc à côté d'elle.

"Quoi-"

« Ça vient du ministère », dit-elle, le dos toujours tourné vers moi. je redresse. Malgré le froid résiduel qui nous a éloignés depuis le cours de Tyndale, la nouvelle me met en colère.Maintenant? Ils lui tirent toujours dessus ?

Pendant un moment, je la regarde fixement alors que l'inconfort

s'installe : Peut-être que la dernière fois que cela s'est produit, j'étais la personne à dire quelque chose, mais aujourd'hui ? Maintenant? Qu'est-ce que j'ai à dire en tant qu'elleadversaire?

Mais il s'avère que je n'ai rien à dire. Steel est entré dans la voix d'Annie comme je ne l'ai jamais entendu auparavant.

"Je ne le lis pas."

Elle tire sur sa combinaison de flammes sans regarder à nouveau la lettre, et quand son armure est en place, elle se dirige vers les nids sans moi.

Une demi-heure plus tard, nous sommes tous les deux sur l'Eyrie. Le bleu du ciel de la fin de l'été est maculé de cumulus gonflés, se déplaçant rapidement dans une brise vive. Ils pendent bas, certains d'entre eux même au niveau de Pytho's Keep.

Debout sur l'Eyrie, entouré de tribunes complètement pleines et acclamant dans un rugissement assourdissant, sentant la sueur

commencent à couler sous des couches d'armure et de cuir, je lève les yeux vers le ciel balayé par le soleil et sens les premiers sauts d'anticipation.

Des cieux comme celui-ci sont destinés à être survolés.

A l'entrée de la grotte, nous invoquons nos dragons et attendons ensemble.

Il y a de nouveau le silence, mais c'est un autre type de silence : comme si Annie, elle aussi, avait hâte de prendre l'air. Nos dos sont tournés vers ceux qui regardent sur l'Eyrie, et nous faisons face aux tribunes qui se sont calmées avec attente.

Je sens que l'immobilité éveille tous mes

sens. Oui. Ça y est.Enfin.

Après des années de désir, d'attente et d'entraînement, après des rêves perdus et retrouvés, je suis ici. En lice pour Firstrider comme si le monde entier n'avait pas changé depuis que j'ai imaginé pour la première fois remporter le titre.

Pallor et Aela descendent de chaque côté de nous. Leur anticipation alimente la nôtre ; Pallor tremble d'impatience de décoller, et je dois

tirer sur ses rênes pour le maintenir immobile pendant que je revérifie ses étriers, sa sangle, sa bride. Je monte, enfile mon casque et place ma main sur ma visière. Avant de le baisser, je regarde Annie pour l'enregistrement final. Elle est montée et est courbée sur le dos d'Aela, la tête baissée, une main gantée pressée contre le côté du cou écaillé d'Aela. Leurs yeux sont fermés.

Une ondulation les traverse tous les deux, les ailes d'Aela s'ouvrent et Annie lève la tête. Quand elle ouvre les yeux et me regarde, ses pupilles sont dilatées.

Le familier devient étranger et mon incertitude devient

inquiétante.

Elle me fait un signe de la tête, je lui fais un signe de la tête et nous baissons nos visières.

Puis nous partons, dans les airs, enfin. Nous laissons derrière nous l'Eyrie, l'arène, le Palais et la ville. Le vent sur lequel surfent les cumulus attrape les ailes de nos dragons comme des voiles qui se tendent. Nous prenons position, face à face à une distance de dix mètres, les ailes battant contre les courants d'air pour rester en place. Tout autour de nous, les nuages se déplacent et se reforment dans la lumière estivale.

Au loin, à travers le vent rugissant, nous entendons la cloche sonner. Nous chargeons. Pleine vitesse, droit l'un sur l'autre. L'adrénaline déferle, grisante et familière. Nous sommes proches, plus proches, trop proches—

À la dernière seconde, alors que nous virons, tirons et dévions, et que la chaleur de l'explosion d'Aela me traverse le dos alors que je m'aplatis contre Pallor pour y échapper et que nous chevauchons une rafale de vent hors de portée, je pense : Je sais ça.

C'est Antigone sur Aela. Chaque morceau d'entre eux. Ils ne sont pas étrangers : ils sont simplement plus eux-mêmes.

Et Pallor et moi les connaissons dans nos os.

Je le retiens pour qu'il s'engage à nouveau et je vois Aela se lever, prendre de la hauteur, et aussitôt nous nous précipitons vers elle pour l'avantager, et je ne peux pas résister à un cri de pure joie avalé par le vent. J'ai raté ça.

Ce. C'est comme ça que c'est censé être.

Elle cale sur une forte rafale et l'utilise pour tirer parti d'un plongeon. Pallor et moi plongeons. Elle me suit, chaude sur ma queue alors que nous plongeons à travers des dérives de cumulus et des ondulations de turbulence, et mes oreilles sautent du genre de changements de pression qui ne se produisent que lorsque le sol est quelque chose vers lequel vous accélérez avec toute la vitesse que vous pouvez rassemblement. Nous roulons à nouveau, arrivons sur Annie par le côté plutôt qu'en dessous, et frappons Aela avec une charge de contact. La descente d'Aela devient, à partir de notre élan, un roulis latéral alors que nos dragons se débattent dans une étreinte verrouillée. Il semble que le monde tourne : l'horizon tourne sur un axe, le cumulus tourbillonne autour de nous en passant et en se reformant. Aela gagne du terrain, enfonce ses griffes dans le côté de Pallor, et il crie et la libère. Ils décollent et nous poursuivons.

Ça continue. Je pourrais continuer à le faire pour toujours; Je veux. Le débordement d'Annie et d'Aela rend leurs réponses plus rapides, leurs instincts plus sûrs, leurs assauts plus durs.

Et j'aime ça.

Pallor et moi nous poussons comme nous ne l'avons pas fait depuis des années, chaque nerf vivant alors que nous nous efforçons d'égaler Annie et Aela. Le défi agit sur nous comme une drogue. Nous franchissons des barrières que je considérais auparavant comme nos plafonds, et nous les repoussons. Parce que même lorsqu'ils volent de leur mieux, nous connaissons leurs erreurs ; nous connaissons leurs faiblesses. Nous les avons aidés à perfectionner leurs capacités, exercice après exercice, depuis que nous volons.

Et ils nous connaissent.

Il devient donc difficile de décoller les couches. Chercher une faiblesse, révéler une erreur. Une représentation de quelque chose d'intime. Ce sont des choses que moi seul peux trouver en elle, et qu'elle seule peut trouver en moi.

Elle trouve ma faiblesse en premier.

Je risque d'ouvrir ma garde pendant un demi-instant, afin de viser, un mouvement que je peux généralement réussir sans même que l'autre cavalier s'en aperçoive - mais aujourd'hui, Annie le fait.

Son tir brûle sur mon épaule exposée. Un coup de pénalité. C'est la

première pénalité que je reçois dans un tournoi public. Le choc me dégrise immédiatement, et l'exaltation à bout de souffle que j'ai parcourue faiblit.

Nous réinitialisons. J'ouvre mes vannes de liquide de refroidissement, atténuant la douleur qui brûle mon épaule.

Au loin, en bas, la cloche sonne. Nous facturons à nouveau.

Cette fois, cela devient immédiatement une charge de contact. Les dragons scrabblent, se battant pour tirer clairement sur le cavalier de l'autre; puis, alors que nous repartons, je surprends Annie en train de céder un peu trop de levier horizontal, une erreur classique d'Annie, et je l'ai. Elle hésite, ça ne fait que l'effleurer, un penalty frappé au bras.

C'est ça.

Nous réinitialisons, Annie ouvre ses puits de liquide de refroidissement et nous chargeons à nouveau. Cette fois, lorsque nous nous écrasons, je me dirige de côté, espérant gagner un élan centripète. Ce n'est pas un mouvement que la plupart des coureurs savent prédire ou réagir, mais elle répond très bien. Elle dévie, nous avons des ratés et nous nous laissons tous les deux exposés. Dans l'ouverture, Annie tire à nouveau.

Elle décroche un deuxième penalty, en travers de ma jambe.

C'est à pleine puissance, un coup mortel intentionnel : ma jambe brûle avec et je laisse échapper un grognement de douleur, qu'Annie entend.

"Ça va?" elle appelle.

"Bien."

Je suis furieux contre moi-même.

Je recule hors de portée pour relâcher les vannes de liquide de refroidissement et réinitialiser, et pendant tout ce temps, mon esprit s'emballe avec une seule pensée paniquée : nous sommes sur

notre deuxième pénalité.

Pour la première fois, la réalité frappe vraiment : Je

pourrais perdre.

Si on continue à voler comme on vient de le faire, je vais le faire.

Annie pourrait faire Firstrider.

Comment se fait-il que la première fois – bien que je sache depuis le début qu'elle serait mon adversaire la plus redoutable, que ce serait mon match le plus difficile – que cette pensée me touche vraiment ?

La pâleur ondule sous moi : la barrière entre nous s'est amincie à mesure que nos émotions ont augmenté. Je peux sentir notre colère face à nos erreurs, notre fatigue, nous poussant dangereusement près d'un débordement. Je me bats pour garder le contrôle.

Les dragons se font face, réinitialisés pour une charge. La pâleur se soulève sous moi, l'effort du match faisant enfin des ravages. Je peux aussi le sentir porter sur moi. Annie et Aela se sont entraînées à cette intensité induite par les débordements pendant un mois ; nous n'avons pas.

Nous devons nous calmer, nous recentrer et terminer cela. Avant que nous ne soyons trop épuisés.

Mais pour cela, nous devons gagner du temps.

La cloche sonne. Annie bondit en avant, et au lieu de la rencontrer, je ramène Pallor en retraite. Il grogne et résiste, comme s'il me détestait pour ça, et je ne le blâme pas, parce que je me déteste un peu aussi. Nous plongeons dans le cumulus le plus proche et continuons, au cœur des nuages, à nous couvrir de leur blancheur.

Je vérifie derrière mon épaule, encore et encore, mais ne vois aucun signe d'elle. Les cumulus se sont épaissis au fur et à mesure de nos combats ; nous sommes dans et hors des étendues de blanc sans couture, à tel point que l'on commence à avoir l'impression que les taches claires sont l'exception plutôt que la règle.

Est-ce que je l'ai perdue ?

Nous avons fait irruption dans une clairière, exempte de nuages au-dessus ou en dessous. L'arène est bien en dessous; même le Donjon de Pytho est lointain et petit. Nous sommes entourés de toutes parts par des cumulus blancs bombés, se déplaçant constamment au gré du vent.

Sans y être invité, Pallor s'arrête. Je claque mes talons contre ses côtes, l'incitant à retourner dans la couverture nuageuse, quand je réalise pourquoi il est

arrêté : Il frissonne de colportages, de halètements douloureux, différents de tout ce qu'il a jamais fait auparavant. Le son me remplit d'alarme.

« Pâleur », dis-je. "Facile. Tu vas bien, respire juste... »

Je le sens tendre sous moi et en même temps son esprit se tendvers moi, et je me rends compte que la mince barrière entre nous est quelque chose qu'il se bat pour percer. La pâleur cherche un débordement. Au mépris de toute sa formation, de toutes nos habitudes de séparation, de toute la distance que je lui ai toujours demandé de garder. A travers ce qui reste de la barrière, je peux sentir sa colère face à notre faiblesse, son humiliation face à la retraite, son horreur à l'idée de la défaite, sa détermination, comme la mienne, à ce que nousfaut à tout prix gagner. Au-delà de tout cela, quelque chose d'autre - une peur et une excitation étranges à propos de quelque chose de très proche de se produire, et avec elles le besoin désespéré de moi—

"Arrête... arrête de faire ça..."

Il cherche désespérément le débordement, son esprit se pressant avec un besoin urgent dans le mien, et je lutte pour le retenir. Il ondule et décroche et nous planons, exposés, dans cette clairière percée de soleil au milieu des cumulus.

Une ombre nous traverse.

C'est Annie, qui nous fonce dessus d'en haut, les ailes d'Aela près d'elle pour accélérer sa descente.

Pallor se dresse à sa rencontre, tout son corps convulse encore, son grognement est à moitié un crachotement, comme un chat essayant d'être malade.

Il y a une fraction de seconde quand Pallor et moi réalisons qu'ils sont à portée, que nous sommes exposés et qu'Aela a ouvert la gueule pour tirer.

Nous sommes sur le point de tout

perdre. La barrière entre nous se brise.

Alors que le débordement inonde mes sens, la compréhension me remplit enfin. La convulsion finale de Pallor se propage dans son corps et trouve sa libération. Des jets de feu de dragon jaillirent de sa

bouche.

Nous basculons en arrière avec la force de l'explosion.

Je suis consumé par les émotions de Pallor, sa joie de vivre et sa peur et juste un peu de douleur; Je suis défoncé avec eux. Cela ne ressemble à rien de ce que j'ai jamais vécu, la montée en puissance, l'ascendance, que je partage avec Pallor dans son moment d'étincelle. Comme si le monde était à nos pieds. À nous de prendre, et nous aurons tout.

Et comme pour les dieux, le monde trembla de les voir embrasés.

Il me faut un moment haletant pour sortir du délire, pour le retenir et lui dire de ne pas tirer. Mais le mal est déjà fait. Le but de Pallor était juste, et Annie sur Aela, bondissant vers nous, était à portée.

Le feu les a recouverts.

Aela cale, ses ailes battant sourdement contre le courant d'air ; Annie, à califourchon sur elle, est complètement immobile. Son armure est noircie de la tête aux pieds. La vapeur et la fumée s'élèvent des fissures de la combinaison de flammes exposées en dessous lorsque la vapeur du nuage s'évapore et que la couche externe de la combinaison brûle.

Un feu de dragon déclenché, non éteint et à pleine chaleur, suffit à tuer un cavalier.

Tenue de flamme ou non, armure ou non.

Je suis, tout à coup, malade de peur. «

Annie », j'appelle.

Le sommet du débordement s'estompe rapidement; La pâleur est toujours avec moi, mais maintenant il descend de son exaltation et commence à ressentir ma terreur engourdie et croissante.

Aela se balance dans une rafale, et la tête casquée d'Annie penche sur le côté, molle.

Je me force à réfléchir.Aela. Regarde Aela—

Les yeux fendus d'Aela sont toujours dilatés, ses reniflements sont pleins d'angoisse et de peur : les signes d'un dragon sentant la douleur de son cavalier. Les signes d'un dragon dont le cavalier esttoujours

capable de ressentir de la douleur.

Annie est là. Inconscient, peut-être, mais vivant. Le

soulagement me submerge.

« Annie, réveille-toi ! Vous devez ouvrir vos vannes de liquide de refroidissement ! Il n'y a pas de réponse.

Très bien, nous allons juste arriver au sol rapidement, je pense, retenant Pallor, nous poussant vers le bas—

Mais Aela ne fait aucun geste pour nous suivre, et quand je me retourne vers elle, je me rends compte qu'elle aussi convulse maintenant. Tout comme Pallor l'était, il y a quelques instants.

Bien sûr. Parce qu'une fois qu'un dragon de la flotte étincelle, il se propage. Et Aela est la suivante.

Mon esprit toujours fusionné avec celui de Pallor, je sens sa perception d'elle changer à un niveau immédiat et primitif. Il est soudainconscient d'elle, d'une manière qu'il n'a jamais été auparavant.

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

Et puis – c'est peut-être encore Pallor qui s'en aperçoit, ou peut-être ce sont les sons que j'entends moi-même – je me rends compte que les frissons et les haut-le-cœur d'Aela ne l'effrayent pas seulement, comme ils l'ont fait pour Pallor ; ils la blessent aussi. Et je me souviens que les étincelles, dans certains cas et particulièrement chez les femmes, peuvent faire mal.

Aela souffre.

Et Annie est inconsciente, attachée à elle comme une poupée de chiffon, ses vannes de liquide de refroidissement fermées et le sol encore loin. Chaque instant que nous perdons, alors qu'Aela lutte pour étouffer les flammes que son corps spasme pour produire, est un instant de plus qu'Annie reste sans traitement pour des brûlures qui pourraient la tuer.

La solution semble à la fois folle et inévitable.

Je saisis mon couteau de botte de son fourreau et coupe les lanières de cuir qui retiennent mes jambes aux étriers. Ils sont la seule protection que j'ai, si je perds Pallor, de tomber et de mourir à des milliers de mètres plus bas, et j'inspire brusquement alors qu'une vague de vertige me frappe. La distance au sol, la petite ville et l'arène et le palais en contrebas, auxquels j'ai l'habitude de ne penser qu'en passant, se transforment en un instant en quelque chose de mortel.

Pallor a volé aussi près d'Aela que j'en ai besoin, au-dessus d'elle, aussi près qu'il peut planer vers elle sans que leurs ailes ne se heurtent. Aela, tremblante et convulsive, ne semble pas s'en apercevoir ; et Annie n'est pas en état de remarquer quoi que ce soit.

Je balance ma jambe gauche au-dessus du côté droit de Pallor, les deux jambes pendantes au-dessus de l'articulation de son aile, prêtes à glisser.

Et puis je pense,C'est fou, Aela va me jeter, elle va me jeter à cinq mille pieds—

Mais en réponse, quelque chose d'autre en moi surgit, spontanément. Un sentiment qui est à la fois nouveau et semble en même temps vieillir, comme quelque chose que j'ai toujours connu mais dont je ne me souviens que maintenant : un écho de cette puissance délirante qui a inondé mes sens de l'étincelle de Pallor. La ligne de laCycle Aurélienrésonne, fortifiant et enivrant.

Et comme pour les dieux, le monde trembla de les voir embrasés. Je m'endurcis.

"Si elle me repousse", dis-je à Pallor, "attrape-moi."

Pour la première fois de ma vie, je lui ai parlé dans Dragontongue. Et puis je glisse d'un dragon sur le dos de l'autre. Aela hurle sous le poids soudain, la rejette en arrière pour le rejeter, mais j'ai bien atterri, à califourchon sur elle derrière Annie, et je suis capable de saisir le pommeau de la selle pendant qu'elle se cabre. J'enroule un bras autour d'Annie - depuis la dernière fois que je l'ai tenue comme ça, elle est passée d'une enfant à une femme, mais son corps, en ce moment, semble encore trop petit, trop fragile, et son armure fume, toujours brûlant – puis je me penche en avant et passe une main le long du cou d'Aela, la caressant avec des doigts fermes, lui demandant de se calmer. C'est mal, profondément mal, de toucher le dragon d'un autre comme ça ; et je sais qu'Aela ressent la même chose pour moi que moi pour elle.

"Facile, facile, j'essaie de l'aider—tu nous connais, Aela... » La pâleur tourne sous nous, et à travers notre débordement persistant, je sens sa peur pour nous et son exaltation continue à son étincelle et toujours cette conscience sauvage et bourdonnante d'Aela ; et je sens à travers lui qu'elle le connaît aussi, que sa présence la réconforte.

Aela gémit, mais à mon grand étonnement, elle ne recule plus. D'une main, tremblante, je commence à ouvrir les vannes de liquide de refroidissement sur le casque d'Annie, ses épaules, ses bras, son dos. Annie reste insensible dans mes bras, légère et molle, mais je peux sentir la température de sa combinaison baisser à mesure que le liquide de refroidissement la traverse. Mon autre main caresse toujours le cou d'Aela alors qu'elle rechigne de douleur.

"Ce sera bientôt fini, Aela, je sais que ça fait mal—"

Je pense à Pallor, à son besoin pressant de déborder, d'être avec moi, de sa libération.

Elle a besoin d'Annie, et Annie n'est pas là pour l'aider. «

Annie, tu dois te réveiller... »

Mais cela signifiera s'éveiller à la douleur. J'ouvre des puits de liquide de refroidissement le long de ses hanches, ses cuisses, ses mollets. Je peux sentir le cuir qui brûle et en dessous, les cheveux qui brûlent. Sa tresse, je m'en rends compte avec horreur, estdisparu, réduit à un bout de brins calcinés visible sous le col de son casque

—

Je lui ai fait ça. À Annie, mon Annie - Et la seule chose que j'ai ressentie, en le faisant, était l'euphorie - "Je suis tellement désolée, je suis tellement désolée -"

Les mots m'étouffent; le monde autour de moi s'estompe. Et puis Annie remue dans mes bras, juste un peu, et gémit. Aela sent son cavalier s'agiter et crie, un cri suppliant, plein d'angoisse. C'est un cri profondément intime. Je sens les cheveux se dresser sur ma nuque à ce bruit : je ne suis, en ce moment, qu'un intrus.

« Aela », murmure Annie, à travers leur douleur, avec amour. C'est assez. Aela laisse échapper une dernière convulsion tremblante et un feu de dragon remplit le ciel.

* * *

L'arène, quand on descend assez près pour l'entendre, gronde. Je ne comprends pas immédiatement pourquoi. Et puis je me souviens : Callipolis a une flotte à étincelles.

Et un Firstrider.

revanche,Je me dis. Je m'accroche désespérément à l'idée; parce que l'alternative, que c'est comme ça que ça s'est passé, que ce sont les conditions dans lesquelles j'ai gagné, est trop cauchemardesque.Ils nous donneront une revanche, ils devront le faire.

Je chevauche toujours Aela, et bien que je n'ose pas tenter de la guider par les rênes, Pallor vole devant nous et elle semble se contenter de nous suivre. Annie, de nouveau inconsciente, est molle dans mes bras.

Les acclamations se poursuivent sans relâche alors que nous atterrissons sur l'Eyrie.

Là, au moins, les gens se rendent compte que quelque chose ne va pas. Je descends du mauvais dragon, libère Annie et la retire du dos d'Aela. Les médecins sont prêts avec une civière; Je lui porte quelques pieds et je la couche dedans. Quand on enlève son casque, ses yeux sont fermés ; et ce qui reste de ses cheveux est imbibé de liquide de refroidissement.

« Lee, tout va bien, elle ira bien… »

Je réalise seulement à la façon dont les gens disent cela que j'ai perdu tout sang-froid.

"Lee," dit doucement Goran, "tu dois monter à la Palace Box, ils attendent..."

"S'il te plaît, laisse-moi rester avec elle..."

« Vous pouvez la retrouver dès que vous avez terminé. En ce moment, Callipolis veut voir son Firstrider.

"Non, nous avons besoin d'une revanche..." "Ce n'est pas comme ça que ça marche, Lee." "S'il te plaît-s'il te plaît, pas comme ça—"

La foule chante :Lee sur Pallor, premier cavalier.Le titre que je rêvais d'entendre enfant, ajouté à mon nom.

Pendant un moment, l'ironie de ma victoire est si amère, c'est presque un goût dans ma bouche. Ce rêve est devenu réalité maintenant, des années plus tard, dans un monde totalement différent et contre toute attente. Mais tout ce que je veux pour le moment, c'est le défaire.

Goran me saisit par l'épaule et son ton se durcit. "Au nom de Callipolis, ressaisissez-vous."

Je sèche mon visage en montant les escaliers menant à la Palace Box.

* * *

Ensuite, je fais un seul détour avant de trouver l'infirmerie du Palais. Je vais au Lyceum, au bureau de Tyndale, et je glisse un mot sous sa porte.

Les mots que j'y ai écrits viennent avec la facilité d'une pensée préméditée, et j'écris avec la même certitude flamboyante qui s'est levée pour me guider alors que je sautais du dos de Pallor.

On m'a dit que vous attendiez ma lettre. C'est ici. Au moment où vous verrez cela, vous saurez que notre flotte est déclenchée, et la réponse du Protecteur. Callipolis ne s'inclinera pas.

Tu m'as écrit une fois que tu espérais que je connaîtrais le sentiment de la puissance du monde à mes pieds. Aujourd'hui, je l'ai connu.

Vos choix vous appartiennent. Ma conscience n'est pas votre gardienne.

Apportez votre fureur et j'y répondrai avec la nôtre.

ANNIE

Dans et hors du sommeil, je vois les nuits et les jours d'une pièce inconnue, une seule figure familière assise à mon chevet tout au long. Les pansements sont appliqués et retirés et le temps passe par intermittence, à travers un brouillard de douleur, mais dans l'un des moments de lucidité, je me réveille avec une seule phrase à moitié entendue de Dragon-langue analysée dans son intégralité par ma conscience endormie et maintenant pleinement intelligible :

Lee a dit à Tyndale,Je n'ai plus rien à leur dire.

Je retourne dormir avec l'épuisement total du soulagement complet.

Quand je me réveille enfin, j'ai mal.

Lentement, le monde se concentre; Je le sais après tout. Une salle d'infirmerie, où j'ai déjà dormi, mais jamais avec des bandages aussi étendus ou contraignants. La fenêtre est ouverte, laissant entrer la lumière du soleil et la brise d'été. Des vases pleins de fleurs remplissent l'espace de ma table de chevet.

Assis à côté du lit, affalé dans une chaise inconfortable, se trouve Lee. Des lignes de soin se sont lissées sur son visage pendant qu'il dort, bien que les bleus d'épuisement sous ses yeux fermés demeurent.

Depuis combien de temps suis-je ici ? Combien de temps ailété ici? Les souvenirs du match reviennent par éclairs : le coup de poing à la vue de cette lettre du ministère ; le débordement en acier trempé avec Aela; le soulagement douloureux de finalement s'entraîner à nouveau avec Lee sur Pallor.

L'anticipation croissante du triomphe. Et puis – un feu de dragon, comme le souvenir d'un vieux cauchemar, et de la douleur. Et puis Aela, qui a besoin de moi, et Lee, toujours là, me tenant—

Ce souvenir est choquant, ne correspond pas.Comment-?

Mais les souvenirs sont là, impossibles : Lee derrière moi, à califourchon sur Aela, ses doigts cherchant à tâtons les vannes de mes puits de liquide de refroidissement, sa main sur le côté d'Aela, la réconfortant alors qu'elle luttait pour s'allumer. Parce qu'il n'y a pas que mes souvenirs qui le contiennent : Aela aussi, et je me souviens de sa peur et de sa colère face à son intrusion, puis, alors qu'il la calmait par le toucher et par des mots, sa confiance abandonnée.

Ma gorge est devenue sèche pour m'en souvenir.

Alors je me rends comptecommentil a dû le faire, et l'exaspération se bat avec la tendresse quand je le regarde.

Espèce de flyboy stupide et intrépide.

Lee s'agite, se redresse en sursaut alors que ses yeux s'ouvrent d'un coup. Les lignes de soin reviennent sur son front et sa bouche. Il me regarde et voit que je suis

éveillé. Son visage se remplit de soulagement.

"Hé," dit-il.

Mais il le dit timidement, et je me rends compte qu'il est nerveux, honteux. Il me faut un moment pour comprendre pourquoi.

« Je vais bien, Lee », lui dis-je.

"Je suis tellement désolé," dit-il d'une voix rauque. « Annie, je n'ai jamais... »

Je ris et ça fait mal, alors j'arrête. Il le remarque, ses yeux s'agrandissant d'alarme.

"Ce n'est pas ta faute que Pallor a déclenché."

Lee secoue la tête, comme si ça ne suffisait pas. "J'ai demandé une revanche", marmonne-t-il en baissant les yeux. « Mais ils ne le feraient pas. . .”

Je souris, bien que cela fasse mal d'une manière différente.

« Pourquoi le feraient-ils ? » Je demande.

La douleur envahit le visage de Lee. "Parce que tu méritais de gagner." Ma gorge se serre en entendant les mots prononcés. Pour les entendre dire par Lee.

J'ai du mal à mettre des mots sur le sentiment qui m'envahit, à l'appeler autrement que de la déception. Lutter pour expliquer la victoire, aussi stupide soit-elle, cela signifiait tout pour moi. La petite partie qui n'avait rien à voir avec Lee, ou Callipolis, ou quoi que ce soit d'autre que moi-même.

"C'était bien de vraiment. . . le veux. Je ne savais pas que je pouvais—

vouloir quelque chose à ce point. Et croire que cela devrait être...

Devrait être le mien.

Et maintenant, c'est ce que l'on ressent, lorsque vous vous laissez vouloir quelque chose, pleinement, et que vous ne parvenez pas à l'obtenir. Je déglutis, voulant que ma vision s'éclaircisse. Lee regarde ses genoux.

"Quoi qu'il en soit," j'ajoute. « C'est… probablement pour le mieux. Tu étais celui qu'ils voulaient.

Lee sursaute, passe ses doigts dans ses cheveux. Puis il fouille dans sa poche et sort une lettre. Froissé, cachet brisé, mais je le reconnais tout

de suite.

"Je suis revenu . . . pendant que tu dormais. Il n'a pas dit ce que nous pensions qu'il faisait.

Il me tend la note. Je l'ouvre et lis la seule phrase qu'il contient.

Antigone,

Allez leur montrer de quoi vous êtes capable.

Miranda

Et c'est comme ça que j'apprends que la consolation a aussi le pouvoir de faire mal. Je n'avais pas imaginé que cette amertume de déception pourrait s'intensifier jusqu'à ce qu'elle le fasse. Voir les mots enfin écrits, l'affirmation enfin donnée, dont j'ai tant rêvé et lutté depuis aussi longtemps que je me souvienne – et trop tard.

Tout ce que je veux faire, tout ce que mon corps veut faire, c'est ramener mes genoux contre ma poitrine, enrouler mes bras autour d'eux, baisser mon visage et sangloter.

Lee fixe le sol, hagard de honte et de culpabilité, et bien que je sache qu'il partirait si je lui demandais, je sais aussi qu'il y a plus à dire. Alors je passe mes pouces sous mes yeux, rassemble mon sang-froid et lui dis ce qu'il a besoin d'entendre. La chose que nous avons tous les deux besoin d'entendre et de retenir.

"Tu seras magnifique à ça, Lee." Mon

exonération, de ses profondeurs.

Les yeux de Lee sont injectés de sang alors qu'il les lève pour me regarder.

Magnifique : ce garçon qui est devenu un jeune homme, qui est prêt à devenir un leader, qui a traversé tout cela a été mon meilleur ami et la personne la plus courageuse que j'ai jamais connue.

En qui je ferai confiance jusqu'au bout.

Ma voix tremble lorsque j'ajoute : "Et ce sera un honneur pour moi de vous servir d'alterna."

Le passé est derrière nous, la guerre devant nous et notre flotte est déclenchée. C'est ce qui compte.

Lee tend la main, et quand ses doigts prennent ma main bandée, je ne recule pas.

Pendant un moment, nous sommes tous les deux immobiles, sentant le pouls entre nos paumes dans la salle silencieuse de l'infirmerie.

Lee parle en premier. Maintenant, sa voix est le murmure le plus bas.

"Annie. J'ai besoin de votre aide. J'ai besoin de toi. . ."

"Rapportez Tyndale. Je l'ai déjà fait." Lee

cligne des yeux.

Mon cœur bat la chamade, mais je garde ma voix et mon regard stables. « Après avoir entendu par hasard, je n'étais pas vraiment…. . . bien sûr, ce que j'avais entendu mais je savais

— » Mes doigts se raidissent, toujours dans les siens. « Je savais que je ne voulais plus que tu lui parles. Pour . . . eux . . . plus."

C'était le pari. Tyndale, pas Lee.

Et maintenant je sais que j'ai bien joué.Je n'ai plus rien à leur dire.

Il se frotte le front et expire lentement, par la bouche, réalisant rétrospectivement le danger manqué de peu. Comme si je me rendais compte que j'aurais tout aussi bien pu le dénoncer.

« J'ai mis le rapport sous mon nom, » je poursuis, « et je l'ai déposé sous la rubrique dénoncer l'interdiction, donc ça ne devrait pas. . . cela ne devrait pas vous mettre en danger. Le comité de rééducation devrait le traiter dans la semaine.

Le soulagement envahit le visage de Lee.

« Merci », dit-il d'une voix rauque. « J'avais besoin… je ne pouvais pas… » «

Je sais.

Les mots suivants semblent sortir de lui étouffés. "C'est . . . ça va mal tourner, Annie. Bientôt."

Je me demande s'il veut dire pour Callipolis ou pour lui-même. Car, je m'en rends compte, en le regardant, ce sera les deux. Maintenant que rien ne se dresse entre Callipolis et New Pythos, sauf le feu du dragon.

Les choix de Lee rentrent à la maison pour se percher.

Je ne peux penser à aucune consolation à donner en plus de la confirmation du cours.

"Alors c'est une bonne chose que notre flotte soit déclenchée."

12

JOUR DU PALAIS

LEE

Annie est sortie de l'infirmerie quelques jours avant Palace Day. Parce que j'ai été promu commandant de flotte, elle est promue chef d'escadron aurélien à ma place, et je lui remets moi-même l'insigne de son uniforme ; la médaille de commandant de flotte a déjà remplacé la mienne. Un clairon dans les cercles entrelacés d'argent et d'or pour le Firstrider ; un dragon aurélien, ailes déployées, pour le chef d'escadron. Elle l'accepte avec un sourire gracieux qui ne cache pas sa déception cachée ou qui n'efface pas ma propre culpabilité.

Depuis le tournoi, trois autres dragons ont éclaté. Bien qu'il ne suffise pas de commencer à envisager des mesures offensives, en particulier contre le Nouveau Pythos, si naturellement bien fortifié, cela suffit encore pour changer l'ambiance de la ville. Callipolis peut à nouveau se défendre. La tournure des sentiments, synchronisée avec l'arrivée de la Journée du palais, signifie que le défilé et ses célébrations prennent une nouvelle signification pour le ministère de la Propagande : une chance d'exploiter l'espoir du peuple et de le cimenter dans la préparation à la guerre. Mais le défilé est aussi au centre des préoccupations sécuritaires du ministère de la Défense.

Tyndale a disparu dans les entrailles de la prison que le Comité de rééducation partage avec le ministère de l'Information, inculpé pour avoir partagé des sentiments contraires à l'intérêt national. Malgré les étincelles de la flotte, la purge desCycle Aurélienreste en vigueur. Des copies du poème sont confisquées dans toute la ville. La bibliothèque du père de Lotus fait partie de celles qui ont été pillées.

La bibliothèque des Gardiens est la seule collection à part celle du Protecteur exemptée de la purge, mais nous devons quand même assister au feu de joie. Tandis que je regarde les flammes transformer les pages en fragments semblables à des feuilles qui s'élèvent dans la brise, les paroles du Cycle lui-même me reviennent, amères comme la fumée goûtée par le vent :

À vous, cendres et dernières flammes qui m'appartiennent, je suis témoin de moi qui n'ai échappé ni au péril ni à la douleur de votre destruction Si c'est notre destin de mourir, alors laissez-moi le gagner de ma propre main.

Trois jours avant Palace Day, je suis secoué par Cor. Telle était la nature de mes rêves que j'ai sauté à moitié hors du lit, à mi-chemin de mes pieds avec les jambes encore emmêlées dans les couvertures, avant que Cor ne me repousse.

"C'est bon. Tu étais juste..."

Juste réveiller les gens, je me rends compte. Cela n'arrive plus beaucoup, mais autour de Palace Day, tous les paris sont ouverts. Le dortoir est anormalement calme, les ronflements habituels se sont tus. Les cauchemars dont je me suis réveillé sont suffisamment récents pour que les cris résonnent encore dans mes oreilles. Les couvertures sont trempées de sueur ; mon visage est mouillé.

"Merci. Désolé. Étais-je-"

C'est un discours sous pression; J'ai à peine la moindre idée de ce que je dis, mais à la réponse chuchotée de Cor, je dessoûle instantanément. Son visage et son expression sont impossibles à distinguer dans l'obscurité. "Vous étiez . . . tu n'arrêtais pas de direNon."

Je réalise alors que sa main est toujours sur mon épaule. « Merci

», dis-je encore en haussant les épaules.

Dans sa classe avec le Quatrième Ordre plus tard dans la matinée, Atreus distribue des livrets identiques et abîmés qui portent tous le tampon rouge du matériel interdit sur les fronts. Je lis le titre et me sens avoir des sueurs froides.

Un vrai récit du jour du palais et du mois rouge, par RT "La Journée du Palais est l'occasion d'un grand patriotisme dans notre pays", déclare Atreus. « Un temps pour le peuple de s'unir autour d'un récit d'un commencement qui efface le passé et recommence. Mais c'est aussi un moment pour vous quatre de réfléchir aux fardeaux qui vous seront demandés

en tant que dirigeants. Alors que nous encourageons le reste de la ville à profiter de l'histoire de Palace Day, j'aimerais que vous considériez les faits. Les brochures que vous avez sous les yeux, publiées peu de temps après la Révolution et interdites par souci de stabilité politique,

en fournissent un résumé plus que suffisant. Veuillez prendre quelques minutes pour vous familiariser avec le contenu avant de commencer la discussion. »

Il n'y a pas assez de livrets pour tout le monde. Cor et moi partageons.

Quand je ne bouge pas, Cor prend le livre et commence à le feuilleter. Je suis déterminé à ne pas regarder Annie, ni Power, ni le livre du tout, alors je garde mes yeux sur le visage de Cor, regardant ses sourcils se froncer tandis que ses yeux parcourent la page. Sa respiration se bloque. Il continue sa lecture, la main agrippée à la bouche.

À ce jour, j'ai eu des années de pratique en suivant des cours sur la Révolution et le Mois rouge. J'ai appris à garder mon visage impassible et à compter les secondes. Tout peut être survécu pendant une heure.

Mais peu d'enseignants ont passé du temps à parler de Palace Day lui-même, et quand ils l'ont fait, ce n'est jamais avec les faits exposés de manière aussi explicite.

Lorsque Cor lève enfin les yeux, son visage est devenu vert. Il commence à pousser le livre vers moi, au cas où je voudrais lire à tour de rôle. Je le ferme et le lui renvoie.

Atrée rompt le silence. "Cor, voudriez-vous lire à partir du haut de quatorze, s'il vous plaît?"

Cor retourne à la page, et les autres emboîtent le pas. Il commence à lire, d'une voix rauque, sur le sort du Triarque Aurélien et de sa famille. Je sens la salle de classe disparaître et disparaître.

Au moment où il arrive au deuxième enfant, la voix de Cor s'estompe.

Atreus ne lui demande pas de continuer.

Cor lève les yeux. "Saviez-vous? Saviez-vous que ce serait comme ça ? Le sourire d'Atreus est tout en acier.

"On n'a jamaissait," il dit. « Mais le cours des soulèvements populaires est assez prévisible. Nous savions que les gens seraient difficiles à contrôler une fois qu'ils seraient autorisés à entrer dans les murs du palais.

Atreus fait une pause, permettant à la confession de pénétrer. Puis il

s'en va sur.

« C'est allé plus loin que nous ne le voulions. Je reconnais que. Mais même ainsi, c'était un risque que je savais que nous prenions dès le départ. C'était une décision difficile, mais il fallait la prendre. Mieux vaut ces morts, une fois » – Atreus tambourine ses doigts sur le livret devant lui – « aussi brutales soient-elles, que d'innombrables autres morts imméritées à l'avenir. Êtes-vous d'accord?"

Silence. La pulsation du sang dans mes oreilles, le bruit d'une pièce où les gens ne disent rien.

Le pouvoir parle en premier. "Je ne pense pas que cela aurait été une décision difficile."

La réponse d'Atreus est cool. "Vous n'avez pas?"

"Rien de tout cela n'est pire que ce qu'ils nous ont fait", déclare Power.

"Sang pour sang."

Les mots résonnent bizarrement à mes oreilles. Je peux sentir Cor me regarder, et ce n'est qu'après un moment de paranoïa que je réalise pourquoi.

C'est le genre de pensée que je repousse habituellement.

Puis je l'entends parler. "Tu penses

qu'ils méritaient ça ?"

Je connais trop bien Annie pour ne pas reconnaître le son de sa colère.

Power dit: «Oui, je le fais. Après ce qu'ils nous ont fait, ils méritaient il."

Annie renifle. « Après ce qu'ils ont fait à qui, lesJanicule?" Power entend l'incrédulité dans sa voix. Ses yeux se plissent, son visage se contorsionne soudainement alors qu'il se penche en avant, sa voix baisse. « Ma mère était de Cheapside. je suis unBon marché. Les hautes terres n'étaient pas la seule partie de Callipolis quisouffert, Annie. En ce qui concerne Cheapside, les dragonborn ont eu ce qu'ils méritaient.

C'est la première fois que Power admet carrément être autre chose qu'un patricien, et encore moins un Cheapsider. Les sourcils de Cor se sont haussés alors qu'il étudiait le visage tordu de Power.

La voix d'Annie tremble. « Ce qu'ils ont obtenu n'était pas la justice. C'était une tuerie. »

Je lève les yeux de la table en chêne teinté et la regarde enfin. Ses cheveux sont coupés maintenant, la tresse brûlée coupée après le match; il pend en pointes dentelées de la longueur du menton, comme celui d'un oursin. Elle regarde Power et a commencé à rougir.

Je m'entends parler.

"Vous devriez penser que c'était justifié." Les yeux d'Annie se posent sur les miens. En périphérie, je remarque que les autres bougent, mal à l'aise, saisissant la référence aussi bien qu'Annie. Atreus s'éclaircit la gorge pour intervenir, mais avant qu'il ne puisse le faire, Annie parle. Sa voix est étonnamment épaisse.

« Quel genre de personne penses-tu que je suis, Lee ? »

Ma gorge se ferme.

Atreus rompt le silence, son ton impatient.

"Antigone fait preuve d'une compassion admirable pour ses ennemis que Lee et Power feraient bien d'imiter", dit-il. « Il ne devrait jamais être facile de décider qui meurt. Même si, comme dans ce cas, ils se sont rendus coupables de choses terribles.

« Comme vous le savez peut-être, avant la Révolution, j'étais conseiller en chef d'Arcturus Aurelian. Les destins que Cor vient de nous lire sont ceux de sa famille.

Annie inspire profondément et lentement en comprenant. Atreus continue avec un calme tranquille.

"Certains se demandent, connaissant ce lien, si j'ai précipité une telle violence contre Arcturus et son peuple pour des raisons personnelles. S'il m'avait fait du tort d'une manière ou d'une autre, si c'était un acte de vengeance. Après tout, de nombreux révolutionnaires étaient tellement motivés. Ici, Atreus hoche la tête, gracieusement, en direction de Power. Power sursaute et s'assouplit sur sa chaise.

La voix d'Atreus reste distante.

« Dans mon cas, ce n'était pas le cas. Dans mon cas, en fait, j'avais toutes les raisons personnelles de soutenir Arcturus. Il avait été bon avec moi quand j'avais besoin d'aide, avait parrainé mes études et

veillé à mon avancement. Mais en fin de compte, ce qu'il a fait pour moi personnellement n'a pas suffi à réparer les torts qu'il a commis en tant que dirigeant. Et sur ces bases, j'ai fait mon choix. Le bien de mon peuple plutôt que l'attraction de mes émotions.

Les doigts de Cor tambourinent nerveusement sur la table ; Les yeux d'Annie se sont agrandis ; La lèvre de Power se retrousse, les bras croisés, alors qu'il regarde Atreus avec ce qui pourrait être du dégoût. Mais le point commun entre leurs réactions est l'horreur. Comme si ce que décrit Atreus – un calcul froid non motivé par une vendetta personnelle – était la plus troublante de toutes les histoires.

Je ressens autre chose. Relief.

Je ne suis pas le seul à avoir choisi ce genre de chemin. Une fois, il y a longtemps, Atreus a fait de même.

Atreus dit: "Je vivrai avec le fardeau de la mort d'Arcturus et de la mort de sa famille pour le reste de ma vie."

Puis il lève les yeux et une dureté entre dans son ton alors qu'il ajoute: "Cela ne veut pas dire que je les regrette."

Atreus accorde un moment de silence avant de faire son dernier point. "Une grande partie de ce que vous ferez, en tant que Gardiens, consistera à décider quel est le moindre mal. Qui vit, qui meurt. Ce sera—celadevraitêtre un terrible fardeau.

« Il peut arriver que vous vous remettiez en question. À ces occasions, rappelez-vous que ces décisions sont mieux prises par vous que par quelqu'un d'autre. Si tout se passe comme prévu, vous serez le plus rationnel, le mieux formé, le plus apte à gouverner. Ce seraton devoir de prendre ces décisions, d'en supporter la culpabilité pour le bien des autres.

* * *

C'est encore un peu étrange de rechercher la compagnie de Crissa en privé maintenant que le tournoi Firstrider est passé et que l'entraînement pour cela ne fournit plus l'excuse ou la justification. Mais le désir de continuer l'emporte sur les raisons de l'annuler.

« Je pensais que tu ne viendrais pas », dit-elle, quand je la trouve dans son dortoir.

La pièce est dorée dans la lumière de l'après-midi. Crissa est assise à son bureau, où les devoirs et les tasses volées du réfectoire sont empilés sur la surface, pliées dans sa chaise alors qu'elle se penche sur sa lecture. Les autres filles ont des obligations en ce moment, et nous avons le dortoir pour nous seuls.

"J'ai dû . . . J'ai fait un tour."

Je jette mon cartable par terre à côté de son lit et m'y enfonce, m'adossant contre le tas d'oreillers et fermant les yeux. Le lit sent la brise marine et quelque chose d'un peu plus doux, un parfum que j'associe à Crissa.

"Est tout . . . d'accord, Lee ? »

C'est un ton d'enregistrement, le genre que j'utilise avec les autres mais je ne me souviens pas que quelqu'un l'ait jamais utilisé avec moi. Je n'y suis tellement pas préparé que je ne sais pas quoi répondre.

« Je viens. . . J'ai pensé que c'était peut-être parce que tu t'inquiétais pour Annie, après le tournoi Firstrider, mais maintenant elle va mieux et tu vas toujours. . .”

Elle s'éloigne. J'ai ouvert les yeux et je reste immobile à la regarder, mais elle garde son regard sur sa lecture.

« Encore quoi ? » dis-je doucement. «

Triste », dit-elle.

Elle me regarde, alors.

"Je sais" - ses mots sont prudents, comme des pas délicats sur la glace

— « qu'il y a peut-être des choses qui vous sont arrivées dont vous ne pouvez pas parler et dont il est trop difficile de parler. Et je sais que je ne sais rien— rien-de ce que cela a dû être. Mais s'il y a quelque chose que tu veux me dire, je peux t'aider de toutes les façons. . .”

La biographie publique, celle qu'elle connaît, c'est que j'ai perdu ma famille pendant le mois rouge. La triarchie a créé tant d'orphelins des bidonvilles dans ses derniers soubresauts que l'histoire est toujours restée incontestée.

J'imagine lui dire : que la pire journée que j'aie jamais vécue est commémorée chaque année comme une fête nationale et célébrée par

un défilé ; que plutôt que de me consoler avec ce qui me reste de famille, j'ai choisi de me jeter avec leur usurpateur.

Quand je ne dis rien, elle se lève et grimpe sur le lit à côté de moi. Bien que je ne fasse aucun mouvement pour me tourner vers elle – j'ai l'impression que mon corps est pesé sur le lit, comme quelque chose d'autre que moi –, elle se recroqueville, colle son corps contre le mien et pose sa tête contre mon épaule. Elle étend son bras sur ma poitrine, écarte ses doigts sur mon épaule éloignée. Elle est, je m'en rends compte, me tenant.

« Un jour, murmure-t-elle dans mon épaule, quand nous serons de nouveau en paix, je veux prendre quelques jours de congé et t'emmener avec moi. Maison. À

Harbortown, pour voir les plages.

Elle l'a formulé comme ça, je m'en rends compte, de sorte que ce n'est pas une question, donc je n'ai pas la possibilité de dire non. Cela sonne si bien que je m'entends répondre avant de considérer les mots.

"J'y suis allé, une fois."

"Vraiment?" Elle semble surprise. Il me faut un moment pour me rappeler pourquoi.

« Sortie sur le terrain à l'orphelinat », j'ajoute hébété.

Ce n'était pas une visite d'un orphelinat. C'était des vacances en famille. Du sable dans nos cheveux, des crabes violonistes sous nos pieds, l'odeur du poisson frais rôti au-dessus d'un feu pendant que les domestiques tournaient la broche. Mes sœurs m'ont enterré.

"Vous avez aimé?"

"Oui," je lui dis. "Beaucoup."

ANNIE

Le jour de ma sortie de l'infirmerie, une réunion de planification du défilé a lieu avec Miranda Hane, le général Holmes, Lee, Cor, Power et moi-même, et concerne la question de la sécurité nationale pendant le défilé. À la vue de Hane, mon estomac fait un drôle de tour, me souvenant de sa note. Je suis toujours raide à cause des nombreux bandages sous mon uniforme, rester assis est inconfortable et la sensation de ma tresse absente est désorientante.

"Saviez-vous," dit Hane, avant le début de la réunion, "que le titre Alternaporte une fin féminine pour la première fois depuis nos premières poésies, à cause de toi ?

Alternaest un mot d'emprunt Dragontongue, et Dragontongue, contrairement à Callish, est une langue genrée. Même si je le savais, j'apprécie aussi le peu de trivia de Hane, livré doucement et avec un sourire, pour ce qu'il est : quelque chose entre félicitations et condoléances.

"Merci," je lui dis, et j'espère qu'elle sait que je pense aussi à sa note. Hane commence la réunion en demandant autant de dragons que possible dans la cavalcade descendant la Voie Triomphale. Le général Holmes, bien qu'il maintienne la nécessité de patrouilles aériennes pendant l'événement, est enclin à le permettre. « La sécurité de la ville est en tout cas ma principale préoccupation pour cet événement. Garder le gros des coureurs armé et central ne fera que renforcer sa défense.

Lee a regardé avec une expression arrêtée par la fenêtre du Firemouth. La lumière est grise : une faible couche de stratus s'est installée sur la ville, laissant les personnes concernées par sa défense aérienne pleines de

malaise. Une couverture nuageuse comme celle-ci est le cauchemar d'un dragonnier en défense.

Lee n'a jamais l'air particulièrement reposé, même à son meilleur, mais à cette période de l'année, les bleus sous ses yeux sont toujours particulièrement sombres, les rides autour de sa bouche se sont creusées, comme si le sommeil était quelque chose qu'il avait oublié.

« Et la côte ? demande-t-il à Holmes en se détournant de la fenêtre.

Holmes hoche la tête, reconnaissant, et lance un sourire à Hane. «

Circonspect, notre nouveau Firstrider. J'aime ça."

Lee répond avec un sourire tordu.

Hane et Holmes commencent à se disputer sur l'échec des patrouilles côtières. Lee ne les interrompt plus. Il est déterminé que deux patrouilles aériennes, une au-dessus de la ville et une le long de la côte nord, seront déployées simultanément avec le défilé, chacune dirigée par un dragon à étincelles.

« Je vais diriger l'une des patrouilles », dit Cor. "Je n'aime pas beaucoup les défilés, de toute façon."

Les dragons qui ont déclenché jusqu'à présent sont dans nos rangs les plus élevés, parmi lesquels Cor, Power et Crissa.

Lee dit: "J'aimerais aussi faire une patrouille aérienne."

Hane regarde Holmes et dit : « Ce n'est pas nécessaire, n'est-ce pas ?

Je supposais que Lee dirigerait. Avec l'Alterna.

« Je dirigerais quoi ? » Lee demande.

"Le défilé", dit Holmes. « C'est bien, Miranda. Semble approprié, pour le Firstrider. D'accord, Lee ?

Le visage de Lee est devenu parfaitement vide.

"Oui, monsieur," dit-il.

* * *

Palace Day se lève sous un ciel bleu. Le brouillard dissipé, les Gardiens sont agréés pour participer au défilé.

Le livret de la classe d'Atreus est resté dans mon sac à dos, intact, jusqu'au matin du Palace Day. Puis enfin je cède. La journée est trop incongrue : l'excitation du reste du corps en prévision de la parade à venir ; le sentiment de fête dans l'air; et le calme tranquille avec lequel Lee prend son petit-déjeuner. Il part

partir seul ensuite, comme il le fait toujours ce jour-là. Comme d'habitude, je suis le seul à le remarquer.

Et je pense,j'en ai eu assez. C'est l'heure. Aujourd'hui est peut-être un jour où toute la ville fait semblant, mais moi, je suis prêt pour autre chose. Lee a sauté d'un dos de dragon à l'autre pour moi, se prépare à endurer des célébrations qui l'ont vidé chaque année depuis que nous sommes enfants, et après cela, son chemin deviendra probablement plus difficile. Je lui dois la fin des faux-semblants et la reconnaissance de la vérité.

Toute la verité.

Je vais dans une salle de classe vide, je ferme la porte et j'ouvre le livret pour la première fois depuis le cours. Je me tourne vers la page que j'ai délibérément sautée à chaque fois que je l'ai feuilletée. En haut se trouve une photo du Drakarch des Hautes Terres et de sa famille. Mes yeux sont immédiatement attirés par le père, et je me retrouve à regarder, pour la première fois depuis que c'est arrivé, àlui. Même si la qualité de l'image n'est pas particulièrement bonne, je ressens toujours le même mélange de terreur et de haine. Il se tient à côté d'une femme et ils sont entourés d'enfants. Ils ont l'air heureux, beaux et fiers. Photographié parmi sa famille, aimant et paternel, il est difficile de l'imaginer faire ce que je l'ai vu faire autrefois.

Je regarde le texte sous l'image et cherche le nom du plus jeune enfant. Là : âgé de cinq ans au moment du portrait, un garçon prénommé Léo. Je fixe le nom et pendant un instant j'oublie de respirer.

Puis mon souffle revient d'un coup ; Je le cherche et le vois là, granuleux et peu clair, mais reconnaissable. La description peut dire que ce garçon est mort, mais je sais qu'il est bien vivant.

Même si j'ai l'impression de l'avoir toujours su, ça me frappe quand même comme un coup physique, de le voir enfin là, photographié à un mètre de l'autre homme. Pendant un instant, la page se brouille.

Puis je cligne des yeux et me force à lire. J'ai lu ce qui est arrivé à sa mère, à son frère, à ses sœurs, enfin à son père. Je fais correspondre chaque visage de l'image aux descriptions ci-dessous.

J'imagine lentement, méticuleusement la scène qui a dû se passer, ce jour-là, il y a dix ans.

Puis je regarde à nouveau la photo, le petit garçon dont le visage n'est que quelques taches d'encre. Même avec ces limitations, il est facile de voir

qu'il sourit. La plupart des autres membres de la famille ne le sont pas - leurs expressions sont solennelles, dignes, dignes d'un portrait formel de la famille d'un seigneur-dragon. Mais il semble que l'artiste ait fait une exception pour le garçon ; pour une sœur aînée, aussi, qui est assise à côté de lui ; ils sourient tous les deux joyeusement, comme s'ils étaient sur le point d'éclater de rire. Je me rends compte que, depuis que je le connais, je n'ai jamais vu Lee sourire comme ça.

Il me vient alors une vision de ce qu'il a dû être, autrefois : un benjamin dans une famille pleine de rires, au centre de leur joie et de

leur attention.

Affectueux, parce qu'il a reçu de l'affection; bavard, parce que s'il ne l'était pas, il ne serait pas entendu ; probablement enclin aux méfaits, car il pouvait s'en tirer. Il est facile de l'imaginer ainsi, même si je n'ai qu'une image sur laquelle me baser. Après tout, j'étais aussi le plus jeune des enfants.

Ensuite, j'imagine ce petit garçon souriant perdre tous ceux qu'il aimait en l'espace de quelques heures déchirantes. Je n'ai pas besoin d'imaginer ce qu'a dû être la douleur, parce que je m'en souviens. À ce moment-là, peu m'importe qui était son père ou ce qu'il m'a fait. Tout ce que je veux, c'est retrouver le petit garçon que j'ai connu à Albans et le tenir.

« Annie ? »

Je regarde. Pendant un instant, je pense que ce doit être lui, et je réalise que le livre est sorti, ouvert, et qu'il est trop tard pour se cacher. Mais c'est Canard.

« Hane attend », dit-il. « Le briefing avant le défilé, tu te souviens ? » «

Bien », dis-je.

Il ne me demande pas ce que je fais, même si je le vois jeter un coup d'œil au livre devant moi. La perplexité traverse son visage lorsqu'il le reconnaît. Je ferme le livre, le mets dans mon sac et me lève. Côte à côte, nous nous dirigeons vers la salle d'oraison.

Hane attend pour nous informer sur la tribune en contrebas au centre de la salle.

Lorsque Duck et moi entrons, je me rends compte que nous devons être en retard. tous les autres sont déjà dans les sièges en bois branlants surélevés qui s'élèvent en demi-cercles concentriques. Ou presque tout le monde l'est. Lee a également disparu.

« Vous ne l'avez pas trouvé ? Hane demande à Canard.

Oh, Lee,Je pense,ne perdez pas courage maintenant. Pas pour un défilé stupide.

"Non," dit Duck, "tu veux que j'aille..."

Mais avant qu'il ne puisse terminer son offre, la porte s'ouvre à

nouveau et Lee entre.

Un regard sur lui suffit pour savoir que ma peur était inutile. Si je remarque qu'il est un peu pâle, un peu pincé, c'est uniquement parce que je le cherche. Je suis plutôt frappé par son sang-froid : il se tient particulièrement droit, son expression pleine de confiance calme. Il est vêtu de toutes les insignes de cérémonie, et il porte son manteau et son armure comme s'il y était né, les ailes du Quatrième Ordre sur son épaule, le clairon de cérémonie du Firstrider en bandoulière dans son dos. Au lieu de s'asseoir comme nous tous, il va se tenir à côté de Hane. Il ne s'excuse pas d'être en retard ; au lieu de cela, il hoche la tête vers Hane comme pour indiquer que la réunion peut commencer.

Je le regarde, calme et digne et en parfait contrôle, et je me rends compte que le garçon blessé et perdu dont je me souviens est tout aussi parti que celui souriant que je n'ai jamais rencontré. Il a mis les deux de côté aujourd'hui, et il n'a besoin d'aucun des réconforts que j'aimerais lui apporter. Cette pensée me remplit d'une fierté féroce.

Hane le regarde, une fois, en mesurant, et je peux dire qu'elle a remarqué, comme moi, la façon dont il a pris le pouvoir dans la pièce lorsqu'il y est entré, et elle est surprise, mais pas exactement mécontente. Puis elle se racle la gorge et commence à tracer notre route.

Pendant qu'elle parle, et que je continue à regarder Lee, je me permets de le voir.

La ressemblance qui me hante, à laquelle j'ai résisté, d'aussi loin que je me souvienne, mais qu'aujourd'hui j'ai confirmée par l'ignorance ou le déni du passé.

Je regarde Lee et vois le fils de Leon Stormscourge.

* * *

Atreus, monté sur un cheval de guerre gris ardoise, ouvre la voie le long de la Voie Triomphale, suivi par la cavalcade de la Garde du Protecteur vêtue de pourpre.

Pallor et Aela viennent ensuite, menant le reste de la flotte aérienne qui n'est pas en patrouille. Des flashs de ce que je viens de lire me reviennent sans cesse à l'esprit, et je me retrouve écoeuré par la fête autour de moi. Les drapeaux de Callipolan flottant, les bannières et la

fanfare, les foules en liesse, tout cela ressemble de plus en plus à de l'hypocrisie.

La foule se presse près de nous alors que nous avançons, appuyée contre des barrières construites et entretenues par les gardes de la ville, et nous avançons si lentement que nous avons amplement le temps d'étudier les visages des gens qui nous encouragent. Là où autrefois je me comptais parmi eux, je me retrouve maintenant à les regarder avec la même aversion avec laquelle je regardais autrefois les seigneurs-dragons. Je les regarde s'acclamer d'un massacre enroué et me souviens comment, il y a des années, ils lançaient des insultes à un dragon impuissant, même après qu'il ait été ligoté et mutilé, pour le simple plaisir d'humilier un animal qui n'avait fait que suivre les ordres de son maître. Je me souviens d'avoir été porté sur les épaules des gens dans la même taverne à l'extérieur de laquelle, un mois plus tard, on s'est moqué de mon service à la ville.

Je me souviens de ce que je ressentais, les éclaboussures humides et froides de la salive d'un villageois sur mon visage. La colère du peuple peut être souvent cruelle et mal placée.

Ce n'est pas mon peuple; Je ne suis pas l'un d'entre eux. Pas plus. Ces gens ne comprennent la justice que comme vengeance. Ils sont indignes, ignorants et cruels.

Ça continue, ces pensées, cette colère montante, jusqu'à ce qu'elles se cristallisent en un sentiment dominant : le dégoût.

Puis avec un sursaut je me demande :Était-ce ainsi que les seigneurs-dragons nous voyaient ?

À côté de moi, Lee guide Pallor avec des pas atrocement lents et prudents, donnant le rythme à tout le défilé. Je le regarde périodiquement, voyant à chaque fois son visage immobile et calme, comme un masque et dur. Ce n'est que dans sa posture qu'un signe de tension apparaît. Il s'assoit de plus en plus droit au fil du temps, se raidissant un peu plus à chaque fois que les acclamations gonflent avec son nom. À la fin, il est rigidement droit. D'autres pourraient percevoir cela comme un signe de fierté, mais je connais la vérité. C'est la posture de quelqu'un qui reçoit une raclée et qui est déterminé à s'en sortir debout.

Le défilé se termine sur la Place du Peuple, séparée du Palais par la rivière et un large pont de pierre. A présent, c'est le crépuscule ; le défilé était chronométré pour se terminer par le type de lumière le

mieux adapté aux démonstrations de tir. Lee et moi montons sur l'estrade où, il y a des années, le dragon de Leon Stormscourge a été décapité.

Nos dragons tirent vers le haut, dans le ciel bleu qui s'approfondit, puis se lancent dans les airs ; derrière nous, deux par deux, les autres coureurs suivent. Nous tournons les uns autour des autres, les dragons étincelants tirant en formation, les autres se faufilant autour de nous ; nous pouvons voir la ville s'étendre en bas, les masses sur la place principale, dans les rues, rassemblées pour nous regarder, applaudissant comme un seul homme. Puis enfin c'est fini, et nous partons pour les grottes.

* * *

De retour dans son nid, je prends mon temps pour nettoyer Aela, la nourrissant d'un seau de viande que les gardiens ont laissé en attendant notre retour. Depuis l'étincelle, elle a développé un goût pour la viande carbonisée, bien que la moitié du temps elle la fasse trop cuire. Quand elle finit par transformer un gigot de mouton en un gros bloc de cendre, elle essaie de le manger, s'étouffe, puis me lance un regard de reproche.

« Ce n'est pas ma faute si tu n'arrives pas à déterminer ton propre temps de cuisine », lui dis-je.

C'est un soulagement, après le défilé, de faire quelque chose d'aussi familier qu'un concours de regard fixe avec Aela.

« Salut Annie ?

C'est la voix de Duck, depuis le couloir de la grotte à l'extérieur. Les patrouilles côtières doivent être de retour.

"Comment cela s'est-il passé?" Je demande.

Le canard hausse les épaules. "Pas tant qu'une observation", dit-il.

Il attend sur le seuil du nid d'Aela, silhouette noire contre la lumière de la lanterne du tunnel. "Certains des autres vont en ville pour voir les célébrations", dit-il. "Voulez-vous aller avec eux?"

Non. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de célébrer davantage.

"Ou nous pourrions aller nous promener", ajoute-t-il, semblant sentir

ma réaction.

Ce que je préfère : Rien de tel qu'une promenade dans les jardins du Palais avec Duck pour que tout soit un peu mieux. "D'accord.

Laissez-moi finir ici.

"Bien sûr."

Je me retourne vers Aela, enregistrant son départ de la bouche de notre nid du coin de l'œil. Ce n'est que lorsque je le rejoue que je réalise que Duck

se dirigeait non pas vers l'armurerie, mais vers les grottes inférieures.

Je laisse tomber le seau et pars après lui en courant. Je ne m'arrête même pas pour réfléchir à la raison pour laquelle je cours – tout ce que je sais, c'est qu'il est urgent pour moi d'arrêter Duck. Plus de temps s'est écoulé que je ne le pensais; il est juste à l'embouchure du nid de Pallor quand je tombe sur lui. Il est sur le point de regarder à l'intérieur quand je l'attrape par l'épaule, silencieusement, et le fais pivoter pour qu'il me fasse face.

Je secoue violemment la tête, et pendant un instant Duck ouvre la bouche de surprise et je pense pendant une fraction de seconde qu'il va dire quelque chose et nous trahir. Mais avant qu'il ne puisse parler, un autre son vient de l'intérieur du nid. Haut-le-coeur, le splat de mouille sur les rochers. Lee vomit.

Duck réalise ce qu'il entend et ferme brusquement la bouche. Je me tiens figé d'une honte soudaine; même entendre Lee en ce moment semble être une invasion. Pendant un instant, les yeux de Duck s'attardent sur mon visage, et je sens la question là-bas, tacite :Pourquoi vous attendiez-vous à cela ?

Nous nous dirigeons en silence depuis le nid de Pallor.

LEE

J'avais espéré que l'armurerie serait vide quand je sortirais des grottes, mais à la place, je trouve Crissa et Cor se déshabillant avec le reste des cavaliers de leurs patrouilles, les visages rouges et les cheveux balayés par le vent. Je rassemble l'énergie pour un seul mot.

"Quoi que ce soit?"

Crissa et Cor secouent la tête.

Je devrais être soulagé, mais à la place, je ressens quelque chose qui ressemble presque à de la déception. Laissez-les nous prendre. Laissez venir. Le jour du palais, je veux que le monde brûle, et peu m'importe qui y met le feu.

Mais tout ce que je dis à haute voix, c'est: "Nous devrions faire pivoter les coureurs et envoyer un autre garde."

"Je vais le prendre", dit Cor. "Je ne suis pas fatigué, et tu ressembles à de la merde."

Crissa lui lance un regard réprobateur, et il hausse les épaules, sans vergogne.

Je sais que c'est mon signal pour refuser et prendre mon tour dans les airs. Mais ce soir, dans la foulée du défilé, je n'ai pas ça en moi.

Après les avoir vus dehors, je vais à la bibliothèque du cloître et tire le Cycle Auréliende l'étagère. Il porte maintenant un tampon de matériel interdit sur son devant.

Mis à part ce que nous examinons en classe, je ne l'ai pas regardé depuis des années.

C'est étrange de le lire; Je m'en souviens comme quelque chose qui était principalement parlé à haute voix. Parlé à haute voix parlui. Quand il nous le racontait, par tranches captivantes après le dîner, avant de se coucher, c'était toujours de mémoire. Il n'a jamais eu besoin d'un livre. Maintenant, le lisant silencieusement dans la bibliothèque vide, je peux à nouveau entendre sa voix. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas permis de m'en souvenir.

Le temps passe et je m'en aperçois à peine ; Je continue simplement à lire, en sautant aux parties que j'ai préférées, en feuilletant les pages en arrière et en avant au fur et à mesure que je me souviens des parties que je veux revoir. Je travaille mon chemin vers l'intérieur, vers la partie du poème qui m'a le plus marqué : la partie où l'île perdue d'Aureos est dépassée et brûlée, où les Auréliens sont finalement vaincus et poussés à l'exil. Vers une heure du matin, je trouve le courage de le lire. J'entends les mots dans la voix de mon père, et les voix des personnages deviennent les voix de ma famille, jusqu'à ce que tout soit un peu flou. Mais toujours avec cette séparation comme un bouclier, je ressens le vieux chagrin et je ne le ressens pas, je suis pris quelque part au milieu, entre ces mots et les

choses réelles. Et puis ils sont autour de moi, moitié histoires, moitié réel, ma famille; bien que nous ne soyons plus dans la partie où ils sont blessés ; nous sommes retournés aux pages précédentes, c'est le dîner, ma mère remplit la tasse de mon père—

« Lee », dit-elle.

Mais ce n'est pas mon nom, je pense, et ce n'est pas la voix de ma mère. Autour de moi, le dîner s'estompe ; le rire de ma sœur s'estompe ; et puis j'entends encore le nom qui n'est pas mon nom.

J'ouvre les yeux et lève les yeux. Dans la demi-seconde qu'il faut pour que la silhouette d'Annie se précise, quand je l'ai reconnue mais pas tout à fait réveillée, il y a une montée de l'ancienne amertume. Pour cet instant, je pense,C'est toujours comme ça, toi debout entre moi et eux.

Mais alors l'amertume s'émousse, prend sa juste place enterrée. Dans la faible lumière de la lanterne avec laquelle je lisais, je saisis son expression. Son visage est tendu, figé.

Son expression est suffisante pour que j'anticipe ses prochains mots. je ferme leCycle Auréliensans le regarder.

« Il y a eu une attaque », dit Annie. « Au sud, au-dessus de la Médée, sous le couvert du brouillard d'hier. Nous avons été convoqués au Palais Intérieur.

13

L'ATTAQUE MÉDIENNE

LEE

Malgré l'heure tardive, les fenêtres de l'Inner Palace sont éclairées. À l'intérieur de la salle du conseil, Lotus et Warren, les deux cavaliers de skyfish dont la patrouille vient de rentrer avec des nouvelles, attendent avec Atreus, le général Holmes, Miranda Hane, le trésorier en chef et les ministres du commerce et de l'agriculture.

Je considère les électeurs comme une confirmation de mes craintes.

Les Pythiens n'ont pas frappé nos militaires, notre marine ou notre flotte aérienne.

Ils n'ont même pas essayé d'attaquer notre ville.

Ils sont allés chercher notre flotte commerciale.

Atreus nous fait signe de nous asseoir, non pas sur le côté de la pièce, mais à table avec eux.

"Quel mauvais?" Je demande.

Holmes, avec l'aide de Lotus et Warren, commence à nous débriefer. Plusieurs frappes aériennes, toutes dans une fenêtre d'environ une heure hier soir, alors que le brouillard était encore bas. Au sud, le long des routes commerciales médéennes entre Harbortown, Damos et Bassilea, où nos patrouilles s'aventurent rarement.

Compte tenu du nombre d'attaques, de leur distance et des descriptions fournies par la marine, plus d'une demi-douzaine de dragons à étincelles étaient impliqués.

Presque toute notre flotte commerciale a été perdue, et avec elle, la plupart des exportations textiles de cette année.

Le décompte des victimes des civils callipoliens perdus en mer se comptera par centaines; mais c'est seulement là que la dévastationcommence, commence à s'expliquer le ministre de l'Agriculture. Avec autant de fermes incitées à passer de l'agriculture de subsistance aux exportations de textiles, Callipolis no

supporte plus des niveaux autosuffisants de production alimentaire pour soutenir sa population urbaine croissante, et avec les exportations détruites, il n'y a plus de profits pour combler la différence. Le ministre de l'Agriculture ne dit pasfamineparce qu'il n'a pas à le faire.

Alors c'est comme ça que ça va se passer. Récolter la peur non pas avec le feu du dragon et les blazesites, mais avec la lente pression de la faim tout au long de l'hiver. Et nous, avec notre flotte à moitié allumée, nous ne pourrons rien faire d'autre que le supporter.

Vous vouliez que le monde brûle ? Maintenant ça brûle. « Nous pouvons emprunter, n'est-ce pas ? » Atreus se tourne vers le trésorier. « Nous étudions cela. Mithrides et d'autres aideront autant qu'ils le pourront, mais beaucoup d'entre eux ont perdu d'énormes investissements dans l'attaque.

"Et si on centralisait nos ressources alimentaires pour l'hiver et qu'on redistribuait ?" demande Atrée.

« C'est peut-être suffisant », dit le ministre de l'Agriculture, l'air effrayé,

« mais il n'y a vraiment aucun moyen de savoir à l'avance combien nous aurions . . . et ce genre d'opération esttrèsdifficile et a des effets désastreux s'il est mal géré...

Atreus demande : « Avons-nous des solutions alternatives pour soutenir la population urbaine pendant l'hiver ?

Le silence lui répond.

Atreus ferme les yeux, son visage tordu par la délibération. Et puis il les ouvre. Il se tourne vers Holmes. « Commencez immédiatement à collectiviser les ressources.

Je veux que chaque village, chaque ferme, soit renversé pour ce qu'il a fait de cette récolte. Nous centraliserons les ressources et les rations du centre-ville.

Mon esprit s'accroche à un seul mot :collectiviser. Il ne veut sûrement pas dire—

Atreus se tourne vers nous.

«Déplacez le skyfish aux patrouilles côtières exclusivement et gardez au moins un dragon étincelant qui les accompagne. Consacrez les escadrons Aurelian et Stormscourge à aider aux collectes.

Il le pense vraiment.Collections.

Une pratique notoire dans l'ancien régime, qui n'a pas été mise en œuvre depuis la Révolution et qui a été, tristement célèbre, appliquée

par le feu du dragon. La méthode préférée des seigneurs-dragons pour collecter leurs impôts sur les récoltes. L'occupation habituelle de mon père, en automne.

"Vous nous demandez de..."

« Les méthodes traditionnelles. La vitesse devra être notre priorité.

Méthodes traditionnelles.

Des mots si facilement prononcés par Atreus, un ordre donné avec tant de dédain, que pendant un instant je ne crois même pas l'avoir entendu.

Parce que, bien sûr, pour Atreus, c'est juste ça : deux mots. Pour moi, pour les autres dragonniers, ce sera tout autre chose. C'est pourquoi Atreus est capable d'avoir l'air si calme, alors que j'ai la tête qui tourne. Annie à côté de moi déglutit de façon audible, ses mains se crispant sur la table, ses yeux s'agrandissant alors que l'ordre la submerge.

Regardez comment cette vision va éclater. Je

m'entends dire: "Oui, monsieur."

"Dans combien de temps pouvez-vous commencer à collectionner?" Atreus demande à Holmes. "Première lumière", dit Holmes. "Je vais devoir parler avec le Firstrider et Alterna pour arranger les choses."

Le général dirige la réunion avec moi et Annie dans son bureau et debout.

Nous convenons de lancer ce soir une garde renforcée sur la ville ; demain matin, les forces terrestres commenceront à collecter de la nourriture dans la campagne, accompagnées de deux dragons par visite.

"Je pense que c'est mieux si vous allez sur les premières collections, Lee," dit Holmes.

Pour la première fois depuis le début de notre rencontre, Annie prend la parole.

"Non. Je devrais."

Elle a le visage blanc, agrippant les bras de sa chaise avec des doigts serrés. Holmes prend ses expressions et les siennes s'adoucissent.

« Antigone, les collectes vont être très difficiles… » La voix d'Annie est faible mais claire, chaque mot prononcé avec une nette précision. "Je sais à quoi ressemblent les collections."

Holmes cligne des yeux. La composition de son visage change avec la compréhension.

« Autant que je sache »—Annie sursaute—« Je suis l'une desseul Des gardiens qui savent à quoi ressemblent les collections. Lee n'a jamais...

Ici, elle s'arrête et, avec un pincement au cœur, je comprends sa soudaine hésitation : elle se demande si j'ai déjà participé à des

collections auparavant, moi aussi. je

secoues ma tête.

J'ai toujours été jugé trop jeune pour y aller. Annie

prend une grande inspiration et se redresse.

« Je sais ce que vous cherchez ; Je sais ce dont tu auras besoin.

Je sens une froideur entrer dans mes os. Quoi qu'Annie sache sur les collections, il n'y a qu'une seule personne dont elle aurait pu l'apprendre.

Holmes place ses paumes sur son bureau couvert de cartes, et celui-ci grince sous son poids lorsqu'il se penche en avant. « Savoir ce dont j'ai besoin n'est pas la même chose que pouvoir le faire. Ce genre d'opération n'a de succès que s'il peut être rude. Ils penseront que nous mentons au sujet de la restitution, que nous ne faisons que la collecter pour nous-mêmes, comme le faisait l'ancien régime. Il va falloir sévir dur, surtout au début. J'ai besoin de coureurs qui peuvent faire ce qu'il faut.

La voix d'Annie est faible mais claire.

"Je peux faire ce qu'il faut."

Pendant un instant, ils se regardent, cet homme imposant, la fille d'un tiers de sa taille, les yeux brillants. Holmes semble trouver ce qu'il cherche. Il retire ses paumes de son bureau et se redresse.

"Bien", lui dit-il. "Ensuite, vous ferez les premiers et commencerez à entraîner les autres après cela."

Dans le couloir extérieur, Annie s'immobilise un instant et s'entoure de ses bras. Puis elle les lâche et nous commençons à marcher. Le palais est calme, sombre et plein des odeurs terreuses du début de l'automne alors que nous traversons les arcades de la cour.

« Qui voulez-vous vous aider ? » Je demande.

La réponse d'Annie arrive sans hésitation, comme un murmure. "Osciller."

Bien sûr. Rock est aussi un ancien serf. « Vous aurez besoin de lui parler après que j'ai débriefé le corps. Et vous deux devrez commencer à entraîner les autres après-demain.

"D'accord."

Je réalise l'autre chose qui va arriver ce soir comme si une pierre était tombée dans mon ventre.

"Je dois aussi parler à Crissa d'abord, avant de réveiller les autres."

"Pourquoi . . . ?"

"Son père est commerçant, et il est en mer."

Dans le cloître, je suis Annie jusqu'au dortoir sombre des filles et compte les lits jusqu'à celui de Crissa. Puis je dis son nom. Elle me suit dans le couloir, essuyant le sommeil de ses yeux.

"Lee, qu'est-ce que . . . vous écrou, est-ce unrendez-vous galant?"

Dans le couloir éclairé par des appliques, elle se révèle souriante. Ce sourire facile et sans effort de Crissa, que j'ai appris à chérir et que je suis sur le point de retirer. Mais je ne peux pas le faire ici, dans le couloir où elle passe chaque jour pour aller se coucher et en revenir ; je ne peux pas non plus imaginer le faire dans le réfectoire, ou le solarium, ou la cour. Partout où nous aurons cette conversation, Crissa s'en souviendra pour cela.

Je lui prends donc la main et la conduis vers une salle de classe inutilisée dans l'aile de la bibliothèque.

Quand je ferme la porte après nous, elle est toujourssouriant. "C'est . . . assez irrégulier, Lee. Mais je peux le faire fonctionner..."

« Cela vous dérangerait-il de vous asseoir ?

Le sourire vacille. Le doute entre enfin dans son expression. Elle s'assoit et je m'assieds à côté d'elle.

« Le bateau de ton père est-il déjà arrivé au port ? "Pas . . .

pendant une semaine ou deux, je ne pense pas. Pourquoi?"

Le temps qu'il me faut pour former les mots, son visage s'immobilise. Comme toutes les pièces qui ne correspondaient pas à une date s'additionnent maintenant à autre chose. Et puis, comme je le savais, le sourire s'éteint.

"Non," dit-elle. "Non non,Non—"

Je pensais que l'expérience serait une sorte de préparation pour cette conversation, mais il s'avère qu'il n'y a aucune préparation pour regarder le visage de quelqu'un lutter pour comprendre un nouveau type de douleur.

« Rien n'est encore sûr. Nous venons tout juste d'apprendre la nouvelle, nous ne savons encore rien de sûr... »

"Quoi de neuf?"

ANNIE

Lorsque les Gardiens sont réunis, alertes et curieux, dans la salle de discours éclairée, je demande à Cor de m'accompagner pour trouver Lee. Nous pouvons entendre

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

Crissa pleure depuis le couloir. À l'intérieur, il est assis avec son bras autour d'elle sur le banc de la vieille école, son visage baissé dans une main.

"Annie, Cor," dit Crissa quand elle nous voit, et se lève. La voix de Cor est rauque. "Hé. Comment allez-vous?"

"Pas génial."

Lee s'est levé avec elle. "C'est l'heure?" me demande-t-il.

J'acquiesce.

Lee dit à Crissa : « Je dois parler avec les autres. Cor peut attendre avec vous ici...

Crissa s'essuie les yeux. "Non. Je viendrai."

Aucun de nous ne s'attend à cela; quand elle voit nos expressions, elle lève le menton. « J'ai un escadron qui a besoin de moi. Qu'est-ce que je dois cacher ? Je n'ai pas honte d'être vu dans le chagrin.

À l'intérieur de la salle d'oraison, elle s'assied entre moi et Cor ; la double prise que les coureurs ont quand ils voient son visage en larmes ne semble pas l'impressionner. Lee prend place derrière la

tribune au centre en contrebas de la pièce. Pendant le temps qu'il a fallu pour retourner dans la salle d'oraison, il s'est chargé d'une énergie brûlante, comme un dragon refoulé enfin libéré de sa grotte, et le corps s'en aperçoit. Le silence tombe.

"Je vais garder ce bref," dit Lee.

C'est la première fois que Lee organise officiellement une réunion avec nous en tant que commandant de flotte. Il explique ce qui s'est passé, ce que nous allons faire pendant les prochaines semaines et ce dont il a besoin immédiatement. C'est fini dans dix minutes. Il part avec la première patrouille, emmenant avec lui un tiers des cavaliers. Le reste d'entre nous est renvoyé pour dormir un peu.

J'écarte Rock pour lui parler de demain matin. Quand il se rend compte que je lui demande d'aider aux premières collectes de nourriture, il pâlit.

« Je me souviens des collections », dit-il.

"Moi aussi. C'est pourquoi nous devrions les faire d'abord, puis former les autres.

Rock laisse échapper un souffle bas et sifflant. « Le dragon d'Uriel », jure-t-il lentement.

Je lui dis ce que je me dis depuis cette conversation avec le général Holmes. « Ce ne sera plus comme avant. Bien

rends le."

"Même si nous le faisons", dit-il en secouant la tête, "il n'y en aura pas assez."

Rock se tient assez bien informé sur l'état de l'agriculture à Callipolis, et la façon dont il dit cela me rend nerveux d'une manière que même les prédictions du ministre de l'Agriculture n'avaient pas.

« Nous ne le savons pas encore, dis-je.

Rock grimace, comme s'il y avait quelque chose d'aigre dans sa bouche. «

C'est notre meilleure option. Même s'il n'y en a pas assez, c'est le plus juste.

Mais même au moment où je le dis, une terreur engourdie me remplit

à l'idée de ce qui va se passer demain. Rock se détourne, tirant sur sa bouche comme s'il travaillait sur quelque chose, et à la fin il prononce juste un seul juron.

"Quand partons-nous?" me demande-t-il.

"Six heure du matin. On devrait aller dormir. Rock

laisse échapper un rire creux à la suggestion.

14

COLLECTIONS

Les enfants disposaient d'un quart d'heure après la Cérémonie du Choix pour dire adieu à leurs parents. Le garçon et la fille ont regardé depuis le côté de la pièce les parents des autres pleurer, embrasser leurs enfants et faire des promesses d'écrire.

"Peut-être que nous ne devrions pas le faire", a-t-il dit.

Elle le regarda comme s'il était fou. « Bien sûr, nous devrions le faire.

C'est la meilleure chose qui nous soit arrivée. »

La chose suivante devait être dite très soigneusement, et il avait choisi les mots pour cela tout l'après-midi. "Je sais que vous pensez que les gens qui avaient les dragons étaient mauvais", a-t-il déclaré. "Mais et si les nouvelles personnes étaient aussi mauvaises ?"

Elle y réfléchit. « Vous ne pensez pasil estmauvais, pensez-vous? Cet homme que nous avons rencontré ?

Elle faisait référence au Premier Protecteur, qui avait parlé avec les enfants élus après la cérémonie de l'avenir auquel ils pouvaient s'attendre dans son nouveau programme. Et le garçon devait admettre qu'il ne pensait pas que cet homme était mauvais. Cet homme l'avait sauvé une fois, après tout.

"Non, je ne pense pas qu'il soit mauvais", a-t-il dit.

Mais d'une manière ou d'une autre, cela ne semblait pas suffisant. Elle semblait sentir qu'il était toujours inquiet.

"Pensez-y de cette façon," dit-elle. « Même s'ils sont mauvais, nous serons ceux qui auront des dragons à la fin. Nous établirons les règles. Etépouser ne sera jamais mauvais, n'est-ce pas ? »

LEE

Je suis de retour au sol tôt le matin et je me dirige vers le mur extérieur avec Cor pour revoir les procédures d'alarme. Lorsque nous apercevons Annie et Rock descendant dans la Bouche de Feu, de retour de leur première collecte, je retourne à l'armurerie pour les attendre. Annie arrive la première, jetant le matériel d'Aela sur un banc et me bousculant pour aller aux toilettes. Elle claque la porte derrière elle et je l'entends sangloter.

— Non, dit Rock en m'attrapant par l'épaule.

Je le regarde en face pour la première fois et réalise que c'est de la cendre.

"Ce qui s'est passé?"

Rock laisse échapper un rire sourd et horrifié, le genre de rire que je ne l'ai jamais entendu faire auparavant. «Nous avons fait un exemple de quelqu'un», dit-il.

Les possibilités s'étalaient devant moi. "Tu l'as tué?" Rock secoue la tête. "Il n'était pas en forme, c'est sûr." "Et puis-?"

"Ça a donné des résultats." Sa voix est morte. "Comme avant." Les sanglots d'Annie me pénètrent, ce son particulier auquel je suis prêt depuis tant d'années à réagir. Désespéré, perdu, effrayé. Le désir d'aller vers elle est presque écrasant.

"Elle a dit qu'elle pouvait le supporter."

"Elle s'en est occupée", dit Rock. "C'est elle qui l'a fait." Puis Rock se détourne de moi et commence à retirer son armure. Il se déplace avec l'épuisement d'un vieil homme.

"Quand repars-tu ?"

Je m'attends à ce qu'il dise demain, mais il plisse les yeux comme s'il comptait les cloches. "Une heure et demie? Ils veulent que nous atteignions un autre village avant la tombée de la nuit.

Alors Annie va devoir recommencer, dans quelques heures. Ça semblait si clair, si simple hier soir, quand elle a dit qu'elle devrait être la seule à le faire, mais c'est moins clair maintenant, en l'écoutant à travers la porte des toilettes.

Elle a demandé cela. Elle le voulait.

Il se penche en avant, met sa tête dans ses mains, et je sais qu'elle n'est pas la seule à ressentir le poids.

"Osciller. Tu as bien fait. Vous avez fait ce que vous deviez faire. "C'est sûr que l'enfer ne s'est pas sentibien."

ANNIE

Le soleil est à peine levé que nous commençons la première collection.

Nous attendons sur la place improvisée, non pavée, entourée d'une poignée de bâtiments en ruine aux toits de chaume, tandis que le crieur fait l'annonce à un groupe de villageois, dont beaucoup ont été réveillés par notre visite. Ensuite, les troupes commencent à faire des visites à domicile, et Rock et moi attendons, à dos de dragon, à côté des chariots de collecte.

Les villageois chez qui les soldats visitent sont assez obligeants, mais je suis presque sûr qu'ils ne nous croient pas à propos de l'attaque de Medean. Je sais que mon père ne le ferait pas si un crieur se présentait et l'utilisait comme excuse pour exiger sa récolte. Rock et moi observons le chargement des wagons et, ensemble, nous comparons les inventaires avec les cartes du village, des cases ombrées montrant les champs, étiquetés avec les récoltes de cette année. On s'aperçoit assez vite que les soldats, qui sont de la ville et ne connaissent pas grand-chose, ratent des choses. Le village produit moins qu'il ne le devrait.

Nous nous regardons, et je sais que lui et moi pensons la même chose ; et après ça, on sait quoi faire, parce qu'on a tous les deux déjà vu ça arriver.

« Faites revenir les villageois sur la place », dis-je aux chefs du village. Bien que je n'aie jamais rencontré une seule de ces personnes auparavant, en ce moment, elles me semblent toutes familières : les hommes, bâtis et brunis par des années de dur labeur, avec les mêmes rides autour des yeux que mon père avait, grisonnants jeunes ; les femmes aux cheveux attachés dans les mêmes sortes de foulards que ma mère portait, les enfants dans leurs bras et à leurs côtés, accrochés, comme je me souviens de le faire lors de ces visites où ma présence était requise par Notre-Seigneur. J'ai l'impression que je ne les regarde pas tant que je me souviens d'eux.

Je dis au crieur de réitérer le message délivré initialement : que le bien-être de Callipolis est en jeu, que notre besoin est imminent et que

la nourriture sera redistribuée équitablement une fois collectée. Je lui demande de préciser qu'après avoir évalué les résultats de la collecte, nous savons que nous avons été lésés.

La voix du crieur est claire, plus forte que la mienne ne le serait jamais dans le vent, mais les villageois ne le regardent pas. Ils me regardent et Rock,

et nos dragons.

Quand, à la fin de son allocution, la place se tait, le reste se déroule comme un scénario que nous connaissons tous par cœur. Sauf que maintenant, mon rôle a changé.

Je sais déjà lesquels nous ont lésés, donc c'est juste une question d'en choisir un.

Cela ne devrait jamais être facile.

Ils ont tous des familles. L'un d'eux a des enfants plus âgés, cependant, ils ont presque grandi, alors c'est celui que je dis à Rock de suivre jusqu'à sa propriété.

Il faut un certain temps à Rock et aux soldats pour trouver le débarras caché, mais sur la place, les villageois attendent tranquillement et la peur bourdonne dans l'air. J'attends, les poings serrés, sentant cette peur concentrée sur moi et sur Aela.

J'ai mis pied à terre et j'attends à côté d'elle. Elle sent mon inquiétude, et quand je sens son esprit chercher le mien, chercher le rapprochement, j'expulse son avance avec une telle force qu'Aela gémit.

Non. Je dois au moins à ces gens la plénitude de la concentration de mon esprit, non filtrée par la brume réconfortante d'un dragon.

Au lieu de cela, je me baisse, place ma main sur la hanche d'Aela et me stabilise.

Lorsque Rock et la famille reviennent, l'homme est menotté. Il tremble, s'excuse, pleure. Sa femme aussi se met à pleurer.

Je dis à l'un des soldats d'escorter sa famille jusqu'à sa maison. C'est au moins une chose que nous pouvons faire différemment. Puis je demande à un autre soldat d'aller chercher un seau d'eau et une couverture. Les chefs du village commencent à protester et eux aussi

sont emmenés.

Les yeux de Rock rencontrent les miens dans une question silencieuse. J'acquiesce une fois pour montrer que je vais le faire. Bien que, je suppose, je dois le faire. Le dragon de Rock n'a pas encore éclaté. Il pourrait causer des blessures, mais pour le plein effet de cette démonstration, nous avons besoin de flammes.

« Vous aurez tous une seconde chance de vous rappeler si vous avez plus de nourriture », dis-je à la foule qui murmure. « S'il y en a plus, et que vous ne vous en souvenez pas, vous rencontrerez un destin similaire à celui de cet homme. Amenez-le en avant.

Les soldats poussent l'homme vers moi. J'ai l'impression que la scène a commencé à bouger dans des cadres d'immobilité, chaque battement de cœur correspondant à un

image plutôt qu'un monde en mouvement : l'homme devant nous, debout ; puis forcé à genoux, à genoux; Les ailes d'Aela se sont à moitié levées dans l'attente alors qu'elle le regarde.

Ton père aurait honte de toi, ma fille. Je dis

à Aela de tirer.

Le feu prend sur ses vêtements et se propage au fur et à mesure que l'homme hurle. Je compte les secondes. Un pour qu'il attrape; deux pour qu'il se répande; trois pour qu'il brûle. Je lève la main à trois, et la couverture est jetée sur lui, le seau vidé, le feu étouffé. Plus que cela, quatre secondes, cinq, causeraient des brûlures suffisamment graves pour l'immobiliser ou mettre sa vie en danger. Trois secondes laisse des blessures qui guérissent.

L'homme s'accroupit sous la couverture fumante, haletant. Je sais ce qui se cache en dessous : la peau rougie, les vêtements qui ont pour la plupart disparu. Ça sent comme le jour où ma famille est morte. Au lieu de vomir, comme je le voudrais, je regarde derrière lui, vers les visages effrayés de ses voisins.

« Essayons encore une fois », dis-je.

Nous visitons chaque maison une deuxième fois, et cette fois, ils nous donnent tout.

LEE

Je pars avec Rock le deuxième jour, quand lui et Annie commencent à nous entraîner.

Annie prend Cor. J'ai établi un programme avec deux objectifs en tête : qu'Annie et moi ne fassions jamais de collections ensemble, et que Power n'en fasse jamais du tout. Cela ne devrait pas avoir d'importance, mais je suis soulagé que le village de Rock et moi nous rendions dans les basses terres. Skyfish atterrit, pas Stormscourge. C'est une chose de moins à laquelle penser.

Même si ce n'est toujours pas suffisant pour m'empêcher de penser à mon père.

"Alors, combien de temps cela va-t-il durer?" Rock me demande alors que nous nous habillons. "Ça dépend du temps que ça prend", dis-je à Rock. "Quelques semaines?"

Les gros doigts de Rock se resserrent sur les lacets de ses bottes alors qu'il les tire. «

Bien », dit-il.

Lorsque nous atterrissons dans le village, Rock fait l'annonce. La même cadence rurale que j'ai entendue dans son discours parfois avec Annie, mais jamais autour de Lotus, adoucit maintenant son accent typique du palais. Mais les tons apaisants de Rock n'empêchent pas les villageois fatigués et mal lavés qui sortent de leurs cottages d'avoir l'air alarmés à notre vue. C'est la première journée vraiment froide de cet automne, et beaucoup de ceux qui écoutent sont voûtés pour se tenir au chaud, les vêtements trop fins pour se protéger du froid des vents qui soufflent sans relâche sur les plaines plates et ondulantes des basses terres orientales de Callipolis.

Au début de la collecte, Rock me montre la carte du village et explique ce que nous devons attendre des différentes cultures par superficie. Je me souviens que mon père expliquait des choses similaires à mon frère, avec des cartes similaires, bien que je n'y ai jamais prêté attention à l'époque. Alors que les villageois apportent leur contribution aux chariots de collecte, Rock se tient à côté de moi et offre des idées à voix basse. Qui ne nous croit pas, ce qu'ils retiennent. A qui nous devrons nous occuper plus tard.

Traiter avec: la phrase ambiguë que Rock utilise de façon si neutre, mais dont je me rends compte, avec un sang glacé, que ce sera la partie de ce travail dont je lis depuis des années,sentaitles résultats de sur mon père, et que Pallor et moi sommes sur le point d'effectuer

nous-mêmes.Traiter avec.

"Ce village, ils sont un peu sournois," marmonne finalement Rock. « Nous espérions que la nouvelle se répandrait après la répression d'hier, mais je suppose que celle-ci est assez éloignée des villages que nous avons visités hier. De plus, nous sommes sur les terres de Skyfish.

Je suis même surpris que Rock le sache.

"Signification?"

" Ce qui signifie que les villages Stormscourge connaissent l'exercice. Les seigneurs Skyfish étaient plus indulgents en ce qui concerne les taxes sur les récoltes. Très bien, finissons-en avec ça.

Il me montre à nouveau la carte, me fait dire qui nous a lésés jusqu'à présent. Dans une autre vie, ce seraient les exercices que j'aurais faits avec mon père, et pendant qu'on en parle, j'apprécie, avec une sorte de fascination engourdie, à quel pointcalmementRock et moi sommes capables d'en discuter, ces mots stérilestraiter avecet tromperie, divorcé de la pratique, légendaire pour sa terreur, que je m'apprête à exécuter en leur nom—

"Bien", dit Rock, après que je lui ai donné mes estimations. "Et maintenant, nous choisissons quelqu'un."

Il m'en parle au préalable afin que je puisse effectuer toute la procédure sans lui demander quoi faire. Je le lui récite avec des lèvres engourdies, et bien que je sache que je projette le genre de confiance que j'ai eu des années pour pratiquer la simulation, Rock semble sentir la vérité. Sa voix grave s'adoucit alors qu'il impressionne, une dernière fois, l'essentiel.

« Deux à trois secondes, Lee. Ensuite, tu t'assoupis.

Pendant un instant, la protestation reste sur le bout de ma langue, alors que je regarde le visage large et les yeux bienveillants de Rock, si clairement pleins de sympathie : Je ne peux pas faire ça.Mais à qui est-ce pour le dire ? Rock, que je devance et que je dois mener résolument ? Atreus, qui m'a donné cet ordre ? Callipolis, dont les citoyens dépendront de cette nourriture pour l'hiver ?

Non. Il n'y a personne pour entendre ma protestation, et il n'y a personne pour le faire à ma place. Ce qui signifie que cela ne peut pas être dit, et doit être fait, et je dois le faire.

Nous raccompagnons un fermier coupable jusqu'à sa maison, fouillons dans les mauvaises herbes jusqu'à ce que nous trouvions une cave cachée, l'ouvrons. Puis nous le ramenons sur la place, vérifions que tous ses voisins sont présents, et je donne l'ordre à Pallor.

Un peu plus tard, nous nous tenons sur le côté et regardons les wagons se charger de ce qui n'a pas été offert du premier coup. Mon cœur bat encore la chamade à cause des cris de l'homme. Il a été emmené, ses brûlures soignées dans l'une des maisons voisines avec des pommades que - j'apprécie cela avec seulement plus d'horreur - nous, au nom du

ministère Callipolan, avons apporté et offert.

Comme si cela nous rendait en quelque sorte meilleurs que les seigneurs-dragons de l'ancien régime, qui ont laissé les serfs brûlés à leur sort.

Pallor me pousse la main, comme s'il pouvait dire que quelque chose n'allait pas, et je tends la main derrière lui pour lui frotter la nuque d'un air absent, réchauffant ma paume sur sa peau. Il est clair qu'il ne partage aucune de mes inquiétudes à propos de ce qui vient de se passer, et même si je sais que ce n'est pas dans sa nature, je ne peux m'empêcher de souhaiter qu'il le fasse.

Rock, debout à côté de moi, parle enfin. "Je n'arrête pas de penser - je me sens comme un Stormscourge."

Je me souviens d'Annie, qui s'est effondrée dans les toilettes hier, et je sais que cela a dû être sa pensée aussi.

Nous y pensons tous.

« C'était comme ça. . . ils l'ont fait?"

Commentill'a fait, c'est ce que je veux demander. Mais Rock n'était pas des Far Highlands ; il aurait eu un seigneur différent, même si leurs méthodes auraient été assez similaires.

"Ouais."

Je songe que, même mort, avec une révolution entre nous, mon père a laissé derrière lui une trace telle que je peux encore être formé à ses méthodes, un degré plus bas, par les mêmes personnes qui en ont souffert.

Formé à les répéter.

Vous pensez que son régime est meilleur qu'avant ?demanda Julia.

Réveillez-vous.

Mais c'est sûrement différent, sûrement cette crise, notre besoin, justifie ce qui ressemble si terriblement à une répétition des torts du passé. . .

Le rock me sort de mes pensées. "Lee, tu es responsable des horaires, n'est-ce pas ?"

J'acquiesce.

« Pensez-vous que vous pourriez – vous assurer que nous n'avons pas à nous occuper de nos propres villages ? Je peux faire celui d'Annie. Et elle peut faire le mien. Je ne pense pas que je peux. . .”

Il s'interrompt, comme s'il était un peu effrayé par sa propre demande, et je reconnais le regard : celui que les gens ont quand ils veulent assez quelque chose de Goran pour le supplier, mais ne veulent pas qu'il s'en rende compte.

« Bien sûr », dis-je.

« Merci », dit Rock. Le soulagement envahit sa voix, ainsi que la honte, et il se détourne de moi.

* * *

C'est trois jours après l'attaque de Medean que mon emploi du temps chevauche à nouveau celui de Crissa. Nous partageons un repas au réfectoire quand elle descend et que je m'en vais. J'ai mijoté dans l'horreur de

les collections et les cauchemars qui les suivent si profondément que c'est une surprise — presque un soulagement — de s'en réveiller pour un moment en s'inquiétant du chagrin d'autrui.

"Comment allez-vous?" Je demande.

Ses yeux sont enfoncés profondément avec des ecchymoses en dessous, son sourire habituel a disparu. Malgré tout, je note sans pertinence, elle est belle, la rougeur du soleil de Mède réchauffant ses joues et ses lèvres. Elle lève les deux épaules, écarte les doigts sur la table.

« Je me suis occupé. Ça aide. Je suis juste . . . Je suis vraiment inquiète pour ma mère.

A ce jour, des listes de navires perdus ont été dressées ; Le père de Crissa est tombé sous le feu de Stormscourge. Mais nous avons été trop sollicités, avec des collections, pour que Crissa soit autorisée à partir. Elle n'est pas rentrée depuis la nouvelle.

"Je suis désolé. Je m'assurerai qu'ils approuvent votre congé dès que nous pourrons l'épargner... »

"Je sais. Merci."

Elle me regarde. Sa voix est calme, mais elle ne cache pas ses sentiments.

"Comment c'était pour toi, après ?"

Le corps a toujours été plutôt doué pour ne pas poser ce genre de questions, alors je n'ai pas préparé de réponse. J'y pense et me retrouve à lui dire la vérité.

"Je n'ai pas parlé pendant des mois."

Crissa hausse les sourcils, comme si elle ne savait pas si je plaisantais. Quand elle décide que je ne le suis pas, elle dit: "Oh."

« Tu te débrouilles très bien. »

À la fin de la semaine, la planification est devenue un calcul des limites des coureurs. Qui peut rester éveillé pendant un autre quart de travail consécutif, qui peut se contenter d'un peu moins de sommeil, qui peut garder son sang-froid pour une seule collecte de plus. Le poids des devoirs incombe aux cavaliers auréliens et au fléau des tempêtes déclenchés; puis sur ceux qui peuvent gérer encore plus.

Ce qui signifie que j'ai commencé à programmer des quarts de travail pour moi, Annie et Rock dos à dos. Ni l'un ni l'autre ne s'en doute, et quand la fatigue s'installe, aucun ne se plaint. La première indication que quelque chose

le mal ne vient pas d'Annie, mais de Duck. Il me trouve dans la salle de classe de rechange que j'utilise comme bureau et s'assoit sur le bord de la chaise en face de moi.

«Alors vous savez comment Annie ne le faisait pas. . . dormir? Quand nous étions enfants ? Faire ses devoirs toute la nuit ?

C'était une stratégie qu'elle utilisait pour éviter les cauchemars. Je l'ai découvert parce que, quand nous étions à Albans et trop jeunes pour être gênés par de telles conversations, elle m'a suggéré d'essayer aussi.

« Elle a commencé. . . à refaire, je pense. Ne pas dormir. Personne ne l'a vue dormir depuis l'attaque.

J'ai l'impression que mes entrailles rétrécissent à mesure qu'elles se resserrent.

J'ai Annie qui fait deux, parfois trois collectes par jour, généralement des patrouilles après ça; les journées sont longues, épuisantes et vous laissent malade d'épuisement. Ils sont à peine réalisables sur le temps imparti que je lui ai accordé pour dormir ici et là. Mais si elle refuse même ça...

"Je me demandais juste," continue Duck, plissant les yeux vers le bureau,

"si vous pouviez peut-être la calmer. . . un peu? Enlevez-la de certaines collections ? »

Je me souviens d'Annie fixant le général alors qu'il tentait de la dissuader de cette mission, lui disant d'un ton d'acier qu'ellefaire ce qu'il faut.

"C'était son choix, Duck."

La mâchoire carrée de Duck est serrée, tremblante. "C'est aussi votre appel." Quand les mots me pèsent et que je ne réponds pas, il ajoute : «

Sûrement peu importe qui... »

Je secoue la tête, l'éclaircissant. "Cela fait." La voix de Duck commence à se tendre. "Est-ce que ça va?"

"Elle et Rock obtiennent de meilleurs résultats que n'importe qui d'autre. Nous avons besoin d'elle là-bas.

Mais les chiffres ne semblent pas l'impressionner. « Lee, c'est horrible pour elle », dit-il. Sa voix a commencé à trembler. "Allez.

Vous savez comment sa famille...

Ma patience s'en va.

"Je suis au courant de ce qui est arrivé à la famille d'Annie." Pendant une seconde, nous nous regardons. Je tiens mon visage rigide, impassible ; Duck a l'air si furieux que pendant un instant, je me demande s'il est

va me frapper. Je me demande aussi si je vais lui répondre.

"Laisse-moi t'aider à comprendre," dis-je lentement. "Callipolis a presque tout perdu dans l'attaque. Nous n'en aurons pas assez pour passer l'hiver, même si les collections se déroulent parfaitement. Les

gens vont mourir de faim. Pour l'instant, c'est juste une question de combien. Chaque boisseau qu'Annie extrait, chaque wagon qu'elle renvoie au dépôt signifie que nous pourrons répartir davantage les ressources. On parle de vies, Duck. Celle de ta mère, celle de tes frères et sœurs.

Avec des enjeux comme ça, nous ne pouvons pas nous permettre de penser aux sentiments d'Annie.

À la fin, je sais que j'ai gagné. Tout de même, mes entrailles sont nouées, criblées de la pensée d'Annie - pas cette Annie, mais celle d'avant, l'enfant-Annie qui me laissait prendre soin d'elle

— se penchant pour chuchoter :Parfois, quand les cauchemars deviennent vraiment mauvais, je ne dors tout simplement pas. C'est bon, vraiment. Vous êtes juste un peu fatigué pendant la journée—

« Pourrais-tu peut-être juste », dit Duck, d'une voix rauque, « me donner quelques heures de congé en même temps qu'elle, Lee ? Je n'ai pas . . . Je ne l'ai pas vue depuis que ça a commencé. Je pourrais peut-être la convaincre...

Je suis devenu enroué,

aussi. "Bien sûr."

ANNIE

Je sors des toilettes quand j'entends frapper à la porte du dortoir.

"Qu'est-ce?"

"Moi," dit la voix de Duck. "Puis-je entrer?"

J'ai pu éviter Duck toute la semaine sans même essayer, mais il ne semble plus y avoir de bon moyen de l'éviter maintenant. J'ouvre la porte et je suis partagé entre vouloir le tirer vers moi et lui claquer la porte au nez."Que veux-tu?"

"Nous avons tous les deux l'après-midi libre."

Je me détourne de lui, reprends ma serviette et recommence à essorer l'eau de mes cheveux. Je me baigne depuis au moins la moitié

heure, frottant chaque centimètre de moi jusqu'à ce que ça fasse mal. C'est la fin de l'après-midi; la pièce est chaude à cause de la lumière du soleil accumulée. « Tu veux que je fasse quoi, faire une promenade

avec toi ? Appréciez les feuilles qui changent ? »

La voix de Duck est douce, calme. "Bien sûr que non."

Je suis restée immobile, la serviette enroulée dans mes cheveux, fixant le contenu des plateaux de ma commode, incapable de me tourner vers lui, même si soudain c'est la seule chose que je veux faire. Et puis il s'est approché d'un pas et a dit mon nom, et je me suis retourné vers lui et il a enroulé ses bras autour de moi. La pression qui s'est accumulée dans ma gorge et mes yeux monte et atteint le point de rupture.

"Je suis désolé-"

Il me tient sans parler. C'est bon, indiciblement bon, d'avoir ses bras autour de moi. Mon visage contre son torse, ma tête dans sa main.

Comme s'il me tenait ensemble pour que je puisse m'effondrer. C'est la première fois qu'on s'embrasse depuis la nuit du bal lycéen.

"Duck, je suis désolé," je lâchai. "Je suis désolé - cette nuit-là - je n'ai jamais voulu te faire de mal -"

Les bras de Duck autour de moi sont devenus très

immobiles. « Tu parles du Bal Lycéen ?

J'acquiesce, mortifiée. Canard inspire, puis secoue la tête. « Cela n'a pas d'importance pour le moment, Annie. Et tu ne devrais pas s'excuserpour ça. Jamais."

Il parle avec tant de force, avec une telle assurance, qu'il déguise presque la façon dont sa voix s'étend. Mais je suis trop fatigué pour me concentrer là-dessus. Je m'enfonce plus profondément dans ses bras, je ferme les yeux et je vais faire disparaître le monde. Le dortoir, les rangées de lits impeccablement faits et les bureaux encombrés par les devoirs des classes oubliées s'estompent à mesure que je ferme les yeux.

Mais alors çaodeurrevient. "Pouvez-

vous le sentir?" Je chuchote.

Les bras de Duck se resserrent autour de moi. « Sent quoi ? »

"Feu du dragon. Je sens le feu de dragon. Même après mon bain. C'est là quand je mange et quand je dors et quand. . .”

Les mots fusent comme s'ils venaient d'eux-mêmes. Le canard fait un murmure de réconfort, et il y a de la douleur dans son

voix, correspondant à la mienne. Puis il s'éloigne de moi juste assez pour me regarder, son visage bronzé plissé au coin de ses yeux par l'inquiétude.

"Annie," dit-il, "tu as besoin de dormir."

Quand il prend ma main et me tire vers mon lit, je le laisse faire. Il jette ma combinaison de flammes abandonnée sur le sol et baisse les couvertures, et après que je sois au lit, il tire la couverture sur moi, comme s'il me bordait. Et puis il rampe sur le lit à côté de moi, sur les couvertures.

La couverture séparant nos corps un message qui est clair, s'il n'est pas dit :Je suis ici en tant qu'ami, et rien d'autre.

De toutes les façons dont Duck a toujours été gentil avec moi, c'est le geste qui semble le plus doux de tous et qui me remplit à nouveau les yeux. Je me recroqueville plus près, pose ma tête contre sa poitrine et respire l'odeur de l'air salin qui s'attarde depuis la dernière patrouille maritime de Duck. C'est le premier sursis du feu de dragon que j'ai eu depuis des heures.

« C'est presque fini, Annie », murmure-t-il en enroulant un bras autour de mon épaule. Mon visage enfoui contre lui, mes cheveux mouillés mouillant son uniforme, je sens les mots résonner dans sa poitrine. Je me suis suffisamment calmé maintenant pour laisser échapper un rire sourd.

« Ça ne fait que commencer », je réponds. Ne peut-il pas voir cela ? "C'est tout ce qu'il y a.

Nous sommes des monstres, même s'ils nous appellent autrement.

La respiration du canard change. Pendant un instant, sa montée et sa chute irrégulières sont tout ce que j'entends. Le bras qu'il a drapé sur moi se déplace, comme si, là où je ne pouvais pas voir, il avait simplement levé la main pour s'essuyer les yeux. Mais quand il parle, sa voix reste stable.

« Vous ai-je déjà raconté l'histoire que ma mère nous racontait, de la fois où le vieil Aron a trompé le soleil pour qu'il lui prête son feu ?

Il a adopté le murmure bas dont je me souviens qu'il l'utilisait au

moment du coucher avec ses frères et sœurs, et je peux déjà sentir mes épaules se relâcher, mon souffle s'allonger. Je secoue la tête.

"Eh bien," murmure Duck. « Écoutez attentivement. »

15

LA DERNIÈRE LETTRE

LEE

Il y a quelques jours de calme relatif après la fin des collectes. Les inventaires sont en cours de finalisation dans les dépôts, et en attendant, à part la garde du littoral, il ne reste plus qu'à attendre. Crissa obtient un congé pour rentrer chez elle, une exception faite à l'interdiction habituelle de voyager en dragon pour des raisons personnelles. Duck persuade Annie de partir en mer avec lui pour quelques patrouilles, et elle revient en meilleure forme. Je rattrape mon sommeil.

Puis, pour une deuxième fois, Annie et moi sommes convoqués à l'Inner Palace, cette fois avec Cor et Power. Maintenant que nous avons fait le point, appelé les dettes et emprunté ce que nous pouvions, il est temps d'examiner comment la distribution fonctionnera. Les personnes assises à table sont les mêmes que la dernière fois, avec un ajout : le médecin-chef de Callipolis est présent, et la réunion commence par sa présentation.

Le médecin décrit le projet sur lequel il travaille depuis une semaine : finaliser une formule pour prédire les taux de survie en fonction des quantités de rations, adaptées à la population de Callipolis. Tout cela semble assez simple, jusqu'à ce que le médecin explique la manière dont sa formule fonctionne.

"Comme demandé par le Conseil", dit-il, l'air mal à l'aise pour la première fois, "cela peut être divisé en... catégories."

Il déroule une feuille de papier sur le tableau sur lequel il travaillait et quatre chiffres apparaissent. S'ils étaient additionnés, ils semblent correspondre à la population de Callipolis. Mais le plus petit nombre est à peine un dixième de la somme, et le plus grand environ la moitié. je

réaliser ce qu'ils signifient à peu près au même moment qu'Annie fait; à côté de moi, elle inspire brusquement.

"C'est la population de Callipolis ventilée par classe de métal", dit le médecin, l'air maintenant décidément hésitant.

Cor, qui était assis de l'autre côté à prendre des notes jusqu'à présent, se fige. Son stylo, en équilibre sur la ligne suivante, commence à saigner de l'encre sur son carnet. Power lui jette un coup d'œil puis passe devant lui, vers moi.

Comme s'il me défiait.

Le médecin continue d'expliquer, sa voix devenant rauque. « La classe Or, la plus petite, suivie de Bronze et d'Argent à environ vingt-cinq pour cent chacune, puis la population de Fer s'arrondissant à environ quarante. Il va de soi que des rations complètes pour tous les membres de Callipolis, pour tout l'hiver, seront intenables. Et si les ressources sont réparties équitablement, les taux de survie seront de . . . indésirable. Toutefois, sivariationdans la taille de la ration est autorisée, les chiffres changent.

Atreus demande froidement : "En d'autres termes, si certains reçoivent plus de nourriture que d'autres ?"

"Oui. Un grand nombre de personnes peuvent être sauvées. . . et les pertes les plus lourdes peuvent être contenues au sein de certaines populations.

Certaines populations.

Je ressens l'horreur qu'il monte comme une marée, jusqu'à ce que je doive tendre le cou pour rester au-dessus et respirer profondément. Non, non, j'ai sûrement mal compris...

Ils ne vont sûrement pas fonder les quantités de rations sur letest des métaux

—

Nous n'avons sûrement pas passé deux semaines à secouer village après village pour leurs récoltes uniquement pour servir cette horreur supplémentaire -

Mais bien que les visages autour de la table soient sombres, ils montrent peu de signes de surprise. Seuls Power, Cor, Annie et moi, semble-t-il, n'étions pas préparés. Atrée est particulièrement calme. "Et à quoi ressembleraient ces pertes?"

Le stylo dans la main de Cor commence à perforer son carnet. « Eh bien, dit le médecin en s'essuyant le front. "Cela dépend de la façon dont vous ajustez les chiffres."

Il passe à la page suivante. Sur celui-ci, en haut, sa formule est écrite, et en dessous, différents chiffres sont branchés. L'expression de Power se remplit lentement de quelque chose comme du plaisir, tandis que Cor reste figé, regardant la tache d'encre se propager de son stylo. La main d'Annie commence à courir sur son cahier alors qu'elle copie la formule.

"Voici quelques-unes des solutions proposées."

Le premier donne des rations complètes aux classes Or, Bronze et Argent, et seulement un huitième de rations au Fer - pour chaque repas complet qu'un Or recevrait, un Fer recevrait un huitième de la quantité de nourriture. Une telle distribution prédit un taux de survie pour les fers de classe à environ cinquante pour cent.

"Moins qu'idéal", observe Atreus, de la même voix calme. "Comme je le pensais", dit le médecin, l'air soulagé. « Conformément à vos priorités susmentionnées, j'ai calculé quelques autres scénarios. . .”

Il montre la deuxième proposition, avec Bronze et Silver recevant un peu moins que des rations complètes, Gold toujours avec des rations complètes et Iron augmenté jusqu'à un quart de ration. Atreus n'aime pas celui-ci aussi, alors le médecin continue de lui montrer des niveaux de ration inférieurs pour le bronze et l'argent, à quatre-vingts puis soixante-dix pour cent du plein tarif, mais même là, le taux de survie pour la classe Fer n'atteint qu'environ soixante-dix pour cent.

Qui ressemblemieuxjusqu'à ce que vous commenciez à faire ce calcul : le nombre de faibles, de malades, de jeunes et de personnes âgées de la population de Fer qui ne pourraient pas survivre avec un si petit tarif.

Mais alors l'attraction de la logique s'installe, même si cela me rend mal avec moi-même :

Si les pertes sont inévitables, où serait-il préférable qu'elles se produisent ?

De la main-d'œuvre qualifiée, sur les agriculteurs et les artisans de qui nous appuyons ? De l'armée, dont nous avons besoin pour la défense en temps de crise ? De l'élite Gold, qui gouverne notre pays ?

Ouvriers non qualifiés – travailleurs des services, textile et fonderie, mines, carrières – ceux-ci seraient les travailleurs les plus faciles à remplacer, les contributeurs les moins qualifiés à perdre –

Non non,Non- J'ai fait des tournées parmi les ouvriers du fer, les ai interrogés en privé pour m'assurer qu'ils étaient bien traités, j'ai passé des années à veiller sur leur bien-être,La soeur de Corest un ouvrier du fer—

Je ne veux pas de ces pensées. Je ne veux pas peser ces choix.

je ne veux pas çalogique—

Holmes parle. "Mes soldats ont besoin de manger, Atreus."

Atreus fronce les sourcils, réfléchissant, puis acquiesce. « Ramenez Silver », dit-il au médecin.

Ce qui fait encore baisser le taux de survie d'Iron. Cor s'éclaircit la gorge et murmure : « Excusez-moi.

Pendant un instant, je pense qu'il a quelque chose à dire, mais ensuite je me rends compte qu'il repousse sa chaise pour quitter la pièce. Les yeux de Power le suivent, illuminés d'amusement ; Atreus regarde impassiblement son départ. Puis il dit au médecin, comme s'il n'y avait pas d'interruption : « Le bronze doit aussi être aussi fonctionnel que possible. Nous ne pouvons pas nous permettre de descendre en dessous des deux tiers.

Annie pousse silencieusement vers moi son carnet sur lequel, sous la formule, elle a griffonné le motOr?Une seconde de plus nous nous regardons, et je me demande si mon visage est devenu aussi blanc que le sien.

Je hoche la tête, parce que j'y avais pensé aussi. Elle me fixe, durement, comme si elle me défiait de le dire. Je cède, me tourne vers le médecin et demande: "Pourquoi la classe Gold est-elle à plein régime?"

Le médecin jette un coup d'œil à Atreus, et dans la seconde où il le fait, je remarque le bracelet en or scintillant sur son bras. Autour de la pièce, d'autres se déplacent mal à l'aise, se regardant. Nous sommes tous Gold ici, sauf Holmes.

"Le Premier Protecteur a demandé que nous garantissions un taux de survie maximal pour la classe Or", me dit le médecin. Il a l'air gêné,

mais néanmoins déterminé, comme si c'était une partie du plan qu'il soutient de tout cœur. "Ils sont, après tout, les citoyens les plus précieux de la nation."

Annie prend la parole, sa voix calme. "Ils n'ont sûrement pas besoincomplet rations.

Leur travail n'est généralement pas physique, n'est-ce pas ?

Le médecin la fixe, comme s'il ne croyait pas vraiment qu'une deuxième personne mineure se porte volontaire à son tour. "Eh bien, cela varie selon

individuel, mais...

"Lo Teiran n'a pas besoin d'avoir l'estomac plein pour écrire de la poésie", je fais remarquer.

Le médecin nous regarde tous les deux d'un air renfrogné, comme si nous étions des malins, mais il semble ne pas vouloir nous en parler. Après tout, pour autant que quelqu'un ici le sache, Annie et moi étions pauvres et proches de la famine lors de la dernière famine, contrairement à aucun d'entre eux. Ce seul fait semble légitimer notre critique. Le médecin regarde Atreus, comme s'il lui demandait de parler pour les médailles d'or de la classe, mais Atreus ne le fait pas. Lui et moi nous regardons.

« Il y a si peu de médailles d'or de classe », dit le médecin, « peu importe ce qu'ils obtiennent. Statistiquement.

Atreus baisse les yeux des miens. "Réduisez le tarif Gold à quatre-vingts pour cent de la ration complète et réinitialisez-le comme référence."

Le médecin déglutit et acquiesça.

Nous faisons une pause vers midi, bien qu'Atreus ne dise pas à quoi sert la pause, comme si le motdéjeunerserait indécent de prononcer maintenant.

Depuis une heure, les chiffres ont été trafiqués, manipulés, marchandés comme une affaire de marché.

Annie et moi ne discutons pas de l'endroit où nous allons lorsque nous quittons la salle du conseil, mais nous semblons n'avoir qu'une seule idée en tête alors que nous empruntons le chemin le plus rapide pour

sortir de l'Inner Palace. Dehors, j'expire le souffle que je retenais à moitié et Annie met ses mains sur sa bouche. Puis elle crie à haute voix. C'est étouffé contre sa main, et ça ne dure que deux secondes environ, mais ça me fait quand même prendre conscience des fenêtres ouvertes autour de nous.

« Allez, dis-je en l'attrapant par le bras.

Je conduis le chemin le long de l'arcade, dans la cour suivante qui s'ouvre sur le Hall of Plenty. Les feuilles des chênes ont tourné; la cour vide éclate de couleur. Le ciel est chargé de stratocumulus et de l'odeur de la pluie à venir.

"Saviez-vous?" me demande-t-elle en se retournant pour me faire face quand elle voit que nous sommes seuls.

"Non. Mais j'aurais dû.

Il semble, maintenant que je le sais, que j'aurais dû le savoir depuis le début.

Bien sûr, il y avait plus dans le test des métaux qu'un tour gratuit dans le social

échelle. Après les milliers de façons dont j'ai vu l'État agir contre les travailleurs du fer - en matière de rémunération, de travail, de droits et d'information - devrais-je vraiment être surpris que nous en soyons finalement arrivés là ?

Les mots de Julia de notre dernière rencontre :Vous croyez que son régime est meilleur qu'avant, juste parce qu'il appelle les serfs par un autre nom et leur apprend à lire ?

"J'aurais dû aussi", dit Annie.

C'était tout pour ça. Ces deux dernières semaines d'enfer, à fournir le muscle requis par l'état, le feu du dragon, le méthodes traditionnelles-c'est pour ça qu'on l'a fait. Donner à l'argent les trois quarts des rations d'or, au bronze la moitié et au fer un quart.

Le pouvoir nous a rattrapés, les mains enfoncées dans les poches de son uniforme. Il observe nos visages et nos sourires.

"Bonne journée pour être Gold", remarque-t-il.

Annie regarde derrière lui et me montre de l'autre côté de la cour :

"Cor."

Il est recroquevillé au milieu des feuilles mortes au pied d'un arbre. Son visage s'est tourné dans notre direction, mais il ne fait aucun mouvement pour se lever.

« Sa sœur n'a-t-elle pas testé Iron ? Power demande, avec ce même amusement oisif.

Annie le dépasse, puis coupe à travers l'herbe parsemée de feuilles vers Cor. Après avoir hésité un instant, je suis. Je suis sûr que Cor ne veut pas nous parler, mais je veux encore moins être en compagnie de Power.

"Elle ira bien, Cor," dit Annie sans préambule, quand elle l'a rejoint. "On s'en assurera."

"Pas d'offense, Annie," dit Cor, l'air fatigué et ne levant pas les yeux de ses genoux, "mais va te faire foutre."

Pendant une seconde, personne ne dit rien.

Il lève les yeux vers nous. "Aucun de vous ne l'a même remis en question."

Annie me regarde, un mélange de confusion et de honte sur son visage.

"Ça doit être sympa de ne pas avoir de famille", poursuit Cor. Il se lève, enlève les feuilles séchées de ses mains, se détourne. "Je parie que cela rend ce travail beaucoup plus facile."

Annie saisit Cor par le bras. « Ne fais pas ça. Tu sais que je tiens à ta famille, ils sont les plus proches... »

Mais elle semble trop en colère ou trop embarrassée pour finir sa phrase, et elle déglutit et s'arrête. Puis elle se tient juste là, la ligne de sa bouche ondulant, alors qu'elle tient son bras.

Les yeux de Cor descendent jusqu'à sa main sur son bras et il ricane. "Toi se soucierà propos d'eux? Voilà à quoi cela ressemble pour vous, vous soucier de quelqu'un - lui attribuer un pourcentage de chance de survie en fonction de son bracelet—"

« Ce n'est pas comme ça », dit Annie, et maintenant elle commence à perdre le contrôle de sa voix. "Ce n'est pas personnel, c'est - c'est

objectif, ça doit l'être, ça n'a rien à voir avec qui tu connais -"

« Et objectivement, les ouvriers non qualifiés ne méritent pas de vivre autant que les autres. Je comprends, Annie.

Cor fait un pas en arrière, alors sa main tombe de lui, puis il se détourne de nous et s'éloigne. Les feuilles mortes craquent sous ses pieds tandis qu'il avance.

Annie porte la main à son visage et la passe avec colère sur ses yeux.

« Avez-vous posé la question ? demande-t-elle sans me regarder. Je secoue la tête. Non.

Je me suis révolté contre ça. Mais je n'ai pasquestionil.

Et cette différence est suffisante pour me donner envie de sortir de ma peau avec horreur.

"Moi non plus," murmure-t-elle. « Qu'est-ce que cela fait de nous, Lee ? » « Réaliste

», m'entends-je dire. « C'est la meilleure option. Pour l'ensemble de l'île. La main-d'œuvre non qualifiée est plus facile à remplacer.

"C'était aussi ma pensée", dit-elle. Mais

elle aussi semble horrifiée par ce fait.

"Parce que c'est la vérité." Ma voix se durcit pour la sortir de son doute. « La plupart des gens sont peut-être trop mous ou illogiques pour l'admettre. Mais la vérité est que nous pouvons nous permettre de perdre des ouvriers non qualifiés. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre des guerriers ou des fermiers.

Je la regarde fermer les yeux, la regarder laisser les mots pénétrer, et même si son visage se tord comme si elle souffrait, je sais qu'ils frappent à la maison. Et ça me laisse perplexe, tout comme après mon entretien

avec Duck, à cette capacité que je semble avoir, de convaincre les autres de choses dont je ne peux plus me convaincre.

Bien qu'à un certain niveau, je pense, Annie doit le vouloir. Elle doit toujours espérer que nous allons bien, que nous sommes une amélioration, qu'Atreus a toujours raison.

De ces choses, je me rends compte que je ne suis plus sûr. Au cours de la seconde moitié de la journée, nous discutons de la manière dont nous allons cacher le fait que chaque métal de classe reçoit des portions de ration différentes. Nous discutons de la façon dont nous allons faire connaître et mentir sur ce que nous faisons, afin que la vérité ne devienne jamais plus forte qu'une rumeur. Et à travers ces discussions, je reste assis en silence et perplexe sur les mêmes doutes dont j'étais si déterminé à guérir Annie.

Parce que même si la logique s'additionne, le calcul semble toujours faux.

Je repense aux deux dernières semaines, au visage cendré de Rock, aux pleurs d'Annie après sa première collecte, aux cris des fermiers coupables alors que les flammes s'attrapaient et brûlaient. Je regarde autour de moi dans la pièce, les visages de pierre des gens qui ont pris sur eux de décider qui mérite de vivre et de mourir. La voix de Rock résonne dans ma tête :Je me sens comme un Stormscourge.

Je ne peux m'empêcher de soupçonner qu'il a raison. Nous extorquons de la nourriture aux fermiers avec les mêmes menaces de feu de dragon. Nous sommes sur le point d'endurer une autre famine dans laquelle la plupart des gens qui mourront seront très pauvres. Nous mentirons à ce sujet, comme l'ont fait les seigneurs-dragons. Après cela, y a-t-il des différences ? Les justifications de nos choix importent-elles à ceux qui meurent de faim ?

Pendant des années, je me suis dit, sinon toujours que l'ancien régime avait tort, du moins qu'Atrée avait raison. Que son système est juste et bon, qu'il a un plan qui vaut la peine d'être suivi. N'était-ce pas le but ?

Tout comme Atreus nous l'a dit un jour :Vous ne méritez ce manteau que tant que vous pouvez être plus raisonnable et plus vertueux qu'avant.

Je me rends compte que je ne suis plus sûr que nous le soyons.

La prédiction de Julia boucle la boucle :Regardez et voyez comment cette vision se brisera, puis nous verrons si vous avez envie de plus.

* * *

De retour au Cloître ce soir-là, je me dirige vers la salle de classe qui me sert de bureau. Il y a des mémos du ministère à traiter et des horaires à rédiger pour les coureurs accompagnant la distribution du

rationnement. Pendant les prochaines heures, je ne suis pratiquement pas dérangé ; Le seul visiteur est Power, qui baisse la tête pour demander son horaire de patrouille. Il ne frappe jamais.

"J'y travaille. Je te le ferai parvenir d'ici demain.

C'est calme pendant encore une heure. Et puis on frappe doucement à la porte. Un domestique que je ne reconnais pas s'approche de mon bureau et me tend un mot.

"Un message, mon

seigneur." "Merci."

Elle est partie avant même que j'enregistre le titre.

Le temps que je me lève et que j'entre dans le couloir, elle a déjà tourné le coin et a disparu.

Je verrouille la porte avec des doigts tremblants avant de retourner à mon bureau. Le billet est scellé avec de la cire non marquée. C'est écrit, bien sûr, en Dragontongue, de la main que je reconnais.

Pensez-vous toujours que le régime d'Atreus vaut la peine de se battre ?

Nous sommes Firstriders pour les flottes adverses. Si vous continuez sur le chemin que vous avez choisi, il n'y aura pas de pardon entre nous, seulement le feu et la mort.

Une chance de plus : je t'attendrai à la source du Fer, au lever du soleil, le premier jour du mois à venir.

Peut-être que vous ne pouvez pas les trahir. Mais vous pouvez toujours rentrer chez vous.

ANNIE

Il est tard après le dîner quand on frappe à la porte du dortoir. C'est un fort bruit de martèlement, comme la personne de l'autre côté

claquant un poing, peut-être un bras entier contre la porte. Crissa, qui est la plus proche de la porte, l'ouvre pour trouver Lee.

Il est trempé, l'eau de pluie coule sur son visage et s'accumule entre ses bottes, et il porte une combinaison de flammes, comme s'il venait de quitter Pallor et était venu ici sans se changer. Mais ce n'est pas

comme ça que je sais que quelque chose ne va pas. C'est son visage : sauvage, perdu et désespéré.

Crissa se mord la lèvre, et je sais qu'elle pense qu'il doit être comme ça à cause des réunions d'aujourd'hui, dont je viens de finir de lui parler. Elle pense qu'il est bouleversé par les chiffres, si impitoyablement calculés. Mais je suis certain que Lee est plus fort que ça, et ça doit être quelque chose de plus.

« Lee, qu'est-ce qui ne va pas ? » dit Crissa, sa main toujours sur la poignée de la porte ouverte.

Il la fixe un instant, comme s'il ne se souvenait même pas de qui elle était, puis il croasse : « Annie. Annie, je dois te parler.

Je me lève. Crissa me regarde de lui et dit, simplement et avec dignité, "Bien sûr."

Il semble vaguement consterné alors qu'elle nous quitte, comme s'il n'avait pas voulu que sa dernière demande sorte comme une demande pour qu'elle parte mais plutôt comme une convocation pour moi. Mais il est trop distrait pour prendre la peine de le corriger, alors il laisse Crissa passer devant lui, puis il entre dans la pièce.

Crissa ferme la porte derrière elle.

« Qu'est-ce qu'il y a, Lee ? »

Au moment même où je le dis, quelque chose en moi le sait déjà.

Il respire. Son visage se tord comme s'il souffrait. Et puis il enfreint la règle la plus importante.

LEE

Je suis sur Pallor pendant des heures. Je fais le tour de la ville, des champs environnants, passe au-dessus des villages dont nous avons ramassé la nourriture.

Et puis je l'emmène vers le sud jusqu'à la côte, après Harbortown, jusqu'à la mer.

Les nuages sont bas et pleins sur la Médée, mais au coucher du soleil, il les perce le long de l'horizon, doublé de vagues. Et puis la pluie commence.

Je regarde, mais je ne vois pas vraiment. Le barrage s'est de nouveau

rompu, les souvenirs jaillissent dans une tempête fébrile et incessante : mes sœurs le jour du palais ; la voix de mon père dans un Callish maladroit et paniqué ; Les défis amers de Tyndale.Je n'ai pas vendu. Je crois en Atrée.Le bruit des hommes qui criaient alors que je mettais le feu à leurs vêtements. Les chiffres au tableau, les pourcentages, les décès prévus.

Vous pouvez toujours rentrer chez vous.

Et après des heures de cela, ce n'est pas tant une décision qu'un aveu de défaite que j'adresse à Annie.

Elle attend au centre du dortoir vide, silencieuse, sans prétention et confiante.

Ses cheveux coupés au carré accentuent son cou élancé, ses bras croisés étreignent sa blouse de nuit près de sa silhouette étroite. Habillée pour aller au lit, elle ressemble plus à l'orpheline dont je me souviens qu'au dragonnier avec qui je m'entraîne. Nous nous tenons à cinq pieds l'un de l'autre.

« Ta famille », dis-je.

Elle aspire une bouffée d'air. Nous n'avons pas parlé de sa famille depuis notre combat à Albans. Il est trop tard maintenant pour revenir en arrière, alors je le dis correctement. Chaque mot ressemble à un autre pas sur la planche.

"J'ai besoin de savoir comment ils sont morts." « Vous savez comment ils sont morts », murmure-t-elle. « J'ai

besoin de t'entendre le dire. Tout."

La pièce vide, ses rangées de lits et de bureaux, est si calme que je peux entendre sa respiration. Quand elle répond, je n'entends aucune surprise dans sa voix. Seule démission. Comme si, à un certain niveau, elle attendait cela et était prête.

"D'accord."

La question suivante ressemble à une demande pour ma propre exécution.

"Peux-tu me montrer?"

Elle ne semble pas s'être attendue à cela. Ses bras se déploient, puis se

replient, sur sa blouse, tandis qu'elle déglutit. "Oui. Quand est-ce que tu . . . ?"

"Dès que possible." "Eh bien,

vous écrivez les horaires."

"Demain matin?"

"D'accord", dit Annie, sa voix faible. "Demain matin."

16

COLLINE HOLBIN

LEE

Il fait encore noir quand on s'habille. Le visage d'Annie est pâle, avec des bleus sous les yeux qu'elle ne cesse de frotter, comme si elle dormait aussi mal que moi. Nous ne parlons pas. Dans les airs, Annie vole devant nous, se serrant contre le dos d'Aela. C'est calme et propre après la tempête d'hier soir, mais la température a baissé, laissant le premier froid glacial de l'hiver dans son sillage. Nous atterrissons au nord du village d'Annie, dans une alcôve rocheuse abritée plus haut à flanc de montagne où Pallor et Aela peuvent se reposer, cachées et tranquilles, pendant notre visite.

C'est une demi-heure de marche dans les pâturages en pente jusqu'à la ferme d'Annie.

Au fur et à mesure que nous marchons, le ciel devient gris, devient rose à l'est, illuminant une ligne d'horizon des hautes terres dont je me souviens depuis mon enfance, en particulier le pic lointain en bord de mer sur lequel se trouve le domaine qui était autrefois, avant la Révolution, la maison de ma famille. Farhall, siège du Drakarch des Hautes Terres.

Bien que Holbin soit à des kilomètres à l'intérieur des terres du manoir où je suis né, les vents cinglants, l'odeur de la bruyère, les champs en forte pente sont les mêmes que dans mes souvenirs.

Et Annie s'en souvient aussi. Elle se fraye un chemin à travers les rochers et les mauvaises herbes avec agilité, ralentissant à peine, sans se soucier des vents qui soufflent des mèches de ses cheveux coupés sur son visage. Je trébuche après elle. Elle s'arrête enfin à côté d'un chêne magnifiquement noueux, ses doigts s'insérant dans ses crevasses

avec la familiarité d'une vieille connaissance alors qu'elle pose sa main dessus.

« C'est là-bas », dit-elle en désignant la clairière en dessous de nous. Il y a un petit sentier, principalement envahi par la végétation, qui y mène. je regarde

et ne voir que des touffes de buissons, des arbres noueux, des mauvaises herbes.

Plus loin, de la fumée s'élève des cheminées des autres maisons de Holbin. Annie examine tout cela et inspire lentement.

« Je n'y suis pas retournée depuis que c'est arrivé », dit-elle.

Je n'ai jamais été aussi hésitant à chaque mot que je dis. « Nous pouvons y aller doucement. Voulez-vous vous asseoir ici une minute ou deux ? »

Elle hoche la tête. Je commence à m'asseoir là où je me tiens et puis je sens sa main sur mon bras, le toucher léger, hésitant. « Il y a un bon endroit par ici », murmure-t-elle.

Elle me tire par-dessus les racines, vers un endroit plus proche du tronc où l'une des racines les plus anciennes et les plus proéminentes forme une sorte de corniche. C'est plus lisse que les autres parties de l'arbre, comme si c'était le banc de beaucoup de gens auparavant.

« C'est un bon endroit pour s'asseoir », dit-elle. "Je venais ici avec ma soeur."

« Tu avais une sœur ?

Les yeux d'Annie se tournent vers moi, puis reviennent sur les champs en pente. "Deux. Et… trois frères.

Je lui demande leurs noms.

Annie agrippe les genoux de sa combinaison de flammes à la question. Je pense à ce que ça fait, Tyndale et Julia tirant ces noms de tant d'années de silence, le choc et la douleur. « Lila, Hettie », dit-elle prudemment. "Mes soeurs.

Hettie et moi étions les plus proches, nous faisions toujours les corvées ensemble.

"Quel âge-"

« Hettie avait huit ans. Lila avait douze ans. Mes frères étaient Rory et Garet.

Rory était l'aîné – il avait quinze ans. Lui et papa se disputaient tout le temps.

Garet avait dix ans. Et puis le bébé, il est mort avant d'être baptisé.

"Et tes parents?" je demande.

Annie s'éloigne de moi. « Silas », dit-elle, sa voix toujours prudente. "Et-"

Elle a alors l'air atterrée.

Pour la première fois, il me vient à l'esprit que sa mère est peut-être décédée avant qu'Annie ne soit assez âgée pour connaître son prénom. je

hâte de revenir en arrière, mais avant que je ne puisse le faire, elle exhale un seul mot avec un soulagement soudain.

« Anthéa.

Elle ajoute, avec détermination, comme si elle le récitait : "J'ai ses cheveux."

Lorsqu'elle reprend la parole, sa voix a retrouvé une partie de sa force.

"Je peux descendre maintenant."

Elle se lève la première et m'attend. Ensemble, nous descendons le chemin envahi par la végétation, Annie pressant une main contre sa joue pour retenir ses cheveux de ses yeux. A la base, elle regarde autour d'elle et déglutit.

« C'est ici », dit-elle. Elle nous montre du doigt, et dans la lumière grandissante je distingue les fondations d'un bâtiment émergeant des herbes folles. « Il ne reste plus grand-chose. La maison - la plus grande partie a brûlé lors de l'attaque. Et ça fait des années, c'est envahi maintenant. . .”

Sa voix est à nouveau faible. Elle se détourne de moi, puis avance lentement vers les ruines comme si elle était en transe. Elle enjambe la première rangée de briques et dit : « C'était la pièce de devant. . .”

Je m'approche pour voir le reste plus clairement, réalise alors à quel

point sa maison était petite : tout son plan d'étage aurait pu tenir dans le vestibule de ma famille.

« Combien d'histoires ? »

"Un. Et la dépendance était là-bas.

Une cheminée, commune à la cuisine et à la chambre. Une chambre, qu'ils partageaient. Elle me montre où était la table de la cuisine, où étaient les lits, où elle dormait avec ses sœurs. Tout cela est méconnaissable, ces nombreuses années passées, tout ce qui restait après le feu a longtemps pourri et dévoré par les vignes. Mais Annie évoque les meubles et les habitudes de cette maison comme si elle les voyait encore. Je suis frappé par la révérence avec laquelle elle décrit un monde qui sonne pitoyablement pauvre.

Après avoir fini de me promener dans les fondations, elle se tourne pour me faire face.

"Voulez-vous entendre parler de l'attaque maintenant?"

Je secoue la tête. "Parlez-moi de la Famine."

Elle hoche la tête et je sens qu'elle est contente que je veuille commencer par là. « Viens, dit-elle en se détournant de moi.

A une vingtaine de mètres des vestiges de sa maison, elle me montre un lopin de terre qui ressemble, à première vue, à tout le reste des terres qui nous entourent. Mais ensuite je remarque les marqueurs - en bois, pas en pierre comme ceux à côté du Palais - plantés côte à côte, l'un plus petit que l'autre.

"Ta mère et ton petit frère." "Tu

te souviens?"

"Bien sûr . . .”

Elle me parle des mauvaises récoltes, du fléau que personne n'avait jamais vu auparavant, de la façon dont son père a tenté de cacher sa panique après la taxe. Puis vint l'hiver, et durant cet hiver, elle apprit ce que c'était que d'avoir faim. Ils mangeaient des choses qui n'étaient pas censées être de la nourriture. Elle le dit de manière concise comme ça, mais j'insiste pour qu'elle élabore.

"Je pense que nous avons mangé notre chien", dit-elle. "Papa a dit que

ça s'était égaré, mais je n'y ai jamais cru, il y avait de la viande sur la table pour la semaine prochaine. Mes frères ont essayé la saleté et sont tombés malades pendant quelques jours. J'ai trouvé comment. . .”

« Comment faire quoi ? »

« Worms », dit-elle simplement, tout son visage rayonnant d'humiliation.

L'hiver dont elle parle, le premier hiver de la Famine, je ne m'en souviens que vaguement. Il y avait moins de fêtes que d'habitude, et la mauvaise récolte était l'explication offerte lorsque quelqu'un se plaignait.

« Quoi qu'il en soit, maman aurait probablement été bien, mais elle était de nouveau enceinte. Toujours, toujours faim. C'était horrible, tellement horrible

- surtout pour papa. Quand le bébé est finalement arrivé, cela a pris très, très longtemps, et elle était tout simplement trop faible. Vous pouviez l'entendre, cela a duré plus d'une journée. Et puis elle s'est endormie et. . . ne s'est pas réveillé. Le bébé n'a pas vécu beaucoup plus longtemps avant de mourir, lui aussi.

À ce moment-là, c'était le printemps, de nouvelles cultures à planter, et la famille s'est ressaisie, même si les choses étaient différentes maintenant. Moins de rires, plus de colère. Son père commença à se fixer sur le fait que le peu de nourriture utilisable que leurs récoltes avaient produit avait été pris par la taxe des seigneurs-dragons. S'ils avaient pu garder ce qu'ils avaient, sa femme aurait peut-être survécu.

Alors que l'été passait, le fléau a fait son apparition

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

encore. Mais cette fois, préparés par leur dernier hiver, les fermiers de Holbin commencèrent à planifier la prochaine visite du seigneur-dragon.

À ce moment-là, la capacité improbable d'Annie à lire s'était manifestée, et sans l'influence modératrice de sa mère pour l'arrêter, le père d'Annie a commencé à l'emmener à ses réunions avec les autres chefs de village, et elle a écouté pendant qu'ils planifiaient leurs

contre-mouvements aux décrets du palais. elle leur a lu.

Ainsi, lorsque Leon Stormscourge a visité leur maison à la fin de l'automne et a accusé le père d'Annie de complot et de retenue de ce qui lui était dû, Annie n'avait aucun doute sur la culpabilité de son père sur les deux chefs d'accusation.

« Holbin a été attaquée deux fois », dit-elle. « La première fois, c'était un avertissement. Ils savaient que mon père était l'un des meneurs. La seconde est survenue après que les villageois n'aient toujours pas atteint leur quota. Ils ont incendié la plupart des bâtiments de Holbin. Ensuite, ils ont pris tout ce qu'ils pouvaient trouver, pas juste assez pour couvrir la taxe. Je vivais avec une autre famille à ce moment-là, mais après la deuxième attaque, ils n'avaient plus les moyens de me nourrir, alors ils m'ont emmené à Albans.

Nous sommes toujours près des tombes, mais elle regarde maintenant le village en bas de la colline. Le soleil a grimpé à l'horizon, suffisamment pour que les sommets des montagnes brillent d'or.

« Et la première attaque ? je l'incite.

Annie hésite.

« Lee », dit-elle doucement, les yeux toujours fixés sur les champs en dessous de nous. «

Êtes-vous sûr de vouloir entendre ? . .”

Je ne sais pas si son hésitation à en parler est pour elle ou pour moi.

"J'ai besoin de savoir."

Elle semble distante, fatiguée. "D'accord."

Annie me ramène à la maison, puis m'emmène à une dizaine de pas dans ce qui avait été sa cour avant.

"C'était là qu'il se tenait."

Elle m'arrête, alors je me tiens au même endroit. Elle pointe derrière moi. « Il était descendu du dragon – il attendait là-bas. Et les soldats, ils se tenaient là, et là. Nous étions près de la maison. Et papa lui parlait. Ici."

Elle se tient à environ un mètre de moi, prenant la place de son père.

Nous nous faisons face. Et puis Annie prend une inspiration et tombe à genoux.

Enfant, j'ai vu d'innombrables personnes s'agenouiller devant mon père. Mais je pense que c'est la première fois que je vois vraiment l'acte pour ce qu'il est. Une protestation monte à mes lèvres ; mon visage commence à brûler. Mais alors Annie lève les yeux vers les miens, comme si elle anticipait cela, et à son regard je me tais.

Je lui ai demandé de me montrer, et c'est ce qu'elle veut que je voie.

Elle baisse la tête et reste agenouillée pendant trois longues respirations mesurées. Je pense qu'elle les compte, tout comme moi. Ses paumes sont à plat contre l'herbe car elles supportent son poids. Je fixe sa tête baissée, sa nuque, son dos rigide. C'est un long moment. J'ai largement le temps de considérer que, dans une autre vie, c'est ainsi que nous nous serions connus.

Puis Annie se lève. Une rougeur s'est glissée sur son visage, correspondant au mien. Elle continue son histoire comme s'il n'y avait pas eu d'interruption.

Son ton est implacable, comme si maintenant qu'elle a commencé, elle était déterminée à passer au travers sans s'arrêter.

« Mon père a dû être intimidé ; il n'avait jamais parlé à l'un des drakéides auparavant. Cet homme, il semblait puissant, terrible et puissant. Comme un dieu. Papa a dû avoir peur aussi à cause du dragon. Mais il a quand même tenu bon. Il était digne. Ça n'a pas dû être facile, d'être digne en s'agenouillant devant quelqu'un comme ça.

« Je n'entendais pas grand-chose de ce qu'ils disaient, et il était difficile de comprendre l'accent de Lord Leon. Mais ensuite Léon nous a ordonné d'entrer dans la maison. Je savais que quelque chose n'allait pas parce que papa pleurait.

Léon a demandé à papa quelle était sa préférée, ce que je n'ai pas compris au début. Papa a dit qu'il n'en avait pas. Alors . . . mon frère a dû comprendre parce qu'il m'a dit de marcher vers le seigneur-dragon, et je l'ai fait, je n'ai pas compris, pas avant qu'il ne soit trop tard... »

Elle prend une inspiration comme si elle manquait d'air. « Je n'y serais pas allée si j'avais compris, je ne savais pas… » C'est le refrain qu'elle doit jouer pour elle-même, les mauvais jours et après les cauchemars ; c'est son refrain, et comme le mien, ce n'est jamais assez.

« Annie », dis-je.

Elle verrouille ses yeux sur moi et je sais qu'elle utilise ça pour se retirer. Quand elle reprend la parole, sa voix tremble.

« Ils ont fait entrer papa dans la maison avec mes frères et sœurs, puis les soldats ont verrouillé la porte et sont allés garder les fenêtres. Ils étaient calmes à l'intérieur, papa devait les garder calmes. Je n'ai toujours pas compris. Et puis Léon s'est tourné vers son dragon et a dit quelque chose dans une autre langue, et le dragon a tiré.

Elle trace le chemin de la flamme à travers la cour avec un doigt, donc je peux l'imaginer.

« Je pouvais sentir la chaleur sur mon visage, mes bras. J'ai vu la maison prendre feu et j'ai commencé à lui demander de l'arrêter. Parce que les soldats m'ont placé ici, juste à côté de lui.

Elle fait deux pas vers moi et se tourne pour que nous soyons tous les deux face à la maison.

Elle est assez proche pour être touchée, à quelques centimètres à peine de moi.

"J'ai commencé à entendre..."

Mais elle ne peut pas finir cette phrase, et le regard paniqué est revenu de plein fouet, comme si elle ne voyait presque rien d'autre que les choses qu'elle me disait. Je me force à la regarder, comme ça, à voir Annie se désagréger.

"... je pouvais sentir..."

Son visage se convulse, et pendant un instant elle tremble, me faisant face et se tournant vers les restes de la maison. Quand elle me regarde, son visage s'est figé.

« J'ai essayé de détourner le regard. Mais il... » Elle tend la main et prend ma main dans la sienne. Ses yeux sont fixés sur les miens. « Il a mis sa main dans mes cheveux.

Comme ça." Elle lève ma main derrière sa tête, la place sur ses cheveux ruisselants, et automatiquement mes doigts en attrapent une poignée. Ses cheveux sont doux, duveteux, comme ceux d'un enfant. Sa voix commence à perdre le contrôle. "Et il a tourné ma tête et m'a fait regarder jusqu'à ce que les cris s'arrêtent."

Je la relâche, brusquement, comme si la tenir m'avait brûlé.

Mais sa vue est gravée dans ma vision, ma main agrippant ses cheveux comme la peau d'un animal, comme un chien dont un dresseur pourrait forcer le visage dans ses propres excréments. Elle était petite et faible et impuissante dans ma main.

Diriger m'est venu naturellement, Leo.

« Au moment où il m'a laissé partir, j'étais… bouleversé. Et lui, il… »

Annie inspire, puis sa voix, enfin, se brise. "Il m'a réconforté. Il m'a tenu et il m'a réconforté.

Je prends du recul par rapport à elle. Annie se remet sous contrôle, mais à peine. Puis elle dit : « C'est ce qui s'est passé, Lee », sur le ton d'une excuse. "Je voudrais . . . J'aimerais quelques minutes pour moi, si ça vous va.

« Bien sûr », je réussis.

Je monte la colline, et alors que je commence à bouger, je me rends compte que je ne peux pas m'éloigner assez vite.

Lequel est ton favori. Il m'a réconforté. Seigneur Léon.

Et la question qui va avec, depuis l'orphelinat, depuis le début, la protestation atroce de la trahison qui n'a personne en vie pour y répondre, seulement les souvenirs d'un homme qui n'a jamais été que gentil et attentionné et monpère—

Comment as-tu pu faire ça ?

Je m'arrête lorsque j'atteins à nouveau le chêne, puis j'attrape le tronc d'une main et me replie, mon estomac se noue alors que je cherche de l'air.

C'est alors que je remarque quelque chose qui brille dans l'un des nœuds de l'arbre, au fond. Je commence à travailler pour le récupérer, avec ce genre de concentration unique que vous n'avez que lorsque vous vous distrayez. Mon estomac se calme, les halètements se calment. Je gratte avec mes doigts, puis j'appuie avec une brindille.

Quand je le sors, je me rends compte que c'est un collier de femme, bon marché, rudimentaire et rouillé, et la nausée revient. Ça aurait été bien mieux si Annie avait trouvé ça, je m'en rends compte. Je ne veux

pas être celui qui le lui donne.

Je regarde la colline pour la première fois. Elle est agenouillée, la tête entre les mains.

Je m'occupe à nettoyer le collier en l'attendant, sans regarder à nouveau la pente. Lorsqu'elle me rejoint quinze minutes plus tard, ses yeux sont injectés de sang mais elle s'est essuyé le visage. Je ressens un tel moment de tendresse pour elle, ça fait mal. Mon Annie, qui ne pleure pas devant les gens.

Elle s'assoit à côté de moi, l'air fatiguée et épuisée, et silencieusement je lui prends la main, la tourne vers le haut et y place le collier.

Pendant une seconde, elle le regarde. Et puis tout son corps se penche, comme si tous ses muscles se tendaient, comme si c'était une chose de trop. Je sais par là qu'il devait appartenir à sa mère.

J'attends qu'elle bouge, mais elle reste assise là, paralysée par un collier si sans valeur que les femmes de ma famille l'auraient jeté sans réfléchir. Avant de me demander si je devrais ou non, je me rapproche d'elle et je la reprends.

Je le dégrafe et rassemble doucement ses cheveux dans une main pour que son cou soit nu. Elle reste penchée en avant, immobile, tandis que je lui attache le collier autour du cou. J'essaie de la toucher le moins possible, mais mes doigts frôlent toujours sa peau, ses cheveux, je ne peux m'empêcher de penser que lui aussi a touché ce cou, ces cheveux - ces beaux cheveux, ce cou délicat, cette petite créature, pas petite comme les femmes peuvent l'être naturellement, mais petite parce que quand elle était jeune, elle avait faim – il l'a touchée, et au lieu de reconnaître sa beauté, il l'a déchirée.

Elle lève les yeux vers moi quand elle réalise que j'ai fini, et son visage est humide.

« Ce bâtard », lui dis-je.

Après toutes ces années, à lui résister, à l'éviter, je n'aurais jamais pensé que ce serait comme ça. Bien. Comme si j'avais été libéré.

Elle déglutit, s'essuie le visage sur sa manche et ses doigts se lèvent pour toucher la chaîne rouillée autour de son cou. Elle glisse le pendentif dans sa chemise.

« Merci », dit-elle simplement. Mais elle le dit comme si elle ne parlait

pas seulement du collier, et elle me regarde pour s'assurer que je comprends.

Je hoche la tête, car je ne peux pas parler.

* * *

Après cela, nous tombons dans le silence. Le vent nous traverse alors que nous regardons Holbin, la ligne d'horizon qui abrite, en son sein, le domaine du seigneur dragon que j'ai autrefois appelé chez moi. Bien que nous aurions pu nous séparer, nous sommes toujours assis l'un près de l'autre.

Quand elle parle enfin, c'est pour poser la question que je sais qu'elle a retenue. Elle semble épuisée.

« Que se passe-t-il, Lee ?

« Ils ont. . . m'a donné une dernière chance. Annie traite cela en silence pendant un moment. "Comment?" elle demande.

Ce qui veut dire, maintenant qu'elle s'est rendue à Tyndale. "Un domestique que je n'ai pas reconnu m'a passé un mot."

Je le cherche dans ma poche en disant cela, seulement pour réaliser que je ne l'ai pas. C'était la première note de Julia que je n'ai pas détruite immédiatement, parce que c'était la première note que j'avais l'intention de montrer à quelqu'un d'autre.

C'est bon. C'est dans le bureau, et tu fermes toujours la porte à clé. Je chasse l'inquiétude qui monte de mon esprit.

"Il disait que même si je ne pouvais pas me résoudre à, vous savez, faire tomber Callipolis de l'intérieur. . . Je pouvais toujours rentrer chez moi.

Annie déglutit, fort.

Je commence à expliquer. « Je leur dis non depuis un moment. Depuis que… » «

Depuis que nous avons commencé à avoir des cours avec Tyndale », réalise Annie, sa voix n'étant qu'un murmure. "Et vous les avez rencontrés aussi?"

Il semble inutile de lui dire autre chose que toute la vérité. "Juste l'un d'entre eux. Nous nous sommes rencontrés deux fois. Une fois avant la première attaque. J'essayais de la dissuader. Et avant . . . au milieu de l'été. Je ne voulais pas, j'ai juste. . ."

"Vous les avez juste manqués."

La gorge serrée, j'acquiesce. Et puis j'ai du mal à expliquer.

« Je me dis que ce n'est pas à propos de ça. Je sais que non. C'est bien plus que de savoir si Midsummer est difficile ou si Palace Day est… » Je m'arrête, car je ne trouve pas de mot pour décrire convenablement les profondeurs.

Puis je dis: "Mais c'est devenu plus difficile ces dernières semaines."

« Je sais », murmure Annie. "C'est devenu plus difficile pour moi aussi."

Je fixais mes genoux pendant que je parlais, mais quand elle dit cela, je la regarde : son profil est arrêté, fixant les pentes rougeoyantes des hautes terres, son regard aveugle.

« Ce qui me frappe, maintenant que je suis plus âgé, c'est que ce qui est arrivé à ma famille était…. . . routine. Tout. Je ne suis pas le seul enfant qui a survécu à un incendie ; il y avait un nom pour ça. Je étais undésigné

témoin. Quand c'est arrivé, Leon n'agissait pas par colère ; il était complètement calme. Après tout, il ne faisait qu'exercer ses droits légaux. Une autre journée de travail, pour un seigneur-dragon.

Oui. Ce qui m'amène à me demander quelle nuit banale cela a dû être, lorsque mon père est rentré d'une de ses visites à nos propriétés foncières, sentant le feu du dragon qui venait de rendre Annie orpheline.

« Autant j'ai détesté faire des collectes ces deux dernières semaines, » poursuit Annie avec obstination, « autant je me sentais comme un Stormscourge, je sais aussi que ce n'était rien près du pire de ce qu'ils ont fait. Et tant que c'est le cas, c'est le côté où vous voulez être. Même si nous sommes un peu méchants, nous sommes toujours meilleurs que le mal qu'ils étaient, avant.

Le moindre de deux maux. C'est loin de ce que j'espérais que nous serions. Et bien loin de ce qu'Annie espérait autrefois.

Je murmure: "Tu te souviens quand tu m'as dit . . . que même si les gens qui nous donnent des dragons étaient mauvais, nous ne le serions pas ?

Annie sourit tristement.

« Tout le temps », dit-elle. "Mais . . . Je comprends aussi maintenant que c'est plus compliqué que ça. La guerre n'est pas finie. Quand c'est le cas, peut-être. . . il sera temps de changer les règles.

Le soleil s'est finalement levé assez haut pour que la lumière tombe sur nous.

Les fines mèches de cheveux d'Annie brillent alors qu'elles soufflent autour de son visage. Le silence est retombé. Annie semble le prendre comme un signal. Elle met la main dans la poche de sa combinaison de flammes, en sort un morceau de papier et le déplie sur ses genoux. C'est arraché du livre interdit sur Palace Day, et la page qu'elle aplatit est celle avec ma famille dessus.

Elle plie la page en deux, de sorte que seule la version floue en noir et blanc de notre portrait est visible, pas les descriptions de leur mort en dessous. Puis elle désigne le plus jeune enfant sur la photo.

« C'était vous ? »

J'acquiesce.

Je demande : « Depuis combien de temps le savez-vous ?

Les lèvres d'Annie se compriment. « Je sais que tu es né draconique depuis presque aussi longtemps que je me souvienne. Le reste. . . j'ai essayé de ne pas

savoir depuis longtemps. »

Je lui prends le papier, le presse sur mon genou et regarde ma famille.

Nous six tous. Mon père, royal et insouciant. Ma mère à côté de lui, son expression chaleureuse de fierté, ma main posée sur ses genoux alors que je me tiens à côté d'elle; Laertes et Larissa, pas un pouce de différence de taille, malgré les années qui les séparent ; Penelope, souriant d'une oreille à l'autre, comme elle le faisait toujours.

« Tu étais avec eux, n'est-ce pas ? dit Annie. "Le jour du palais." J'acquiesce à nouveau. J'aplatis les genoux de ma combinaison de

flammes, faisant remonter les mots. Combattre le silence qui m'a submergé comme un mur de briques alors que j'étais assis avec Julia, parce que j'ai besoin qu'Annie comprenne quejecomprendre.

"Ils m'ont fait regarder aussi."

Dès que je le dis, je recommence à me sentir mal.

Le bout des doigts d'Annie touche mon genou et y reste. "Je suis désolé, Lee."

Elle sonne comme si elle le pensait du plus profond de son être. Comme si elle était vraiment désolée de ce qui nous est arrivé, peu importe ce que ma famille a fait à la sienne en premier. J'atteins quelque chose à dire ensuite et me retrouve à parler encore deil.

« Atreus est la raison pour laquelle je suis. . . Il est arrivé à la fin. M'a sauvé." Les yeux d'Annie s'écarquillent. "Donc ilsait-?"

Je secoue la tête. « Il ne le fait pas. J'avais l'habitude d'espérer qu'il l'ait fait, mais il n'en a aucune idée.

"Mais s'il t'a vu cette nuit-là, comment n'a-t-il pas pu te reconnaître . . . ?" «

Je me demandais aussi, dis-je, et maintenant je pense. . .” Je grimace, sachant comment ça va sonner. "Cette nuit-là, je pense qu'il y avait du sang sur mon visage."

Les doigts d'Annie se resserrent sur le cuir de ma combinaison de flammes. Je lui rends la coupure de presse, gardant mes yeux sur nos mains, pour ne pas avoir à voir son expression. Elle le met dans sa poche.

"Et ça . . . relatif?" demande-t-elle, hésitante maintenant. "Celui qui vous a contacté ?"

J'acquiesce. "Julia. Julia Stormscourge. Ma cousine. Celui qui a laissé cet ultimatum après Starved Rock.

Une ligne s'est formée entre les sourcils d'Annie qu'elle lisse avec son pouce. « Je l'ai rencontrée, je crois. Au premier tournoi. Elle

complimenté mon vol. . .”

Après tant d'autres choses qui se sont passées, je me sens à peine surpris.

"Elle a été très persistante," je marmonne.

"Elle doit se soucier de toi."

"Nous étions amis quand nous étions petits."

Les sourcils d'Annie se rapprochent. « Est-elle bien classée ? Dans leur flotte ?

Elle a touché le point saillant avec une rapidité surprenante, et bien qu'elle l'ait formulé de manière oblique, le sens de la question est clair :Devrez-vous l'affronter ?

Je laisse échapper un rire sourd et je suis incapable de cacher la douleur qu'il contient. Annie laisse échapper une lente expiration à demi sifflée. "Oh," dit-elle, sa voix remplie de tristesse. "Oh, Lee."

Cela ne rend pas les choses meilleures, de savoir qu'elle voit le choix pour ce qu'il est, et que cela la remplit de chagrin d'être témoin ; mais néanmoins c'est, à sa manière, un baume à entendre marqué à haute voix.

« Nous devrions rentrer », je murmure.

La marche vers les dragons est calme, drainée. Mais c'est le genre de drainé qui semble plus propre, vidé. Toute la tension que j'avais l'habitude de ressentir autour d'Annie a disparu. C'était comme le gémissement d'un insecte bourdonnant, bas et continu, le genre qu'on oublie même s'il vous énerve.

Maintenant qu'il est parti, je me rends compte que j'ai dû vivre avec pendant des années.

Malgré mes efforts, je ne me souviens pas du tout d'avoir verrouillé la porte du bureau.

17

EXPIATION

ANNIE

De retour au Palais, nous dessellerons Aela et Pallor dans leurs nids, et remontons ensemble le couloir aurélien des grottes. L'entrée de la Bouche de Feu brille au loin, plusieurs couloirs courbés sont hors de vue et des torches éclairent le chemin le long de la route. Bien que je reste vide de mots, je me retrouve à atteindre le bras de Lee, en

enveloppant le mien à l'intérieur, et il renvoie la pression.

Et puis nous tournons un coin et trouvons Power et Darius qui nous attendent à la lueur des torches du couloir de la grotte.

"Bonjour,mon Seigneur», dit Power à Lee.

Il sourit d'une oreille à l'autre, ses yeux pleins d'une énergie cruelle et frénétique que j'associe à ses débordements.

Pendant un instant, nous restons tous les quatre figés. Et puis on bouge. Lee et moi portons nos poignets à nos bouches pour invoquer; Darius se lance sur Lee, écartant son poignet avant qu'il ne puisse atteindre sa bouche. La puissance me met au sol en quelques secondes ; plus grand et plus fort que moi de moitié, il lui est facile de me plier et de me tordre les bras derrière le dos.

J'entends un léger clic alors qu'il retire mon bracelet.

Un mètre plus loin, Lee lutte contre Darius avec une férocité animale que je ne lui ai pas vue depuis Albans ; La prise de Darius sur son bras d'invocation se desserre petit à petit alors que Lee le frappe avec son poing libre. Puis Power parle.

"Donnez-lui votre bracelet ou je lui casse le bras."

Je ne suis pas préparée à la douleur soudaine qui monte dans mon bras alors qu'il le tord, et je ne retiens pas le cri. Les yeux de Lee volent vers mon visage.

Bien qu'il ait momentanément pris le dessus sur Darius, il se fige.

"Rien de personnel, Annie," souffle Power dans mon oreille. "Pour le bien de Callipolis, vous comprenez." Il élève la voix. "Ce sera facile, Lee."

Il se tord plus fort ; J'aspire malgré moi.

Lee libère Darius, détache son bracelet et le tend. Darius l'arrache.

"Les mains derrière le dos."

Darius produit une longueur de corde, qu'il utilise pour attacher les mains de Lee ensemble. Lorsqu'il a amené Lee à s'agenouiller sur le sol de la grotte, Darius recule d'un pas. La mâchoire de Lee est serrée, ses yeux fixent si fort qu'ils sont bordés de blanc.

"C'est mieux. Commerce, Darius.

Je suis passé d'un garçon à l'autre comme un sac de céréales, puis Power s'éloigne lorsque Darius a confirmé sa prise sur mes bras. Les yeux de Power parcourent Lee, agenouillé devant lui, les mains liées.

"Donc. Toutes ces années. Quand je pensais que tu étais une merde supérieure et satisfaite de soi, il s'avère que j'étais sur quelque chose. Golden Boy est juste un peu trop doré.

Les dents de Lee sont serrées. "Où est la lettre ?"

"Oh, je l'ai. Prêt à passer le relais avec vous », déclare Power en souriant.

"Mais nous ne sommes pas pressés de le faire, Lee."

Darius remue, même si sa poigne sur mes bras reste ferme. "Puissance, je ne sais pas si..."

« Peur de frapper un dragonborn, Darius ?

Je peux sentir la déglutition de Darius contre l'arrière de ma tête. Les yeux de Lee passent des visages des deux garçons à moi. Sa voix sort comme un grognement. « Tu veux rester ici à chasser les rancunes de la cour d'école, d'accord.

Mais vous n'avez aucun grief contre Antigone ; laissez-la partir."

Power laisse échapper un éclat de rire ravi.

« Pour qu'elle puisse renverser la vapeur sur Atreus et écourter notre fête ? Je ne pense pas. Et qui a dit que ce sont des rancunes de cours d'école ? Peut-être que je me sens justepatriotique. Donner à un dernier enfant de dragon ce qu'il aurait dû avoir le jour du palais... »

Lee tremble. Power le voit et rit à nouveau, doucement. Puis il demande, comme si la pensée l'intéressait passagèrement maintenant qu'elle se présentait :

"Qui êtes-vous de toute façon?"

La poitrine de Lee se soulève et s'abaisse au son de sa respiration.

"Stormscourge, je dirais," continue Power, ses yeux se plissant alors qu'il étudie Lee plus attentivement. "Ce doit être, ces yeux."

Son regard glisse sur moi, comme un dragon traquant une nouvelle proie.

Comme s'il sentait tous mes nerfs s'effondrer au son de la vérité exposée.

"Et vous le savez depuis le début, vousmensonge, chienne traître." Lee tressaille sur le dernier mot; Les bras de Darius se serrent contre les miens au point de me faire mal, comme s'il craignait que je sois galvanisé pour faire une nouvelle tentative de liberté.

"Alors qui est-il ?" Le pouvoir exige de moi.

À mon silence, Power fait un signe de tête à Darius, et Darius se serre encore plus. Et puis la douleur lancinante dans mes bras se transforme en autre chose.

Je peux sentir Aela.

Elle est presque hors de portée ; les nids d'auréliens sont loin dans le couloir et les parois de la grotte sont épaisses. Mais faiblement, elle est là. Et sa conscience s'éveille à ma douleur.

Aela, s'il te plait. Entends moi. Viens à nous.

"Qui est-il?" Le pouvoir dit.

Le visage de Lee s'est déformé en attendant le premier coup.

Je lève le menton, et même si cela envoie une douleur renouvelée dans mes bras tordus, je plante mes pieds pour me redresser. Parce que ces mots ne seront pas pour Power mais pour Lee, et pour le moment, c'est tout ce que j'ai à lui donner.

"C'est Lee sur Pallor, premier cavalier de Callipolis."

Les yeux de Lee se ferment, sa respiration se calme et sa mâchoire contractée se contracte lorsqu'il déglutit.

Mais c'est mon visage, pas celui de Lee, que Power regarde. Son sourire devient doux et cruel.

« Rappelle-moi le nom de ton seigneur-dragon, Annie ? » il chuchote. A mon silence, le couloir s'immobilise. L'emprise de Darius sur moi s'est relâchée.

« Léon, n'est-ce pas ?

Les yeux de Lee sont toujours fermés, comme s'il était prêt à fermer tout ce qui se passait, mais l'ondulation qui le traverse est suffisante. Les yeux de Power brillent d'une gaieté malicieuse.

"Eh bien, c'est une tournure intéressante."

Aela, s'il te plaît—

Le pouvoir se détourne de moi, saisit Lee par les cheveux, puis force sa tête en arrière.

« Dis-moi, Lee. En ont-ils été punis ? Ceux qui étaient là à la fin?"

Les yeux de Lee se sont ouverts. Ils fixent, avec haine, le visage de Power.

Le sourire de Power grandit. Il se penche en avant, sa bouche à côté de l'oreille de Lee. "Je ne pensais pas."

Et puis il claque son poing dans le ventre de Lee.

Lee grogne. La force de l'impact le fait vaciller sur le côté. Mais avant qu'il ne puisse tomber, Power saisit ses épaules, le stabilisant. Puis il frappe à nouveau Lee.

Et encore, et encore. Lee commence à avoir une respiration sifflante et à crachoter, n'ayant pas assez de temps pour respirer entre les coups - Power rit alors qu'il commence à haleter à cause de l'effort - Lee soulève à sec -

Puis, au-dessus de nous, vient un flamboiement de lumière.

Aela.

Dragonfire remplit le couloir caverneux, illuminant son plafond en flèche. La source de ce feu est Aela, ses ailes déployées alors qu'elle descend. Elle atterrit à ma droite.

Le pouvoir se fige ; Je m'arrache à l'étreinte relâchée de Darius et il n'essaie pas de la reprendre.

Ma voix est tremblante mais forte.

« En tant qu'alterna de la flotte de Callipolan, dis-je à Power, je vous ordonne de lâcher Lee. Faites un geste pour invoquer et Aela vous tirera dessus là où vous vous tenez.

Alors que Power relâche son emprise sur les épaules de Lee et que Lee s'effondre, désorienté par la douleur, je le rattrape d'une main.

"La lettre," je demande, de Power.

Le pouvoir le produit et je l'empoche sans le quitter des yeux.

"Bracelets".

Ils nous rendent les nôtres, puis je dis : « Et les vôtres. Le pouvoir rechigne. "Vous ne pouvez pas être sérieux."

« Pour avoir agressé un compagnon de route et un officier supérieur ? Pour entrave à la justice ? Je vais vous faire traduire tous les deux en cour martiale.

"Ils ne nous mettront pas en cour martiale pour avoir maltraité un draconique», crache Power.

Aela montre ses dents et inspire, et Power décide de ne pas discuter davantage.

Les bandes cliquent doucement lorsqu'elles sont dégrafées ; un par un, Power et Darius me les remettent. Je me penche, trouve le nœud dans les cordes qui lient les mains de Lee et le détache. Je remets mon propre bracelet sur mon poignet, puis Lee sur le sien. Mais il est encore trop essoufflé pour se tenir debout et reste au sol, haletant alors qu'il s'appuie contre moi. C'est énervant de sentir le poids de sa tête, de son épaule, contre ma cuisse.

Je regarde ce garçon, vulnérable, à ma merci, et je pense,Jusqu'aux extrémités de la terre je te protégerai.

« Lee », je murmure. "Dis-moi ce que tu veux que je fasse."

Dis-moi si tu veux courir.

Mes doigts sont dans ses cheveux, sentant ses tremblements.

Mais sa voix, quand il parle, est sûre. Le ton de quelqu'un émettant une commande finale.

"Emmenez-moi à Atrée."

* * *

Aela nous escorte tous les quatre jusqu'à l'entrée du Palais des grottes. Je soutiens Lee, mon bras étroitement accroché au sien, Darius et Power devant nous. Après avoir laissé Aela et les grottes derrière nous, nous traversons le cloître presque vide jusqu'au palais intérieur. Dans l'antichambre du bureau du Protecteur, je me tourne vers les deux membres de la Garde du Protecteur vêtus de pourpre, postés de chaque côté de la porte.

"Veuillez vous assurer que Power et Darius ne quittent pas cette pièce."

Puis je retire mon bras du côté de Lee, le stabilise alors qu'il se balance et lui tends la lettre de Julia.

Je le suis dans le bureau d'Atreus.

Atrée attend, assis, à son bureau. Il remarque l'apparence échevelée de Lee et nos visages déchirés. Même si Power et Darius n'ont porté aucun coup sur la peau exposée, les indications d'un passage à tabac récent sont assez évidentes. Atrée se redresse aussitôt.

Lee traverse le bureau jusqu'au bureau, ses mouvements encore un peu raides. Il remet la lettre et se tient silencieusement pendant qu'Atreus la lit. Quand Atreus lève les yeux, son visage ondulant de confusion, Lee parle. Pour la première fois dans ma mémoire, il utilise la langue de dragon couramment et familièrement.

« Je suis le plus jeune fils de Leon. Il y a dix ans, tu m'as épargné la vie. Les yeux d'Atreus s'écarquillent légèrement, puis son expression s'adoucit à nouveau.

Mais l'émotion qui reste sur son visage est sans aucun doute la douleur.

Lee le voit, avale et avance.

« Au cours des derniers mois, j'ai été en contact avec ma cousine, Julia Stormscourge, Firstrider de la flotte pythique, qui a sollicité à plusieurs reprises mon soutien pour la cause pythique. Je l'ai refusée à plusieurs reprises. Vous avez entre les mains notre correspondance la plus récente.

Les yeux d'Atreus se posent sur la note dans ses mains, puis reviennent sur Lee.

« Pourquoi avouez-vous cela ? »

"Pour demander grâce et plaider ma cause."

* * *

J'attends dehors, dans l'antichambre avec Power et Darius, pendant que Lee raconte la suite à Atreus. Lee n'émerge qu'en fin de matinée.

Quand il le fait, il me parle sans reconnaître la présence de Darius ou de Power.

« Je lui ai tout dit. Il veut vous interroger maintenant. Je te retrouverai après...

Et puis Lee baisse les yeux : Un des Gardes du Protecteur a posé une main sur son bras. Le bras avec le sifflet d'invocation sur son bracelet.

Bien que le garde n'exerce pas de pression, le geste véhicule une signification claire.

Lee recommence à trembler, cette fois violemment. En le regardant, je trouve le souvenir d'une vieille leçon du cours d'histoire de Callipolan qui me revient, spontanément : lorsque, vers la fin du mois rouge, les révolutionnaires ont obligé leurs seigneurs-dragons à remettre leurs sifflets d'invocation, c'était le début du fin.

On nous a toujours appris à considérer ce moment comme un tournant glorieux, mais maintenant je réalise à quel point Lee doit s'en souvenir différemment.

Lee dégrafe son bracelet et le tend au garde. Power et Darius, assis de l'autre côté de la pièce, regardent avidement. Le garde le prend et sa main reste sur le bras de Lee.

« Si vous voulez bien venir avec nous, maintenant », dit le garde. Et puis il ajoute, plus doucement, comme si une pulsion paternelle le submergeait alors qu'il regardait le tremblement de Lee : « Tout ira bien, fiston. Juste le protocole.

Lee reste figé un instant. Puis il lève la tête pour me regarder.

Quels réconforts creux leur ont-ils été donnés, je me demande, lorsque cela s'est produit il y a dix ans, que je ferai involontairement écho si je donne du réconfort maintenant ?

Donc, à la place, tout ce que je lui dis, c'est : "Je te trouverai dès que possible." Lee se laisse entraîner.

Power, assis de l'autre côté de l'antichambre, attire mon attention. "Voir?"

Au lieu de lui répondre, je lève le poing pour frapper à la porte d'Atreus.

* * *

Atreus est assis en face de moi, immobile et silencieux, pendant que je parle. Je commence par le début, avec le fait que le père de Lee a tué ma famille et que je le sais depuis des années. Je lui parle d'Albans, de tout ce dont je me souviens, y compris les choses que Lee a dites le jour où nous nous sommes battus. Il montre une brève surprise, puis, les sourcils légèrement levés, et ils se lèvent à nouveau lorsque je décris notre réconciliation.

Je décris les mois qui ont suivi, avant la cérémonie de sélection, lorsque Lee a pris soin de moi, me protégeant, me nourrissant, et même tenant

moi. Les mots viennent maladroitement : je décris des souvenirs dont je n'ai jamais discuté avec personne.

Je lui raconte nos années d'entraînement, chaque détail auquel je peux penser pour se porter garant du caractère de Lee. Je parle des efforts inlassables de Lee pour coacher les autres, pour garder Power en ligne, pour empêcher les enfants patriciens d'intimider les cavaliers nés, à l'époque où c'était quelque chose que tout le monde essayait. Je lui parle du soin que Lee a apporté à ses études, de l'attention qu'il porte aux idées de justice et de vertu et de tout ce dont Atreus parle en classe. Les rides s'approfondissent autour de la bouche d'Atreus et il hoche la tête, comme si lui aussi avait vu ça.

Je lui dis que depuis quelques mois, Lee est sollicité à plusieurs reprises par sa famille et les a, à chaque fois, refusés.

Et puis je leur raconte que je suis allé voir Holbin Hill avec Lee ce matin, comment il a demandé à y aller, comment il m'a parlé de l'offre finale de Julia, comment dans les grottes nous avons été confrontés et agressés par Power, et Lee a demandé à ne pas être autorisé la chance de courir mais plutôt d'être amené à Atreus pour faire une confession.

Enfin, je retire le collier de ma mère du col de mon uniforme, le montre à Atreus et lui explique comment je l'ai obtenu. J'ai l'impression de me déshabiller devant lui. La surprise se lit à nouveau sur son visage. On ne sait pas s'il est plus surpris par ce que je lui dis, ou par le fait que je le raconte.

"Votre compte est aussi remarquable que celui de Lee", déclare Atreus.

"Il a décrit quelque chose d'incroyable, et vous l'avez confirmé."

« Il t'est loyal », dis-je. "Il croit en toi."

"Je ne suis pas sûr que ce soit moi en qui il croit", dit Atreus. "En tout cas, merci."

Au fur et à mesure que nous nous levons, son ton devient professionnel. «Pour le moment, veuillez dire à ceux qui demandent que Lee a été appréhendé suite à des accusations de faute. Tout ce que vous décidez de divulguer de plus à vos compagnons Gardiens doit rester à l'intérieur des murs du Cloître. À compter de maintenant, vous êtes promu Firstrider par intérim et commandant de flotte. »

Il y a un mois, ce serait une promotion dont je rêvais, et un mois avant, celle dont je n'osais pas rêver. Aujourd'hui, c'est un coup dur.

Agissant,je me rassure.Il a dit "jouer".

« Et pour Power et Darius ? "Je

leur parlerai ensuite."

* * *

Je fixe une réunion dans la salle de discours pour la soirée, avant le dîner, où je débrieferai le corps. En attendant, je croise les horaires, et à l'heure où je sais que tous ceux dont j'ai besoin seront libres, je fais le tour de ceux sur lesquels je suis le plus sûr de pouvoir compter : Crissa, Rock, Cor, Lotus et Duck. Dans la salle de classe qui est devenue le bureau du commandant de la flotte - que je refuse de considérer comme le mien -, je leur raconte la version complète de ce qui s'est passé, plutôt que celle que je présenterai au corps plus tard dans la journée. Que Lee a été appréhendé, que Power et Darius ont fait une tentative de justice d'autodéfense et sont actuellement interrogés par Atreus, que Lee est dans la palissade, parce que...

"Parce que Lee est le fils de Leon Stormscourge", répète Rock.

"Oui."

C'est là qu'ils sont devenus incrédules. Mais je suis déterminé à en parler avec les coureurs sur lesquels je compte le plus. Pas seulement pour leur loyauté envers Lee : pour leur position dans le corps. Et je veux leur donner le plus de temps possible pour qu'ils s'habituent à cette vérité.

"LeSeigneur DragonLéon Stormscourge ? Presses à rocher.

"Oui."

Le bureau semble bondé avec tant de monde à l'intérieur, les poutres basses du plafond sont encore plus basses. Je me tiens derrière le bureau, la chaise de Lee vacante à côté de moi ; les cinq d'entre eux sont rassemblés en un cercle lâche autour d'elle, certains appuyés contre les murs, certains assis. Rock s'effondre sur une chaise, jure bruyamment puis, à ma grande surprise, dit: "Cela explique tellement de choses."

"De quoi parles-tu?"

Les mains calleuses de Rock s'ouvrent en un haussement d'épaules. "Il a toujours été tellement..." "Bon en tout ?" suggère Lotus, d'où il s'appuie contre la porte verrouillée, les bras croisés.

"Ouais . . .”

Cor est recroquevillé sur l'autre chaise, penché sur ses genoux. Il parle pour la première fois depuis que je leur ai dit. "Et maintenant, nous savons pourquoi."

Je sens un début de frustration me picoter.

« Ne faites pas ça », leur dis-je. "Lee a gagné sa place, tout comme nous tous."

"Ouais", dit Rock d'un ton dubitatif, "mais ça a dû être - plus facile pour lui."

Bien que ce soit une pensée avec laquelle je me débatte depuis des années, je n'ai plus de patience pour cela maintenant. "Ce n'était pas plus facile pour lui."

"Ouais vraiment? Nommez une chose qui ne l'était pas.

Crissa se tenait debout, le dos partiellement tourné vers le groupe alors qu'elle regardait par la fenêtre étroite de la cour du cloître. "Le jour du palais", murmure-t-elle.

Des vitres projetaient de petits carrés de lumière sur son visage. Il leur faut un moment pour comprendre sa signification. Cor lève la tête. «

Il ne l'était pas. . . ?"

J'acquiesce. "Il était."

"Oh, des dragons", dit doucement Cor, en plaçant son pouce et son index contre son front. "Alors tous ces cauchemars - ils étaient de -"

Le lit de Cor est à côté de celui de Lee depuis notre arrivée. C'est la première fois que je réfléchis à ce que cela signifierait. Cor n'en a jamais parlé; aucun des garçons n'a. "Oui."

C'est un moment avant que quelqu'un ne reprenne la parole. Et puis Lotus murmure : « J'ai toujourspenséeson Dragontongue était un peu trop bon. . .”

Il semble que Lotus n'ait pas pu s'empêcher de le dire à haute voix. Crissa, toujours en train de regarder par la fenêtre, s'autorise un sourire aqueux, comme si elle appréciait le moment de légèreté. Rock renifle juste.

"C'està quoi tu penses, entre toutes choses ? » Rock met sa tête dans ses mains et laisse échapper un gémissement. "Je viens de me rendre compte . . . J'ai appris à un Stormscourge comment faire des collections. L'oncle de Lee a tué des gens que je connais.

Un bruit d'impatience m'échappe, et je réalise immédiatement après que je n'aurais pas dû le laisser faire. C'est suffisant pour attirer l'attention de Rock. Il lève la tête de ses mains et me regarde.

"Non," dit-il. "Léon… ce n'est pas celui qui… »

J'acquiesce.

"Que se passe-t-il?" dit Lotus en regardant entre Rock et moi.

Crissa expire lentement mais brusquement, de sorte qu'elle émette un petit son : comme si la prise de conscience qu'elle avait faite lui avait causé de la douleur.

Les yeux de Cor se plissent, comme s'il comprenait lui aussi. Je les

regarde tous vers Duck. Il s'est assis sur le sol, le dos contre le mur, les genoux ramenés contre sa poitrine. Lui seul de tous n'a pas l'air surpris. Je me souviens de son expression, le jour du palais, alors que nous écoutions Lee vomir et qu'il ne demandait rien.

"Saviez-vous?"

Le canard s'agite.

« Je ne l'ai pas fait. . . savoir, exactement. Mais toi et lui, vous avez toujours été un peu étranges l'un envers l'autre.

Crissa laisse échapper un grognement reconnaissant et

tremblant. "Cela," marmonne-t-elle, "est un euphémisme."

Ses yeux et ceux de Duck se croisent. Pendant un moment troublant, ils échangent un éclair de compréhension. Puis Crissa se détourne de la fenêtre pour me faire face. La silhouette de ses cheveux dorés brille à contre-jour.

« Depuis combien de temps le savez-vous ?

Il y a un certain soulagement à lui parler enfin. « Presque depuis que je le connais », lui dis-je. «Des trucs sont arrivés, à l'orphelinat. . .”

"Il . . . Je te l'ai dis?"

"Non. Ce n'était pas comme ça. Il y avait juste… des choses. J'essaie de penser à autre chose qu'au combat, ou au fait qu'il avait l'habitude de demander mon aide pour planifier des évasions vers ce que je sais, maintenant, être le Nouveau Pythos.

"Comme . . . il ne parlait pas vraiment callish quand je l'ai rencontré.

Rock laisse tomber un juron. Les doigts de Cor se tendent pour saisir ses cheveux.

"Ça ne vous est pas venu à l'esprit", dit Lotus, "de le dénoncer ?"

"Je n'y pensais pas comme ça, je n'étais qu'un gamin. . .” Rock dit: «Laissez-moi clarifier les choses. Lee est le fils de Leon Stormscourge.CeLéon Stormscourge. Et vous vous en êtes rendu compte. Et ce n'était pas un problème pour toi ?

Je secoue la tête. "Il . . . ne pouvait pas être, pas à l'époque. Et puis, sachant qu'ils ont besoin de plus, je prends une inspiration et je lui

explique. « Il s'est occupé de moi.

Les autres enfants. . . Il s'est assuré qu'ils ne prenaient pas ma nourriture.

C'est humiliant d'admettre ce genre de choses à des gens que je frappe régulièrement en l'air, et je peux sentir mes épaules se serrer pour l'avouer. Je les force à se redresser. Si cela les maintient du côté de Lee, je le dirai.

La bouche de Crissa fonctionne comme si elle voulait pleurer. Lotus s'éclaircit la gorge, mal à l'aise. Rock me dévisage, les yeux plissés. Les doigts de Cor continuent de saisir ses cheveux, sa tête toujours inclinée. Et Duck fournit, tranquillement, depuis le sol où il est assis en serrant ses genoux :

"Alors tu n'y as pas pensé."

J'acquiesce. "J'avais besoin de lui."

Cor arrache ses mains de ses cheveux et éclate, "Merde, Lee." "Et ensuite?" Les exigences du rock. "Il ne vous est pas venu à l'esprit, plus tard, que le fait qu'il soit un chevaucheur de dragons n'était pas une bonne idée pour Callipolis ?"

Cor a également levé la tête pour me regarder. Comme si lui, comme Rock, exigeait une réponse. Et je me rends compte qu'après des années d'amitié, de confiance et de suivi de Lee, même Cor est sur le point de le renvoyer maintenant qu'il connaît la vérité sur la filiation de Lee. La réalisation me remplit de fureur.

"Non," dis-je, "ce n'est pas le cas. Parce qu'il n'y a jamais eu de raison de le penser. Et en attendant, au cas où vous l'auriez oublié, il a aussi gagné votre confiance. il faisait du tutorattoiaprès les heures, Rock, pour ne pas être puni pour être à la traîne. Et il aidaittoiGardez les cavaliers patriciens en ligne, Cor, au cas où vous ne vous souviendriez pas de ce que Goran fermait toujours les yeux. Au moment où Atreus l'a nommé chef d'escadron, il avait déjà commencé à veiller sur chacun d'entre nous.

Je les regarde fixement. Même dans la faible lumière de l'unique fenêtre étroite, je peux les voir lutter pour trouver une objection.

"Écoutez", dit finalement Cor. « Tu n'as pas à me dire que Lee est une bonne personne. Mais ça . . . il ne s'agit pas de ça.

« On dirait que c'est tout ce dont il devrait s'agir », dis-je. "Ce n'est pas le cas, Annie," dit doucement Rock.

Je me tourne vers lui.

"Même les bonnes personnes ne se remettent pas de choses comme Palace Day", dit-il. "C'est comme ça."

"D'accord", dit Cor, comme Rock parlait pour lui.

"Si les gens . . . si les gens faisaient ce genre de choses à ma famille. . .”

Rock inspire lentement, fixe le plafond aux poutres apparentes et serre les poings. "Je ne l'oublierais jamais, jamais."

Cor hoche la tête, le visage sinistre.

Je pense à ce matin, au visage de Lee quand je lui ai montré la photo de sa famille, les volets se fermant derrière ses yeux. « Il n'a pas oublié », dis-je.

"Mais cela ne signifie pas non plus qu'il prépare une vengeance."

Je peux dire d'après les expressions de Cor et Rock qu'ils ne pensent même pas que ce soit possible.

"Écoute, Annie", dit Rock, et maintenant il semble juste s'excuser. « Si ce n'est pas pour ça qu'il est ici. . . alors pourquoi est-il?

Il l'entend comme une question rhétorique.

Mais même si je comprends cela et que je sais qu'en ce qui concerne Rock, Lee a déjà fini, je me rends compte qu'il y a une réponse. Je ne pense pas que ce soit celui que Lee lui-même ferait, et ce n'est pas celui que je pourrais jamais mettre en mots jusqu'à ce moment. Mais maintenant que cela me vient à l'esprit, je suis inébranlablement certain que c'est vrai.

"Expiation."

Cor et Rock se regardent, puis reviennent vers moi.

« Lee sait ce qu'était son père. Ce qu'il a fait. Il est connu depuis aussi longtemps que moi.

Mais Cor n'a fait que ramener sa tête dans ses mains, et le visage de

Rock s'est adouci avec ce qui pourrait être de la pitié.

« Annie, dit-il, même si c'était le cas. . . comment cela pourrait-il jamais être prouvé ?

* * *

La palissade se trouve au niveau le plus bas de l'aile militaire du palais intérieur, bordant l'arène, où les prisonniers étaient autrefois gardés en attente d'exécution par un dragon. Je n'y suis allé qu'une seule fois auparavant, quand Duck et moi étions jeunes et explorions. Cela ressemblait à un endroit sombre, abandonné pour une bonne raison, et nous ne sommes jamais revenus.

« Lee ? »

"Ici."

Je tiens la lanterne contre les barreaux et regarde à l'intérieur. La cellule est minuscule, sa fenêtre sans carreaux laissant entrer l'air froid de l'arène. Lee est allongé sur un lit de camp dans le coin. Il se redresse sur un bras et me regarde avec une main se protégeant les yeux.

"Qu'est-ce qu'Atrée a dit ?" il demande.

"Rien de concluant. Je pense qu'il est encore. . . délibérer. » Depuis que je l'ai quitté, il a été dépouillé de son uniforme et pourvu d'une tunique et d'un pantalon. C'est la première fois que je le vois en civil depuis Albans, et ma première pensée est qu'ils ne lui vont pas.

"Je t'ai apporté des trucs."

"Oh . . . merci."

Il se lève et s'approche.

« De la glace », dis-je en lui tendant la main en premier. "Et il y a un médecin légiste qui vient vous voir dans un moment."

"Ce n'est vraiment pas si mal..."

"Je veux qu'il puisse témoigner plus tard."

"Ils s'en fichent", dit Lee.

Je l'entends comme un écho des aiguillons de Power, qui ont résonné dans ma tête pendant les quelques moments calmes que j'ai eus au cours des dernières heures.Ont-ils été punis ?Je lui dis ce que je me suis dit. "Ce n'est pas vrai. Les auteurs du Palace Day ont été enfermés, ils ont été exécutés, j'ai vérifié il y a des lustres... »

Le visage de Lee est d'abord surpris puis, aussitôt, méfiant.

Il précise : « Je voulais dire qu'ils ne s'en soucieront pas à cause des préoccupations pour la défense nationale. Ils ne peuvent pas se permettre de confiner des coureurs étincelants, surtout pas un dans le Quatrième Ordre. Le pouvoir est trop précieux.

Puis Lee se racle la gorge et ajoute, doucement :

« Il n'a rien dit auquel je n'aie pas dû réfléchir depuis des années, Annie. Ne t'inquiète pas pour ça.

Il se détourne légèrement de moi, remonte sa chemise et tient le sac de glace contre son abdomen. Je fixe le réseau de cicatrices de brûlures sur son dos qui ne masque pas entièrement un réseau de cicatrices différent et plus ancien en dessous.

Ceux dont il n'a jamais parlé, pas même à Albans.

Le jour, son désastre, gît brisé autour de nous. Tout à coup, la seule chose que je veux, c'est revenir en arrière : à hier, à il y a des heures, avant

tout s'est mal passé. Avant, je devais voir Lee comme ça.

"JE . . . dit quelques-uns des autres. J'ai pensé que je ferais mieux, au cas où Power . . . de toute façon. Canard, Cor, Roche, Lotus. Et Crissa. Personne d'autre."

Même avec lui tourné, je peux voir le nœud de sa gorge bouger pendant qu'il déglutit.

"Et ils . . . ?"

"Certains d'entre eux pourraient avoir besoin de temps." Lee hoche la tête avec rigidité.

« Je suis le commandant de la flotte par intérim », je continue. Et ajouter : « Pour l'intérim. L'intérim avant quoi ?

Mais Lee ne commente pas cette formulation. Il dit simplement "Bien".

"Je suis . . . va falloir t'en parler. À un moment donné. J'entends ma voix faire ce que je priais pour qu'elle ne fasse pas, puis : sauter d'une octave, devenir strident. Lee l'entend aussi et s'arrête. Et puis il abaisse la glace de son estomac et se retourne vers moi.

"Hé," dit-il.

Il n'y avait que Lee pour qu'une phrase aussi simple suffise à me calmer comme une caresse.

"Nous pouvons le parcourir maintenant, si vous le souhaitez", dit-il.

J'acquiesce, mortifié par ma gorge gonflée, par le fait que dans un tel moment Lee serait réconfortantmoi. Mortifié de voir à quel point j'en ai besoin.

"Avez-vous quelque chose pour écrire?" J'acquiesce à nouveau.

Nous nous asseyons ensemble sur le sol en pierre de la palissade, séparés par les barreaux, tandis que Lee tient la glace contre son ventre et parle pendant que je prends des notes. Il me parle des tâches qu'il a assumées en tant que Firstrider, et plus encore. Des responsabilités supplémentaires qu'il a assumées au fil des ans, tout en faisant ses tournées auprès du ministère et de l'armée. Il décrit les contacts avec lesquels il aime s'entretenir, les particularités de chaque tâche, les mesures supplémentaires qu'il aime prendre pour s'assurer que le travail est bien fait.

La voix de Lee est contenue, calme, régulière tout au long, même si ma propre respiration devient irrégulière.

Quand il m'a enfin dit tout ce qu'il pensait, il me rend le sac de glace presque fondu. Il frissonne, sa jambe est humide de

l'eau qui coule du sac de glace. Je sors la couverture que je lui ai apportée de mon sac et la passe entre les barreaux. Il l'enroule autour de lui en murmurant un merci. Je lui tends, un par un, le reste du contenu : un oreiller ; allumettes; une lampe; les éditions d'aujourd'hui duLe journal du peupleet leGazette d'or; et sa copie duCycle Aurélien, dans l'original Dragontongue.

Ses yeux se ferment alors qu'il me prend ce dernier, comme s'il recevait une bénédiction, et pendant un instant ses doigts et les miens touchent le livre. Puis le contact est rompu et nous nous levons tous les deux.

"Je reviens dès que je peux..."

« Vous en avez assez fait. Vous devez prioriser d'autres choses en ce moment.

Je ne conteste pas cela.

« Y a-t-il autre chose que je puisse apporter ? » Lee

commence à secouer la tête puis s'arrête. « Je ne sais pas s'il voudrait venir. Mais . . . Cor ?" "Il n'est pas encore prêt, Lee."

Lee déglutit, son visage ondulant sous l'effort de rester calme.

"Et . . . Crissa ? »

Dès qu'il prononce son nom, il se rattrape, reculant comme s'il craignait ma colère. Mais ce n'est pas tant la colère que la tristesse qui m'envahit, et pas celle qu'il anticipe. Parce qu'il n'y a rien de plus déchirant que de penser que, même de cette façon, il est à ma merci.

Je le regarde, debout seul dans une cellule froide et sombre pour attendre le destin auquel il s'est offert, et j'imagine comment cela changerait, d'avoir Crissa ici, son rire, son sourire, son humour doux une lumière dans l'obscurité , sa beauté quelque chose pour effacer la laideur stérile de cet endroit. Qui suis-je pour lui reprocher les moyens qu'il a trouvés pour échapper à ses ténèbres ? J'ai échappé à la mienne avec Duck pendant des années.

Mon cœur s'est gonflé d'amour pour lui, je dis : "Je vais m'assurer qu'elle obtienne le droit de visite."

Lee, pour la première fois dans notre interview, semble sur le point de perdre le contrôle.

"Merci."

* * *

Crissa me trouve à l'extérieur de la salle de discours où je suis sur le point de tenir ma première réunion en tant que commandant de flotte. Je suis surpris quand sa salutation n'a rien à voir avec Lee.

« Tu es prêt ? » elle demande.

J'acquiesce, mon estomac bondit, et Crissa me touche le bras. Elle se tient si droite, ses cheveux dorés tombant en cascade sur ses épaules,

que je dois lever la tête pour croiser son regard.

"Quand Atreus m'a nommée chef d'escadron", dit-elle, "la chose la plus importante pour moi était la confiance. Même si je ne le sentais pas, je faisais semblant. j'ai fait semblanttout le temps. Et finalement, j'avais fait semblant si longtemps, je me suis convaincu. C'est ce que tu vas devoir faire, Annie.

C'est comme si elle connaissait exactement les doutes qui se tortillaient dans mon ventre. Avant même que je puisse penser comment la remercier d'avoir partagé une telle chose, elle a franchi le seuil de la salle de discours et m'a laissé trouver sa place.

Le pouvoir m'attend dans l'embrasure de la porte. Il fait un salut florissant.

"Félicitations pour votre promotion, Commandant." Je m'arrête net.

"Il t'a laissé partir ?"

Le pouvoir hausse les épaules. « Atreus nous a donné une tape sur le poignet et nous a suggéré de nous taire pour le moment. Je ferai de mon mieux." Il me sourit d'une manière qui me met immédiatement sur les nerfs. Puis il hoche la tête à l'intérieur.

"Mieux de se dépêcher. On dirait que Goran prépare déjà un coup d'État.

Goran a pris la tribune, rappelant la salle à l'ordre. A sa vue, un poids comme une pierre résonne dans mon ventre. Je m'approche, observé par une trentaine de mes camarades de classe.

"Je vais le prendre à partir

d'ici." Goran me regarde.

"C'est bon, Annie, ce n'est pas nécessaire."

Nous nous dévisageons. Je pense à la façon dont il doit me voir, une paysanne de seize ans qui ne connaît pas sa place.

Même lorsque vous ne vous sentez pas en confiance, vous faites semblant.

Je lève le menton, redresse les épaules et pense à Aela.

Et à mon grand étonnement, Goran s'écarte. Le coin de sa lèvre se

soulève et il hausse légèrement les épaules, comme pour dire :À votre convenance, si vous voulez en faire tout un plat.

Je prends sa place à la tribune. Puis je me tourne vers

lui. "Merci," lui dis-je, "vous êtes congédié."

Le demi-sourire de Goran vacille. Mais même lui reconnaît la réalité du grade lorsqu'il est mis à nu : il est peut-être notre maître instructeur, mais les maîtres instructeurs ne sont pas supérieurs aux commandants de flotte.

Sans un mot de plus, il se retourne et quitte la pièce. Mes camarades de classe, nous regardant, se sont tus.

Dans ce silence, je leur dis que Lee a été appréhendé sur des allégations d'inconduite et qu'il est relevé de ses fonctions jusqu'à ce qu'une enquête puisse être terminée. Je leur dis qu'ils vont, en attendant, recevoir des ordres de moi. Deirdre devient chef d'escadron aurélien par intérim à ma place.

Je maintiens mes épaules en arrière, parle à partir du diaphragme et ralentis.

Comme Crissa et moi avons pratiqué une fois. Et puis, quand je conclus par un appel à questions, je l'entame comme Lee le fait,bas, comme si je ne demandais pas vraiment du tout.

Le pouvoir lève la main.

« J'en ai un », dit-il. « S'il ressemble à un Stormscourge, parle comme un Stormscourge et marche comme un Stormscourge, est-ce un orphelin du bidonville de Cheapside ?

* * *

Le contrôle des dégâts après cela prend des heures. Ce n'est qu'après que Cor ait élevé la voix face aux Gardiens m'interrogeant que j'ai finalement eu quelques instants de paix ; dans tout le Cloître, des groupes sont réunis pour discuter. Cor et moi nous enfermons dans le bureau de Lee pour discuter.

"Je te soutiens durement, tout comme Crissa, mais tu vas devoir être prêt pour les commérages", dit Cor. « Power dit à tout le monde que vous avez toujours couvert Lee. Et… il en dit plus que ça.

Après avoir été le destinataire des insultes basées sur la naissance de Power au cours des sept dernières années, je peux facilement imaginer ce qu'il dit de plus que cela.

"Je me fiche de ce qu'il dit de moi."

"Vous avez à. Vous êtes le commandant de la flotte. Et si vous voulez qu'ils entendent votre cas pour Lee, vous aurez besoin de leur respect.

Au cours des prochains jours, j'entends des chuchotements autour des Cloistertheories sur les raisons pour lesquelles j'ai soutenu Lee, allant de ceux qui remettent en question mon allégeance à ceux qui disent que je suis une écolière en mal d'amour, à ceux qui insinuent que servir les seigneurs-dragons est dans mon sang. La seule fois où j'entends cette dernière suggestion, c'est la voix de Crissa qui s'y oppose avec fureur.

"Si jamais j'entends que vous prononcez à nouveau ces conneries déterminantes pour le sang de l'ancien régime, je vous signalerai."

À mon avis, personne ne s'oppose à moi du tout. En attendant, je trouve comment faire le travail de Lee. La gestion des détails et de la paperasse est facile ; pour le reste, j'utilise toutes les astuces que j'ai apprises en regardant Lee et en m'entraînant avec Crissa pour projeter la confiance. Conscient des réserves murmurées du corps - pour moi en tant que chef en général et maintenant, en particulier, en tant que partisan d'un dragonborn -, je suis conscient de l'importance de leur montrer que je peux faire ce travail correctement. Pas seulement pour moi, mais aussi pour Lee. Ceux qui doutent de moi et ceux qui me font confiance suivent mes ordres sans poser de questions, mais je sens que le calme est temporaire : c'est comme si nous étions tous suspendus en attendant la décision d'Atreus. Et en attendant, on n'entend plus rien.

Lee lit environ deux livres par jour, apportés par Crissa, et moins fréquemment par Lotus et Duck. Cor et Rock ne lui ont pas encore rendu visite. Et je n'y suis pas retourné. Lee a raison : j'ai d'autres priorités et je dois rester concentré. Je ne peux pas quand je pense à Lee.

En attendant, je passe mon temps à organiser des distributions de rations, qui doivent avoir lieu à tour de rôle tout au long de l'hiver à partir de dépôts dans les principaux centres de population de l'île. Les horaires de distribution sont basés sur les métaux de classe, chaque métal de classe récupérant ses cartes de rationnement à des jours différents. L'Inner Palace espère minimiser le mécontentement en

minimisant les comparaisons, bien qu'il soit reconnu que les gens ne resteront pas aveugles à ce qui se passe pour toujours. C'est là que les dragons entreront en jeu, Général

Holmes nous dit, dans son briefing au corps. Il n'explique pas sa signification.

Le premier jour, des cartes de rationnement sont distribuées dans la ville, elles sont données aux fers de classe du centre de Cheapside. Cor et moi l'accompagnons.

L'emplacement et la classe de métal ont été choisis par le ministère de la Propagande, pour figurer en bonne place dans leLe journal du peuplele jour suivant. Les équivalents des cartes de rationnement en pain et pommes de terre seront maigres, même selon les normes de Cheapside, mais personne dans cette foule ne se plaint. Pour eux, le miracle est que la nourriture sera gratuite. Le mécontentement viendra plus tard.

Quand ils commencent à se rendre compte du peu qu'on leur a donné, quand ils viennent voir ce que les autres ont.

"Comment est-il?" demande Cor.

Nous nous tenons à côté de la ligne de distribution de rations au centre de la place, basée à côté du poste de garde de Cheapside. La ligne serpente autour de la place; les gardes crient à la foule pour qu'ils retroussent leur manche gauche, prêts à montrer leur bracelet. Aela et Maurana tournent au-dessus de leur tête.

« Vous pourriez lui rendre visite », dis-je à Cor.

Cor s'éloigne de moi, vers le vieux perchoir du dragon de Cheapside qui se profile dans la lumière d'automne, et dit : « Je ne peux pas. Je suis encore trop en colère.

« Il est encorelui, Cor- »

"Je ne sais plus ce que c'est."

Quand Atreus m'appelle dans son bureau une semaine plus tard, je suis soulagé de constater qu'il est enfin prêt à discuter de la situation de Lee. Mais ensuite, avec peu ou pas de préambule, il présente la solution qu'il envisage.

Après me l'avoir décrit, il dit :

« Je n'ai pas été insensible à votre histoire, Antigone. Et je crois—j'ai hâte de croire—que vous avez une certaine idée du caractère de Lee. J'aimerais que vous utilisiez cette perspicacité pour m'aider maintenant. C'est un risque que je ne prendrais pas à la légère, sans raison sérieuse de croire qu'il jouerait en notre faveur. Je vous demande donc ce que vous pensez que le résultat serait.

Répondez soigneusement, car vous prenez la fortune de Callipolis entre vos mains.

Bien que sa solution ne me surprenne pas, maintenant qu'elle me fait face

- en fait, j'ai l'impression que cela a été long à venir, quelque chose que je

aurait dû le voir depuis le début - pourtant, je suis essoufflé.

« Antigone ? » il invite. «

Fais-le », dis-je.

Je suis désolé, Lee.

LEE

Lors des visites de Crissa, nous parlons surtout des journaux, ou des livres que j'ai lus, ou des conditions de vol, que je suis capable de discerner à travers la fenêtre. Mais parfois je lui pose des questions sur le corps. A propos des autres.

À propos de Cor.

"Est-ce qu'il croit Power?"

Crissa est assise, les jambes croisées, de l'autre côté des barreaux, ses cheveux brillant doucement à la lueur des torches. Nos mains sont enroulées ensemble sur ses genoux. "Non. Bien sûr que non. Il a soutenu Annie depuis le début. Rocher aussi.

Alors pourquoi ne viennent-ils pas ?

"C'est dur pour eux, Lee." « Ce n'est

pas difficile pour vous ? »

Crissa repousse les boucles égarées de son visage et secoue la tête.

"Ce?

Non.Cen'est pas difficile pour moi.

Mais quant à ce qui est difficile, elle ne le dit pas. Lorsque la Garde du Protecteur interrompt notre visite pour me donner ma convocation au bureau d'Atreus, elle m'embrasse sur la bouche, devant eux.

"Allez, soyez bon et courageux, comme vous l'avez toujours été."

Le garde m'escorte jusqu'au bureau d'Atreus de chaque côté. J'ai une conscience aiguë des différences entre maintenant et la dernière fois que j'étais ici : je ne suis plus en uniforme et mon poignet est nu. Pourtant, il est bon de se dégourdir les jambes après tant de jours dans une seule pièce.

"Lee", dit gravement Atreus, désignant l'une des chaises ornées faisant face à son bureau, "s'il vous plaît, asseyez-vous."

Il fait signe aux gardes de nous quitter, puis nous sommes seuls. Le mur de verre surplombant le Firemouth répand la lumière de l'après-midi sur son bureau.

« Savez-vous quel jour nous sommes ? demande Atrée.

J'ai suivi, donc je donne la date. Atrée acquiesce.

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

« Savez-vous ce qui se passera dans une journée ? » il demande. Je secoue la tête.

En réponse, Atreus me passe un bout de papier sur le bureau : la lettre de Julia. Dans un jour, je me rends compte qu'elle ira à Riversource et m'attendra.

« Vous savez peut-être déjà que j'ai parlé à Antigone, comme vous l'avez demandé. Elle confirme votre histoire. Vous semblez avoir mené une vie de . . .

allégeances inhabituelles.

J'attends. Cela semble être un sursis, en quelque sorte, mais ça ne peut

pas être la fin, sinon nous aurions eu cette conversation il y a une semaine, après qu'elle lui ait parlé pour la première fois.

"Néanmoins", poursuit Atreus, "on ne peut s'empêcher d'avoir des réserves. Je crois que tu es attaché à Antigone, et elle à toi. Compte tenu de votre parcours, c'est remarquable; bien que compte tenu des exigences qui vous ont réunis, cela est également compréhensible. Je crois aussi – et je suis impressionné par – le fait que vous avez maintenu le contact avec, mais que vous avez continué à refuser, la famille qui vous a contacté depuis New Pythos.

« Mais j'ai aussi peur que le simple refus de votre famille ne soit pas suffisant. Je ne peux pas risquer la sécurité de Callipolis sur le fait que vous me remettez une lettre et me dites que vous vous souciez d'une fille dont votre père a massacré la famille. Il y a une guerre qui approche, Lee. Votre famille et leurs dragons reviendront, au plus tard à la fin de cet hiver. Lorsqu'ils arriveront, chacun de nos dragons étincelants fera partie intégrante de notre défense. J'ai besoin de soldats fidèles à leur ville, j'ai besoin de Gardiens fidèles à une idée, et j'ai besoin qu'ils soient prêts à tuer pour cela. En bref, j'ai besoin de savoir, non seulement que vous pouvez refuser ceux de l'autre côté, mais que vous êtes prêt à les combattre.

Comprenez vous?"

"Oui," dis-je.

Le voici enfin, je pense. La question de Tyndale, sur la table, pour ne plus être mise de côté. L'ultimatum de Julia, sur le point d'être dévoilé.

"Bien", dit Atreus.

"Que voulez-vous que je fasse?"

Je suis presque sûr de connaître déjà la réponse, et quand Atreus hoche la tête à la lettre, je ne suis pas surpris. Même ainsi, la façon dont il le formule me fait tressaillir.

"Je veux que vous preniez votre dragon, que vous rencontriez leur Firstrider et que vous reveniez avec deux têtes dans un sac. Si vous ne pouvez pas faire cela, ne revenez pas du tout.

"Mon fils", a déclaré Leon Stormscourge, dans Dragontongue. "S'il vous plaît, Atrée."

"Leo sera pris en charge", a déclaré Atreus.

Puis il se tourna vers le soldat à côté de lui et lui donna un ordre. Le soldat, qui surveillait le garçon, ne l'entendit pas d'abord. Le garçon ne devait pas avoir plus de huit ans – même si le peu d'expression que le soldat pouvait distinguer sous un masque de sang n'était pas le genre d'expression qui appartenait à un enfant de huit ans.

Le soldat, qui avait grandi en pensant aux seigneurs-dragons et à leurs fils comme une autre race, une autre espèce, fut surpris de se retrouver à penser qu'aucun enfant, pas même celui d'un seigneur-dragon, ne devrait jamais porter un tel look.

Puis il entendit l'ordre d'Atreus. Cela avait été dit si doucement que le soldat crut d'abord qu'il avait mal entendu.

"Emmenez le garçon dans le couloir," murmura Atreus, "et tranchez-lui la gorge."

ANNIE

"Il ne le fera pas", dit Cor.

« Oui, il le fera », je réponds.

Nous nous tenons dans le bureau du commandant de la flotte, un bureau entre moi et eux, et la porte est fermée. Mes paumes sont plantées, à plat, sur la surface du bureau. Depuis que je suis commandant par intérim, j'ai organisé et empilé tous les papiers de Lee.

"Les gens ne tuent pas leurs proches", dit Rock, comme si j'avais besoin de m'expliquer.

"Lee n'est paspersonnes», leur dis-je. « Il le fera. Ils sont tous les deux Firstriders; il a toujours su ce que cela signifierait.

Cor fait un tic-tac de scepticisme. Ses bras sont croisés. "Annie,"

dit Rock, sa voix s'élevant, "tu comprends ce qui se passe s'iln'a pasFais-le bien? Vous comprenez qui devra s'occuper de lui s'il change de camp ? Toi."

je réponds avec une colère montante. "Ouais,

ça m'est venu à l'esprit, Rock."

« Et tu seras capable de faire ça ? Les exigences du rock.

C'est comme une confession, de le dire à haute voix après des heures de réflexion en silence. "Oui."

* * *

Le soir venu, la nouvelle s'est répandue dans tout le corps de ce qui est censé se passer le lendemain matin. Le dîner est plus calme que d'habitude, et quand nous éteignons les lumières dans le dortoir des filles, c'est silencieux comme ça ne peut l'être que quand les gens ne dorment pas. À la fin, je jette les couvre-lits moi-même.

« Crissa ? » je murmure. Son lit est à côté du mien.

Je n'ai aucune idée de ce que je m'apprête à lui demander, mais elle ne me force pas à le découvrir.

« J'ai fait mes adieux », dit-elle. "Tu devrais dire le tien." C'est tout ce que j'ai besoin d'entendre.

Le bureau de Goran est déverrouillé. Je suis entré et j'ai récupéré ses clés. A la palissade, les gardes m'ont laissé passer sans poser de questions. Quand je prononce son nom à l'extérieur de la cellule, je l'entends remuer.

« Annie ? »

Il le dit comme s'il pensait qu'il devait être en train de rêver.

Il fait sombre à l'intérieur, déjà bien après deux heures du matin, et je ne peux voir que sa silhouette alors qu'il se lève. Je déverrouille la porte, entre, et avant même que je puisse aller vers lui, je sens ses bras autour de moi, m'attirant vers lui. « Tu as froid, dit-il, tu trembles. . .”

Je n'avais pas remarqué. Il m'assied sur le bord de son lit et enroule la couverture que je lui ai donnée autour de moi, puis il me serre à nouveau contre lui.

« Je ne voulais pas te réveiller », dis-je. Lee laisse

échapper un rire silencieux dans l'obscurité. "Je ne dormais pas."

Non. Je suppose qu'il ne l'aurait pas été. J'ai aussi mis la couverture autour de lui, de sorte que nous soyons assis côte à côte, la couverture enroulée autour de nous, et nous sommes aussi proches que nous avions l'habitude de nous asseoir à Albans, quand il avait mis ses bras autour de moi dans ce placard au troisième étage.

« Laisse-moi garder cette veillée avec toi », je murmure.

En réponse, il ne fait que me serrer plus fort. Et puis il passe sa main dans mes cheveux et baisse son visage dans mon cou. C'est tellementdroite qu'une boule monte dans ma gorge, et je lève ma main pour mettre sa tête en coupe contre mon épaule, le tenant là. Je pense à la nuit scintillante d'un autre monde, où nous nous sommes tenus la main après une danse et c'était bien, comme ça, mais je me suis éloigné. Je ne me souviens plus pourquoi je l'ai fait.

Il inspire lentement. "Eh bien, nous y sommes", dit-il.

Commeiciest la fin totale, et il l'a vu venir depuis le début. "Est-ce que tu . . . sais-tu ce que tu vas faire ? Je demande.

Il lâche à nouveau un rire, et cela ressemble un peu à un cri.

« Je sais ce que jedevraitfaire », dit-il. S'il peut le faire, c'est une autre question.

"Je n'arrête pas de penser," dit-il, son visage toujours enfoui dans mon cou, "Je n'arrête pas de penser que je devrais juste prendre Pallor et m'enfuir."

Donc, c'est à quel point il est proche du désespoir en ce moment. Pour entretenir l'idée de tourner le dos à tout ça.

Mais je connais Lee mieux que ça. Et la seule chose que je sais, qui est vraie depuis le début, c'est que Lee ne court pas. Lee reste. Même quand ça lui fait le plus mal.

« Non, Lee », dis-je.

Il ne répond pas, se contente de serrer et desserrer ses mains dans mes cheveux.

"Tu sais que tu ne peux pas faire ça."

"Pourquoi pas?" demande-t-il sourdement. Comme s'il le savait, mais voulait m'entendre le dire.

Et donc, même si la seule chose que je veux, c'est que cette sensation de son visage enfoui contre mon cou dure éternellement, je recule. Il est obligé de lever la tête et de me regarder.

« Parce que vous avez reçu ce pouvoir et que vous avez la responsabilité de l'utiliser.

L'abandonner, c'est aussi mauvais que de donner un dragon à l'autre camp. Vous choisissez un camp, peu importe ce que vous faites.

Lee est immobile un moment. Comme si les mots l'avaient frappé. Puis il détourne le regard.

"Parlons d'autre chose," dit-il, "d'accord?"

"D'accord," je murmure.

Nous avons environ trois heures avant que je doive partir.

Pendant ces trois heures, nous sommes allongés côte à côte, enveloppés dans la couverture, presque comme des amants sauf que c'est quelque chose de plus intime que ça. Nous parlons de tout ce qui nous vient à l'esprit pour repousser les pensées de demain, et pendant des instants, nous réussissons.

Mais les distractions fonctionnent trop bien, et le temps passe vite, et au final trois heures me paraissent cruellement courtes.

« Annie », dit-il quand il est temps pour moi de partir. « Si je ne le fais pas. . . si je ne peux pas. . .”

C'est une question, même si ça n'en a pas l'air. Je fais la promesse qu'il veut entendre même si ça me brise le cœur de le dire.

"Oui," je lui dis. "Je vais le faire."

Il baisse la tête dans mes cheveux, inspire comme s'il respirait une dernière fois et dit : "Bien."

Quand je me lève pour partir, il me saisit, m'attire contre lui et hésite. Pendant un instant, alors qu'il me regarde avec les lèvres entrouvertes, je vois le désir sur son visage.

Envie demoi. Tant de nostalgie que cela ressemble à du désespoir. Il laisse échapper un gémissement si faible qu'il est à peine audible, et avec une tendresse qui me brûle les yeux, il se penche en avant, me fait pencher la tête et m'embrasse sur le front. Il cite leCycle Aurélien

dans Dragontongue.

Tu m'as donné la vie.

Alors que le contact de ses lèvres sur mon front brûle comme une marque, la compréhension m'envahit. Je lève les yeux vers lui, admirant son visage

à la lueur de la lanterne : les pommettes saillantes ; les cheveux noirs; les yeux qui paraissent plus vieux que jamais ce soir, contre un visage pâle et soucieux.

Je me rends compte qu'il n'a jamais autant ressemblé à son père, et je m'en fiche. Je lève mes doigts vers ses cheveux, amène son visage vers le mien et réduit la distance. Pendant un instant, le froid choc du contact de ses lèvres me traverse. Tout le corps de Lee s'est immobilisé. Pendant un instant fugace, alors qu'il se fige, je me demande si je n'aurais pas dû.

Et puis il inspire un souffle tremblant que je peux sentir, et ses lèvres s'entrouvrent sur les miennes, et ses mains descendent de mes cheveux à ma taille. Toujours légers, comme s'ils n'osaient pas se serrer contre moi, mais ensuite, alors qu'il commençait à me rendre son baiser, ils se resserrèrent. Pendant un instant, le baiser aussi est doux, prudent - je suis si conscient de mon ignorance, de son savoir - puis il émet un son si bas dans sa gorge que ce peut être un cri de besoin ou peut-être un chagrin étouffé. contre ma bouche. Alors nous ne sommes plus gentils, et je ne me soucie plus de ne pas savoir ce que je fais, parce que je sais. Mes lèvres goûtent la première chaleur de sa langue, mes mains prennent sa poitrine, ses épaules et son cou comme s'ils devaient rattraper le temps pour toutes les années que nous n'avons pas touchées, et je m'émerveille de la sensation de ses mains,Liemains, me serrant si fort contre lui que c'est comme s'il voulait que nos corps s'écrasent ensemble. La force que j'ai vue dans les muscles filiformes maintenant repliée autour de moi, leur pouvoir sur mon corps grisant comme du vin.

Je fais un pas en avant, le repoussant, de sorte que lorsqu'il se recule dans le lit, il s'y enfonce. Pendant un moment, nous continuons à nous embrasser alors que je me tiens entre ses genoux et que je prends courage. Mais il est trop tard pour hésiter, trop tard pour avoir honte, alors je fais la seule chose qui me reste à faire. Je grimpe sur ses genoux, replie mes genoux autour de lui et enroule mes bras autour de son cou pour l'embrasser entre deux inspirations. Un écho de la façon dont nous étions assis à Albans, quand il me tenait.

Mais cette fois, c'est moi qui le tiens.

Et pendant tout ce temps ses haleines tremblantes, et le goût de sa salive se mêla, enfin, au sel, et quelqu'un dit :jeje dis, Reviens chez nous,encore et encore.

Jusqu'à ce qu'il devienne, enfin,Répondez moi plus tard.

LEE

Annie me laisse me demander si je l'ai rêvé.

Tout de même, pendant l'espace incommensurable de ce qui doit être une demi-heure entre son départ et l'arrivée d'Atreus, les tempêtes de mon esprit se sont apaisées et tout ce que je peux penser, tout ce dont je peux me souvenir, tout ce qui compte, c'est sa chaleur persistante.

Répondez moi plus tard.

Dans la dernière heure, Atreus descend les escaliers flanqué de deux de ses gardes. Il me tend lui-même mon uniforme. L'armure scintille un peu dans la lumière croissante de l'aube, le dragon aux ailes déployées avec ses quatre cercles de feu audacieux contre les écailles réutilisées de la cuirasse.

Bien que les gardes portent des lanternes, leur lumière s'affaiblit déjà avec l'aube.

Quand je suis armé, je lui

demande : « As-tu tué mon père ?

Atreus ne s'y attendait pas, et pendant un moment nous nous dévisageons. Il se profile à la lumière de la lanterne.

« Ça ne changera rien », j'ajoute. "Mais j'ai besoin de savoir."

Une chose de plus que, depuis des années, je ne me suis pas permis de me demander. Mais il semble temps de tout dévoiler.

Atreus répond sèchement, bien qu'il croise mon regard en le disant. "Je l'ai fait.

Même si je considérais cela plus comme un acte de miséricorde qu'autre chose.

"Oui," je reconnais. "Il aurait été."

Une légère surprise se lit sur son visage, et il hocha la tête avec satisfaction. Comme si c'était moi qui venais de lui offrir miséricorde.

"Tu es prêt?" il demande.

"Oui."

"Je t'attendrai sur le donjon de Pytho", dit Atreus.

ANNIE

Quand je retourne au Cloître, je trouve Power assis seul, éveillé, dans le solarium. La chambre est dans l'ombre, le ciel à travers la vitre

plafond encore sombre. Mes cheveux sont défaits, mon visage est humide, le goût des lèvres de Lee toujours sur les miens.

"Avez-vous apprécié vos adieux en larmes?" Le pouvoir demande.

C'est la première fois que nous sommes seuls dans une pièce ensemble depuis le jour où il a affronté Lee dans les grottes. Les ecchymoses sur mes bras ont commencé à virer au jaune là où lui et Darius les tenaient. Quand je commence à me détourner, il parle à nouveau.

« Lettre du ministère. Vient d'arriver. Adressée au commandant de la flotte.

Il le tient. Le sceau est intact. Je l'ouvre et lis le message à l'intérieur pendant que Power me regarde depuis son fauteuil.

PLE BAIL ATTENDRE D'AUTRES INSTRUCTIONS POUR LE CORPS DANS LE

CLOISTRE. OuiNOTRE PRÉSENCE N'EST PAS NÉCESSAIRE SUR LEKEEP.

"Qu'est-ce qu'il dit?" Je le

regarde.Qui?

« Est-ce qu'ils nous veulent là-bas ou pas ? Quand il reviendra. "Est-ce que ça importe?"

Power sourit et se penche en avant. « Antigone, je l'admets. Je vous admire.

J'admire la quantité de conneries que tu es prête à accepter pour

obtenir ce que tu veux. Mais ça me fait chier quand tu es un idiot.

Je plie la lettre et la remets dans son enveloppe.

"Quoi," je demande, "exactement, pensez-vous que je suis un idiot en ce moment?"

LEE

Pallor et moi arrivons les premiers. La Riversource est au cœur des hautes terres, une clairière rocheuse autour d'un petit bassin profond formant les sources chaudes de la rivière Fer. Dans la tradition Stormscourge, on dit que la gorge est l'endroit où les premiers nids de stormscourge ont été trouvés, où les premiers œufs ont été volés, leurs nouveau-nés apprivoisés par mes ancêtres. Je n'ai jamais vu l'endroit auparavant, mais j'en ai lu. En regardant autour des murs escarpés, la gorge réputée infranchissable sauf par dragon, la

l'intention derrière le choix de l'emplacement de Julia devient aussi évidente que si elle l'avait dit à haute voix.

Cet endroit est parfaitement conçu pour un duel privé.

Cette prise de conscience me remplit d'un soulagement soudain, puis, alors que je marque l'émotion, de chagrin.

Julia sur Erinys apparaît seule au-dessus de l'arête nord et descend. Alors qu'ils descendent, Julia enlève son casque. Aujourd'hui, contrairement à nos deux rencontres précédentes, elle porte une armure de combat. Blasonné sur la poitrine de bruyère Stormscourge, encerclé par les trois dragons de la triarchie.

La dernière fois que j'ai vu une telle armure, je l'ai vue sur mon père.

"Bonjour, Léo."

"Bonjour Julia."

Je la regarde : les cheveux Stormscourge, les yeux, le visage qui, à bien des égards, est la chose la plus proche de chez moi que j'ai vue depuis Palace Day.

L'armure qui me fait manquer mon père comme si je l'avais encore perdu. Je me souviens de la sensation de ses mains dans les miennes au milieu de l'été alors que nous pleurions d'avoir survécu aux mêmes horreurs et ressenti la même douleur. Je me souviens d'une enfance

passée à rire à ses côtés, avant que nous ayons appris le goût de la perte.

Je la vois et je me souviens et ce n'est pas assez.

Parce qu'Annie a raison.

Il y a une guerre, et je dois prendre parti. Palace Day et les liens du sang ne suffisent pas à me faire choisir le mauvais. Quelle que soit leur revendication sur moi, c'est un fait que les seigneurs-dragons ont régné brutalement et ont tué sans discrimination. Ils sont responsables de la mort de milliers de personnes. Ils ne peuvent pas être autorisés à revenir.

Les piquants à ma conscience, en regardant Julia, ne font que me mettre en garde. Elle est ma parente; c'était une fille avec qui j'ai joué quand j'étais enfant; elle a été, ces derniers mois, le seul lien qui me reste au monde que j'ai perdu. Mais à ce stade, obéir à des instincts de tribalisme ou de chevalerie ne serait rien d'autre qu'égoïste. La réalité est qu'elle et moi sommes tous les deux des chevaucheurs de dragons. Nous sommes tous les deux des armes. Et elle doit être détruite.

Avant ce moment, je doutais de pouvoir le faire. Mais maintenant que je suis là, en la regardant, il n'y a aucun doute. Je vais le faire. Ce n'est pas que ce sera facile : ce sera horrible.

Mais cela ne signifie pas que cela ne peut pas être fait.

La seule chose qui reste à déterminer est le temps que cela prendra. «

Julia, dis-je, je ne sais pas trop comment dire ça, mais… »

« Tu ne reviens pas avec moi, n'est-ce pas ?

"Non."

« Je ne pensais pas que tu le ferais », dit-elle. "Mais je voulais te donner une dernière chance, au cas où."

"J'apprécie ça."

Bien que je réprime les instincts, ils m'obligent néanmoins à demander, maladroitement :

« En avez-vous d'autres qui viennent… ? »

"Non. Je n'ai rien dit à personne. Je voulais avoir l'opportunité de

régler ça comme ça.

En privé. Sans public. Avec dignité.

Parce que Julia, comme moi, a appris à ses dépens à apprécier une mort digne.

Je lui dis : « Moi aussi je suis venu seul.

"Eh bien," dit-elle, son ton doux à nouveau. Il est clair qu'elle a compris le présage de ma formulation aussi bien que moi, et qu'elle sait ce qui va suivre.

Pendant un instant, elle touche son casque, même si nous continuons à nous regarder. Et puis elle en lève les doigts.

« Vous savez, dit-elle, nous n'avons pas besoin de nous précipiter. Aimeriez-vous faire une dernière promenade ensemble, avant que nous le fassions ? »

Avec n'importe qui d'autre, je penserais que c'était de la lâcheté ou de la réticence déguisée en cordialité. Avec Julia, je sais mieux. Et même s'il me vient à l'esprit que chaque minute de plus que je passe à parler avec elle rendra cela plus difficile, je me surprends à vouloir, contre toute raison, avoir une dernière conversation.

« J'aimerais ça », dis-je.

Nous démontons. La pâleur pousse un souffle de consternation derrière moi ; Erinys fléchit et se cabre d'impatience. Ils sentent le combat à venir, ils sont impatients de le voir. Nous les ignorons, nous rapprochant lentement l'un de l'autre dans l'espace stérile entre les deux. On se retrouve au bord de l'eau.

« Viens », dit Julia, et ensemble nous commençons à faire le tour de la piscine.

Je sais d'instinct qu'on ne peut en faire le tour qu'une seule fois ; qu'après en avoir fait le tour, nous reviendrons vers nos dragons. Son pas est lent, comme le mien, comme si elle avait le même parcours en tête.

« As-tu trouvé le bonheur, cousin ? elle demande.

C'est étrange de l'entendre ainsi. Je considère un instant, si les dernières années pouvaient être appeléescontent. Ce n'est pas un mot

que j'ai souvent considéré en référence à ma propre vie.

Puis je pense au sourire en coin de Cor, au rire ondulant de Crissa, aux lèvres d'Annie sur les miennes alors que ses doigts tremblants amenaient mon visage vers le sien.

"J'ai des gens dont je me soucie, qui se soucient de moi en retour", lui dis-je. "Si c'est ce que vous demandez."

« Je suppose que oui », dit-elle. Puis elle demande : "C'est pour ça que tu nous refuses ?"

Je sens son doute à l'idée, et je me rends compte qu'elle ne considère pas les attachements personnels comme une bonne raison de choisir son camp, pas plus que moi.

« Julia », dis-je. « Vous savez ce que faisaient nos pères, n'est-ce pas ?

Nous avons cessé de marcher. La vapeur de la Riversource monte; à travers elle, les contours flous de nos dragons, attendant de l'autre côté de la piscine, ondulent en se déplaçant sur le reflet immobile de l'eau.

"Oui," dit-elle. "Je sais."

La façon dont elle le dit, je sais que je n'ai pas besoin de lui dire que ce qu'ils ont fait était mal. D'une manière ou d'une autre, bien qu'elle ait été chassée de sa propre ville, bien qu'elle ait vécu isolée parmi les survivants amers d'un ancien régime, bien qu'elle n'ait jamais rencontré ou soigné d'enfant rendu orphelin par le dragon de son père, Julia comprend déjà. Son visage est pâle, figé et triste.

Je dis: "Alors vous savez pourquoi j'ai choisi comme je l'ai fait."

Julia dit : « Nous n'avons pas à être comme nos pères. Notre génération, nous pouvons être différents. Toi et moi, nous le sommes déjà.

Nous avons tous les deux cessé de marcher.

Je pense aux civils brûlés sur Starved Rock, aux navires désarmés détruits le jour du palais. La question est crue avec le sentiment. "Sonttu es différente, Julia ?

Les yeux de Julia clignotent. Au lieu de répondre, elle crache son accusation. "Sont toi? Votre nouveau régime est déjà en train

d'échouer. Athanatos n'a rien fait d'autre que remplir la ville de sales maisons de travail et détruire nos bibliothèques... »

Ma réponse revient cool, parce que ma tête, alors que Julia s'est mise en colère, s'éclaircit.

« Il essaie de repartir, et c'est difficile. Et qu'est-ce que la censure par rapport à vos crimes ? Vous avez attaqué nos pêcheurs, nos commerçants.

Civils. Ils étaientsans armes."

Le visage de Julia se tord. Elle dit : « Nous ferons ce qu'il faut pour récupérer ce qui nous appartient.

J'aspire l'air chargé de vapeur qui monte du Fer et secoue la tête.

« Callipolis n'est plus à toi. Le peuple a choisi. Ils ne veulent pas de seigneurs-dragons.

Un sourire brille sur les lèvres de Julia à cela, s'accroche à ses yeux, alors qu'elle me regarde. Elle lève une main, faisant un geste, la paume ouverte, vers moi, puis vers Pâleur qui attend de l'autre côté de la mare fumante, une traînée d'argent contre le karst qui monte.

"Es-tu sûr?" demande-t-elle doucement. « Regarde-toi, Léo. Regardez avec quelle facilité ils vous l'ont rendu. Le dragon, le pouvoir, le respect. Est-ce vrai, vous êtes le successeur préféré d'Athanatos ?

Le sourire de Julia s'agrandit devant mon

silence. "Toi et moi sommes nés pour régner."

Le voilà. La croyance unique qui les a tous ruinés. Des seigneurs-dragons duCycle Aurélienjusqu'à mon père, et maintenant Julia.

"Non," je réponds.

J'avais voulu en rajouter, m'expliquer, mais je me rends compte maintenant que ce n'est pas nécessaire. Elle n'est pas d'accord avec moi; Elle ne va pas. Nous avons atteint les limites de la raison et sommes arrivés au seuil de la croyance. Je ne lui ferais pas le déshonneur d'imaginer que ses convictions ont été moins durement acquises que les miennes.

Elle semble réaliser la même chose. Elle n'essaie pas d'argumenter, de demander pourquoi. Nous reprenons la marche au bord de la piscine,

mais nous sommes silencieux maintenant. J'ai le sentiment d'avoir dit ce que j'avais à dire; qu'elle

a aussi. J'ai aussi le sentiment que nous recherchions tous les deux cette impasse.

Maintenant que nous l'avons trouvé, nous sommes prêts à terminer ce que nous sommes venus faire ici.

Il y a une tristesse partagée entre nous, mêlée de détermination. « Ça m'a fait du bien de discuter avec toi ces derniers mois », dit-elle enfin, alors que nous approchons de la partie de la piscine où nous avons commencé, où Pallor et Erinys nous attendent, tendues, les ailes prêtes à se déployer. « Quelles que soient nos différences.

C'était bon de se souvenir avec toi. J'espère que si jamais nous nous rencontrons dans l'au-delà, nous nous rencontrerons comme nous l'étions avant.

Comme enfants.

La tristesse monte; c'est perçant. "Mon

espoir est le même," je réponds. Nous

avons atteint notre point de départ.

Nous nous regardons, échangeons un dernier hochement de tête. Puis nous nous détournons. Elle retourne à son fléau de tempête, et je retourne à Pallor. Nous montons à nouveau, remplaçons nos casques et réglons nos visières. Aucun de nous n'hésite avant de se lancer dans les airs.

ANNIE

"Vous supposez qu'Atreus est comme vous", dit Power. « Prêt à pardonner les faits à cause des sentiments. Et s'il ne l'était pas ?

Le froid des fenêtres ouvertes du solarium, laissant entrer la brise du début de l'automne dans la lumière d'avant l'aube, est soudain assez pour me faire frissonner alors que je me tiens debout, face à Power. Il ne se prélasse plus : au lieu de cela, il saisit les deux bras de sa chaise en se penchant en avant. Alors que le ciel extérieur s'éclaircit, les traits de son visage deviennent nets.

"Suis-je le seulécouteen classe avec lui ? C'est un homme qui a autorisé

le massacre de tous les membres des familles draconiques jusqu'au dernier homme, femme et enfant, y compris ceux qui étaient les siens.amis

. Il s'est enraciné dans une civilisation de la littérature qu'il aimait et la détruit, plutôt que de laisser ses valeurs éroder sa ville. Atreus ne suit pas son cœur. Ilfonctionne malgré tout."

La protestation la plus importante, le paradoxe qui fait que tout fonctionne, monte à mes lèvres : "Il a une fois sauvé la vie de Lee..."

Power claque des doigts et se penche en avant. "SelonLee. Qui était quoi, huit ans à l'époque, parlait probablement à peine le callish et était insensé sous le choc ? » Il hausse les épaules. "Demandez-vous ceci. Un homme qui a mené un projet d'extermination totale d'un peuple est-il vraiment susceptible de changer son programme, simplement parce qu'il découvre dix ans plus tard un rat dragonborn qui s'avère soutenir sa cause ? Peut être.Ouil va tirer de lui ce qu'il peutpuis jetez-le comme les autres. Au calme, avec un minimum de tracas.

Loin de la vue de ceux dont la conscience s'élancerait.

Je retrouve ma voix, et elle tremble.

"Tout l'intérêt du système d'Atreus est quen'importe quipeut être digne.

Le rire de Power résonne dans la pièce vide aux parois de verre. "Peut-être un jour", dit-il. "Mais pour l'instant, je suis à peu près sûr que le fait est que certaines personnes ne le sont plus."

Il hoche la tête, une fois de plus, à la lettre contenue dans mes mains. "Votre mouvement, commandant."

LEE

Julia pilote son stormscourge comme je me souviens qu'ils volaient dans des tournois, quand j'étais enfant. La façon dont les tempêtes sont censées être pilotées.

Puis-je vraiment faire ça ?

Parce que c'est une chose de se résoudre sur le terrain; c'en est une autre de donner à votre dragon l'ordre de tirer. Feu de dragon déclenché, non éteint.

Je sais ce qu'il faut. Je me souviens de ce que j'ai ressenti, il y a un mois, quand j'ai finalement gagné contre Annie lors de notre tournoi final : cette éruption de violence qui a accompagné les étincelles de Pallor, le sentiment d'ascendance qui m'a rendu malade à cause de son obscurité. J'ai l'impression d'avoir passé ma vie à lui résister. Mais maintenant, quand je sais que c'est nécessaire, je ne peux pas me résoudre à y céder.

Mais Julia le peut, et c'est elle qui le fait en premier.

Je sens l'explosion traverser le bras gauche de mon armure et de ma combinaison de flammes, me brûler la peau, et pendant un moment - même si nous ne jouons pas aux règles du tournoi, même si nous ne nous offrons pas de temps morts ou de réinitialisations - nous nous arrêtons tous les deux en l'air. Je sens la brûlure, une chaleur fulgurante de feu étincelant qui fait rage dans mon bras. Alors que la douleur me rend étourdi, alors que je cherche automatiquement des vannes de liquide de refroidissement, je lève la tête et la regarde. Nos visages sont visière; aucune expression n'est discernable sur la sienne pas plus que sur la mienne. Mais alors que nous nous regardons, et que les images fixes du canyon et ses échos se taisent, je suis certain que nous prenons tous les deux la même résolution.

Il n'y a pas de recul. Ce sera fini, d'une manière ou d'une autre.

Je maîtrise Pallor, et cette fois, quand la férocité m'appelle, je ne me retiens pas.

Le monde est un brasier de feu de dragon, de fumée et de douleur pendant un certain temps après cela. Tout ce que nous imaginions autrefois que serait un duel à dos de dragon. Sauf que nous n'imaginions pas alors que cela s'accompagnerait d'un sentiment, à peine distinguable des brûlures brûlantes qui se sont propagées à travers mon corps, d'horreur si grande qu'elle ressemble à une douleur physique.

La garde de Julia s'ouvre une fois, deux fois, trois fois, mais jamais assez pour un coup fatal, et parce que je suis déterminé à le faire d'un seul coup au lieu de coup par coup, je laisse passer les opportunités.

Je veux être Firstrider, tu es toujours Firstrider, laisse-moi le faire pour changer—

Bien qu'aucun de nous ne parle, bien qu'il n'y ait aucun bruit à part le vent dans le canyon et le sifflement des flammes, je trouve que je peux l'entendre, entendrenous, des souvenirs qui affluent depuis si

longtemps oubliés. Des jardins du Palais, quand ils étaient les nôtres.

Et si je suis le roi Rada, des Bassiléens ? Ensuite, nous pourrions nous battre, et nousles deuxêtre Firstrider.

Elle a perdu l'équilibre, juste assez pour s'exposer, et à travers ma vision floue, je remarque immédiatement l'ouverture avec Pallor.

Un coup mortel.

J'ai l'impression que mon cœur se brise.

Se battre?

Un son remplit l'air : mon propre cri, fou de désespoir, au rythme du souffle de Pallor. C'est comme si moi, comme Pallor, je m'enflamme.

Il se tord, inhale et tire.

Il y a un moment d'immobilité parfaite, alors que le feu qui remplissait ma vision me laisse aveuglé, alors que la gorge devient, pour un instant, parfaitement silencieuse.

Puis le silence se brise. Un vif inhumain et ébouriffant monte, surnaturel, extraterrestre, plein d'une douleur insupportable. Bien que ce soit un son dont je n'ai jamais entendu parler, je le connais tout de suite. C'est le son d'un dragon qui a senti le lien avec son cavalier se rompre de la seule façon qu'il puisse être rompu.

Ça coupe le souffle de mes poumons.

Pallor se rétablit avant moi, nous faisant avancer, tirant à nouveau pour terminer ce que nous avons commencé. Le fléau de la tempête en deuil résiste à peine. C'est comme si elle n'avait plus aucune raison de le faire.

Même heure demain ?

J'essaierai. Attends-moi, Léo.

ANNIE

Après ma conversation avec Power, je réveille tout le monde. Quand ils sont habillés, en uniforme complet, nous nous réunissons dans la salle de discours, où il fait encore assez sombre à l'extérieur pour que les lampes de leurs appliques soient la principale source de lumière. Mais déjà, les oiseaux appellent ; l'aube approche.

"Êtes-vous d'accord," je demande, quand tous sont assemblés, "que si Lee termine la tâche qu'Atreus lui a confiée, il se sera montré digne de confiance en tant que Callipolan et votre chef?"

Autour de la pièce, les Gardiens se regardent, surpris. À l'exception de Power, qui se tient à l'arrière, les bras croisés, un étrange sourire tordu sur le visage alors qu'il me regarde m'adresser au corps.

« Annie, c'est plutôt que nous ne pensons pas… »

J'interrompis Max.

"Pour le bien de l'argument. S'il le fait.

"Bien sûr", dit Deirdre.

D'autres hochent la tête.

"Bien. Ensuite, commencez à vous habiller. Il doit être de retour à Pytho's Keep dans moins d'une heure. L'Inner Palace veut que nous y soyons témoins.

"Depuis quand?"

"Depuis maintenant."

Le tranchant de mon ton semble être suffisant pour les empêcher de continuer à argumenter. Alors que les autres se lèvent, j'écarte Crissa, Cor et Lotus.

"Je vais avoir besoin de votre aide pour quelque chose."

Et puis je leur dis tout l'enjeu. Je ne leur donne pas de temps pour l'horreur ; à la place, je leur donne des instructions. Cor pour aller voir le général Holmes, Crissa pour Miranda Hane.

« Va à dos de dragon et dis-leur que tu es là sous les ordres du Premier Protecteur. Dites-leur qu'il exige leur présence.

Quand ils sont partis pour l'armurerie, je me tourne vers Lotus. « Connaissez-vous bien les maisons du Janicule ? Lotus me lance un regard surpris.

"Ça dépend. Pour quelle raison?"

"Seriez-vous capable d'identifier la maison de Dora Mithrides depuis Dragonback ?"

Mithrides : conseiller municipal honoraire du Conseil du Janicule et le plus riche des partisans d'Atreus, qui a été tellement séduit par Lee au Lycean Ball et tellement surpris qu'un garçon d'un tel poli ait pu sortir des bidonvilles.

Il semble temps de faire usage de ses préjugés sanguins persistants. "Oui,"

dit Lotus, commençant à sourire en comprenant. "Je crois que je le ferais."

Vingt minutes plus tard, lui et moi tournoyons au-dessus des terrasses du Janicule dans la pénombre du petit matin, l'ombre du donjon de Pytho s'élevant raide et noire au-dessus de nous. Lotus pointe vers le bas, vers un domaine particulièrement ostentatoire sur l'une des plus hautes corniches de la colline.

"Celui-la."

Nous descendons et atterrissons dans le jardin de devant de Dora Mithrides, à l'intérieur de sa porte et de son poste de garde. C'est, je m'en rends compte, la première fois que je mets le pied sur le Janicule. Les dragons croquent sur le gravier d'un revirement conçu pour de longues files de voitures et de chevaux; les terrains sont immobiles,

à l'exception d'une fontaine gargouillante au centre du revirement et d'une colombe pleureuse pleurant. Je laisse Lotus avec les dragons et monte le grand escalier de pierre jusqu'à la porte d'entrée de Mithride, surplombée par une arcade chargée de lierre. Et puis je tire la cloche.

Au bout de quelques minutes, le valet répond, essuyant le sommeil de ses yeux. Je ravale mon malaise et parle comme j'ai vu Lee le faire aux domestiques dans le passé : sans intérêt.

"Réveillez votre maîtresse."

Je suis prêt à ajouter un mandat officiel, mais le valet obéit sans attendre. Je ne sais pas si c'est à cause de mon uniforme ou de mon ton.

Lorsque Mithride émerge peu de temps après, elle s'est habillée, bien que ses cheveux grisonnants ne soient pas arrangés. Son visage ridé est alerte et intrigué.

"Par le dragon, ma fille", dit-elle dans Dragontongue quand elle me voit, et ses yeux passent devant moi, vers Lotus qui attend sur le

gravier avec son skyfish, Iustus et mon Aela.

Dans Callish, je demande : « Te souviens-tu qui je suis ? "Bien sur que oui. Vous êtes le cavalier des Highlands. « Et vous vous souvenez de Lee sur Pallor ?

"Le Gardien de Cheapside avec une compréhension si inhabituelle de la poésie Dragontongue, et maintenant notre Firstrider ? Bien sûr. Mais je ne comprends pas pourquoi de telles questions méritent d'être posées à cette heure...

"S'il-te-plait viens avec moi. Il y a quelque chose que tu devrais voir. Alors que Mithride me suit dans les escaliers menant aux dragons, elle remarque : « Cela fait longtemps que je n'ai pas fait de tour sur l'un des ces."

* * *

Au petit matin, Pytho's Keep est la première partie de la ville à dissiper le brouillard et à capter la lumière du soleil levant. Alors que Lotus et moi approchons, Mithride accroché à mon dos avec des bras tremblants, nous sommes rejoints par le reste de la flotte, tous ceux qui étaient présents à ma réunion dans la salle de discours. Du haut des airs, nous pouvons distinguer des personnages attendant sur le socle de l'antique Cour du Ciel : Atreus, accompagné du

l'intégralité de la Garde du Protecteur, une mer d'uniformes cramoisis, qui a dû monter à pied l'unique escalier en colimaçon creusé dans le karst. Debout dans la grande largeur plate de la cour ouverte, sous la plénitude du ciel de l'aube et soulevés à une telle hauteur du sol, Atreus et sa garde ressemblent à des figurines.

« Voilà Lee », m'appelle Cor en levant un bras vers le

nord-ouest.

Un aurélien blanc s'approche à l'horizon ouest, revenant des hautes terres.

Le soulagement me remplit à parts égales

d'effroi. Il l'a fait.

Mon Lee, quel enfer as-tu traversé, pour revenir jusqu'à nous ?

"Descendons."

Mithrides, à califourchon sur Aela derrière moi, m'agrippe les flancs avec une inspiration aspirée pendant que nous plongeons ; tout autour de nous, des dragons rassemblent leurs ailes pour descendre.

Nous atterrissons sur les dalles balayées par le vent devant la Garde du Protecteur. Crissa prête son bras à Hane, Cor aide le général Holmes, et Lotus et moi aidons Dora. Le reste de la flotte a atterri en demi-cercle autour de nous et de la Garde. Aujourd'hui, avec des nuages suspendus bas contre le karst, l'aube est diffusée par une brume rose. De vieux arbres, transformés par des années de vent en un peu plus que des arbustes, bordent l'ancienne cour et marquent le bord du plateau karstique. Trois arches de marbre s'élèvent au-dessus du socle sur lequel étaient assis les triarches d'un autre âge, et la citadelle de pierre s'élève derrière eux.

Assourdi par le vent implacable, je rassemble mon courage pour regarder Atreus. Il se tient sur le socle, encadré par les arches, ses courts cheveux gris fouettant à plat contre son front. Il fait assez clair, sur le donjon, pour voir clairement son visage.

Pour le moment, ses yeux voyagent de face en face, s'attardant sur ceux de Holmes, de Hane et de Mithrides, puis sur le groupe de cavaliers, à dos de dragon, derrière nous. Comme s'il cherchait. Mais alors je me force à parler, et il me regarde. Je dois élever ma voix contre le vent.

"Comme demandé, Protecteur. Vos témoins.

C'est comme être percé au centre, tenant le regard d'Atreus. Je pense à mon uniforme, à la cape du dragonnier flottant derrière moi, au dragon qui me répond seul debout à ma droite.

"Merci, Antigone."

"Quel est le sens de cela, Atreus?" demande Dora Mithride. Le général Holmes regarde autour de lui la cour céleste en ruine avec perplexité, puis ses yeux trouvent la garde du protecteur derrière Atreus, et il fronce les sourcils. Comme s'il avait noté la présence d'une force armée et l'éloignement de notre emplacement, et commençait à s'interroger sur la combinaison. Hane me regarde simplement avec de longs et lents regards vers le Protecteur, comprenant ce qui n'a pas été dit.

Atreus n'a pas la possibilité de répondre à la question de Dora. Sur le

bord de la cour, se détachant sur le ciel rougeoyant, un dernier dragon s'est posé. La pâleur ne brille plus d'un blanc argenté ; il est noirci de cendre, chaque souffle est un halètement rauque. Lorsque Lee glisse au sol avec raideur, je me rends compte qu'une grande partie de ce qui assombrit son armure est du sang de dragon. Son dos nous est tourné, ses épaules voûtées, une main agrippant la crête du dos de Pallor pour se soutenir.

« Qu'est-ce que c'est ? » Dora respire derrière moi. "Atreus", dit Holmes, avec une intensité croissante mais à travers des lèvres à peine mobiles, ses mots clairement destinés à être entendus par Atreus, "pourquoi votre garde attend-il sur le donjon notre Firstrider ?"

Je n'attends pas la réponse d'Atreus. Au lieu de cela, je me détourne d'eux et vais vers Lee. Je peux sentir les yeux de ceux qui regardent dans mon dos. Je rejoins Lee au bord du court. Au-delà, le karst tombe sous la brume rougeoyante et le palais, la ville et la rivière sont toujours dans l'ombre.

Pallor a commencé à laisser échapper des cris aigus alors que Lee déborde. Lee, le visage détourné, ne remarque pas mon approche jusqu'à ce que je prononce son nom. Je l'entoure de mes bras, l'attire contre moi, respire l'odeur du feu et du sang du dragon. Lorsqu'il pose sa tête sur mon épaule, il reste un instant complètement silencieux - comme si sa détresse, si

incontrôlable démontré par Pallor, est toujours quelque chose qu'il cherche à contenir en lui-même. Puis le moment se brise. Un seul cri de douleur lui échappe, étouffé et vaincu, comme s'il lui avait été arraché contre son gré. Je sens le chagrin répondre monter en moi.

Mais je le force. Le temps du deuil doit être plus tard. Je l'ai laissé partir.

"Ils attendent, Lee."

Il ne demande paspour quelle raison, acquiesce et se redresse. Il passe un bras devant ses yeux et, pour la première fois, regarde notre public devant moi.

Leur vue semble lui éclaircir la tête. À côté de lui, les battements de Pallor commencent à ralentir, ses cris à diminuer. Avec une décision soudaine, Lee se détourne de moi et ouvre d'un coup sec une énorme sacoche attachée au flanc de Pallor, sombre avec le contour d'un corps humain. Il en tire un casque taché et noirci sur lequel le symbole Stormscourge de la bruyère des hautes terres est encore à peine

visible.

Avec une touche finale au côté encore tremblant de Pallor et un signe de tête vers moi, il se dirige vers les spectateurs qui l'attendent : Atreus, la Garde du Protecteur, Holmes, Hane et les autres Gardiens et leurs dragons. Il y a un moment de silence pendant lequel tout ce que nous entendons est le vent assourdissant.

Puis Lee s'arrête, à deux mètres d'Atreus, et jette le casque au sol entre eux. Avant qu'Atreus ne puisse dire quoi que ce soit, Lee commence à parler.

« Je suis né Leo, fils de Leon, de la maison Stormscourge. Je renonce par la présente à ce nom.

Hane prend une profonde inspiration. Les yeux de Holmes s'écarquillent. La voix de Lee est claire contre le vent. Il parle en Dragontongue, en mètre, selon les traditions des serments élevés dans les anciennes cours.

"Au nom de Callipolis, j'ai renoncé à tous les liens du sang. Au nom de Callipolis, j'ai abandonné à la fois les traditions de mon peuple et les lois de leurs dieux morts depuis longtemps. Au nom de Callipolis » – Lee inspire, sa voix se brise – « J'ai tué ma famille.

Il glisse à genoux sur la dalle, baisse la tête et étend les mains, paumes vers le haut.

« Que le sang de mes mains soit mon offrande ; que le butin de ma bataille soit la preuve de ma loyauté.

Et puis il pose ses paumes à plat sur le sol.

« Tout ce que j'ai, je l'offre à Callipolis. Je suis à ta merci, pour être gardé ou chassé, selon ta volonté.

Lee, la tête baissée en attendant, n'est pas témoin des échanges silencieux de son auditoire : comment Holmes fixe un regard sur Atreus avec une longue expiration délibérée, les sourcils levés dans un défi ; comment

Hane a levé les mains sur les côtés de son visage et cherche les yeux d'Atreus avec les siens, brillants et horrifiés ; comment Dora Mithrides a croisé les bras en regardant Atreus, les lèvres pincées. La Garde du Protecteur agrippe ses lances avec mollesse, de façon incertaine, se tournant vers Atreus pour plus d'instructions. Atreus regarde au-delà

d'eux tous, vers moi.

Puis, à ma grande surprise, il sourit.

Ce n'est pas un sourire chaleureux : c'est une lèvre retroussée, un front relevé, comme si, au lieu de se sentir contrarié par mes manœuvres, il s'en moquait. A cet instant, sa méchanceté est palpable.

Le triomphe qui montait en moi faiblit. Une froideur fleurit dans mon estomac. Pendant un instant à couper le souffle, alors qu'il s'avance, je pense,Il va le faire de toute façon.

Puis il regarde Lee et parle. "Lève-toi,

fils de Callipolis."

Le souffle me revient dans une lente expiration.

Lee se lève lentement. Atreus descend du socle et place une paume sur le front de Lee. Lee lève légèrement la tête au toucher. Il ferme les yeux larmoyants. Quand Atreus continue, sa voix est douce, sans émotion. Presque paresseux.

"Jurez-vous d'honorer, de servir et de protéger la Cité, tant que vous aurez du souffle ?"

"Je le jure."

"Alors ne soyez plus Stormscourge. Tu es Lee, sans père ni maison.

La main d'Atreus tombe. Lee ouvre les yeux, clignant des yeux comme si la lumière de l'aube l'aveuglait.

Cor s'avance, sortant de la poche de son uniforme le bracelet en argent et or de Lee, récupéré dans le bureau de Goran avant notre départ. Il le tend pour l'offrir à Atreus, mais Holmes s'avance et le prend à la place.

"Affirmez vos vœux", dit Holmes à Lee d'un ton bourru, à Callish. Lee inspire.

Puis il récite, sans faiblir, les mots que nous avons prononcés pour la première fois étant enfants, il y a sept ans.

"Je jure de servir de Gardien, à partir d'aujourd'hui, jusqu'à ce que la mort me libère. Je renonce à toutes les possessions et richesses du monde, que je sois

pas corrompu. Je renonce à toute famille et au confort du foyer et de la progéniture, afin de ne pas être arraché à mon but. Tout ce que je suis appartient à Callipolis. Par les ailes de mon dragon je la garderai. Que ma volonté soit sa protection. Que ma raison la guide vers la justice.

Holmes tend le bracelet au poignet étendu de Lee et met le bracelet en place. Les doigts de la main dominante de Lee l'attrapent automatiquement, confirmant sa présence.

Lorsque le bracelet est sécurisé, je détache la médaille du Firstrider et du commandant de flotte de mon épaule et la lui tends.

Lee l'attrape, me regarde et ses yeux se concentrent. Puis, au lieu de le prendre, il referme mes doigts dessus.

"Garde le."

Je reste figé, mon poing fermé maculé du sang et des cendres de la main de Lee. Pendant un moment, je ne comprends pas.

Puis Lee se détourne de moi pour s'adresser à ceux qui regardent, élevant sa voix par-dessus le vent.

« J'ai juré fidélité à Callipolis. Je me suis montré prêt à faire la guerre pour cela. Mais ce n'est pas une guerre que je peux ou dois mener. Je me récuse.

Sa voix chargée d'une autre émotion, il déplie un bras, me faisant un geste de tout son poids. « Au lieu de cela, je suivrai celui qui devrait. Antigone sur Aela est la prochaine en rang pour prendre ma place. Elle s'est montrée plus que mon égale dans les airs et au sol. Je vais la suivre.

La pression sur le bord de mes yeux augmente alors que la signification de Lee frappe à la maison. Pendant un instant, tout ce que je peux penser estNon.Non, je ne veux pas ça, je ne peux pas faire ça—

Mais ensuite je me souviens que je voulais ça. Que je peux faire ça. Et Lee en a besoin.

Et quand je regarde derrière lui, vers ceux qui regardent, pour voir s'ils soulèvent les objections qui tourbillonnent à moitié dans ma tête, je constate qu'elles ne le sont pas. Au lieu de cela, pour la première fois depuis l'arrivée de Lee sur le donjon, le visage d'Atreus montre de

la surprise. Sa main s'est déplacée, apparemment inconsciemment, pour couvrir sa bouche, tordue par toutes les réalisations qu'il lui restait à faire alors qu'il regardait le bras de Lee offert en signe d'abdication.

Puis Lee se tourne vers moi. "Antigone, accepterez-vous le rôle de Firstrider et de Fleet Commander?"

Les yeux du corps, d'Atreus, de Miranda Hane et du général Holmes sont sur moi, mais maintenant mes yeux ne sont que sur Lee. Couvert de sang et de cendres, les yeux gris flamboient alors qu'il se tient droit, les cheveux noirs ondulant dans le vent de la Cour du Ciel. Tout fils d'un seigneur-dragon.

J'attends ma parole, bien que cela lui coûte tout ce qui lui reste de sa résolution de le faire.

La gorge serrée, j'acquiesce. Et puis je force ma réponse à être bruyante, et porte le vent.

"Je vais."

Lee s'approche, me prend la médaille et la refixe sur mon épaule. Je suis conscient, tandis que ses doigts serrent l'épingle contre mon uniforme, de ma propre respiration légère alors que je lève les yeux vers lui, alors que nous traversons ce moment.

Quelques battements de cœur qui nous transportent d'une commande à l'autre.

La médaille de nouveau sur mon épaule, Lee s'écarte de moi et se penche devant moi, le dos droit, en une révérence. Bien que sa voix soit tendue, elle ne se brise pas.

"Je vous salue en tant que mon commandant et vous offre le service de mon dragon en tant qu'Alternus."

19

LES ENFANTS DE LA RÉVOLUTION

Le soldat a continué après la Révolution à mener une vie tranquille, retiré de la charge militaire, et dans le grand projet de sa ville en mutation, s'élevant à peu.

Il ne parlerait jamais à personne de la fois où il avait désobéi aux

ordres de son commandant. La fois où il a porté un garçon dans un couloir et a continué à marcher. En repensant à ce moment, il essaya de se dire que c'était un choix. Un choix, pour le meilleur ou pour le pire, qui l'avait défini.

La vérité était que cela n'avait pas du tout semblé être un choix. Il avait simplement regardé le garçon et avait vu, non pas le fils d'un seigneur-dragon, mais un enfant comme les autres.

Il a soigné les blessures du garçon, l'a emmené à l'orphelinat et lui a laissé un nouveau nom : Lee.

ANNIE

De retour au sol, j'escorte Lee à l'infirmerie et m'assure qu'il a une chambre privée. Lee ne remet pas en question ou ne confirme pas le choix; dans le temps qu'il a fallu pour descendre le donjon de Pytho, il semble avoir dépassé le point de parler. Il reste silencieux tout au long des soins de l'infirmière, au cours desquels je lave les cendres et le sang de dragon dont j'ai été souillé dans un bassin sur le côté de la pièce. Ce n'est qu'après le départ de l'infirmière, la porte refermée derrière elle, et que je l'ai pris dans mes bras, qu'il parle enfin.

" Atreus a demandé, mais je ne pouvais pas - nous devrons rendre le corps - "

« Je veillerai à ce que cela se produise. »

Mais il m'entend à peine, parce qu'il a réalisé le mot qu'il a utilisé...corps- et c'est assez pour le lui faire perdre. Alors que je serre mes bras autour de lui, alors que mon cœur se serre au son de son angoisse, une autre partie de moi, une autre partie qui s'est réveillée quand il a épinglé la médaille du commandant de la flotte sur mon épaule, reste calme comme l'eau calme et dure comme l'acier. Cette partie de moi ne pense qu'à :Tu es en sécurité.

Je le tiens jusqu'à ce qu'il soit épuisé, puis je l'aide à boire le somnifère que l'infirmière nous a laissé.

"Vous avez besoin de dormir. Je reviendrai quand tu te réveilleras. De retour dans le cloître, je trouve Power, allongé dans la cour balayée de feuilles, le vent d'hiver ondulant dans ses cheveux.

« Commandant », dit-il, et son ton, bien que sardonique comme d'habitude, contient ce que je soupçonne être de la satisfaction.

Une personne, au moins, qui aime l'idée de ma promotion. Il sourit, salue avec sa fioriture caractéristique et me laisse seul parmi les feuillages.

À l'intérieur du bureau du commandant de la flotte, je reste debout un instant et teste la pensée : mon bureau. Ensuite, je m'assieds et commence à parcourir la liste des réunions auxquelles je devrai assister en plus de celles déjà prévues. Je rencontrerai Holmes pour discuter de la question du corps de Julia Stormscourge et de la demande de Lee qu'il soit renvoyé à New Pythos; et je rencontrerai Miranda Hane, pour discuter du type de propagande qui sera nécessaire pour assurer la réintégration en toute sécurité de Lee dans le corps. Mais avant tout cela, je tombe sur un message de Dora Mithrides, m'invitant à prendre le thé.

Pour la deuxième fois aujourd'hui et de ma vie, je monte le Janicule.

C'est une promenade tranquille à travers les jardins du palais et dans les rues sinueuses jusqu'à la maison de Dora, à travers les émeutes de couleurs d'automne et les feuilles soufflées, le long de rues bordées de clôtures ornées et de manoirs recouverts de lierre et occasionnellement de calèches. Le portier de Dora me laisse entrer par le portail, le valet chez elle. Des plafonds hauts, de grands lustres, un grand escalier qui monte me saluent : il me semble que ce sont toutes les choses qui m'intimident habituellement. Mais aujourd'hui, ils n'ont plus le même pouvoir sur moi.

"Antigone. Accueillir. Nous prendrons notre thé sur la véranda. Dora Mithrides s'est habillée correctement, a appliqué son rouge et s'est coiffée. Son cou est à nouveau lesté de colliers de perles épaisses. Elle mène à travers la maison spacieuse jusqu'à une véranda, à l'abri du vent, qui donne sur un jardin privé et la ville. Les murs concentriques du palais intérieur et extérieur s'étendent en dessous, l'arène se penchant sur la sinueuse rivière Fer, qui encercle les jardins du palais et le Janicule inférieur. De l'autre côté de la rivière se trouve Highmarket, animé et lumineux ; Cheapside et Southside, au toit bas et sale ; et au loin le district de fabrication, sombre et brumeux de fumée. Au-delà, les plaines basses, s'étendant à la rencontre de la mer et d'un ciel bleu.

« Crème ou sucre ? »

Nous nous asseyons à une table en verre, la porcelaine disposée devant nous si finement éclairée. Il y a assez de froid dans l'air pour que Dora s'enveloppe d'un châle ; le cuir de mon uniforme suffit à

retenir ma chaleur.

Dora a parlé en Dragontongue, et je sens, cette fois, que la langue dans laquelle je réponds est importante. Alors, attentif à chaque mot, je réponds également en Dragontongue.

« Ni l'un ni l'autre, merci.

Il y a des règles à ce processus, et Lee les connaîtrait toutes, mais Lee n'est pas là.

Même lorsque vous ne vous sentez pas en confiance, vous faites semblant. Je souris à la servante et la remercie pour mon thé.

Lorsque nous sommes seuls sur la véranda, Dora boit longuement sa tasse, la remet dans sa soucoupe et me dit :

"C'était toute une opération que vous venez de réussir, ma chère." Je sirote mon propre thé et trouve mon poignet stable.

« Je suis curieux de savoir pourquoi vous l'avez fait. Es-tu amoureuse du garçon ?

Je souris dans ma tasse de thé.Ceest comment elle choisit de le réduire? Et puis je l'ai posé et j'ai dirigé mon regard vers Dora.

"Je l'ai fait parce que je crois que Lee est tout ce que le test d'Atreus a révélé qu'il était."

Dora fredonne doucement, hochant la tête pour elle-même.

"Oui, je peux voir pourquoi vous pensez cela", dit-elle. Elle s'installe en clignant des yeux vers moi avec des yeux brillants. "Et je peux aussi voir pourquoice

ferait en sorte qu'Atreus le considère comme une menace pour tout ce qu'il a du mal à construire.

J'ouvre la bouche pour lui dire que Lee n'est pas là, et aucun mot ne vient.

Parce que, bien sûr, il l'est.

La prise de conscience est simple, évidente et terrifiante, jusqu'à ce qu'on y réponde par un souvenir d'une autre vie. D'un garçon qui a été bon avec moi, qui m'a aidée en premier et m'a demandé qui étaient mes parents après, qui est resté mon ami malgré l'apprentissage de

vérités qui font mal.

Peut-être que Lee incarne des menaces auxquelles Atreus s'oppose. Peut-être fait-il partie de l'ombre des seigneurs-dragons dont nous devons sortir par tous les moyens nécessaires. Mais quand nous étions enfants et que nos choix étaient ce qui comptait, les choix qu'il faisait ne concernaient pas l'ancien monde, mais le nouveau.

« Même après aujourd'hui ? Je

demande. Dora sourit.

"Je pense," dit-elle, "qu'Atreus est capable d'être secoué, et qu'aujourd'hui, ce que vous et Lee avez fait l'a beaucoup secoué."

Elle entrelace ses doigts sur son abdomen dodu et se

redresse contre sa chaise en osier. S'étirer, tourner la parole aux affaires.

« Cela a également suscité mon intérêt. Dans l'avenir du garçon, et le vôtre aussi. Et si je suis intéressé, le Janicule est intéressé. Comprenez vous?"

Elle n'a pas à dire les motsProtectoratetSuccession pour que je la comprenne parfaitement.

"Je crois que oui."

Dora sourit. Elle ouvre son geste, prenant le plateau de biscuits sur la table entre nous, un luxe non affecté par le programme de rationnement que je suis chargé de faire respecter.

« S'il vous plaît », dit-elle. "Manger."

* * *

Je retourne à l'infirmerie du palais plus tard dans la journée, lorsque le somnifère de Lee devrait s'être dissipé. Je marche dans les couloirs inondés de

réchauffez les rayons du soleil jusqu'au dernier service et arrêtez-vous sur le seuil.

Lee est au lit, éveillé et appuyé sur des oreillers. Il a deux visiteurs :

Cor, assise au bout de son lit, et Crissa, sa chaise rapprochée de lui. Ils font la majeure partie de la conversation, passant soigneusement le fil de la conversation dans les deux sens, soulageant Lee de la pression pour contribuer. Lee, entre eux, ne partage pas leurs sourires, mais il ne porte pas non plus l'expression d'agonie brute que je lui ai laissée plus tôt. Il s'est calmé, et même s'il ne parle pas, il semble se réconforter en leur présence.

C'est avec une douleur étrangement éloignée de moi-même que je remarque que Crissa lui a pris la main. Le baiser que lui et moi avons partagé dans une cellule sombre donne l'impression qu'il appartient déjà à la vie d'anciens moi, brûlé dans le feu. Ce qui reste en dessous, encore brut, ne sait pas ce qu'il peut prétendre à ce garçon, que je viens d'envoyer en enfer et de retour.

Mais ensuite, Lee regarde derrière eux, alors que leur conversation se poursuit. Ses yeux gris s'adoucissent à ma vue, et le début d'une ligne apparaît sur le côté de sa bouche, comme quelque chose d'un peu plus triste qu'un sourire, et je connais les mots sans qu'ils aient besoin d'être prononcés.

Notre revendication l'un sur l'autre est la même qu'elle l'a toujours été. Les feux que nous avons traversés aujourd'hui sont ceux que nous avons entraînés à marcher depuis l'enfance. Et aujourd'hui, les choix qui ont commencé dans l'enfance nous ont rendus assez forts pour défier deux régimes, au nom de la révolution.

Ensemble, nous les défierons pas à pas à travers ce feu, jusqu'au bout.

Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

NOTE DE L'AUTEUR

Firebornea été inspiré par de nombreuses sources, dont la principale est celle de Virgile Énéideet PlatonRépublique. J'ai lu Virgile pour la première fois alors que j'étais lycéenne en latin et je me souviens d'avoir été frappée, comme Annie, par la tragédie des vers que je ne comprenais qu'à moitié. Les traductions que j'ai faites alors, en particulier celles racontant la fuite d'Énée depuis Troie en flammes, sont devenues la source adaptative de nombreuses lignes deFireborne attribué à laCycle Aurélien.

Mon amour des classiques a toujours été amateur, et je serais le premier à admettre que les ressemblances entre ce Callipolis et Platon sont rares.

Mais pour les lecteurs curieux des sources qui ont inspiré le régime d'Atreus, la base de sa structure politique, de sa propagande et de ses pratiques de censure se trouve dans leRépublique.

REMERCIEMENTS

Ce livre doit son existence en grande partie à deux femmes brillantes : mon agent, Danielle Burby, et mon éditrice, Arianne Lewin.

Danielle a changé ma vie lorsqu'elle a trouvé mon manuscrit dans son tas de neige fondante, et depuis lors, mon admiration pour elle n'a fait que croître. Sa sagesse, sa gentillesse et son superbe professionnalisme ont fait de travailler avec elle un plaisir, et ses e-mails ont une capacité étonnante à dénouer les problèmes les plus épineux et à éclairer les jours les plus sombres. Elle a été ma championne, ma pom-pom girl, ma conseillère et mon amie.

L'année que nous avons passée en révisions, Ari Lewin m'a entraîné dans un état d'épuisement avancé, m'a fait tenir avec son sens de l'humour pervers et m'a laissé respirer environ trois brouillons après ce que j'avais pensé être assez bon. Ari redéfiniassez bien– et pour un auteur au début de sa carrière, il ne pouvait y avoir de plus grand don. Ari a modelé et inspiré une persévérance qui a transformé mon livre, mûri mon écriture et établi la barre pour le genre d'écrivain que je veux être.

Dans le monde de l'édition au sens large, je tiens à remercier Kristin et Brian Nelson et toute l'équipe de la Nelson Literary Agency ; mes agents des droits étrangers, Jenny Meyer et Heidi Gall, pour avoir trouvé des maisons pour Fireborneà l'étranger; Alice Lawson,Fireborneco-agent pour le cinéma et la télévision chez Gersh ; et ceux de Putnam et Penguin Teen qui ont aidé à mettre ce livre au monde, notamment Elise LeMassena, Tessa Meischeid, Anuoluwapo Ohioma, Lindsey Andrews et Jennifer Klonsky, avec des remerciements particuliers à Kristie Radwilowicz pour une couverture vraiment révolutionnaire.

Je me considère chanceuse d'avoir rencontré et d'avoir été soutenue par d'autres écrivains en cours de route : Jennifer Gilmore, ma créatrice de premier cycle

conseiller en rédaction; Kristen Ciccarelli et Rachel Hartman, dont la

sagesse éclaire le chemin ; et mes collègues Novel Nineteens, en particulier Bridget Tyler, Nicki Pau Preto, Joanna Hathaway, Malayna Evans, Mara Rutherford et Crystal Smith. Plus près de chez moi, je suis reconnaissant envers la communauté des écrivains de Chicagoland, en particulier Lizzie Cooke, ma toute première voisine écrivain et copine de café ; Jeff Bishop, qui a amené la fête à l'équipe Lewin; et Reese Eschmann, qui a faitFireborne un meilleur livre.

Mon chemin vers l'édition a été difficile et long, et je n'aurais jamais réussi sans l'amour et l'intelligence combinés des communautés qui m'ont accompagné. Je suis reconnaissant aux parents et aux enseignants du CBECC, en particulier pour le soutien de Jeremiah et Marcy Flanagan; la communauté de Seton, en particulier Beth Norman et Linda Zehren, qui m'ont aidée à franchir la ligne d'arrivée ; et l'école de l'abbaye de Portsmouth, pour être mon Poudlard. Je n'aurais pas pu demander une meilleure équipe d'encouragement que Laureen et Michael Bonin, Kate Smith, Kale et Dimi Zelden, le grand clan McDonough et Dom Paschal Scotti.

Je tiens à remercier les mentors, amis et lecteurs suivants qui ont fait la différence en cours de route : Anna Stilz, Helen McCabe, Melissa Lane et Elizabeth Benestad, pour avoir donné des cours qui ont inspiréFireborne; Maggie, ma toute première Voice of the Youth, et Marina, ma plus jeune lectrice; Sandra Vazquez Ventimilla, Jackson Popkin, Lehman Garrison, Joseph Labatt, Paul Baker et Chelsea Mueller, pour leurs commentaires et leurs pouces levés ; Marie et Frederick Nesfield, qui m'ont lu depuis l'âge de dix ans ; Alissa Spera, pour avoir répondu à toutes les questions et apporté deux bouteilles de champagne ; et Phil Dershwitz, qui m'a convaincu qu'il l'aimait vraiment quand j'en avais le plus besoin.

Je suis particulièrement reconnaissante de l'amitié et du soutien de mes deux premières lectrices et colocataires de toujours : Katrina Hall, le sage témoin de mon parcours dans tous ses rebondissements, dont je chéris la belle correspondance comme des joyaux. Et Erin McDonough, peintre de poésie et nommeuse de dragons, qui aime les belles histoires et comprend pourquoi.

Dernier mais vraiment premier, merci à ma famille : grand-mère, Pam, David et Mary Beth, dont l'amour est ma pierre angulaire. La famille Stone, pour m'avoir accueillie en tant que quatrième fille et sœur. Lorenzo et Marie Laure, je vous aime pour toujours. Mon père, qui a osé poursuivre le rêve américain. Ma mère, qui ne craignait rien et m'a tout donné.

Et Robert, qui a été mon premier confident, mon meilleur ami et mon ancre à la fin des bons et des mauvais jours d'écriture : j'ai trouvé la forme de ce livre dans nos conversations, et son cœur en t'aimant.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Rosaria a grandi dans la Caroline du Nord rurale, où elle a grimpé aux arbres, lu des fanfictions Harry Potter et appris le latin. Elle a étudié la théorie politique à Princeton et vit à Chicago avec son mari et son chat.

C'est le prochain

votre liste de lecture?

Découvrez votre prochain

bonne lecture !

Obtenez des sélections de livres personnalisées et des nouvelles à jour à ce sujet auteur.

S'inscrire maintenant.

Document Outline

- Cover
- Title Page
- Copyright
- Dedication
- Contents
- Prologue
- 1: Messages from the Ministry
  - Lee
- 2: The Fourth Order
  - Annie
- 2: The Fourth Order
  - Lee
  - Annie
- 3: First Sighting
  - Lee
- 3: First Sighting
  - Annie
  - Lee
- 4: Aletheia
  - Lee
  - Annie
  - Annie
- 4: Aletheia
  - Lee
- 5: Midsummer
  - Lee
  - Annie
- 5: Midsummer
  - Lee
- 6: Semifinals
  - Annie
- 7: Morale Visits
  - Lee
  - Annie
- 7: Morale Visits
  - Lee
- 8: The Lycean Ball
  - Annie
  - Lee
  - Annie

    - Lee
    - Annie
- 8: The Lycean Ball
    - Lee
    - Annie
    - Lee
- 9: Starved Rock
    - Lee
    - Annie
    - Lee
    - Annie
    - Lee
- 10: Sparring Partners
    - Lee
    - Annie
- 10: Sparring Partners
    - Lee
    - Annie
    - Lee
    - Annie
- 11: The Firstrider Tournament
    - Lee
- 11: The Firstrider Tournament
    - Annie
- 12: Palace Day
    - Lee
    - Annie
    - Lee
- 13: The Medean Attack
    - Lee
    - Annie
- 14: Collections
    - Lee
    - Annie
    - Lee
    - Annie
- 15: The Last Letter
    - Lee
    - Annie
    - Lee
- 16: Holbin Hill
    - Lee
- 17: Atonement
    - Annie

    - Lee
- 18: The Riversource
    - Annie
    - Lee
    - Annie
    - Lee
    - Annie
    - Lee
    - Annie
- 19: Revolution’s Children
    - Annie
- Author’s Note
- Acknowledgments
- About the Author